11436/A

6 Vol. I.S.

Ital. 5 Volumes

J. VII Ast

Barral
28/III/28
90 fr

TRAITÉ
DES
MALADIES
DES FEMMES.

TOME PREMIER.

51334

TRAITÉ
DES
MALADIES
DES FEMMES,

Où l'on a tâché de joindre à une Théorie solide la Pratique la plus sûre & la mieux éprouvée.

Avec un Catalogue Chronologique des Médecins qui ont écrit sur ces maladies.

Par J. ASTRUC, Professeur Royal de Médecine, & Médecin consultant du Roi.

In hoc gaudeo aliquid discere, ut doceam: nec me ulla res delectabit, licet eximia sit & salutaris, qui mihi uni sciturus sim. *Senec.* Lib. I. Epistol. 6.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez P. G. CAVELIER, Libraire, rue Saint-Jacques, au Lys d'or.

M. DCC. LXX.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

PREFACE.

PRÉFACE.

LA MÉDECINE fait des progrès de jour en jour, mais à mesure qu'elle se perfectionne, l'étude en devient plus difficile. Autrefois, pour être regardé comme un habile Médecin il suffisoit de connoître les principaux passages d'Hippocrate & de Galien ; d'être instruit des moyens qu'on employoit, pour tâcher d'en concilier les contradictions ; de savoir les noms & les définitions des maladies, & d'être instruit de leurs causes apparentes ; de s'être chargé la mémoire de quelques recettes, consacrées par l'usage, transmises de main en main, ou servilement compilées dans les écrits des Auteurs ; enfin, d'avoir l'adresse de se retrancher à propos dans les qualités occultes, dès qu'il se présentoit quelque difficulté, dont on ignoroit la solution.

A présent, il faut, pour mériter le même titre, des connoissances beaucoup plus difficiles à acquérir. On doit savoir la structure de toutes les parties du corps ; connoître les fonctions qui leur sont propres, & le méchanisme, qui sert à les exécuter, juger des dérangemens qui leur arrivent, & qui sont la source des maladies ; distinguer les différences de chacun de ces dérangemens, & par ces moyens

les différentes especes des mêmes maladies ; déterminer le siege, la nature, les causes immédiates de chacune ; en déduire le jugement qu'on doit en porter, & les indications qu'il faut remplir pour y remédier ; être instruit des différens secours qu'on peut tirer de la matiere médicinale, soit par les remedes simples qu'elle fournit, soit par ceux qu'on peut en composer, choisir à propos ceux qui sont les plus convenables pour la fin qu'on se propose ; & savoir les employer & les modifier avec la prudence, que les circonstances exigent.

Dans la recherche de ces différentes connoissances, il faut bien se garder de suivre son imagination, & de donner des conjectures, des hypotheses, des suppositions pour des vérités. On n'a que trop suivi cette méthode, quand on a commencé de secouer le joug des Anciens : ce qui en donnant à la Médecine un air de roman, n'a pas peu contribué, quoique injustement, à la décréditer.

On ne doit rien avancer dans une science si importante, qui ne soit établi sur la structure connue des parties malades ; sur des faits qu'on observe tous les jours dans la pratique, & qui sont généralement admis, ou sur des Observations certaines & publiées par des Médecins dignes de foi, quand il est question de quelques faits rares, & qui ne se présentent pas communément. Si l'on n'est obligé de faire quelque supposition pour expliquer des faits

difficiles, comme il arrive quelquefois dans des recherches si obscures, il faut avoir soin d'avertir que ce qu'on avance n'est qu'une conjecture, que l'on croit pouvoir admettre, en attendant qu'on parvienne à découvrir la vérité.

Si ces connoissances sont nécessaires à tout Médecin, qui veut remplir avec honneur sa profession, elles le sont encore davantage à ceux qui se trouvent chargés d'enseigner la Médecine, & sur-tout à ceux qui entreprennent d'écrire sur cette science, & de rendre leurs ouvrages publics.

Je me trouve dans ces deux cas; je remplis depuis plusieurs années des chaires de Médecine à Toulouse, à Montpeiller & à Paris, & il y a long-temps aussi, que j'ai commencé à publier des Ouvrages de Médecine. Ainsi l'on doit être persuadé que je sens depuis long-temps les obligations auxquelles je suis tenu à l'un & à l'autre de ces titres; & que je n'ai rien négligé pour tâcher de les remplir.

Je me suis appliqué dès ma jeunesse à l'Anatomie, & j'ai acquis de bonne heure à cet égard les connoissances nécessaires pour étudier & pour enseigner la Médecine. Une longue pratique m'a fourni l'occasion de m'instruire de tous les faits, qui s'offrent journellement dans le traitement des maladies *quæ sunt quotidianæ occursionis*, & qui font la partie la plus importante & la plus nécessaire de la Médecine. Enfin,

j'ai eu soin de m'instruire des faits rares, singuliers, qui ne s'offrent pas à tous les Médecins, *non omnibus omnia ;* & pour cet effet, j'ai consulté plusieurs recueils d'Observations.

On auroit peine à croire combien j'en ai lu, & combien d'Observations j'ai examinées. Quelque utiles qu'elles soient, la Médecine commence d'en être surchargée, par l'inutilité ou l'absurdité de plusieurs de ces Observations. Comme rien n'est plus difficile que de bien observer, rien ne doit être plus rare qu'un bon Observateur, cependant tout le monde se croit capable de l'être, & les plus ignorans sont presque toujours ceux qui se mêlent le plus d'observer, & qui publient leurs Observations avec le plus de confiance.

J'avoue que ce n'a pas été sans dégoût, que j'ai parcouru tant de pareils recueils : je doute que Virgile en ait jamais eu autant à lire les vers d'Ennius : mais j'avois le même dessein que lui, je cherchois comme lui, à ramasser quelque chose d'utile dans ce tas de choses qui l'étoient si peu, & ce motif a soutenu ma patience.

La connoissance qui manque le plus à la Médecine, & cependant celle qui lui est le plus essentiellement nécessaire, est celle qui regarde la vertu des remedes qu'on propose pour chaque mal. A en croire les Auteurs qui ont écrit sur cette matiere, il n'y a point de remede qui ne soit propre à guérir plusieurs maladies ; mais quand,

en se fiant à leur parole, on vient à en faire l'épreuve, on trouve souvent que la plupart de ces remedes n'en guérissent aucune.

ON ne peut espérer d'éclairer la Médecine sur une partie si utile que par des Observations répétées sur les effets des remedes simples, & répétées avec exactitude par des personnes instruites, attentives, incapables de prévention. On ne doit point attendre à cet égard beaucoup de secours des Médecins qui sont employés dans le public. Souvent ceux qui ont le plus de vogue, ne sont pas capables de bien observer, & souvent ils n'en ont pas le loisir. Ce n'est que sous l'autorité du Roi, & par sa protection, qu'on peut espérer de recueillir un corps d'Observations utiles & certaines, en confiant le soin de les faire dans les Hôpitaux à des personnes éclairées, instruites & capables de juger sans prévention de l'effet des remedes qu'ils seront chargés d'essayer.

L'ENCOURAGEMENT que Sa Majesté donne à l'avancement des sciences, l'a déjà porté à envoyer des Astronomes dans la Zone torride & dans la Zone glaciale pour mesurer les degrés de latitude. Elle vient d'en nommer d'autres pour aller l'un au Nord, & l'autre au Midi observer le passage de Venus sur le disque du Soleil. Ces entreprises sont assurément dignes de la munificence du Roi; mais le dessein de perfectionner la Médecine, de s'assurer de la vertu des remedes, de nous éclairer sur leurs véritables propriétés, dessein si utile pour

la conſervation de ſes ſujets, de ſon auguſte famille, de ſa Perſonne ſacrée, n'eſt pas moins digne de ſon attention, & l'on a raiſon d'eſpérer qu'il appuyera ce projet, de ſon autorité, dès qu'on voudra bien le mettre ſous les yeux.

En attendant, j'ai fait à cet égard tout ce qu'on peut eſpérer d'un Médecin particulier dans l'état préſent. J'ai rapporté ſur chaque maladie les remedes les plus aſſurés & les mieux avérés. J'ai indiqué ceux qui m'ont paru moins bien établis, quoique recommandés par quelques Médecins. J'ai même annoncé pluſieurs remedes ſinguliers, que quelques Auteurs ont propoſés, & ſi j'ai pris la liberté d'en dire mon ſentiment, c'eſt moins pour les blâmer, que pour rendre les Médecins plus attentifs, & les engager à les éprouver, s'ils en trouvent l'occaſion.

Comme j'ai enſeigné depuis long-temps au College Royal de France le Traité que je publie aujourd'hui, & que je l'ai enſeigné à pluſieurs repriſes, à meſure que je recommençois un nouveau Cours de Maladies, on a déjà pu voir quelque choſe du plan que je ſuis dans cet Ouvrage, & du ſyſtême que j'y propoſe.

On connoît le zele des Diſciples pour leurs Maîtres, & l'empreſſement qu'ils ont de publier même à leur inſu, ce qu'ils en ont appris. Je l'ai éprouvé moi-même en plus d'une maniere, mais je l'ai éprouvé en particulier à l'égard de ce Traité.

En 1740, M. Messence, aujourd'hui Docteur Régent de la Faculté de Paris, & dans ce temps-là Etudiant en Médecine, me présenta une these qu'il avoit prise des leçons que je faisois alors, & sur laquelle il me demanda quelques éclaircissemens, que je me fis un plaisir de lui donner. Cette these fut soutenue aux Ecoles de Médecine au commencement de 1741 par M. Arragon, qui faisoit alors sa Licence, & qui y avoit travaillé aussi, sous ce titre : *Uterum à mutuo sanguiferorum, lactiferorumque uteri vasorum nisu menstrua purgatio* ? Après y avoir exposé le méchanisme de la menstruation, tel qu'on le trouvera dans cet Ouvrage, *Liv. I. Chap. I. II. & III.* on concluoit pour l'affirmative.

A-peu-près dans le même temps, un Médecin Anglois que je ne connois que par ses lettres initiales, J. R. --- *n*, dont il a désigné son nom au frontispice de son livre, assista à ces mêmes leçons, & profita de ce qu'il en put recueillir, & de ce que les autres Ecoliers en recueilloient de même. De retour en Angleterre, il fit imprimer ce recueil en Anglois, à Londres en 1743 in-8°. sous le titre de *A Treatise on all the diseases incident to Women*, où dès le frontispice, il déclare que ce Traité est pris de mes leçons, ce qu'il expose encore plus amplement dans la Préface, où il me donne des éloges, que je serois très-heureux de mériter.

Je cite ces deux faits pour faire voir que dès ce temps-là l'on jugeoit utiles les leçons

que je faisois ; on peut bien me pardonner cette espece de vanité, puisque c'est la seule récompense de mes peines. Il est vrai qu'elle est bien flatteuse pour moi, qui ne me suis proposé dans mes études d'autre objet que de me rendre utile, qui n'ai cherché à m'instruire que pour me mettre en état d'instruire les autres, *aliquid discere ut docerem*, & qui, comme je le marque au frontispice de ce Livre, ne ferois pas grand cas des connoissances les plus rares, si je ne pouvois pas les communiquer, *quem nullas res delectabit, licèt eximia sit & salutaris, quam mihi uni sciturus sim.*

Comme c'est dans cet esprit que j'ai composé cet Ouvrage, on doit être persuadé que je n'y ai rien caché ni dissimulé ; j'ai dit par-tout la vérité autant que je l'ai connue ; j'ai proposé sur chaque maladie les remedes les plus sûrs, les plus usités, les plus efficaces, autant que je l'ai pu. J'ai omis ou rejetté ceux qui m'ont paru frivoles, superstitieux, ou que j'ai su n'être d'aucune valeur. Quand l'autorité de quelque Médecin célebre m'a obligé d'en rapporter qui paroissoient douteux ou suspects, j'ai eu soin d'en avertir, mais avec le ménagement que je devois à la réputation de ceux qui les proposoient, sur-tout quand j'ai cru qu'ils les proposoient de bonne foi.

Quelque nombre de Traités qu'il y ait sur les Maladies des Femmes, je n'ai pas laissé de trouver la matiere mal débrouillée & peu éclaircie, tant pour la Théorie que pour la Pratique. Personne n'a encore songé

à en fonder la Théorie sur la véritable structure de la matrice & sur le méchanisme des fonctions propres à cette partie ; & quant à la Pratique, on s'est contenté de se copier servilement, ou si l'on a voulu s'écarter d'une pratique dont on sentoit la futilité, il semble qu'on n'a fait que suivre son imagination dans le choix des remedes qu'on a proposés, sans les rapporter aux indications certaines que la nature des maladies présentoit.

J'AI connu ces défauts, & j'ai tâché d'y remédier. Je crois l'avoir fait avec quelque succès à l'égard de la Théorie ; & je m'estimerois heureux si je pouvois me flatter d'avoir réussi de même pour la Pratique. Mais, comme je l'ai dit, l'incertitude de la Matiere Médicinale, le petit nombre de remedes particuliers qu'elle fournit, le peu de confiance qu'on doit avoir en ceux qui sont les plus vantés, ne m'ont guere permis de proposer de nouvelles méthodes, & sur-tout d'en proposer de bien sûres. Heureux, si à force d'annoncer la pauvreté & l'incertitude où nous sommes sur cet article, je pouvois parvenir à faire sentir le besoin que nous avons d'un secours efficace.

JE finis par quelques réflexions.

I. J'AI blâmé dans la Préface du *Traité des Tumeurs*, l'usage des formules toutes faites dans les livres de Médecine. Je pense encore de même, & par cette raison je n'ai point mis de ces formules bannales dans cet Ouvrage. Les ignorans & les

demi-savans ne manquent guere d'employer ces formules sans distinguer l'âge, le tempérament, les forces des malades, & par conséquent ils les emploient presque toujours mal-à-propos.

II. Je me suis contenté de rapporter en détail les remedes simples, propres à remplir les différentes indications que les maladies présentent, & d'en marquer les doses; j'ai plus fait, j'ai indiqué les moyens d'en composer les différentes formes de remedes qu'on souhaitera d'employer sous les formules qu'on voudra, en les proportionnant aux circonstances particulieres du mal & à l'état du malade.

III. En faisant ces formules, j'exhorte de les faire le moins chargées qu'on pourra. Je connois le goût que certains Médecins ont, d'entasser dans la même ordonnance un grand nombre de remedes, souvent contraires. Mais outre que cette pratique aboutit toujours à fatiguer l'estomac des malades, elle empêche d'ailleurs qu'on ne puisse reconnoître quel est le remede qui réussit, & dont il convient de continuer l'usage.

IV. Comme les doses des remedes que j'ai marquées, sont modiques, je crois qu'on peut les employer sans crainte dans les femmes adultes, à moins qu'elles ne soient bien délicates ou bien épuisées. Peut-être faudra-t-il les augmenter dans la suite à mesure qu'on en répétera l'usage; mais il vaut mieux avoir à augmenter la dose d'un remede qui n'agit pas assez, que d'être obligé de la diminuer pour avoir trop agi.

V. Le desir d'être utile m'a engagé à donner ce Traité en Francois, pour le mettre à la portée de tout le monde. Cela n'a pas laissé de m'embarrasser, quand il a fallu parler sur certains sujets ; mais j'ai eu soin de n'employer que des expressions qui n'eussent rien de choquant. Ce moyen n'a pas pu me servir à l'egard de la *Fureur utérine*. Les obscénités qui sont comme essentielles à cette maladie, & dont je ne pouvois pas me dispenser de parler, m'ont forcé d'écrire ce Chapitre en Latin.

VI. J'ai cru devoir ajouter à la fin de cet Ouvrage un Catalogue Chronologique des Auteurs qui ont écrit sur les Maladies des Femmes, & deux raisons m'y ont engagé : *L'une*, pour instruire les jeunes Medecins de l'ancienneté de leur profession, & du nom de plusieurs des grands hommes, qui ont successivement travaillé à l'étendre & à l'éclaircir : *L'autre*, pour leur faire connoître que cette science, qu'on accuse d'inconstance, a marché toujours sur les mêmes principes fondamentaux, dont elle ne s'est jamais écartée, nonobstant les variations que la vanité, l'intérêt, le caprice, la mode ont pu y introduire sur des articles qui n'avoient rien d'essentiel.

VII. On verra bien que cet Ouvrage n'est pas complet. Il y manque un troisieme Livre de la *Grossesse & des Maladies qui y ont rapport*, auquel j'ai renvoyé en plus d'un endroit. J'espere de le donner bientôt ; il fera un cinquieme Tome qu'on vendra séparément.

TABLE
DES TITRES,

Contenus dans le premier Volume.

LIVRE PREMIER.

Des Maladies des Femmes, qui sont causées par les Regles.

CHAPITRE PREMIER.

De la structure de la Matrice, Page 1

§. I. *Description générale de la Matrice.* 5

II. *Description particuliere des vaisseaux sanguins de la Matrice.* 4

III. *Description particuliere*

des vaisseaux laiteux ou vermiculaires de la matrice. 8

CHAPITRE II.

Du Flux menstruel ou Regles des Femmes. 13
§. I. *Faits.* *ibid.*
II. *Causes.* 16
III. *Conséquences.* 33
IV. *Explication des faits, qui regardent les Regles.* 35
V. *Explication des symptomes de la menstruation.* 46
VI. *Usages de la menstruation.* 50

CHAPITRE III.

De la premiere éruption des Regles, & des accidens qui la précedent ou qui l'accompagnent. 54
§. I. *Description* ibid.
Etat. 55
Etat. 57
Etat. 60

Etat. 61
Etat. 64
Etats composés. 66
II. *Diagnostic.* 66
III. *Prognostic.* 68
VI. *Curation.* 70

Remedes usités pour aider à la premiere eruption des Regles. 77

CHAPITRE IV.

Des Regles supprimées ou diminuées. 78
§. I. *Description.* ibid.
II. *Causes.* 76
III. *Différences.* 85
IV. *Symptomes.* 89
V. *Diagnostic.* 93
VI. *Prognostic.* 101
VII. *Curation.* 104

De la suppression des Regles, qui arrive subitement, dans le temps qu'elles coulent. ibid.

De la suppression, qui sans arrêter les Regles dans le temps de leur écoulement, ne fait que les empêcher de revenir en leur temps. 107

Précautions nécessaires dans le traitement de la suppression des Regles. 226

Remedes recommandés dans la suppression des Regles, dont on peut se servir sans danger. 129

Remedes recommandés dans la suppression des Regles, mais dont l'effet est suspect. 339

CHAPITRE V.

Des Regles retenues par quelque vice de conformation. 144

§. I. *Description.* *ibid.*

II. *Causes.* 146

III. *Différences.* 158

VI. *Symptomes.* 161

V. *Diagnostic.* 163

VI. *Pronostic.* 164

VII. *Curation.* 168
Précautions néceſſaires dans l'exécution des opérations, dont on vient de parler. 175

CHAPITRE VI.

Des Regles difficiles & laborieuſes. 178
§. I. *Deſcription.* ibid
II. *Cauſes.* 179
III. *Différences.* 182
IV. *Symptomes.* 184
V. *Diagnoſtic.* 186
VI. *Prognoſtic.* 187
VI. *Curation.* 189
Précautions. 190

CHAPITRE VII.

Des Regles dévoyées. 193
§. I. *Deſcription.* ibid.
II. *Cauſes.* 194
III. *Symptomes.* 199
IV. *Diagnoſtic.* 201
V. *Prognoſtic.* 202

IV. *Curation.* 204

CHAPITRE VIII.

Des pâles Couleurs ; ou du Chlorosis. 208
§. I. *Description.* ibid.
II. *Causes.* 212
III. *Symptomes.* 221
IV. *Diagnostic.* 229
V. *Prognostic.* 231
VI. *Curation.* 234

Fin de la Table des Titres du Tome I.

EXPLICATION

DES Figures qui repréſentent la ſtructure de l'intérieur de la Matrice.

QUoique ces Figures aient été priſes ſur la Matrice d'une femme morte dans le neuvieme mois de ſa groſſeſſe, où les vaiſſeaux ſanguins & laiteux ſont fort dilatés, on n'a pas laiſſé, pour les rendre plus ſenſibles, de les repréſenter plus gros du double au moins qu'ils ne ſont.

Toutes ces Figures repréſentent la face interne de la Matrice; car ce n'eſt que de ce côté que les appendices veineuſes ſont viſibles: mais il faut ſuppoſer que la tunique intérieure de la Matrice eſt tranſparente & laiſſe voir les vaiſſeaux laiteux, qui ſont placés ſur cette tunique, du côté par où elle eſt attachée à la tunique muſculeuſe, ſans quoi il auroit fallu doubler toutes les Figures.

PLANCHE PREMIERE.

La Figure de cette Planche repréſente la diſtribution des vaiſſeaux ſanguins, artériels & veineux, ſur la face de la membrane interne de la Matrice, & fait voir la maniere dont le ſang y circule.

A. Rameau d'Artere.
B. Rameau de Veine.
CCCC. Ramifications capillaires du Rameau artériel A, leſquelles s'anaſtomoſent

& communiquent ensemble par plusieurs branches intermédiaires, & se terminent aux ramifications veineuses correspondantes.

DDDD. Ramifications capillaires veineuses, qui après avoir reçu le sang des ramifications capillaires artérielles avec lesquelles elles sont continues, communiquent ensemble par plusieurs ramifications intermédiaires, & aboutissent enfin au Rameau veineux B.

Ces ramifications artérielles & veineuses forment par leurs anastomoses une espece de réseau.

EEEE. Trous circulaires, placés au point de réunion de deux ou trois ramifications artérielles ou veineuses, d'où naissent les appendices veineuses, qu'on va décrire dans l'explication de la Planche suivante.

PLANCHE II.

La figure de cette Planche est la même que celle de la précédente, à laquelle l'on a ajouté les appendices veineuses.

A. Rameau artériel.

B. Rameau veineux.

CCCC. Ramifications capillaires artérielles du Rameau A, qui après avoir communiqué ensemble, par des branches intermédiaires, vont aboutir aux ramifications capillaires veineuses.

DDDD. Ramifications capillaires veineuses, qui naissent des ramifications capillaires artérielles, & qui après avoir

communiqué ensemble par plusieurs branches intermédiaires, forment par leur réunion le Rameau de Veine B.

EEEE. Appendices veineuses, ou petits bouts de veines, placés dans le point de réunion de plusieurs branches ou ramifications capillaires artérielles ou veineuses, ouverts d'un côté dans la cavité du vaisseau sur lequel ils sont placés, & bouchés de l'autre. Ces appendices percent la tunique interne, & débordent dans la cavité de la Matrice, où elles s'ouvrent dans le temps des regles.

PLANCHE III.

figure I.

Cette figure représente un des pelotons des vaisseaux laiteux, destinés à séparer le lait utérin pour les usages expliqués, *Liv. I. Chap. I. II. III.*

A Véficule qui occupe le centre de chaque peloton, dans la cavité de laquelle vont aboutir neuf ou dix vaisseaux vermiculaires, longs de deux, trois ou quatre lignes qui y déposent l'humeur laiteuse. La cavité de chacune de ces véficules communique avec la cavité de la Matrice par un petit canal excrétoire, qui perce la tunique intérieure de la Matrice, & qui verse dans la Matrice en certains temps le lait,

dont la vesicule est remplie.

BBB Vaisseaux laiteux vermiculaires, qui portent dans la véſicule A, le lait ou l'humeur laiteuſe qu'ils ont filtrée.

CCC. Vaisseaux capillaires lymphatiques, qui naissent de la véſicule A, & qui pompent ce qu'il y a de plus liquide dans le lait ou l'humeur laiteuſe, qui s'y ramasse, pour le porter dans des vaisseaux lymphatiques plus gros.

Figure II.

Cette Figure repréſente un peloton de vaisseaux laiteux, pareil à celui de la Figure précédente, avec cette différence, que dans cette Figure les vaisseaux vermiculaires laiteux sont entortillés comme ils sont naturellement, au lieu que dans la Figure 1re, ces vaisseaux ont été écartés & étendus, pour les rendre plus apparens.

A Véſicule ou centre du peloton.

BBB. Vaisseaux vermiculaires laiteux, entortillés & preſſés enſemble, comme ils sont naturellement.

Figure III.

Cette Figure repréſente une portion de la tunique interne de la Matrice, vue du côté qui regarde la cavité de la Matrice.

ABCD. Portion de la tunique interne de la Matrice, vue du côté qui regarde la cavité de la Matrice.

EEE. Appendices veineuſes décrites dans la *Planche I I.* comme elles débordent dans la Matrice ſur la fin de la groſſeſſe, elles y débordent beaucoup moins dans le temps des regles, & dans les autres temps elles n'y débordent preſque point.

PLANCHE IV.

Dans la figure de cette Planche, on repréſente la diſtribution & la circulation du ſang dans le réſeau des ramifications capillaires, artérielles & veineuſes, telle qu'on l'a expliquée ci-deſſus, *Planche I.*

A Rameau d'Artere.

B Rameau de Veine.

DDD. Appendices veineuſes, prenant naiſſance des points où les ramifications artérielles & veineuſes s'entre-coupent.

CCC. Vaiſſeaux laiteux appliqués contre les ramifications capillaires veineuſes, où ils s'entortillent pour les uſages expliqués, *Liv. I. Chap. I. II. III.*

Il faut obſerver que cette Figure fait voir la face interne de la tunique de la Matrice, du côté de la cavité de la Matrice, dans laquelle les appendices débordent comme on l'a dit. On n'a pas laiſſé d'y repréſenter les vaiſſeaux laiteux qu'on ne peut point voir pourtant que de l'autre côté de cette tunique, comme on l'a dit ; mais on n'a qu'à ſuppoſer que cette tunique eſt tranſparente, & par ce moyen on voit du même coup d'œil les appendices veineuſes, & les Vaiſſeaux laiteux, & l'on eſt d'autant mieux en état de juger de leur action réciproque.

TRAITÉ

TRAITÉ
DES MALADIES
DES FEMMES.

LIVRE PREMIER.

Des maladies des Femmes, qui ſont cauſées par les Regles.

CHAPITRE PREMIER.

De la Structure de la Matrice, de ſes appendices veineuſes, & de ſes vaiſſeaux vermiculaires.

§. I. *Deſcription générale de la Matrice.*

JE ne ſonge point à faire ici une deſcription exacte & détaillée de la matrice ; ce ſeroit m'écarter de mon ſujet ſans néceſſité. Je ſuppoſe donc qu'on ſoit déjà inſtruit, ou par l'inſpection des cadavres, ou du moins par la lecture des Livres d'Ana-

tomie, de ce qui eſt connu ſur la ſituation, la figure & la grandeur, les parties, les attaches & les ouvertures, les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, les nerfs & les tuniques de cette partie, & qu'on ſçache par conſéquent ;

1°. Que la veſſie eſt placée entre la veſſie & le rectum, & qu'elle eſt contenue dans le baſſin; c'eſt-à-dire ; dans la cavité inférieure du bas-ventre, formée par les os innominés & l'os ſacrum, au deſſus de laquelle elle ne déborde que dans la groſſeſſe.

2°. Qu'elle a la figure d'une poire, dont la pointe eſt tournée en bas, un peu applatie de devant en derriere dans les filles, mais preſque ſphérique dans les femmes qui n'ont jamais accouché.

3°. Qu'elle n'a guere que deux pouces de large de droit à gauche, un d'épais de devant en derriere, & trois de long de haut en bas dans les femmes qui n'ont point fait d'enfant, mais qu'elle eſt un peu plus grande dans celles qui en ont eu.

4°. Que la cavité qu'elle renferme, pourroit à peine contenir une amande, même dans les adultes, hors du temps de la groſſeſſe, quoique dans ce temps-là elle ſe dilate aſſez pour contenir un enfant & quelquefois deux.

5°. Qu'on diſtingue dans la matrice la partie ſupérieure & poſtérieure, où la matrice eſt le plus large, appellée *le Fond ;* & la partie inférieure & antérieure où elle eſt le plus étroite, appellée *le Col.*

6°. Que le col de la matrice eſt attaché par l'expanſion du péritoine, qui le couvre, à la veſſie & aux os pubis par devant, au rectum & à l'os ſacrum par derriere, & aux os des iſles par les côtés.

7°. Que le fond est arrêté des deux côtés par quatre ligamens : deux, qu'on appelle *ligamens larges* ou *ailes de chauve-souris*, qui naissent de la partie postérieure de la matrice, qui attachent & soutiennent les ovaires & les trompes, & qui ne sont, à proprement parler, qu'une simple expansion du péritoine : deux, qu'on appelle *ligamens ronds*, qui prennent naissance des parties latérales de la matrice, vers les endroits où aboutissent les deux trompes, & qui recouverts d'une production du péritoine, passent par les anneaux des muscles du bas-ventre, & vont se terminer en dehors sur les os pubis.

8°. Que la partie inférieure, ou le col de la matrice avance dans le vagin, qui y est continu, & qu'au bout de l'espece de museau qu'il y forme, il y a une fente en travers, connue sous le nom d'*orifice* de la matrice, par où le vagin communique avec la matrice.

9°. Que le fond ou la partie supérieure de la matrice est percée latéralement à droite & à gauche par les extrêmités des deux trompes de Fallopp, qui s'ouvrent dans la cavité de la matrice, pour des usages qu'on expliquera dans la suite.

10°. Que la matrice reçoit des arteres de différens troncs, comme des arteres spermatiques, des arteres hypogastriques & même des arteres hémorrhoïdales intérieures, suivant ses différentes parties, supérieure, moyenne & inférieure ; & que par la même raison ses veines vont aboutir à différens troncs, tels que les veines spermatiques, les veines hypogastriques, & les veines hémorrhoïdales intérieures.

11°. Qu'il revient du corps de la matrice un grand nombre de vaisseaux lymphatiques, qui vont se rendre presque tous dans les glandes conglobées, placées vers la bifurcation de l'aorte

descendante ; d'où la lymphe est ensuite portée dans les glandes conglobées du mésentere, & delà dans le réservoir de Pecquet, suivant le cours de la circulation de la lymphe.

12°. Que la matrice reçoit beaucoup de filets nerveux des extrêmités des nerfs intercostaux & des paires de nerfs de la moëlle de l'épine, qui sortent entre les vertebres des lombes, ou des trous de l'os sacrum.

13°. Enfin, que la matrice est formée par trois tuniques distinctes : que la premiere ou l'extérieure n'est qu'une simple production du péritoine, qui couvre par dehors le fond & les côtés de la matrice, & qui en se répliant, forme une partie de ses attaches avec les parties voisines : que la seconde est charnue & musculeuse, garnie de plusieurs fibres circulaires spirales, longitudinales, transverses, obliques, qui se coupent en différens sens, & qui font la principale épaisseur de la matrice. Que la troisieme, la plus mince des trois, est nerveuse, ou plutôt tendineuse, assez inégale du côté par où elle est collée à la tunique charnue, mais lisse & unie de l'autre côté, excepté vers l'orifice de la matrice, où l'on remarque plusieurs rides obliquement transverses, entre lesquelles on trouve ordinairement un assez grand nombre de petites vésicules sphériques & pleines d'une lymphe visside, qu'un Médecin de Leipsick (Martin Naboth) a cru être les véritables œufs destinés à la formation du fœtus.

§. II. *Description particuliere des Vaisseaux sanguins de la Matrice.*

A ces connoissances générales, il faut seulement ajouter la connoissance particuliere de *deux* faits moins connus, mais plus importans,

dont je crois devoir donner un détail circonstancié. L'*un* regarde la distribution & la conformation des vaisseaux de sang, qui rampent entre la tunique moyenne & la tunique interne de la matrice ; & l'*autre*, la structure des vaisseaux particuliers qu'on trouve entre les mêmes tuniques, où ils tiennent lieu de couloirs, & la nature de l'humeur qu'ils séparent.

Les arteres utérines en abordant à la matrice se divisent & se soudivisent en plusieurs branches, & à force de se multiplier & de diminuer toujours, deviennent enfin des ramifications capillaires, qui serpentent en grand nombre, & se replient en mille façons sur les différentes tuniques de la matrice, mais qui semblent sur-tout se distribuer plus abondamment & se replier en plus de manieres entre la tunique charnue & la tunique nerveuse.

Ces ramifications artérielles, à force de se soudiviser, disparoissent presque aux yeux ; mais si on les examine avec attention, sur-tout après les avoir injectées, on observe qu'elles se terminent chacune en autant de nouveaux canaux, creux, cylindriques, d'une structure assez semblable, mais un peu plus gros & par là plus sensibles, qui sont tout autant de premieres ramifications, ou de ramifications capillaires de veines utérines.

Ces nouvelles ramifications font dans la matrice plus de replis encore que les ramifications artérielles ; mais en les faisant, elles ne laissent pas de se réunir peu à peu les unes avec les autres, & par ces réunions répétées, elles forment successivement des rameaux plus gros & plus grands, qui aboutissent enfin aux troncs des veines utérines.

Outre cette union directe des ramifications veineuses, qui les rassemble toutes enfin en un

tronc commun, il y a entre elles, de même qu'entre les ramifications artérielles, des communications ou anastomoses latérales presque infinies, ce qui fait que ces ramifications bien injectées forment une espece de réseau assez serré. Par ce moyen, le sang qui passe des arteres dans les veines, peut se détourner de différens côtés, & la nature en multipliant ces communications, semble n'avoir travaillé qu'à lui multiplier les routes, par où il peut s'échapper.

Jusques-là, la distribution des arteres & des veines dans la substance de la matrice n'a rien qui différe de la distribution des mêmes vaisseaux dans les autres parties du corps, ou du moins elle n'en différe guere qu'en ce que les vaisseaux de la matrice, sur-tout les veines, y font plus de replis & plus de concours que dans les autres parties, & que les anastomoses latérales, qui entretiennent entr'elles un commerce mutuel, y sont plus nombreuses.

Mais ce qui met dans la distribution du sang dans la matrice une différence plus importante, c'est que de chaque point de réunion de ces anastomoses veineuses, à l'endroit où les deux vaisseaux s'abouchent, & où se fait le confluent du sang, souvent même de différens endroits le long des veines ou de leurs anastomoses, il s'éleve perpendiculairement un petit bout ou une espece d'appendice de veine, de la même grosseur, qui perce la tunique interne de la matrice, & qui va se terminer à sa surface.

Ces appendices veineuses ne sont guere sensibles, que dans les femmes grosses, & dans les derniers mois de la grossesse; mais alors on trouve qu'elles débordent dans la matrice de quatre ou cinq lignes dans l'endroit où le *placenta* est attaché; que par ces allongemens,

elles s'enfoncent, &, pour ainſi dire, s'engrainent dans des creux ou des niches proportionnées, qu'elles ſe ſont pratiquées dans la ſubſtance du placenta ; qu'elles contribuent par ce moyen à fortifier l'attache du placenta avec la matrice ; enfin, qu'elles verſent par leur extrêmité, qui eſt ouverte, le ſang de la mere dans les cellules du placenta, d'où il eſt repris par les veines ombilicales, & porté à l'embryon.

Comme dans cet état, ces appendices ſont aſſez groſſes, quoiqu'elles ne le ſoient pas toutes également, on peut alors non-ſeulement les diſtinguer à l'œil ; mais on peut même y introduire une ſonde aſſez groſſe, & la conduire ſans peine juſqu'aux rameaux veineux, d'où elles naiſſent pour s'aſſurer par ce moyen des faits qu'on vient de rapporter. Mais on chercheroit envain de ſe procurer la même facilité en tout autre état de la matrice, parce que ces appendices ſe rapetiſſent dans la même proportion que les rameaux veineux d'où elles prennent naiſſance, & que leur petiteſſe les dérobe aux yeux preſque entiérement, quand la matrice eſt revenue à ſon volume ordinaire.

Je viens de remarquer que ces appendices s'ouvrent dans le placenta & y verſent du ſang dans le temps de la groſſeſſe. On a raiſon de conjecturer qu'elles s'ouvrent auſſi dans le temps des regles, & que c'eſt de-là que vient le ſang menſtruel. Hors de ces deux cas, ces appendices ſont exactement bouchées du côté de la matrice ; & comme leur petiteſſe ne nous permet pas de voir par qu'elle méchanique elles le ſont, on eſt le maître, ou de ſuppoſer à leur embouchure une eſpece de ſoupape ou valvule, qui s'y applique par dehors, ou ce qui paroît plus plauſible, de n'admettre pour fermer leur extrêmité que le ſimple reſſort, ou ſi l'on veut,

le ſimple froncement des fibres circulaires qui l'entourent.

Il eſt viſible qu'en ſuppoſant cette conformation telle qu'on voudra, le ſang ne peut couler par ces appendices que dans le temps de la groſſeſſe ou de la menſtruation. En tout autre temps, le ſang qui y entre, ou doit y croupir, ou, ce qui eſt plus apparent & plus conforme aux loix de la circulation, il doit s'y renouveller, mais très-lentement, & par une ſuite de la circulation directe qui ſe fait dans la veine, & qui ſe communique peu à peu, juſques dans la cavité de l'appendice latérale, à peu près comme le cours de l'eau dans le lit d'une riviere ſe communique dans les enfoncemens creuſés ſur les bords, & en renouvelle peu à peu l'eau.

§. III. *Deſcription particuliere des Vaiſſeaux laiteux, ou vermiculaires de la Matrice.*

On trouve ſous la même tunique interne de la matrice une autre ſorte de vaiſſeaux, qu'on ne ſauroit diſtinguer que dans les derniers mois de la groſſeſſe, non plus que les appendices veineuſes, mais qu'on peut voir alors aſſez aiſément & à l'œil.

1°. On n'a qu'à retourner de dedans en dehors la matrice d'une femme morte dans le dernier mois de ſa groſſeſſe, ou morte en accouchant, & après l'avoir légérement eſſuyée dans les endroits où le placenta ne tenoit pas, & où ſa tunique interne eſt aſſez unie, l'exprimer doucement en comprimant par deſſous, on en verra ſuinter une infinité de gouttes d'une liqueur laiteuſe par des trous ou pores preſque imperceptibles, qui doivent être autant d'aboutiſſans des vaiſſeaux particuliers deſtinés à ſéparer cette humeur.

2°. Que si, après avoir laissé macérer pendant quelque temps la même matrice dans du vinaigre, on la dépouille de sa tunique intérieure en la déchirant adroitement, on verra alors à l'œil sur la tunique moyenne ou charnue un nombre infini de petits vaisseaux vermiculaires, blancs, plus gros qu'une grosse soie, longs de trois, quatre, cinq lignes, & pleins d'une liqueur laiteuse, qui en découle quand on les pique ou qu'on les déchire, & qui est la même que celle qu'on avoit vu suinter de la matrice dans l'expérience précédente.

Ces vaisseaux sont entremêlés de mille manieres différentes, avec les ramifications veineuses qu'on vient de décrire, & avec les anastomoses ou communications latérales qui les unissent : tantôt ils rampent auprès dans une direction parallele ; tantôt ils les traversent en dessus ou en dessous, à angles droits ou obliques : tantôt ils les embrassent, & en se repliant, ils s'entortillent autour. Dans toutes ces différentes positions, ils paroissent étroitement collés avec les ramifications veineuses, & ils forment ensemble la substance pulpeuse, qui est entre la tunique moyenne & la tunique interne de la matrice.

Si l'on a la patience de disséquer, ou plutôt de déplier ces vaisseaux avec la pointe d'une aiguille, on remarque qu'on peut les séparer en différens pelotons, chacun de quatre ou cinq vaisseaux ; que dans chaque peloton les vaisseaux qui le composent, se réunissent ensemble à un même point, où se trouve assez souvent une espece de dilatation ou de poche, qui est comme le réservoir commun de ce peloton : & que c'est dans ce point de réunion qu'ils percent la tunique interne qui les couvre, pour s'ouvrir dans la matrice, & pour y verser par autant

de pores excrétoires l'humeur laiteuse qu'ils contiennent.

Quant à l'autre extrêmité de ces vaisseaux, elle paroît être exactement bouchée, & elle l'est en effet. Mais cependant cela n'empêche pas que ces vaisseaux ne soient percés, & dans ce bout, & dans toute leur longueur par plusieurs ramifications capillaires de vaisseaux lymphatiques, qui pompent la liqueur contenue dans leur cavité, lorsqu'elle est assez tenue & assez subtile pour s'insinuer dans leurs orifices, ou qui du moins, quand elle est trop épaisse pour pouvoir y passer en entier, ne laissent pas d'en succer ce qu'elle contient de plus liquide & de plus fin.

On ne peut point douter, que ces vaisseaux ne servent dans le temps de la grossesse à séparer d'avec le sang une liqueur laiteuse, à peu près de la même maniere que les vaisseaux spermatiques, qui forment les testicules des hommes, séparent la semence. Il est visible de même que quand ils en sont pleins, ils la portent dans la matrice pour servir à la nourriture de l'embryon, comme nous aurons occasion de l'exprimer plus au long dans la suite.

On ne sait pas avec la même certitude quels usages des vaisseaux peuvent avoir dans les femmes qui ne sont pas grosses, ni qu'elle espece de liqueur ils servent alors à se filtrer. On ne peut guere avoir sur cela que des conjectures; mais l'économie connue du corps humain, & la comparaison des mammelles, qui ont une analogie si marquée avec la matrice, peuvent donner droit de conjecturer que l'humeur que ces vaisseaux séparent dans la matrice, doit être de la même nature que celle des vésicules mammaires, & qu'elle doit éprouver successivement les mêmes altérations, ce qui doit produire les

mêmes changemens dans les mammelles & dans la matrice, & faire le rapport sympatique qu'il y a entre ces parties.

Dans les jeunes filles, jusqu'à l'âge de 14 ans, l'humeur de la matrice, de même que celles des mammelles, n'est que de la pure lymphe, ou tout au plus de la lymphe chargée de quelques parties chyleuses en assez petite quantité. Comme ces humeurs sont par là très-fluides, les vaisseaux lymphatiques de la matrice & des mammelles peuvent les pomper de leurs réservoirs avec la même facilité & en la même quantité qu'elles y abordent. Ainsi rien ne doit alors dilater ni les vésicules des mammelles, ni les vaisseaux vermiculaires de la matrice, & pendant ce temps là, les mammelles doivent demeurer petites & applaties, & la matrice dure, serrée & compacte.

Mais vers la 14e. année, comme l'accroissement du corps commence à être moins rapide dans les filles, la consommation du sang, & par conséquent celle du chyle, qui sert à le former, devient aussi moindre. Il se forme donc alors plus de chyle qu'il n'en faut pour la nourriture du corps, & ce surplus doit peu à peu se mêler avec la lymphe mammaire & utérine, avec laquelle il a déjà de l'analogie, & la rendre plus laiteuse de jour en jour. Ainsi ces deux humeurs devenant plus épaisses passent plus difficilement dans les vaisseaux lymphatiques destinés à les reprendre, s'arrêtent plus long-temps dans les réservoirs qui les contiennent, dilatent ces réservoirs & les gonflent de plus en plus en s'y accumulant, & donnent lieu par-là au sein de s'enfler, aux tettons de se former, à la matrice de s'étendre, de se dilater, de se gonfler; ce qui fait la puberté dans les filles, & les rend propres au mariage, *viro maturas*.

Ces changemens augmentent encore après la conception. Alors par des raisons qu'on expliquera dans la suite, le chyle se mêle beaucoup plus abondamment avec ces humeurs, parvient enfin à les rendre tout-à-fait laiteuses, & par là, les met hors d'état de pénétrer dans les vaisseaux lymphatiques, du moins pour ce qu'elles contiennent de plus épais, ce qui fait qu'à force de s'accumuler dans leurs réservoirs elles les dilatent de plus en plus, & dilatent à proportion la substance de la matrice & des mammelles, & qu'à force de dilater leurs réservoirs, elles en ouvrent les vaisseaux excrétoires, & se frayent des issues, l'une dans la matrice pour nourrir le fœtus pendant la grossesse, & l'autre par le bout des mammelles pour nourrir l'enfant quand il est né.

Il est aisé de comprendre par là qu'on ne doit point chercher les vaisseaux vermiculaires de la matrice dans les femmes qui ne sont point grosses. Quand leur petitesse ne les déroberoit pas à la vue, la couleur & la transparence de l'humeur qu'ils contiennent alors, suffiroient pour les rendre méconnoissables. On vient de voir qu'ils ne sont pleins dans ce temps-là que d'une lymphe très-peu laiteuse & presque transparente ; ainsi il seroit très-difficile alors, pour ne pas dire impossible, de les distinguer d'avec les vaisseaux purement lymphatiques, ou même d'avec les simples filets fibreux, qui attachent les deux tuniques ensemble.

Pour rendre plus sensible ce qu'on vient d'exposer, j'ai cru devoir ajouter quelques figures, qui missent sous les yeux la structure de la matrice, telle qu'on vient de la décrire. On les trouvera au commencement de ce Livre.

CHAPITRE II.

Du flux menſtruel ou Regles des Femmes.

§. I. FAITS.

LEs femmes ſont ſujettes pendant un certain âge à une évacuation de ſang périodique, qui leur eſt propre, & qui vient de la matrice. Cette évacuation eſt ſi générale, qu'à peine trouveroit-on une femme ſur cent, à qui elle manque, ſans être malade ou enceinte.

I. Les premieres marques de cette évacuation paroiſſent ordinairement aux filles vers la 14e. ou 15e. année de leur âge. Il y a pourtant pluſieurs exemples de filles à qui cette évacuation commence plutôt, & d'autres à qui elle arrive plus tard.

II. Cette évacuation une fois établie revient tous les mois, & ne revient qu'une fois le mois; du moins c'eſt la regle commune; car d'ailleurs il y a des femmes, qui ſans être malades ſont naturellement réglées deux fois dans le mois, ou du moins trois fois en deux mois.

III. Par là, les retours de cette évacuation ſe trouvent ordinairement réglés à un mois révolu, ce qui ne laiſſe pas de ſouffrir des variations fréquentes; car pluſieurs femmes ont leurs regles tous les 27 ou 28 jours, & d'autres ne les ont qu'une fois en cinq ſemaines.

IV. La durée de cette évacuation eſt aſſez variable; mais il eſt pourtant rare qu'elle ne ſoit pas de trois jours, ou qu'elle aille au-delà de ſix, & l'on regarde ordinairement comme une maladie, quand les regles du-

rent moins de trois jours, ou plus de six.

V. On distingue ordinairement trois temps dans l'écoulement des regles : elles commencent & vont en augmentant ; elles se maintiennent dans leur force ; elles diminuent & cessent entiérement, à peu près dans des intervalles égaux, plus ou moins longs, suivant que la durée totale des regles est plus ou moins longue. Il est rare dans l'ordre naturel que les regles commencent ou qu'elles finissent subitement.

VI. Il est difficile de fixer la quantité de sang, qui s'évacue chaque fois ; car elle varie dans chaque sujet & souvent même à chaque retour dans le même sujet. Communément ces variations s'étendent depuis huit onces jusqu'à seize, quoiqu'il y ait des femmes qui perdent moins, & qu'il y en ait d'autres qui perdent davantage sans être malades.

VII. Les regles gardent ordinairement une certaine proportion assez réguliere entre les progrès de leur commencement, & les diminutions de leurs fin, ce qui n'empêche pas qu'il n'y ait des femmes en qui elles augmentent plus brusquement qu'elles ne diminuent, & d'autres en qui elles diminuent plus vîte qu'elles n'ont augmenté.

VIII. Communément il y a une assez grande uniformité dans la durée & dans l'abondance de chaque retour des regles. Il y a cependant des femmes en qui l'on remarque que les regles sont alternativement de mois en mois plus abondantes ou moins abondantes, durent plus long-temps ou durent moins. Il y en a même en qui après deux retours assez uniformes, il en vient périodiquement un troisieme qui est plus abondant ou qui dure plus long-temps.

IX. Quoiqu'il soit ordinaire que les regles coulent sans interruption depuis le commence-

ment jusqu'à la fin, sans reparoître quand elles ont cessé une fois, on ne laisse pas de trouver des femmes en qui les regles, après avoir coulées pendant quelques jours, s'arrêtent d'elles-mêmes, & reviennent ensuite deux ou trois jours après, & coulent encore de nouveau pendant quelque temps.

X. Le sang qui s'évacue dans les regles est de soi un sang louable & sain dans les femmes qui sont elles-mêmes saines & bien constituées. Tout ce qu'on dit de son acrimonie & de sa qualité vénéneuse ne doit s'entendre que du sang menstruel des femmes qui sont malades & dont le sang est déjà gâté, ou qui ont quelque ulcere dans la matrice qui l'y infecte, ou du moins en qui il arrive que le sang menstruel se corrompt dans la matrice en y croupissant; encore même dans ces trois cas y a-t-il beaucoup à rabattre des mauvais effets qu'on attribue au sang des regles.

XI. L'évacuation des regles est ordinairement précédée & suivie par quelque écoulement lymphatique, qui la dévance ou la suit pendant plus ou moins de temps, & qui est plus ou moins abondant selon l'état des femmes & la constitution de la matrice. Il y a cependant beaucoup de femmes saines & bien constituées, en qui on n'observe, ni avant, ni après, aucun écoulement de cette espece.

XII. Les regles manquent dans la grossesse, sur-tout dans le derniers mois; car il arrive quelquefois qu'elles se maintiennent encore pendans les trois premiers: elles manquent aussi dans la plupart des nourrices: elles manquent enfin dans quelques femmes de travail ou dans quelques payssannes, qui, quelquefois ne sont jamais réglées sans en ressentir aucune incommodité.

XIII. L'approche des regles est communément annoncée par la douleur du pubis, des aînes, des reins, ou plutôt des lombes, &c., par le gonflement des levres de la vulve, ou de quelques boutons sur ces levres; par la tension, la chaleur, la sensibilité du vagin; par des hémorrhoïdes internes ou externes; par l'envie fréquente de pisser, l'ardeur d'urine, l'épaisseur des urines qu'on rend, ou la facilité qu'elles ont à se troubler & à s'épaissir en se refroidissant; par la tension & le gonflement des mammelles; par des étouffemens fréquens; par des maux de tête avec pésanteur ou avec élancement; par l'assoupissement ou l'insomnie; par des songes effrayans ou des reveils en sursaut, &c. Mais il est rare que ces accidens se fassent sentir plus de quatre ou cinq jours avant l'éruption des regles, & ordinairement ils ne les dévancent que d'un jour ou d'eux.

XIV. Enfin cette évacuation continue dans le même ordre & dans le même période jusqu'à la 40, 45 & 50e. année, où elle cesse de soi-même; il est vrai que comme le temps du commencement en est variable, celui de la cessation l'est aussi, & il arrive plutôt ou plus tard, suivant le tempérament & le genre de vie des femmes, les maladies qu'elles ont eues, ou les climats où elles vivent.

§. II.

CAUSES.

I. La premiere question, qui se présente dans l'explication des causes de la menstruation, regarde le lieu d'où les regles coulent, si c'est de la cavité de la matrice même, ou seulement de celles du vagin? On allégue pour chaque opinion

opinion & des autorités, & ce qui eſt plus fort encore, des Obſervations ; mais les Obſervations qu'on allégue pour prouver que le ſang des regles vient de la cavité de la matrice, ſont ſi déciſives, & elles ont été faites par des Obſervateurs ſi éclairés, qu'elles ne permettent pas d'héſiter ſur cette queſtion.

1°. (1) Veſale, (2) Peyer, (3) Mauriceau, (4) Littre, (5) Schurig rapportent avoir vu les regles couler par l'orifice de la matrice dans des femmes, en qui il étoit aiſé de s'en aſſurer, parce qu'elles avoient une deſcente du corps entier de la matrice juſques ſur les bords de la vulve. Les deux derniers ajoutent qu'il ne couloit pas dans ces femmes une ſeule goutte de ſang du vagin, dont il étoit aiſé de diſtinguer la circonférence.

2°. (6) Spigelius remarque « qu'on trouve » dans les femmes, qui ſont mortes dans le » temps de leurs regles, la tunique interne de » la matrice percée d'un grand nombre de » trous, ſur-tout vers le fond, qui ſont alors » très-ſenſibles, mais qu'on a peine à diſtin- » guer dans tout autre état. Il ajoute que c'eſt » par ces trous que ſort le ſang des regles.

3°. (7) Mauriceau aſſure qu'il trouva *dans la*

(1) *De humani corporis fabricâ.* Lib. V. c. 15.

(2) *In Ephemerid. Germanic.* Dec. II, ann. 1, Obſervat. 84.

(3) *Obſervations ſur la groſſeſſe*, Obſerv. 96.

(4) *Hiſtoire de l'Académie Royale des Sciences.* Année 1720, pag. 16.

(5) *Parthenologiæ* Sect. II, cap. 2, §. 4.

(6) *De humani corporis fabricâ.* Lib. VIII, cap. 20.

(7) *Des maladies des femmes groſſes & accouchées.* Liv. I, chap. 10.

dissection d'une femme qui avoit été pendue pour ses crimes dans le temps qu'elle avoit actuellement ses menstrues .... toute la cavité du fond de la matrice enduite de petits grumeaux de sang caillé, & les vaisseaux beaucoup plus gros que ceux de son col, & même tout pleins de ce sang caillé vers les orifices qui se dégorgeoient dans le fond de la matrice ; ce qu'il dit qu'il avoit trouvé *plusieurs fois de même dans la dissection du corps de plusieurs autres femmes en pareil cas*, & ce qu'il répete à peu près dans les mêmes termes dans (1) un autre de ses Ouvrages.

4°. (2) Littre a observé aussi *sur des femmes mortes dans le temps de leurs regles, que la matrice étoit alors grosse & tendue, que ses vaisseaux sanguins regorgeoient de sang, qu'il y en avoit d'épanché dans sa cavité, & que sa surface interne étoit toute semée de trous fort sensibles & pleins de sang ... d'où en pressant le corps de la matrice de dehors en dedans il faisoit sortir du sang.*

5°. Enfin (3) Morgagni a trouvé de même » dans toutes les Observations qu'il a faites » sur des femmes mortes dans le temps qu'elles » avoient leurs regles, ou peu de jours après les » avoir eues, que le fond de la matrice étoit » marqué d'un grand nombre de taches san- » glantes, d'où il étoit aisé d'exprimer des » gouttes de sang ; mais qu'il ne paroissoit rien » de pareil dans le vagin » : ce qu'il répete dans (4) un autre endroit, & qu'il appuye du té-

(1) *Observations sur la grossesse*, Observ. 49.
(2) *Histoire de l'Académie Royale des Sciences*, Ann. 1720, pag. 16.
(3) *Adversaria Anatomica*. Advers. I, §. 35.
(4) Advers. IV, §. 27.

moignage de Santorini & de tous ceux qui ont assisté à ses Démonstrations.

On ne peut guere résister à des preuves de fait de cette force, & à moins que d'être bien prévenu, on ne sauroit s'empêcher de convenir que c'est de la cavité de la matrice que coule le sang des regles, & non de celle du vagin. Ce sentiment se trouve d'ailleurs très-conforme aux usages connus de la matrice, & par là même très-plausible. 1°. C'est dans la matrice que les vaisseaux sanguins se distribuent en plus grand nombre, c'est donc de là que doit couler le sang menstruel. 2°. Tout indique, comme on le verra dans la suite, que le sang menstruel doit servir pendant la grossesse à nourrir l'embryon dans la matrice; c'est donc la matrice qui doit le fournir. 3°. Il paroît que les vuidanges ou lochies coulent après l'accouchement, des mêmes vaisseaux d'où coulent les regles hors le temps de la grossesse: or les lochies coulent des vaisseaux de la matrice: c'est donc de ces vaisseaux que coule aussi le sang menstruel. 4°. Enfin les pertes de sang ont été toujours regardées dans les femmes enceintes, & regardées avec raison, comme un signe presque certain d'une fausse couche prochaine: elles viennent donc de la matrice; car en quoi nuiroient-elles à l'embryon si elles ne venoient que du vagin? Ainsi tout confirme ce que les Observations apprennent de l'origine du sang des regles.

Ce n'est pas qu'on veuille nier que les regles ne viennent souvent de la cavité du vagin, en même temps que de la cavité de la matrice. Il y a trop de ressemblance dans la structure de ces deux parties, trop d'uniformité dans la distribution du sang, trop de communications entre les vaisseaux qui les arrosent, pour qu'il n'arrive pas souvent que le sang s'ouvre des issues

dans ces deux endroits à la fois, sur-tout dans les femmes pléthoriques. Je crois même qu'il peut arriver, & qu'il arrive quelquefois que les regles ne coulent que du vagin seul, lorsqu'il y a quelque cause qui les empêche de couler par la matrice. Par ce moyen, il est facile de rendre raison des (1) Observations de ceux qui assurent que dans les dissections qu'ils ont eu occasion de faire du corps de quelques femmes mortes dans le temps de leurs regles, ils ont trouvé la cavité de la matrice sans aucune apparence ni marque de sang, au lieu que le vagin en étoit rempli. On peut par le même moyen expliquer aussi comment dans quelques femmes les regles peuvent durer pendant tout le temps de la grossesse; comment dans plusieurs autres elles durent du moins pendant les trois premiers mois, sans attirer de fausse couche. Pour détruire tout l'avantage qu'on prétend tirer de ces faits, on n'a qu'à supposer, ce qui est très-apparent, que les regles ne viennent alors dans ces femmes que du vagin seul, sans que l'orifice de la matrice ait besoin de s'ouvrir, & par conséquent sans que la matrice en puisse ressentir la moindre altération.

II. Comme il y a dans la matrice deux sortes de vaisseaux également pleins de sang, des arteres & des veines, il s'agit de décider une

(1) Realdus Columbus. *Anatom.* Lib. VI. Severinus Pinæus. *De notis virginitatis.* Lib. II, Cap. 1.

Carolus Piso. *De morbis à colluvie serosâ*, Sect. II, Part. II, Cap. 7. *Edit Lugduno Batavæ.*

Johannes Bohnius. *Circul Anatomic.* Progymnasm. 16.

Gothofredus Bergerus *Physiolog. cap.* 20.

seconde question, savoir desquels des deux coule le sang menstruel qui vient de la matrice, si c'est des veines ou des arteres ? Les sentimens sont encore partagés sur ce point ; mais il faut avouer que le grand nombre penche à croire que c'est des veines que ce sang vient, & il est certain que tout semble le persuader. La couleur de ce sang, brune & souvent noirâtre, telles que celles du sang veineux ; la lenteur avec laquelle il coule goutte à goutte, ce qui convient au sang qui sort des veines ; enfin, ce qui est plus concluant encore, la certitude qu'on a que le vaisseaux d'où coulent les lochies dans les femmes accouchées, sont des ramifications de veines, ce qui décide de la nature du sang des lochies, & par une suite nécessaire de celle du sang des menstrues, qui, comme on l'a déjà remarqué, coule des mêmes vaisseaux, & est essentiellement le même.

III. Il y auroit encore une troisieme question à examiner, savoir de quels endroits, de quelles parties des veines de la matrice coule le sang menstruel ? Mais cette question ne mérite pas de nous arrêter. La connoissance de la structure de la matrice & de la distribution de ses vaisseaux, telle qu'on l'a expliquée dans le Chapitre précédent, suffit pour faire juger que c'est des appendices veineuses que ce sang doit couler. Ce sont de toutes les ramifications veineuses, celles qui s'avancent le plus dans la cavité de la matrice : ce sont les seules, qui percent l'épaisseur de la tunique intérieure : ce sont des especes de bouts de veines, qui doivent être destinés à quelque usage dans le dessein de la nature, & qui cependant n'en ont aucun dans l'ordre ordinaire de la circulation : enfin ce sont de bouts de veines simplement froncés par leurs extrêmités, & par là très-propres à s'étendre,

à se deplisser, à s'ouvrir sans déchirure. Tous ces faits forment autant de présomptions, qui doivent faire conjecturer que c'est de ces appendices que le sang tombe dans la cavité de la matrice dans le temps de la menstruation.

Mais, quel besoin de conjectures quand on a des preuves positives ? 1°. (1) Highmore rapporte « qu'ayant ouvert une femme qui étoit » morte dans le temps de ses regles, il trouva » que la surface interné de la matrice étoit toute » hérissée d'un nombre infini d'orifices de veines » qui débordoient.

2°. (2) Winslow assure que *la tunique interne de la matrice est garnie de petits poils très-fins, & comme véloutée dans les femmes qui sont mortes dans le temps de leurs regles, & que ces poils sont alors rouges & teints de sang.*

3°. Selon (3) Spigelius, « la tunique interne » de la matrice, sur-tout vers le fond, se trouve » percée dans les femmes qui sont mortes dans » le temps de leurs regles, d'un grand nombre » de trous très-aisés à distinguer dans cet état, » & d'où l'on croit que le sang des regles cou- » loit.

4°. (4) Mauriceau assure aussi qu'il *a remarqué très-manifestement en la dissection d'une femme qui avoit été pendue pour ses crimes ... que la cavité du fond de la matrice étoit enduite*

(1) *Corporis humani Disquisition. Anatomic.* Lib. III. Part. IV. Cap. 4.

(2) Exposit. Anatom. du bas ventre, *page* 574. *Edit. in*-4°.

(3) *De humani corporis fabricâ.* Lib. VIII, Cap. 20.

(4) *Maladies des femmes grosses & accouchées.* Liv. I, Cap. 10.

Observations sur la grossesse. Observat. 49.

de petits grumeaux de sang caillé, & que ses vaisseaux paroissoient beaucoup plus gros .... & même tout pleins de ce sang caillé vers les orifices, qui se dégorgoient dans le fond de la matrice.

5°. (1) Littre a observé de même dans les ouvertures qu'il a fait des femmes mortes dans le temps de leurs regles, *que la surface interne de la matrice étoit toute semée de trous* * *fort sensibles &*

(1) *Histoire de l'Académie des Sciences.* Ann. 1720, pag. 16.

* Littre ajoute qu'il *a reconnu ces mêmes trous de la surface interne de la matrice dans les femmes mortes pendant la grossesse ; mais beaucoup plus petits, & d'où il ne sortoit au lieu de sang, qu'une liqueur blancheâtre & laiteuse.* Après quoi, il tâche de rendre raison de ce prétendu changement dans la grandeur de ces trous & dans la nature de la liqueur qui en sort, & il n'y réussit point. Comment un Anatomiste si éclairé n'a-t-il pas compris que *ces trous pleins de sang* qu'il avoit vus *dans la matrice des femmes mortes pendant leurs regles* devenoient dans la matrice des femmes grosses, à force de s'agrandir, *ces trous d'une figure ronde ou ovale, larges depuis une ligne jusqu'à deux*, qu'il avoit observés & décrits lui-même en 1701 ; (*Histoire de l'Académie* 1701, *pag.* 293.) & que ces autres *trous*, d'où il ne voyoit suinter qu'*une liqueur blanche & laiteuse* dans la matrice des femmes grosses, étoient un autre sorte de trous, qu'il n'avoit pas pu distinguer dans la matrice des femmes mortes dans le temps de leurs regles, parce qu'ils étoit alors trop petits, mais qui devenoient sensibles dans les femmes grosses, par l'accroissement qui arrivoit dans toutes les parties de la matrice.

pleins de sang, d'où en pressant le corps de la matrice de dehors en dedans, il faisoit sortir du sang.

6°. Enfin (1) Morgagni dépeint « l'intérieur » de la matrice des femmes mortes dans le » temps de leurs regles, comme marqué de plu- » sieurs taches sanglantes, d'où il est aisé d'ex- » primer des gouttes de sang.

Or il est bien visible que *ces orifices de veines qui hérissent l'intérieur de la matrice*, selon Highmore ; *que ces poils rouges & teints de sang, qui rendent le dedans de la matrice comme velouté*, selon Winslow ; que *ces trous sensibles & pleins de sang, dont la surface interne de la matrice est semée*, selon Spigelius & Littre : que *ces orifices qui se dégorgent dans le fond de la matrice*, selon Mauriceau ; enfin que *ces taches rouges, dont la tunique intérieure de la matrice est marquée, & d'où l'on exprime des gouttes de sang*, selon Morgagni, ne sont autre chose que les appendices veineuses, que nous avons décrites, & qui ont paru à ces Anatomistes plus ou moins grosses, plus ou moins longues, plus ou moins ouvertes, plus ou moins rouges dans les différens sujets qu'ils ont ouverts, & dans les différens états, où ils les ont ouverts.

Ces trois questions ainsi éclaircies, le reste du méchanisme de la menstruation se développe de soi-même. Les extrêmités des appendices *cæcales* de veines utérines, qui sont naturellement froncées & fermées, ne peuvent point verser le sang dans la matrice dans le temps des regles, qu'elles ne s'étendent, ne se déplissent, ne s'ouvrent ; & elles ne peuvent point s'étendre, se déplisser,

(1) *Adversaria Anatomica.* Advers. I. §. 33. & IV. §. 27.

déplisser, & s'ouvrir, que par l'effet d'une pléthore ou plénitude extraordinaire qui les enfle; mais cette pléthore peut être de deux especes, ou commune à tous les vaisseaux du corps, ou particuliere à ceux de la matrice. Il faut donc pour rendre raison de l'ouverture des appendices cæcales dans le temps des regles, opter ou pour une pléthore ou plénitude de vaisseaux universelle, ou pour une pléthore ou plénitude de vaisseaux particuliere dans la matrice.

Il est certain sans doute que la pléthore ou plénitude des vaisseaux universelle contribue à l'abondance des regles. La raison & l'expériences'accordent pour l'établir; mais cela ne sauroit autoriser à regarder cette pléthore universelle comme la cause des regles, si l'on veut bien faire réflexion que les regles persévérent souvent, & persévérent constamment & régulièrement dans des femmes exténuées par de longues maladies, par des dietes excessives, par des veilles, des douleurs, des souffrances continuelles, en qui à peine y a-t-il dans les veines le quart du sang, qui devroit y être naturellement, tant s'en faut qu'on puisse supposer qu'il y ait en elles cette pléthore ou plénitude universelle, qu'il faudroit pour produire les regles, si cette opinion étoit adoptée.

Il faut donc se réduire à n'admettre dans le temps des regles qu'une pléthore locale ou particuliere dans la matrice. Pour celle-là, elle paroît étroitement liée avec les regles dans tous les cas, & l'on en trouve des preuves sensibles dans la nature des accidens qui en précédent ou en accompagnent l'éruption; car il est visible que le gonflement des levres de la vulve, la tension & la chaleur du vagin; la douleur des os pubis, des aînes, des reins; les hémorrhoïdes; l'ardeur d'urine, &c., qui arrivent dans ce

temps-là, sont des suites d'un engorgement ou pléthore, qui se fait alors dans la matrice, & qui se communique aux parties voisines.

Suivant certains Auteurs, cette pléthore de la matrice dans le temps des regles, seroit une suite nécessaire de la seule distribution des vaisseaux sanguins dans cette partie. Ils aiment à faire remarquer que le sang qui est porté du cœur à la matrice par les arteres, descend en ligne droite, & qu'il doit par là s'y porter plus vîte & plus abondamment; que celui qui en revient par les veines, remonte perpendiculairement, & qu'il doit remonter plus lentement & en moindre quantité; que le calibre du tronc de l'aorte descendante est plus grand dans les femmes que dans les hommes, & qu'ainsi dans les femmes ce tronc doit porter en bas plus de sang que dans les hommes; qu'il se distribue dans la matrice un nombre presque infini d'arteres & des veines; que ces vaisseaux s'y entrelassent & s'y replient en mille façons; qu'ils communiquent les uns avec les autres par des anastomoses sans nombre; qu'on ne remarque point des valvules dans leurs cavités; qu'ils ne sont soutenus dans la face interne de la matrice que par une tunique assez mince & dénuée de graisse, ce qui fait qu'elle doit céder facilement à leur dilatation, &c.

A les en croire, il s'ensuivroit de là que le sang doit se porter abondamment dans la matrice, & qu'il doit en revenir difficilement & en moindre quantité; qu'il doit par conséquent s'y arrêter & s'y accumuler dans les vaisseaux sanguins, dont les contours & les communications latérales servent encore à ralentir son cours; qu'il doit par là dilater & enfler ces vaisseaux; & les enfler d'autant plus, qu'ils cédent plus facilement à la dilatation, faute

d'être appuyés par dehors par une tunique assez épaisse & retrécis par dedans par des valvules : qu'il doit enfin par ces divers moyens réunis y produire cette pléthore locale, qui donne lieu à l'écoulement des regles.

Mais il y a beaucoup à rabattre du cas qu'on semble faire de cette opinion, dès qu'on veut bien se donner la peine de l'examiner avec quelque attention.

I. On exagére trop les avantages, qu'on croit pouvoir tirer de la maniere dont les vaisseaux sanguins se distribuent à la matrice. Si la direction perpendiculaire de l'artere, qui y porte le sang, & si la direction perpendiculaire de la veine qui l'en rapporte, ou si la grandeur du calibre du tronc de l'aorte descendante dans les femmes par rapport aux hommes, devoient produire dans les femmes une pléthore dans la matrice, la direction pareille des arteres qui vont aux pieds, & des veines qui en reviennent, & la même grandeur du calibre de l'aorte descendante dans les femmes devroient y causer aussi dans les femmes un engorgement pléthorique dans les pieds, d'autant plus grand, que la pente du sang vers les pieds devroit être plus rapide, parce qu'elles seroit plus droite, & que le retour en devroit être plus lent, parce qu'il seroit plus long. Cependant l'expérience fait voir qu'il n'arrive point d'engorgement par-là dans les pieds des femmes. Il n'en doit donc point arriver non plus dans la matrice. Ce n'est pas que ce ne soient là des causes réelles d'inégalité dans la maniere dont le sang va aux parties, & dont il en revient; mais ces inégalités se trouvent sagement compensées par ces moyens assez connus, & c'est par ces moyens qu'elles sont raménées à l'uniformité.

II. On fait trop valoir de même le nombre

des vaisseaux qui se distribuent dans la matrice ; les contours qu'ils y font, les anastomoses qui les unissent, le défaut de valvules dans leurs cavités, la foiblesse de la tunique qui les couvre, &c. Ces remarques pourroient peut-être convenir à l'état de la matrice dans les femmes grosses ; mais elles ne conviennent point à l'état ordinaire de la matrice, sur-tout dans les jeunes filles, depuis l'âge de puberté, jusqu'à ce qu'elles soient mariées, en qui la matrice est beaucoup plus dense & plus compacte que le cerveau, que les poumons, que la plupart des visceres du bas-ventre, & en qui les vaisseaux qui l'arrosent, sont alors plus petits & plus resserrés que dans ces autres parties.

III. Mais quand on voudroit bien admettre la structure & la distribution des vaisseaux de la matrice dans les filles, & dans les femmes qui ne sont pas grosses, telles qu'on les suppose, il ne sauroit jamais s'y faire de pléthore particuliere, qu'à l'occasion & à suite d'une pléthore universelle. C'est une vérité trop évidente pour avoir besoin d'être prouvée, d'autant plus que M. Freind, l'Auteur ou du moins le principal partisan de l'opinion dont il s'agit, a été forcé d'en convenir lui-même. Sur ce pied-là, on ne sauroit admettre aucune pléthore particuliere dans la matrice des femmes exténuées, en qui il seroit absurde d'établir de pléthore universelle ; & par conséquent ces femmes ne devroient point être reglées, ce qui est contraire à l'expérience, comme on l'a déjà remarqué.

IV. Ne refusons pas cependant de nous prêter à cette supposition, toute fausse qu'elle est : admettons, puisqu'on le veut, qu'il se fasse tous les mois une pléthore universelle dans toutes les femmes qui ont leurs regles. Que pourra-t-on conclure de là ? Qu'il devroit se faire

tous les mois dans la matrice une pléthore proportionnée à celle qui se feroit dans toutes les autres parties ? Cela pourroit être ; mais cela ne suffiroit pas pour faire crever les vaisseaux sanguins dans la matrice, plutôt que dans les autres parties, ni pour affecter la seule matrice à l'évacuation périodique des regles. Il faudroit pour assurer à cette partie une pareille préférence, pouvoir prouver qu'il devroit s'y faire alors une pléthore ou dilatation de vaisseaux plus grande à proportion, que dans aucune autre partie du corps. Or c'est ce qu'on ne réussira jamais à persuader. Le cerveau, le poumon, le foie, la rate, &c., sont d'un tissu plus lâche & plus mol, ont des vaisseaux plus gros & plus nombreux, reçoivent plus de sang, sont plus disposés à s'engorger, que ne l'est la matrice dans les filles dans l'âge de puberté. Ainsi, s'il devoit se faire quelque pléthore extraordinaire en quelque endroit, si cette plethore devoit crever les vaisseaux quelque part, c'est dans ces parties que cette pléthore se feroit dans ces filles, plutôt que dans la matrice, & c'est dans ces parties plutôt que dans la matrice, que les vaisseaux s'ouvriroient, & que le sang s'épancheroit.

V. Du moins est-il bien certain, que dans cette supposition, la pléthore devroit commencer de nouveau dans la matrice, du moment que les regles auroient fini, qu'elle devroit y augmenter tous les jours par des progrès proportionnels, qu'elle devroit y gonfler les vaisseaux de la moitié dès le quinzieme jour, des deux tiers dès le vingtieme, qu'elle devroit par conséquent se faire sentir & produire dès ce temps-là les mêmes accidens, qu'elle produit quelques jours plus tard, près de l'éruption des regles, moins forts à la vérité, parce qu'elle

ſeroit encore moins grande, mais aſſez forts pourtant pour être dès-lors ſentis. Or c'eſt ce qui eſt contraire à toutes les obſervations : les femmes qui ſont les plus ſujettes à ſentir du poids, du gonflement & de la chaleur dans la matrice & dans les parties voiſines à l'approche des regles, n'en ſentent abſolument point quinze jours à l'avance, ni même dix jours, ce qui prouve que la pléthore qui arrive dans la matrice dans le temps des regles, n'y commence pas auſſi-tôt qu'on le croit, & ne dépend point par conſéquent de la cauſe qu'on imagine, c'eſt-à-dire, de la quantité de ſang qui augmente dans tous les vaiſſeaux du corps, & qui produit une pléthore univerſelle.

VI. Enfin, dans cette hypotheſe, on ne fait point d'uſage pour l'explication des regles de pluſieurs parties, qui entrent dans la ſtructure de la matrice ; je dis même plus, on n'en peut point faire d'uſage, & c'eſt là un défaut bien eſſentiel ; car s'il n'eſt pas certain, du moins eſt-il très-probable, que toutes les différentes parties, qui compoſent les organes du corps, doivent contribuer chacune en quelque choſe au méchaniſme des fonctions qui ſont propres à ces organes. Je n'inſiſte point ſur les appendices cæcales des veines utérines, parce que j'avoue qu'on pourroit s'en ſervir aſſez utilement dans cette hypotheſe, pour rendre raiſon de l'épanchement du ſang, ſans ſuppoſer, comme on fait, des déchirures tous les mois dans les tuniques de la matrice & dans celles de ſes vaiſſeaux. Mais je ne vois pas qu'on puiſſe donner le moindre emploi dans cette hypotheſe aux vaiſſeaux vermiculaires de la matrice, qui y ſont en ſi grand nombre ſous la tunique interne, qui percent cette tunique par tant de trous, qui verſent par ces orifices quelque humeur particu-

liere dans la matrice, & qui certainement ont du par toutes ces raisons entrer pour quelque chose dans le dessein de l'Auteur de la Nature ; en tout ce qui regarde les fonctions de cette partie.

Ces réflexions menent naturellement à trois conséquences importantes.

La premiere, que la pléthore locale, qui arrive périodiquement dans la matrice, & qui donne lieu à l'écoulement des regles, s'y fait indépendamment de toute pléthore universelle.

La seconde, qu'elle ne peut s'y faire de cette maniere, que par une compression particuliere, à laquelle les vaisseaux sanguins se trouvent exposés chaque mois, & qui y intercepte le libre cours de sang.

La troisieme, qu'il n'y a que les vaisseaux vermiculaires de la matrice, qui puissent, en grossissant tous les mois, comprimer périodiquement de cette maniere les veines de la matrice, puisqu'il n'y a rien que ces vaisseaux qui soient auprès, ou pour mieux dire, autour de ces veines.

Il ne s'agit donc plus que de rendre raison de ce qui fait grossir périodiquement tous les mois les vaisseaux vermiculaires. Or cela suit naturellement de l'usage de ces vaisseaux, tel qu'on l'a indiqué dans le Chapitre précédent.

Il se sépare dans ces vaisseaux après l'âge de puberté, une lymphe laiteuse & par-là plus épaisse que la lymphe ordinaire. Ce qu'il y a de plus ténué dans cette lymphe peut être facilement pompé par les veines lymphatiques, qui prennent naissance de ces vaisseaux ; aussi l'est-il en effet : mais la partie la plus épaisse & la plus visqueuse doit rester dans leur cavité : il est vrai que c'est d'abord peu de chose, mais après un certain espace de temps, & l'expérience a ap-

pris que cette espace est ordinairement d'un mois, la quantité qui s'en est accumulée, se trouve assez grande pour gonfler les vaisseaux vermiculaires jusqu'à les mettre en état de comprimer les ramifications capillaires des veines, près desquelles ou autour desquelles ils se trouvent placés. Par là le sang arrêté dans sa course directe se rejette sur les appendices latérales, les enfle, les allonge, les dilate, & enfin les force à se déplisser, à s'ouvrir, & à verser le sang dans la cavité de la matrice, où elles aboutissent.

En même temps, comme la réaction est toujours égale à l'action, les veines capillaires comprimées par les vaisseaux vermiculaires, les compriment à leur tour avec la même force avec laquelle elles en sont comprimées. Ainsi l'humeur qui y est contenue, fortement pressée d'un côté, & hors d'état de l'autre par sa viscosité, de pénétrer dans les veines lymphatiques, se trouve forcée de pousser en avant les orifices excrétoires de ces vaisseaux, de les dilater & de s'ouvrir par là une issue dans la cavité de la matrice, dans le même temps que le sang y coule des appendices veineuses; & c'est cet écoulement simultané de la lymphe laiteuse des vaisseaux vermiculaires, & du sang des appendices veineuses, qui constitue le flux menstruel ou les regles des femmes.

Cet écoulement doit durer jusqu'à ce que la quantité de lymphe laiteuse, qui remplit les vaisseaux vermiculaires, & celle de sang, qui remplit les appendices cæcales, se soient écoulées; mais dès que ces vaisseaux se sont une fois vuidés, ils se resserrent d'eux-mêmes, se froncent de nouveau & se ferment. Par ce moyen, les vaisseaux vermiculaires se trouvent en état de retenir de nouveau la partie la plus épaisse de la

lymphe laiteuſe, qu'ils ſéparent, de s'en remplir derechef au même point à peu près dans le même intervalle, & de reproduire ainſi chaque mois par le même méchaniſme un écoulement pareil.

On voit déjà par-là que cette explication eſt ſimple, conforme à la ſtructure connue de la matrice, fondée ſur l'obſervation de l'état, où ſe trouve le fond de la matrice dans le temps des regles, & qu'elle ne laiſſe oiſive aucune des parties de la matrice dans une fonction, où il eſt convenable qu'elles aient toutes part. On verra dans la ſuite qu'elle eſt propre à rendre raiſon de tous les faits, qui regardent le flux menſtruel dans l'état de ſanté, & de tous les dérangemens qui peuvent y ſurvenir dans l'état de maladie. Ces conſidérations bien peſées, ſont de fortes raiſons pour déterminer à l'embraſſer.

§. III. Conséquences.

De ce qui vient d'être dit, on en doit conclure, 1°. Que le ſang menſtruel ne coule point des vaiſſeaux de la matrice à travers les pores de leurs tuniques, par une eſpece de ſuintement ou de *diapedeſe*. Il n'eſt guere apparent que le ſang s'échappe jamais ainſi hors de ſes vaiſſeaux ; mais il eſt évident qu'il eſt impoſſible que le ſang menſtruel, épais comme il eſt, & coulant aſſez abondamment, ſorte par cette voie.

2°. que le ſang menſtruel ne paſſe pas par voie d'irruption des vaiſſeaux de ſang dans les glandes ou vaiſſeaux vermiculaires de la matrice, pour s'écouler dans ſa cavité par les orifices de ces glandes ou vaiſſeaux vermiculaires. Cette opinion n'eſt qu'une hypotheſe arbitraire & dénuée de toute preuve : on ne ſauroit d'ailleurs aſſigner

dans cette opinion, aucune cause qui pût forcer le sang à se faire périodiquement tous les mois ces nouvelles routes dans les glandes : enfin, il faudroit admettre dans cette opinion qu'il se fait tous les mois pendant les regles une véritable inflammation dans toute la face intérieure de la matrice, car cette prétendue irruption de sang dans les glandes lymphatiques seroit une véritable inflammation. Or, cette supposition choque non-seulement la vraisemblance, mais est absolument démentie par l'expérience.

3°. Que le sang menstruel ne coule point des arteres de la matrice, mais des veines. Quand la structure des vaisseaux de la matrice, & les conséquences que cette structure fournit, seroient encore inconnues, du moins seroit-il toujours certain que les tuniques des arteres sont plus fortes, plus épaisses, plus denses que celles des veines, & cela suffiroit pour faire comprendre qu'elles doivent résister aux causes de dilacération, auxquelles celles des veines ne peuvent pas résister ; & qu'ainsi, à choses égales, c'est des veines que l'épanchement de sang doit se faire dans les regles.

4°. Que le sang menstruel ne coule point des extrêmités des veines par des déchirures ou crevasses, qui s'y fassent par violence, mais des extrêmités de leurs appendices, qui s'ouvrent sans dilacération. Dès que le flux menstruel entre dans les desseins de la Nature, il doit se faire par des vaisseaux capables de s'ouvrir d'eux-mêmes sans se déchirer. Que n'auroit-on pas à craindre pour la matrice d'un nombre infini de déchirures, qui s'y renouvelleroient tous les mois pendant près de quarante ans, puisque nous voyons que dans le crachement de sang des déchirures dans la poitrine moins grandes & moins répétées sont à la fin presque tou-

jours suivies de l'ulcération des poumons.

5°. Que l'écoulement périodique des regles n'est point l'effet d'aucun ferment caché dans la matrice, ni d'aucune fermentation, qui se fasse dans ses vaisseaux. L'opinion, ou plutôt l'hypothèse, qu'on réfute ici, a été communement reçue, & reçue avec applaudissement dans le dernier siecle. C'étoit un temps où l'on couroit après les hypothèses, & où une pareille opinion étoit très-propre à faire fortune. Mais aujourd'hui, on est devenu plus difficile, & l'on n'est plus disposé à admettre sans preuve des prétendus fermens dans la matrice, pour rendre raison du retour périodique des regles, qu'on sçait expliquer d'une maniere plus simple & plus conforme à l'état réel de la matrice.

6°. Enfin, que le retour des regles ne dépend en rien ni des *phases*, ni des influences de la lune. Cette opinion est encore plus absurde que la précédente. Elle n'a pas laissé d'avoir de la vogue en son temps, mais il est vrai que ce temps étoit un temps d'ignorance & de crédulité, au lieu que l'opinion précédente n'a régné que depuis qu'on eut commencé d'adopter les principes de Physique de Descartes, c'est-à-dire, dans un temps, où l'on se piquoit déjà d'être éclairé dans la Physique.

§. IV. *Explication des faits qui regardent les Regles.*

On suivra dans l'explication de ces faits, le même ordre qu'on a suivi en les proposant; ainsi les *numero* de cet article répondront aux *numero* de l'article. I.

I. L'humeur qui se sépare dans les vaisseaux vermiculaires de la matrice, & peu abondante,

& n'eſt guere que de la pure lymphe juſqu'à l'âge de 14 ans, par les raiſons qu'on a dites dans le Chapitre *précédent.* Ainſi juſqu'à cet âge cette humeur eſt repriſe en entier par les veines lymphathyques qui naiſſent de ces vaiſſeaux, ſans qu'il y en reſte rien, qui puiſſe, en gonflant ces vaiſſeaux, donner lieu à la compreſſion des veines utérines, ni occaſionner par là le moindre écoulement de regles. Mais vers la 14e. année les choſes commencent à changer; *d'un côté*, cette humeur ſe ſépare alors plus abondamment, & de *l'autre*, elle devient plus laiteuſe, comme on l'a fait voir ci-deſſus dans le même Chapitre. Ainſi les veines lymphatiques ne ſont plus alors aſſez nombreuſes pour la pomper toute, & d'ailleurs leur ténuité ne leur permet d'en pomper que ce qu'il y a de plus liquide. Le reſte, & c'en eſt toujours la partie la plus épaiſſe, s'arrête donc dans les vaiſſeaux vermiculaires, qui à force d'en être dilatés, compriment enfin les veines d'alentour, & produiſent ainſi la premiere eruption des regles, par le méchaniſme qu'on vient d'expoſer.

L'époque de cette éruption doit varier, & elle varie en effet dans les différens ſujets. Elle arrive avant la quatorzieme année dans les filles qui commencent plutôt à ceſſer de croître, qui ſont fort ſanguines & fort pléthoriques, qui menent une vie ſédentaire ou peu active, qui ont le tiſſu des fibres, ſur-tout des fibres de la matrice, lâche, dont l'imagination eſt échauffée de bonne heure de deſirs amoureux par l'effet du tempérament, des lectures, des converſations, des exemples, &c. Elle n'arrive au contraire qu'après les (14) ans dans les filles, dont la cruë eſt plus tardive, dont la conſtitution eſt moins ſanguine, qui ſont accoutumées au tra-

vail, ou à une nourriture légere, en qui le tissu des fibres de la matrice se trouve plus serré & plus dense, qui sont sages par tempérament ou par éducation, &c.

II. & III. On ne doit attendre le retour des regles, que quand les vaisseaux vermiculaires se trouveront de nouveau assez pleins de lymphe laiteuse, pour comprimer les veines voisines avec le degré de force nécessaire pour faire ouvrir les appendices latérales. Or, il est visible qu'il faut un certain temps pour donner à ces vaisseaux ce degré de plénitude, & ce temps, l'expérience a appris qu'il devoit être d'un mois. L'évacuation des regles ne peut donc revenir qu'une fois le mois; mais elle doit aussi revenir une fois tous les mois par un ordre périodique assez régulier.

Cela n'empêche pourtant pas que les regles ne puissent revenir plutôt, & plus souvent dans les femmes qui mangent beaucoup, qui font peu d'exercice, qui ont le tissu de la matrice lâche, & le ressort de ses vaisseaux foible, en qui la matrice est souvent échauffée, & sur-tout sollicitée à des contractions vives, &c, & qu'au contraire elles ne puissent revenir plus rarement & plus tard dans les femmes plus laborieuses, plus sobres, dont la matrice est plus resserrée, arrosée de vaisseaux plus petits & plus denses, enfin exposée à des contractions plus rares, ou à des secousses moins fortes.

IV. Le flux des regles doit durer à chaque retour, jusqu'à ce que la lymphe laiteuse qui remplit les vaisseaux vermiculaires & le sang qui s'est accumulé dans les appendices cæcales, & dans les veines d'où ces appendices naissent, se soient écoulés; & voilà ce qui doit rendre la durée des regles si variable. La quantité de ces humeurs accumulées est-elle peu abondante,

l'écoulement s'en fait-il par des orifices bien dilatés, cet écoulement arrive-t-il dans le même temps dans toute l'étendue de la matrice ? Dans ces cas, les regles dureront peu. Elles dureront au contraire long-temps, si ces humeurs se trouvent accumulées en grande quantité, si elles ne s'écoulent que par des petites ouvertures, si l'écoulement ne se fait que successivement dans les différentes parties de la matrice. Il est pourtant vrai que l'expérience en a fixé la durée ordinaire depuis trois jours jusqu'à six, & cette fixation souffre peu d'exceptions, du moins dans l'état de santé.

V. Pour juger de la maniere dont les regles coulent, on peut faire attention ou à chacun des vaisseaux de la matrice en particulier, ou à la totalité de ces mêmes vaisseaux pris ensemble. Si l'on considére ces vaisseaux en particulier, chacun commence à s'ouvrir, l'ouverture de chacun s'aggrandit par degrès, devient aussi grande qu'elle puisse l'être, diminue ensuite jusqu'à ce que le vaisseau se renferme. Si l'on considére ces mêmes vaisseaux tous ensemble, il s'en ouvre d'abord quelques-uns, le nombre de ceux qui sont ouverts augmente peu-à-peu, devient aussi grand qu'il soit possible, & diminue ensuite dans le même ordre. Ainsi, de quelque maniere que l'on considére les vaisseaux, par où les regles s'écoulent, il est visible, 1°. Que cet écoulement doit avoir trois temps reglés, celui de *l'augmentation* depuis le moment qu'il a commencé : celui de *l'état*, ou l'écoulement est au plus haut degré, & celui de la *diminution* qui amene enfin la cessation : 2°. Que la durée de chacun de ces temps doit ordinairement répondre assez exactement à la durée totale de l'écoulement.

VI. Rien n'est plus incertain que la quantité

de sang qui coule par les regles à chaque retour, parce que cette quantité est sujette à varier, suivant que le sang abonde plus ou moins dans le corps ; suivant que les veines de la matrice sont plus ou moins grosses, plus ou moins enflées, plus ou moins pleines ; suivant que les orifices des appendices cæcales sont plus ou moins grands, plus ou moins ouverts, suivant que ces appendices s'ouvrent à la fois en plus grand ou en plus petit nombre : suivant qu'elles restent plus ou moins ce temps ouvertes ; suivant que le sang qui en sort, coule plus ou moins vîte, &c. Cependant l'expérience semble décider que la quantité des regles ne va guere ni au-dessus de seize onces, ni au-dessous de huit, du moins dans l'état d'une santé bien établie, & l'on peut la renfermer dans ces bornes sans craindre de mépriſe considérable.

Je n'ignore pourtant pas (1) qu'Hippocrate a fixé cette même quantité à deux cotyles ou hémines attiques, & qu'on évalue ordinairement ces deux hémines à vingt de nos onces. Mais il faut ou que cette évaluation des hémines attiques ne soit pas juste, ou que l'observation d'Hippocrate ne soit pas assez exacte, ou que les femmes sur qui Hippocrate avoit fait cette observation, eussent des regles plus abondantes, que les femmes que nous connoissons.

VII. Dans les femmes, en qui le ressort des vaisseaux de la matrice conserve un certain degré de médiocrité, c'est-à-dire, dans les femmes saines & bien constituées, les appendices cæca-

(1) Omni Mulieri, si sana sit, prodeuntes menses moderati sunt, qui ad duarum Atticarum heminarum mensuram, aut paulò plures, aut pauciores. *Hippocr.* Lib. I. *De morb. Mulier.* Cap. 15.

cæcales doivent réſiſter avec un certain degré de force à leur dilatation & à leur ouverture, & doivent auſſi avec le même degré de force procurer & accélérer leur froncement & leur reſſerrement. Ainſi il doit y avoir dans ces femmes une proportion aſſez réguliere, mais dans un ordre renverſé, entre les progrès de l'augmentation des regles, & les progrès de leur diminution; & c'eſt en effet la regle ordinaire.

Cette regle ſouffre deux exceptions contraires dans les deux cas extrêmes; l'une, quand le reſſort de ces appendices eſt trop foible, car alors les regles augmentent vîte, mais diminuent lentement & avec peine: l'autre, quand ce reſſort eſt trop fort, car alors les regles augmentent avec peine & lentement, au lieu qu'elles diminuent fort vîte.

VIII. La durée & l'abondance des regles ſont d'ordinaire à peu près égales à chaque retour, parce qu'il eſt ordinaire que la denſité & le reſſort des appendices cæcales reſtent à peu près les mêmes dans toute l'étendue de la matrice dans les mêmes ſujets; & qu'ainſi tout le reſte demeurant égal, le même nombre d'appendices cæcales doit s'ouvrir à chaque retour & s'ouvrir au même degré, ce qui doit fournir la même quantité de ſang, & la fournir à peu près dans le même temps. Mais cette uniformité ne doit point ſubſiſter, s'il ſe trouve quelque différence dans la denſité & dans le reſſort de différentes appendices de la matrice; car, pour forcer les appendices qui ſeront plus lâches, il ſuffira que les vaiſſeaux vermiculaires qui les entourent ſoient pleins de la lymphe laiteuſe accumulée pendant un mois, au lieu qu'il faudra que les vaiſſeaux vermiculaires placés près des appendices plus dures, ſoient pleins au double, & par conſéquent, d'une lymphe

phe arrêtée pendant deux mois entiers, pour pouvoir forcer ces appendices. Ainsi dans ces femmes il y aura alternativement tantôt des regles courtes & peu abondantes, parce qu'elles ne seront fournies que par les seules appendices les plus faciles à s'ouvrir ; & tantôt des regles plus longues & plus abondantes, parce qu'elles seront fournies & par ces appendices, & par les autres appendices, qui ne s'étoient point ouvertes le mois d'auparavant.

Il y a même des femmes, en qui certaines appendices de la matrice sont si dures ou si froncées, que la lymphe laiteuse a besoin de s'accumuler pendant trois mois dans les vaisseaux vermiculaires qui sont auprès pour les forcer à s'étendre & à s'ouvrir. Aussi arrive-t-il dans ces femmes qu'après deux retours des regles assez uniformes, il en revient périodiquement (1) un troisieme qui est plus abondant & plus long parce qu'il vient d'un plus grand nombre d'appendices.

Ce qui prouve la vérité de l'explication qu'on vient de proposer, c'est que les femmes, qui ont des regles plus abondantes ou plus longues de deux mois en deux mois, ou de trois mois en trois mois, ne se portent parfaitement bien, qu'après le retour abondant de leurs regles, parce que ce n'est qu'alors que tous les vaisseaux de la matrice sont entiérement dégorgés ; au lieu qu'après les retours médiocres, elles continuent de se sentir pésantes & d'être

(1) Rarò singulis mensibus menstrua confertim fluunt : mense verò tertio pluribus. *Aristoteles.* Lib. VII. *De histor. animal.* cap. 2.

Hoc malum (menstruatio) tricenis diebus in mulieribus existit, & trimesti spatio largiùs. *Plinius*, *Histor. natural.* Lib. VII, cap 15.

ſujettes à des maux des reins habituels, ce qui fait aſſez connoître qu'il reſte dans la matrice un fond de pléthore qui la ſurcharge.

IX. Comme la denſité & le reſſort des appendices cæcales eſt à peu près uniforme dans toute l'étendue de la matrice dans les femmes ſaines & bien conſtituées, ces appendices doivent s'ouvrir d'ordinaire ou toutes à la fois, ou du moins aſſez près les unes des autres & aſſez de ſuite pour entretenir un écoulement uniforme, ou du moins un écoulement continu depuis le commencement juſqu'à la fin. Il peut arriver cependant, & il arrive quelquefois que la denſité & le reſſort de ces appendices varie aſſez dans les différens endroits de la matrice, pour faire que quelques-unes ne s'ouvrent, que quand les autres ſe ſont déjà fermées, parce qu'il faut pour les forcer à s'ouvrir, un plus grand degré de plénitude dans les vaiſſeaux vermiculaires; & alors les regles couleront en deux temps, & les intervalles en ſeront plus ou moins longs, ſelon que la différence entre la denſité & le reſſort des appendices ſera plus ou moins grande. Si le nombre des appendices peu ſerrées & qui s'ouvrent les premiers, eſt plus grand que celui des autres, le premier écoulement ſera le plus conſidérable; mais ce ſera le contraire, ſi les appendices plus ſerrées ſont en plus grand nombre.

X. Le ſang des regles eſt un ſang veineux, qui ne diffère en rien du reſte du ſang contenu dans les veines, ou qui n'en diffère au plus que par le mêlange d'une aſſez médiocre quantité de cette lymphe laiteuſe, qui découle des vaiſſeaux vermiculaires, laquelle eſt de ſoi pure & louable dans l'état de ſanté, & qui par conſéquent ne doit point altérer la pureté du ſang avec lequel elle ſe mêle. C'eſt donc avec une

grande raison que (1) Hippocrate ajoute que le sang des regles est entiérement semblable au sang qui sort d'une victime qu'on égorge. Il faut seulement s'étonner que tant de Médecins & tant (2) de Naturalistes lui aient attribué de si mauvaises qualités, faute d'avoir distingué ce qui peut convenir à ce sang en quelques occasions quand il est corrompu, d'avec ce qui lui convient quand il est naturel.

XI. On a déjà remarqué plus d'une fois, que dans le flux menstruel il coule & du sang des appendices cæcales, & de la lymphe laiteuse des vaisseaux vermiculaires; que ces deux humeurs se mêlent ensemble & qu'elles constituent l'écoulement des regles. Quand les appendices cæcales & les vaisseaux vermiculaires s'ouvrent & se resserrent en même temps, la lymphe & le sang commencent & cessent de couler ensemble, ce qui fait que la lymphe teinte par le sang ne peut pas se distinguer: & c'est ce qui arrive dans les femmes saines: mais si par hazard quelques vaisseaux vermiculaires s'ouvrent plutôt que les appendices dans quelques femmes; si au contraire dans quelques autres, quelques vaisseaux vermiculaires se resserrent plus tard; si enfin dans d'autres quelques vaisseaux vermiculaires s'ouvrent plutôt & se renferment

(1) Prodit autem sanguis qualis è victimâ, & citò concrescit, si mulier sana sit. *Hipp.* Lib. I. *De morb. Mulier.* Cap. 15.

(2) Columella, *de re rusticâ.* Lib. XI, cap. 3.
Palladius, *de re rusticâ.* Lib. 1, tit. 5.
Plinius, *Histor. Naturalis.* Lib. VII, cap. 15.
Ælianus, *de animalibus.* Lib. XI, cap. 1.
Solinus, *in Polyhistore*, cap. 4.
Fernelius, *Physiologiæ.* Lib. VII, cap. 5.

plus tard, il arrivera dans le premier cas que l'écoulement des regles ſera précédé pendant quelques jours d'un écoulement lymphatique, qu'il en ſera au contraire ſuivi dans le ſecond, & que dans le troiſieme, il en ſera précédé & ſuivi. Les exemples de chacun de ces trois cas ne ſont pas rares.

XII. Dans les femmes groſſes, principalement dans le ſix derniers mois de la groſſeſſe, la lymphe laiteuſe des vaiſſeaux vermiculaires, & le ſang des appendices ſont employés à nourrir l'embryon. Il ne doit donc pas y avoir d'écoulement menſtruel dans les femmes groſſes, principalement dans les ſix derniers mois.

XIII. Dans les nourrices, ſur-tout dans celles qui abondent en lait, toute la lymphe laiteuſe ſe porte au ſein, ce qui fait qu'il ne s'en ſépare point dans la matrice, ou du moins qu'il s'y en ſépare trop peu pour produire des regles.

Dans les payſannes & dans les femmes de travail il ſe fait peu de chyle, parce qu'elles ſe nourriſſent mal, & celui qui ſe fait, eſt bientôt épuiſé par le travail. La lymphe de la matrice doit donc être dans ces femmes & peu abondante & peu laiteuſe, & par conſéquent peu propre à procurer des regles. Je doute pourtant que cette cauſe ſuffiſe pour une ſuppreſſion abſolue & conſtante des regles, telle qu'on l'obſerve quelquefois dans quelques-unes de ces femmes, à moins qu'on n'y joigne une denſité naturelle de la matrice, qui la mette en état de réſiſter à la dilatation des vaiſſeaux, laquelle, quoiqu'elle ſe faſſe périodiquement, même dans ces femmes, ne ſauroit s'y faire que foiblement.

XIV. Enfin l'évacuation des regles, après s'é-

tre soutenue pendant trente ou trente cinq ans, cesse d'elle-même vers la quarante-cinquieme, ou cinquantieme année, ce qui vient de deux causes qui concourrent ensemble & qui sont une suite nécessaire de l'âge : l'une, que l'humeur lymphatique de la matrice se trouve alors moins abondante & moins laiteuse, parce que l'action de l'estomac qui s'affoiblit, ne fait plus tant de chyle, d'où vient que les vaisseaux vermiculaires ne sont plus assez dilatés pour arrêter le cours de sang dans les veines ; l'autre, que les fibres des veines de la matrice, & surtout celles des appendices cæcales, ont acquis vers ce temps-là trop de dureté & d'inflexibilité suivant la nature des fibres tendineuses, dont c'est le propre de durcir à mesure que l'on vieillit ; ce qui fait que ces appendices ne sont plus en état de s'étendre, de se déplisser & de s'ouvrir comme à l'ordinaire. Ainsi la force qui produit la menstruation diminuant d'un côté de jour en jour, & la résistance qui s'oppose à la menstruation augmentant à proportion de l'autre, il doit arriver que les regles, après avoir diminué peu à peu, après avoir souvent retardé, après avoir quelquefois manqué, cessent enfin tout-à-fait.

Comme le temps où les regles commencent, varie dans les différens sujets, celui où elles cessent ne varie pas moins. En général, ces variations dépendent de la constitution des fibres & des vaisseaux de la matrice plus ou moins serrée, avec laquelle on est née ; de la qualité & de l'abondance des alimens, dont on s'est nourrie ; de la vie plus ou moins laborieuse qu'on a menée ; de la santé dont on a joui, ou des maladies qu'on a éprouvées ; des couches plus ou moins fréquentes qu'on a eues, de la température plus ou moins chaude du climat qu'on

a habité, &c. Car il eſt viſible que le degré où l'application de ces différentes cauſes & de leurs combinaiſons, peuvent contribuer à retarder ou à accélérer les impreſſions inévitables de la vieilleſſe.

§. V. *Explication des Symptomes de la Menſtruation.*

Ces différens ſymptomes, dont on a rapporté les principaux dans l'article XIII. du §. 1. ſe déduiſent ſi naturellement de la théorie qu'on vient d'établir, qu'ils ſemblent fournir une nouvelle preuve de la vérité de cette théorie.

1°. Comme les vaiſſeaux de la matrice ſe trouvent engorgés de ſang à l'approche des regles, il eſt de néceſſité que celui qui eſt apporté de nouveau par les arteres ſpermatiques, hypogaſtriques & hémorroïdales internes, ne puiſſe plus y être facilement reçu, & qu'il ſoit forcé de ſe détourner pour la plus grande partie dans les rameaux collatéraux de ces arteres, qui vont ſe diſtribuer aux ovaires & au ligament large, aux ligamens ronds & aux parties tendineuſes & muſculeuſes de l'hypogaſtre, au vagin, aux levres de la vulve, à l'anus. Ainſi la ſurcharge de ſang, qui arrive par là dans ces différentes parties, doit y produire une tenſion douloureuſe, plus vive ou plus ſourde ſuivant la grandeur de l'engorgement de la matrice; & c'eſt delà que viennent la douleur du pubis, des aines, des reins ou plutôt des lombes, l'engourdiſſement du croupion, le gonflement des levres de la vulve ou les boutons qui s'élevent ſur ces levres, la tenſion, la chaleur & la ſenſibilité du vagin, les hémorrhoïdes internes ou externes, &c.

2°. Plus la matrice eſt gonflée & échauffée à

l'approche des regles par le sang qui s'accumule dans ses vaisseaux, plus elle doit comprimer & échauffer la vessie contre laquelle elle est étroitement collée, & échauffer aussi en même temps l'urine qui y est contenue. De là vient l'ardeur d'uriner qui arrive à l'approche des regles, à quelque cause qu'on veuille l'attribuer, soit à la seule chaleur communiquée à l'urine, soit à la seule augmentation de sensibilité ; que la chaleur de la matrice cause dans le col de la vessie ; soit, comme il est plus apparent, au concours de ces deux causes, qui sont toutes deux réelles. De-là vient encore le fréquent besoin de pisser, pour ne pisser que peu chaque fois, soit qu'on attribue ce besoin ou au rappétissement de la vessie, qui ne peut plus s'étendre assez, à cause qu'elle est comprimée par la matrice, ou à la chaleur de l'urine, qui fait qu'elle sollicite le col de la vessie plus vivement ; ou à la sensibilité de ce col que la chaleur de la matrice augmente, & qui lui fait sentir plus vivement l'impression de l'urine, ou à ces trois différentes causes qui agissent alors à la fois, parce qu'elles se trouvent réunies.

3°. Quelquefois à l'approche des regles, l'urine sort trouble & épaisse ; c'est ce qui arrive dans les femmes, en qui l'éruption des regles est précédée d'un écoulement lymphatique, qui trouble l'urine, en s'y mêlant au moment qu'elle sort. D'autres-fois on la rend claire, mais elle se trouble & s'épaissit quelque temps après en se refroidissant. Cela vient de ce que quelque peu de la lymphe laiteuse, qui n'a plus la même facilité à se séparer dans les vaisseaux de la matrice, parce qu'ils sont trop pleins, & qui est forcée par cette raison de rester dans le sang, se filtre pêle-mêle avec l'urine dans les reins, ce qui n'en altére point la transparence tant

que la chaleur tient ces parties assez atténuées, mais ce qui rend l'urine épaisse & trouble, dès que ces parties commencent à s'approcher, à s'unir, à se précipiter dans l'urine qui se refroidit. C'est ainsi que dans les grands mangeurs il arrive souvent que les urines, qu'ils rendent dans le temps de la digestion, sont chargées de quelques parties de chyle, qui les font devenir laiteuses en se refroidissant.

4°. Dès qu'on convient que les vaisseaux vermiculaires de la matrice sont pleins de la lymphe laiteuse à la veille des regles, il faut convenir qu'ils ne sont plus en état d'en recevoir alors de nouveau. Il faut donc que celle qui continue de se former, reste dans le sang. Or, à force de s'y accumuler, elle doit enfin se mêler avec la plupart des humeurs lymphatiques ou séreuses. C'est ce que nous avons déjà remarqué à l'égard de l'urine, & ce que nous remarquerons à l'égard de plusieurs autres humeurs dans la suite. Mais elle doit se mêler sur-tout & se mêler très-abondamment avec la lymphe laiteuse des mammelles avec laquelle elle a une analogie parfaite. C'est par là que les véficules mammaires, où cette lymphe se sépare, s'en trouvent alors si pleines, & c'est ce qui cause la tension & le gonflement des mammelles, qui précéde presque toujours les regles dans toutes les femmes, quand elles sont jeunes.

5°. Dans les femmes pléthoriques, le sang doit regorger dans toutes les parties à l'approche des regles, & il doit regorger sur-tout dans les parties molles, comme dans le poumon, le cerveau, &c. soit parce que les vaisseaux de sang ont plus de facilité à se dilater dans ces parties, soit parce que l'engorgement de la matrice, qui ralentit le cours du sang vers les parties inférieures, doit l'augmenter d'autant à

proportion

proportion vers ces parties supérieures. Aussi est-ce de la compression particuliere que les poumons souffrent alors, que reviennent ces oppressions & ces étouffemens qui arrivent vingt fois par jour en certaines femmes, la veille ou l'avant-veille de leurs regles.

6°. Le sang qui surcharge la substance du cerveau dans le même temps & par la même cause, y produit dans les différens sujets deux effets très-différens. Quand il est épais ou séreux, & que les battemens des arteres sont lents, rares & foibles, il ne fait qu'appésantir ou relâcher les fibres du cerveau, ce qui cause l'assoupissement. Au contraire quand il est ténue, bouillant, sec, & que les pulsations du cœur & des arteres sont promptes, fréquentes, fortes, il ébranle & desseche les mêmes fibres, & produit alors l'insomnie.

7°. Dans l'un & dans l'autre de ces deux cas, le sang qui surcharge le cerveau, doit causer également le mal de tête, mais un mal de tête de différente espece, dont la douleur est gravative dans le premier cas, & distensive ou divulsive dans le second. Aussi voit-on qu'il y a des femmes qui se plaignent dans ce temps-là d'avoir la tête lourde, pesante, au lieu qu'il y en a d'autres qui ne parlent que de déchirement & d'élancement dans le cerveau.

8°. Comme dans toutes les femmes la matrice est tendue & gonflée dans le temps des regles, & comme il y en a en qui elle l'est assez pour être douloureuse, les impressions qui s'y font alors sentir de temps en temps, doivent faire refluer les esprits vers le cerveau avec force, même dans le sommeil, & doivent par là donner lieu à des rêves inquiets & effrayans, & à des reveils en sursaut, principalement dans les femmes qui ont le sommeil

léger, qui ont le sentiment fort vif & en qui la matrice se trouve expofée à des atteintes de colique dans le temps des regles.

9°. Les différens accidens qui précédent les regles, dépendent tous de l'engorgement des vaiſſeaux ſanguins de la matrice ; car pour celui qui ſe fait inſenſiblement & par degrès dans les vaiſſeaux vermiculaires, la petiteſſe de ces vaiſſeaux fait qu'il n'eſt jamais aſſez conſidérable pour pouvoir produire aucun effet bien ſenſible. Or, les vaiſſeaux ſanguins de la matrice ne s'engorgent que les derniers jours, lorſque les vaiſſeaux vermiculaires ſont parvenus à leur dernier degré de plénitude. Il eſt donc évident que ces accidens ne doivent paroître que peu de jours avant l'éruption des regles, & c'eſt ce que l'expérience confirme, puiſqu'ils n'arrivent qu'un jour ou deux avant les regles dans les femmes en qui les appendices veineuſes s'ouvrent facilement, & cédent ſans peine à la compreſſion des vaiſſeaux vermiculaires ; & qui n'arrivent guere que trois ou quatre jours au plus avant les regles, dans celles en qui ces mêmes appendices réſiſtent davantage, & ſont plus difficiles à s'ouvrir.

§. VI. *Uſages de la Menſtruation.*

Il réſulte de ce qu'on vient de dire, I. Que le flux menſtruel doit tous les mois dilater, gonfler, raréfier la matrice, d'où il ſuit qu'il ſert à faciliter la conception ; car on verra dans la ſuite qu'il faut pour la conception que la matrice ſoit rare, poreuſe, & facile à ſe laiſſer pénétrer aux parties féminales.

II. Que le flux menſtruel doit tous les mois étendre, allonger & aſſoupir les appendices latérales des veines de la matrice, d'où il ſuit

qu'il sert à faciliter l'union du *placenta*, & par conséquent du fœtus avec la matrice ; car on verra dans la suite que ces appendices latérales qui s'allongent dans la grossesse, & qui s'insinuent dans le placenta, forment les principales attaches qui unissent l'embryon avec la matrice.

III. Que le flux m'enstruel doit tous les mois déplisser & ouvrir les orifices des vaisseaux vermiculaires & les extrêmités des appendices veineuses de la matrice, d'où il suit qu'il sert à faciliter la nutrition du fœtus ; car on verra dans la suite que c'est par ces orifices des vaisseaux vermiculaires & par ces extrêmités des appendices veineuses, que le fœtus reçoit le lait & le sang dont il est nourri.

IV. Que le flux menstruel doit tous les mois entretenir & augmenter la soupleſſe & le ressort des fibres de la matrice, d'où il suit qu'il sert à faciliter l'accouchement ; car on verra dans la suite, qu'il faut pour accoucher, que les fibres du col de la matrice cédent & s'allongent, & que celles du fond se resserrent & se contractent.

Il est donc évident que le flux menstruel est très-utile, tranchons même le mot, est nécessaire, pour la génération, & que ce n'est pas sans sujet que l'Auteur de la nature a assujetti toutes les femmes à cette incommodité, puisque ce n'est que par les avantages qu'elle procure, que les femmes peuvent espérer de concevoir, de nourrir l'enfant qu'elles ont conçu, & d'en accoucher heureusement.

En cela, l'expérience se trouve parfaitement d'accord avec le raisonnement. Il est rare, pour ne pas dire impossible, que les femmes qui n'ont jamais été réglées, ou qui ne le sont plus, deviennent grosses ou du moins conser-

vent leur fruit & s'en délivrent heureusement, on peut sur cette matiere citer un proverbe commun qui dit que *qui ne fleurit pas, ne graîne point*, c'est-à-dire, que les femmes qui n'ont point de *fleurs* ou de regles, ne sauroient avoir des enfans.

L'exemple des femelles des animaux, qu'on oppose ordinairement, loin de prouver que la menstruation n'est pas nécessaire, sert au contraire à en démontrer la nécessité absolue. Je n'ai garde d'alléguer pour y répondre, l'exemple particulier des femelles des singes, & de quelques autres animaux, en qui l'on remarque un flux menstruel, pareil à celui des femmes. Je crois avoir en main une réponse infiniment plus décisive, en soutenant que puisque les femelles de tous les animaux ont un écoulement lymphatique & sanglant dans le temps qu'elles sont en chaleur, elles ont toutes de véritables regles périodiques. Il est vrai que ces regles ne reviennent qu'une ou deux fois dans l'année, il est vrai qu'elles ne sont guere sanglantes; mais telles qu'elles sont, ce sont de regles & des regles proportionnées aux besoins particuliers de chacun de ces animaux, & qui dans ces animaux produisent les mêmes avantages, que les regles plus abondantes produisent dans les femmes.

C'est par là qu'on peut rendre raison de quelques observations, suivant lesquelles des femmes n'ont pas laissé de concevoir & de devenir meres, & meres de plusieurs enfans, sans avoir jamais été réglées. Il y a grand sujet de croire que ceux qui rapportent ces observations, n'ont pas eu l'attention d'examiner avec soin l'état des femmes, sur qui ils prétendent les avoir faites. On voit bien que ces femmes n'avoient pas d'écoulement abondant de sang,

tels que les femmes en ont ordinairement, & voilà ce qui a fait dire qu'elles n'étoient pas réglées ; mais il n'eſt preſque pas douteux qu'elles n'euſſent périodiquement un écoulement de lymphe laiteuſe, teinte de ſang, & c'étoit là des regles ſuffiſantes pour les rendre fécondes, par rapport à leur tempérament, leur genre de vie, la conſtitution de leur matrice, &c. comme des regles pareilles ſuffiſent dans les femelles des animaux.

On peut aller plus loin encore, & ſoupçonner que c'eſt ainſi que ſont réglées toutes ces payſannes, toutes ces femmes de travail; en un mot toutes ces femmes qu'on prétend n'avoir jamais eu de regles, ſans que leur ſanté en ſoit altérée, & qu'on déſigne ordinairement par le mot latin de *viragines*, comme pour dire qu'elles participent en quelque maniere à la nature des hommes. C'eſt ainſi qu'en matiere de Phyſique & de Médecine, plus on examine, & plus on trouve qu'il faut diminuer le nombre des prodiges, plus on a lieu de ſe convaincre que les regles établies par la nature ſont preſque toujours très-générales & très-invariables.

Peu s'en faut même que pour établir ſur cette queſtion une uniformité plus générale, je ne ſois tenté de croire que l'abondance des regles, telle qu'on l'obſerve dans le commun des femmes, n'eſt pas de l'inſtitution primitive de la nature. On ſait qu'en général les femmes de la Campagne qui vivent frugalement, ont moins de regles, que celles des Villes qui vivent dans l'abondance : la plupart des Voyageurs rapportent que parmi les nations ſauvages, les femmes n'ont point de regles ou en ont très-peu ; Lery (1) le dit des femmes de Topinambous ;

(1) Johannes Lery, *Navigationis in Braſiliam*, cap. 16.

Charleton (1) des femmes des *Tapuias* dans le Bréſil ; Pechlin (2) des femmes de Grœnland. Cela ſemble donner droit de penſer qu'il en a du être de même originairement dans toutes les femmes ; que celles qui ont continué de vivre dans la premiere ſimplicité de la nature, continuent auſſi de jouir des avantages que la nature leur avoit accordés ; & que ſi les femmes des nations qu'on appelle *civiliſées*, ſont au contraire aſſujetties à des regles plus abondantes plus laborieuſes, c'eſt que la molleſſe & les excès de la vie qu'elles menent, pervertiſſent leur conſtitution naturelle, & multiplient ou augmentent leurs infirmités.

CHAPITRE III.

De la premiere éruption des Regles, & des accidens qui la précédent ou qui l'accompagnent.

§. I. DESCRIPTION.

DANS les filles qui ont atteint l'âge de puberté, & en qui ſe font déjà ſentir les premiers mouvemens de la nature pour procurer l'éruption des regles, la matrice & les différens vaiſſeaux dont elle eſt arroſée, & par où cette éruption doit ſe faire, peuvent ſe trouver dans cinq états différens, & chacun de ces états peut être regardé comme un état ſimple,

(1) *De cauſis Catameniorum*, cap. 4, ubi laudat Johannem Stadium.

(2) *Obſervat. Phyſico-Medicar.* Lib. 1, obſerv. 34.

supposé qu'il se trouve seul dans la capacité de la matrice. Mais comme plusieurs de ces différens états peuvent concourir ensemble dans la matrice, quoiqu'en des endroits différens comme ils peuvent alors s'y trouver chacun à des degrés inégaux, & qu'ils peuvent chacun y occuper des places plus ou moins étendues, il doit résulter de ces différentes combinaisons plusieurs nouveaux états dans l'étendue de la matrice, ce qui doit constituer autant de nouvelles especes d'incommodités, ou du moins autant de symptômes particuliers.

Nous ne nous proposons d'expliquer ici en détail, que les cinq premiers états, que nous regardons comme des états *simples*. Pour les autres états plus composés, qui sont en assez grand nombre, il suffira de les avoir indiqués, parce que leur théorie & leur curation peuvent aisément se déduire de la théorie & de la curation des états simples, & qu'on n'aura qu'à leur appliquer les explications & les indications que nous aurons proposées pour chacun des états simples, qui servent à les former par leur concours.

PREMIER ÉTAT.

Dans cet état, tout se trouve dans la souplesse & dans la dilatabilité convenable dans la matrice, tant du côté des vaisseaux vermiculaires & de leurs orifices, que du côté des veines, des appendices veineuses & de leurs extrêmités, de telle sorte que ces différens vaisseaux se rempliſſent, se gonflent, s'étendent, s'ouvrent, se vuident & se renferment ensemble dans le temps & dans l'ordre convenable.

D'où il suit, 1°. Que dans cet état, les regles doivent commencer à couler avec facilité,

sans accident & sans douleur, parce que ses vaisseaux vermiculaires & les appendices veineuses se rempliſſent, s'ouvrent, se vuident, & se referment facilement, & que le méchaniſme de la menſtruation doit s'exécuter sans peine, & par conſéquent sans douleur & sans accident.

2°. Que les regles doivent être au commencement un peu moins abondantes, soit parce que les appendices veineuſes ne sont pas d'abord aſſez dilatées, soit parce que leurs extrêmités ne s'ouvrent pas aſſez dans le commencement, soit parce qu'elles ne s'ouvrent pas encore toutes.

3°. Que les regles doivent revenir un peu plus tard & durer un peu moins, ce qui vient ou de ce que l'humeur laiteuſe, qui eſt moins abondante, remplit plus tard les vaiſſeaux vermiculaires & les remplit moins; ou de ce que les appendices veineuſes, qui n'ont pas acquis toute la flexibilité néceſſaire, se dilatent plus difficilement, & par conſéquent plus lentement & moins.

4°. Mais que peu à peu & dans aſſez peu de temps tout doit se mettre dans l'ordre régulier par rapport à la quantité, à la période & à la durée des regles, & que ces filles doivent être parfaitement réglées dans ſix mois sans aucun accident.

Cet état de la matrice & de ses vaiſſeaux ne se trouve guere que dans les filles, 1°. qui sont grandes & bien conformées; qui n'ont eu dans leur enfance ni glandes, ni tumeurs écrouelleuſes, ni maladie ou infirmité habituelle; qui n'ont point été nouées, &c.

2°. Qui sont d'une conſtitution sanguine, d'un naturel gai & joyeux, qui ont été ſainement, mais ſimplement nourries, qui n'ont

point d'obſtruction ni dans la matrice, ni dans aucun autre-viſcere du bas-ventre, dont l'eſtomac eſt bon & digere bien.

3°. En qui les regles ne commencent à paroître que vers la 15e. année, lorſque les parties de la matrice ont eu le temps d'acquérir les diſpoſitions néceſſaires pour ſe prêter au mouvement de la nature, ſans que l'éruption des regles ait été provoquée avant le temps par des remedes chauds, par des attouchemens, ou par des images laſcives.

4°. Enfin qui ont le ſein déjà formé; ce qui, comme on l'a vu dans le chapitre premier, annonce du côté de la matrice une diſpoſition pareille, laquelle doit toujours précéder la premiere éruption des regles, pour qu'elle ſoit facile & naturelle.

SECOND ÉTAT.

Dans cet état, les vaiſſeaux vermiculaires de la matrice, trop denſes, trop durs, trop petits, ſe refuſent d'un côté à l'entrée de la lymphe laiteuſe, qui devroit les remplir; & de l'autre les veines de la matrice & leurs appendices trop petites, trop fermes, trop comprimées par le tiſſu ſerré & compacte de la matrice, ſe refuſent auſſi au gonflement que le ſang y devroit produire.

En comparant cet état avec le méchaniſme connu de la menſtruation, on comprend aiſément, 1°. Que l'effort, que la nature fait quelquefois dans ces filles pour l'éruption des regles, doit être inutile, puiſqu'il n'y a rien de prêt, ni du côté des vaiſſeaux vermiculaires, qui ne ſe prêtent pas aſſez pour ſe remplir de lymphe laiteuſe, ni du côté des appendices veineuſes, qui ne s'étendent pas aſſez pour s'ouvrir.

2°. Que cet effort de la nature ne doit pas même se manifester dans ces filles ni par des pésanteurs, ni par des gonflemens, ni par des coliques dans la matrice, ou que du moins ces impressions doivent être légeres, puisque les vaisseaux de la matrice ne se gonflent point, ou ne se gonflent pas assez pour y causer des distensions bien sensibles.

3°. Mais qu'il doit se faire sentir par plusieurs autres accidens qui dépendent tous ou de la quantité de la lymphe laiteuse qui abonde alors dans le sang, parce qu'elle ne peut pas être reçue dans les vaisseaux vermiculaires ; ou de la quantité du sang, qui regorge alors dans les vaisseaux, parce qu'ils ne peuvent pas s'en décharger par l'écoulement des regles.

4°. Que d'un côté la lymphe laiteuse, en se mêlant avec celle qui se sépare dans les vésicules mammaires, & qui est de la même nature, en augmente la quantité, ce qui donne lieu à la tension & au gonflement du sein.

5°. Que la même lymphe, en se joignant à la salive, en diminue, & en pervertit même l'action, ce qui cause le dégoût pour les alimens ordinaires, & le goût désordonné pour des choses absurdes, connu parmi les Médecins sous le nom de *Pica* & *Malacia*

6°. Que la même lymphe en s'unissant avec la lymphe estomacale, ou ferment de l'estomac, en affoiblit l'activité & l'efficacité, & attire de fréquentes indigestions, de plus d'une espece, suivant la qualité des alimens.

7°. Que d'un autre côté, le sang qui s'accumule dans le corps, doit gonfler & engorger ses propres vaisseaux, principalement dans les parties molles, & qui par là sont moins en état de résister.

8°. Que cet engorgement, quand il arrive

dans les poumons, produit des oppressions & des étouffemens fréquens, & quelquefois des crachemens de sang.

9°. Qu'un semblable engorgement dans le dedans de la tête, suivant qu'il se fait dans la substance du cerveau, ou sur ses membranes, & que le sang est épais ou tenuë, cause des maux de tête, gravatifs ou divulsifs, des assoupissemens ou des insomnies, des mouvemens convulsifs, des attaques d'épilepsie.

10°. Enfin, qu'un pareil engorgement dans les tuniques ou dans la substance des muscles, ou dans l'enveloppe graisseuse qui est sous la peau, donne lieu à des lassitudes spontanées, & à des boussissures des pieds dans le jour, & du visage dans la nuit.

Cet état est ordinaire dans les filles; 1°. Qui sont d'une constitution séche, en qui le tissu des solides est ferme & serré, qui ont la matrice petite, dense, compacte.

2°. Qui ont des obstructions dans la matrice ou dans les visceres du bas-ventre, qui ont le sang infecté d'un levain écrouelleux, qui ont été nouées dans leur enfance, ou sujettes à des maladies ou du moins à des infirmités.

3°. En qui les regles sont moins provoquées par le mouvement de la nature, que par l'action des remedes administrés mal à propos, ou par des attouchemens, des lectures, des entretiens propres à allumer la passion de l'amour.

4°. Enfin, qui ont été mal nourries, qui se livrent au goût déréglé qu'elles ont pour les choses absurdes, qui s'abandonnent à une rêverie douce, qui est la suite de leur état, ou à une mélancolie habituelle, qui est entretenue par des chagrins réels ou chimériques.

TROISIEME ÉTAT.

Dans cet état, les vaisseaux vermiculaires se présentent à l'entrée de la lymphe laiteuse, & s'en rempliſſent, mais leurs orifices refuſent de s'ouvrir pour la laiſſer s'écouler périodiquement : les appendices veineuſes se dilatent auſſi & se gonflent, par le ſéjour du ſang que la compreſſion des vaiſſeaux vermiculaires y arrête; mais leurs extrêmités ne se dépliſſent point non plus, pour le laiſſer s'épancher dans le temps réglé.

Il eſt évident, 1°. Que dans cet état, les filles auront tous les accidens qui précédent & qui accompagnent les regles, puiſque les vaiſſeaux laiteux & ſanguins de la matrice ſont auſſi pleins, qu'ils le ſont à l'approche des regles. Ces accidens, ſeront même ſouvent plus grands, & toujours plus opiniâtres que dans les regles ordinaires, parce que la plénitude des vaiſſeaux eſt ſouvent alors plus grande, & qu'elle dure toujours plus long-temps.

2°. Que les filles ſeront expoſées dans cet état à des vapeurs violentes, & à des vapeurs véritablement hiſtériques, parce que les impreſſions douloureuſes, qui ſe font dans la matrice doivent produire des mouvemens convulſifs dans différentes parties du corps, par le méchaniſme qu'on expliquera en ſon lieu en parlant de la paſſion hyſtérique.

3°. Qu'en général, cet état attirera tous les accidens qui arrivent dans le ſecond état, ſoit que ces accidens viennent de la quantité de la lymphe laiteuſe, qui abonde dans le ſang, ſoit qu'ils dépendent de la quantité de ſang qui regorge dans le corps, puiſque dans cet état-ci la lymphe laiteuſe & le ſang doivent regorger de même, faute d'épanchement.

4°. Qu'en particulier cet état pourra causer & des dilatations variqueuses dans les appendices veineuses, à force de les tenir trop long-temps & trop fortement dilatées ; & des obstructions squirrheuses dans les vaisseaux vermiculaires, à force d'y faire trop long-temps croupir la lymphe laiteuse, qui doit à la fin s'y épaissir, & s'y attacher.

Cet état de la matrice se rencontre ordinairement dans les filles, 1°. Qui ont naturellement les orifices des vaisseaux vermiculaires, & les bouts des appendices veineuses, trop froncés, trop serrés, trop durs, ce qui fait qu'ils résistent trop à leur expansion.

2°. Qui ont la tunique interne de la matrice trop épaisse & trop dense, ce qui fait qu'elle resserre trop les orifices des vaisseaux vermiculaires & les bouts des appendices veineuses, qui passent au travers.

3°. Qui ont été pendant quelque temps dans le second état, mais en qui la cavité des vaisseaux vermiculaires & des appendices veineuses, ont été peu à peu dilatées par l'effort de la lymphe laiteuse, & du sang, sans que leurs orifices aient encore cédé.

QUATRIEME ÉTAT.

Dans cet état les vaisseaux vermiculaires se rempliſſent de lymphe laiteuse, & les appendices veineuses de sang, comme dans le troisieme état. Toute la différence qu'il y a, c'est que les extrêmités de ces appendices s'ouvrent enfin périodiquement, & versent le sang dans la matrice, tandis que les orifices des vaisseaux vermiculaires restent opiniâtrement bouchés, sans que la lymphe dont ces vaisseaux sont pleins, puisse s'écouler.

Par là il eſt aiſé de voir, 1°. Que dans cet état les regles ſeront fort abondantes, parce que les vaiſſeaux vermiculaires qui reſtent toujours pleins, ne ceſſent point de comprimer les veines, ce qui oblige le ſang à ſe détourner en plus grande quantité vers les appendices ouvertes.

2°. Que la durée des regles, ſera plus longue qu'à l'ordinaire, parce que la compreſſion conſtante des vaiſſeaux vermiculaires détournera plus long-temps le ſang dans les appendices veineuſes, & en tiendra les extrêmités plus long-temps ouvertes.

3°. Que les retours des regles ſeront plus fréquens, parce que les vaiſſeaux vermiculaires, qui ne ſe vuident pas, tiennent les veines voiſines dans un état habituel de compreſſion, ce qui ſuffit pour donner bientôt lieu à un nouvel engorgement des appendices latérales, & à un nouvel écoulement des regles.

4°. Que les regles dégénéreront ſouvent dans cet état en une eſpece de perte, & c'eſt ce qu'on doit craindre toutes les fois que les regles coulent plus abondamment, durent plus long-temps & reviennent plus fréquemment, qu'il ne faut.

5°. Qu'ainſi ces filles doivent ſe trouver bientôt extrêmement abbatues, maigries, épuiſées par des regles abondantes, longues, fréquentes, & qui le plus ſouvent dégénérent en une eſpece de perte habituelle.

6°. Que d'un autre côté, la lymphe laiteuſe, ne pouvant pas ſe ſéparer dans les vaiſſeaux vermiculaires, parce qu'ils ne ſe vuident pas, doit regorger dans le ſang, & attirer par une ſuite néceſſaire tous les accidens, qu'on a déjà vu qu'elle cauſe dans le ſecond état; & qu'on a expliquée aux *numero* 4. 5. *&c.*

7°. Qu'il arrivera même souvent, que la lymphe retenue dans les vaisseaux vermiculaires, s'y épaissira à force d'y croupir, & y causera des obstructions squirrheuses, comme on l'a déjà remarqué au *numero* 4. à l'égard du troisieme état.

8°. Enfin, par le concours de ces différens symptômes, ces filles doivent tomber bientôt, si cet état dure, dans l'abbattement, la pâleur, le dégoût, les obstructions des visceres du bas-ventre, la bouffissure des extrêmités, l'hydropisie, & même dans cette constitution souvent funeste, que les Médecins désignent par le nom de *Cachexie*.

L'expérience a appris que cet état arrive, 1°. Lorsqu'on a l'imprudence d'employer des remedes emmenagogues trop forts pour provoquer les regles dans les filles qui se trouvent dans le troisieme état, parce qu'alors le sang agité par l'action de ces remedes, force les appendices à s'ouvrir, sans que la lymphe laiteuse, sur qui ces remedes n'agissent pas avec la même efficacité, puisse dilater de même les orifices des vaisseaux vermiculaires.

2°. Lorsque les filles qui se trouvent dans le troisieme état, font quelque effort ou quelque exercice trop violent, ou qu'il leur survient quelque bouffée de fievre; car alors le mouvement du sang, qui en est augmenté, peut ouvrir les extrêmités des appendices veineuses, sans que la même impression se fasse sentir de même à la lymphe laiteuse des vaisseaux vermiculaires.

3°. Lorsque les filles ont naturellement le sang dissous & âcre, qui s'échappe facilement par les extrêmités des appendices; ou qui s'y fait jour en les rongeant.

CINQUIEME ÉTAT.

Le cinquieme état eſt à peu près *l'inverſe* du quatrieme, c'eſt-à-dire, que dans cet état *d'un* côté les orifices des vaiſſeaux vermiculaires, du moins le plus grand nombre, s'ouvrent dans la cavité de la matrice, & y laiſſent épancher la lymphe, à meſure qu'elle ſe ſépare, & ſans lui donner le temps de dilater ces vaiſſeaux : mais que de *l'autre*, les appendices veineuſes, qui ne ſont expoſées à aucune compreſſion, ne ſe dilatent point, & ne s'ouvrent point, ou que du moins il n'y en a que très-peu qui ſe dilatent & qui s'ouvrent.

Il eſt aiſé de là de conclure, 1°. Que dans cet état il n'y aura point de regles en rouge, puiſque les appendices veineuſes ne s'ouvrent point; ou que du moins il n'y en aura que fort peu, puiſqu'il ne peut y avoir que fort peu d'appendices qui s'ouvrent.

2°. Que les regles en rouge, ſi elles paroiſſent, ne reviendront périodiquement que dans des retours plus longs, parce qu'il faudra un plus long intervalle pour que l'humeur laiteuſe, qui ſe perd par tant d'endroits, puiſſe ſe ramaſſer en aſſez grande quantité dans les vaiſſeaux vermiculaires qui la contiennent, pour faire gonfler quelques appendices, & procurer quelque léger écoulement des regles.

3°. Que cette ſuppreſſion, ou du moins cette diminution des regles ne cauſera cependant ni peſanteur, ni tenſion, ni colique dans la matrice, parce qu'elle ne ſuppoſe aucun engorgement dans la matrice, ni dans les vaiſſeaux ſanguins, ni même dans les vaiſſeaux laiteux.

4°. Mais que cet état ſera toujours accompagné d'un écoulement de fleurs blanches, c'eſt-à-dire,

à-dire, d'un écoulement de la lymphe laiteuse, que les orifices des vaisseaux vermiculaires laissent épancher, & que cet écoulement sera continuel, si les orifices de ces vaisseaux demeurent constamment ouverts; qu'il cessera par intervalles, si ces orifices se resserrent de temps en temps; qu'il sera plus ou moins abondant, suivant que ces orifices seront plus ou moins ouverts, ou que le nombre de ceux qui seront ouverts, sera plus ou moins grand.

5°. Que par la continuation de cet écoulement, sur-tout s'il est abondant, la malade s'épuisera, maigrira, perdra l'appétit, tombera dans la langueur, & enfin dans la cachexie, & dans toutes les suites de la cachexie.

Cet état arrive principalement dans les filles,

1°. qui sont d'un tempéramment phlegmatique, ou qui ont le sang dissous par quelque maladie de langueur, ou par l'usage immoderé des remedes fondans.

2°. Qui ont les fibres naturellement lâches, & les membranes formées de ces fibres, minces & foibles, ce qui fait qu'en particulier la tunique interne de la matrice n'a ni assez d'épaisseur, ni assez de ressort pour tenir les orifices des vaisseaux vermiculaires fermés au point qu'il faudroit.

3°. Qui ont été de bonne heure sollicitées par des attouchemens à des expressions fréquentes du corps de la matrice, ce qui a forcé avant le temps les orifices des vaisseaux vermiculaires, & les a peu à peu entiérement relâchés.

ETATS COMPOSÉS.

Ces états dépendent toujours du concours de deux, de trois, ou de quatre états simples, qui se rencontrent à la fois dans la matrice.

Comme ces especes de combinaisons peuvent être nombreuses, le nombre de ces états doit être grand, & il seroit assez difficile de les expliquer en détail; mais après ce qu'on vient de dire des états simples, il n'y a nul besoin d'entrer dans cette discussion. Il suffit de remarquer, 1°. Que chacun de ces états composés peut aisément se résoudre en deux, en trois, ou en quatre états simples, ce qui peut servir à en expliquer les accidens, & à en fixer la curation. 2°. Qu'on peut même sans prendre cette peine, ne s'occuper que du seul état qui paroît prédominer, parce qu'en remédiant à cet état, on remédie ordinairement à tous les autres, à cause du rapport qu'ils ont ensemble; ou que du moins on corrige le vice de la matrice le plus marqué, après quoi les autres ne résistent guere.

§. II. DIAGNOSTIC.

Le *premier* objet du dianostic doit être de distinguer les cinq états de la matrice, qui peuvent se trouver dans les filles dans le temps de l'éruption de leurs regles: le *second*, de reconnoître, autant qu'on le peut, qu'elles sont les causes qui ont donné lieu à ces différens états, ou qui servent à les entretenir.

I. Quant au premier point, la nature des accidens, qui précédent ou qui accompagnent l'éruption des regles, suffit pour indiquer d'une maniere assez sure l'état intérieur de la matrice, pourvu qu'on y veuille faire attention.

1° Ainsi toutes les fois qu'on voit des filles, en qui les regles s'établissent sans douleur, sans colique, sans accident, on peut être assuré que la matrice est dans le *premier* état.

2° Quant on voit le sein déjà formé dans des filles, & qu'elles tombent peu à peu dans

la plupart des accidens des pâles couleurs, sans qu'elles aient leurs regles, & sans qu'elles ressentent d'ailleurs ni tention, ni poids, ni douleur dans la matrice, c'est un signe que la matrice, se trouve alors dans le *second* état.

3° Quand les filles, qui ne sont point réglées, non plus que celles dont on vient de parler, quoique dans l'âge de puberté, & qui ont de même tous ou presque tous les symptômes des pâles couleurs ressentent en même temps des tentions, des gonflemens, des coliques dans la matrice, qui reviennent périodiquement, & qu'il leur arrive même quelquefois d'avoir alors un leger écoulement lymphatique, laiteux, sanguinolent, c'est une marque que la matrice se trouve dans le *troisieme* état.

4° Quand les filles, en qui l'écoulement des regles est abondant, long, fréquent jusqu'à dégénérer souvent en une espece de perte, ne laissent pas d'avoir en même temps plusieurs symtômes des pâles couleurs, il y a lieu de présumer que la matrice est dans le *quatrieme* état.

5° Enfin, quand les filles, au lieu d'avoir leurs regles en rouge, & de les avoir dans la quantité & dans la période convenable, n'ont en leur place qu'un écoulement de fleurs blanches, qui, quelquefois cesse par intervalle, & quelque fois est continuel, qui revient ou du moins qui augmente tantôt irréguliérement, & tantôt périodiquement, on ne sçauroit douter que la matrice ne soit alors dans le *cinquieme* état.

II. Pour le *second* point, on ne peut guere s'assurer des causes qui ont donné lieu aux différens états de la matrice, ou qui les entretiennent, que par le récit sincere que les filles ou leurs parens peuvent faire de tout

ce qui a précédé. Mais souvent ils ignorent, ou ils ont oublié la plupart des faits, qui pourroient donner quelque lumiere ; quelquefois ils ne veulent pas les avouer ; le plus souvent ces états de la matrice dépendent uniquement de la conformation originaire : ainsi l'on se trouve ordinairement réduit à des simples conjectures à l'égard de cette partie du diagnostic : heureusement, il importe peu d'en être mieux éclairci, parce que cela ne pourroit guere influer sur le choix des remedes, que le caractere connu des accidens, & la nature de l'état de la matrice, dont ils dépendent, indiquent suffisamment.

§. III. PROGNOSTIC.

I. Il est toujours avantageux que les regles viennent aux filles à l'âge convenable, c'est-à-dire, vers la 14e. ou la 15e. année, qu'elles viennent facilement, & qu'elles viennent sans accident, parce que l'éruption, qui réunit ces conditions, épargne aux filles beaucoup d'incommodités, annonce une bonne constitution des fibres, des tuniques, & des vaisseaux de la matrice ; & promet les dispositions les plus heureuses pour la fécondité.

II. C'est donc, par la loi des contraires, un malheur pour les filles, que cette premiere éruption manque de quelqu'une de ces conditions ; c'est-à-dire, que les regles viennent trop tôt ou trop tard ; qu'elles s'établissent difficilement & avec peine, ou qu'elles attirent des accidens fâcheux. Outre que c'est une marque presque sûre de la mauvaise constitution de la matrice, l'expérience fait voir d'ailleurs que les filles à qui cela arrive, sont souvent exposées à des infirmités opiniâtres ;

ſont preſque toujours ſujettes à n'avoir jamais que des regles laborieuſes, & ſont pour l'ordinaire moins propres à faire des enfans, & ſur-tout des enfans bien ſains.

III. Par là, il eſt aiſé de décider du prognoſtic que l'on doit porter des cinq états, ou la matrice peut ſe trouver dans les filles qui ont atteint l'âge de puberté. Le premier, qui procure des regles aiſées, promptes, ſans aucun accident, eſt toujours avantageux; les quatre autres qui manquent chacun de quelqu'une de ces conditions, ſont tous fâcheux, mais ils ne le ſont pas tous également.

1° Le ſecond, où il n'y a aucun gonflement ni dans les vaiſſeaux ſanguins, ni dans les vaiſſeaux laiteux de la matrice, & où les filles ont à la verité quelques ſymptômes de pâles couleurs, mais où elles ne reſſentent ni tention, ni douleur dans la matrice, eſt le moins fâcheux de tous, parce qu'il ne ſuppoſe qu'un peu trop de denſité dans les vaiſſeaux de la matrice, ce qui ſe corrige peu à peu avec l'âge; parce qu'il n'attire que des accidens légers; parce qu'il ne donne occaſion ni à aucune dilatation dans les vaiſſeaux ſanguins, ni à aucune obſtruction dans les vaiſſeaux laiteux.

2°. Le troiſieme état, où il y a un gonflement tonique dans les vaiſſeaux laiteux & dans les vaiſſeaux ſanguins, & où les filles ſont ſujettes en même temps à des tentions ou coliques dans la matrice, & à pluſieurs accidens des pâles couleurs, eſt encore plus ſupportable que les deux autres, ſoit parce que cet état aboutit de ſoi preſque toujours à une heureuſe éruption des regles, pourvu qu'on ait la patience d'attendre les mouvemens de la nature, ſans vouloir les prévenir; ſoit parce que les accidens qu'il cauſe, ſont ſans danger; car on

peut prévenir assez surement les obstructions qui pourroient se former dans les vaisseaux.

3°. Pour le quatrieme & le cinquieme états, ils sont les plus fâcheux ; mais cependant avec quelque différence par rapport au jugement qu'on doit en porter ; car en général le quatrieme état, où les regles sont trop abondantes, trop longues, trop fréquentes, & où elles dégénerent souvent en une espece de perte, est le plus dangéreux ; le cinquieme où il y a une perte en blanc continuelle ou sujette à des retours fréquens, est la plus opiniâtre.

§. IV. CURATION.

DES cinq différents cas qui peuvent arriver dans la premiere éruption des regles, le premier est un état purement naturel, qui ne demande point de remédes, & où l'on n'a qu'à laisser agir la nature. A l'égard des quatre autres, le second & le troisieme se réduisent à la suppression des regles ; le quatrieme ne différe point de l'écoulement immodéré des regles, ou pertes de sang par la matrice ; & le cinquieme convient en tout avec l'écoulement des fleurs blanches. Ainsi, pour éviter les redites, nous pouvons, nous devons même renvoyer la curation, qui peut convenir à chacune de ces cas, aux Chapitres particuliers, où l'on traitera de ces trois différentes maladies. Du moins si nous nous écartons de cette regle, ce ne sera qu'à l'égard du second & du troisieme cas, qui sont les plus communs ; encore même ce que nous en dirons regardera-t-il moins le détail de l'administration des remedes, sur quoi nous n'avons pas intention de nous étendre ici que les regles de prudence qu'il faut garder lorsqu'il s'agit d'aider à la premiere éruption des regles.

I. Comme dans ces deux cas, la principale cause, qui retarde l'éruption des régles, est la trop grande densité de la substance de la matrice, & surtout de ses vaisseaux tant sanguins que laiteux, il faut s'attacher d'abord à relâcher & à assouplir le tissu de la matrice par l'usage des humectans, des délayans, des émolliens, tant internes qu'externes.

Dans cette vue, si la sécheresse de la peau, & la vivacité du pouls le demandent, & que l'état de l'estomac le permette, on peut ordonner 1°. Des bouillons de poulet ou des veau, où l'on fera bouillir des racines de guimauve, de fraisier, ou de chicorée sauvage de chacune une once, des feuilles de bourrache, de bugloſſe de laitue, de pissenlit, de chacune une poignée, & où l'on ajoutera en les passant, un gros de sel prunelle, ou de crystal minéral.

2° Des apozemes ou décoctions avec les mêmes racines & les mêmes feuilles; & à peu près à la même dose, en ajoutant à chaque prise une demi once ou une once de sirop de violettes, de sirop de pourpier, ou de sirop de nénuphar.

3°. Des émulsions legeres, passées ou même cuites, qu'on fera chacune avec quatre gros de graine de melon mondée, dont on tirera le lait avec de l'eau de chien dent, ou une legere décoction d'orge, & auxquelles on ajoutera quelqu'un des sirops qu'on vient de proposer.

Que si au contraire le pouls étoit réglé ou foible, & que l'estomac ne parût point en état de soutenir des remedes aussi rafraîchissans, on pourra se contenter de faire prendre du petit-lait bien clarifié, ou seul, ou infusé sur des plantes ameres, comme le petit chêne le chamæpetys, la germendrée, l'absinthe, &c; ou ferré par l'extinction réitérée d'un fer rouge. On pouroit même dans un besoin se réduire

au seul usage du lait distilé au bain-marie, ou sans addition de plantes, ou avec des plantes rafraîchissantes, ou légérement vulnéraires, suivant l'état du pouls & la qualité du sang.

Mais il faut également dans l'un & dans l'autre de ces deux états du pouls & de l'estomac, se servir souvent & à différentes repriſes du bain ou du demi bain tiede d'eau de riviere, que la malade prendra une fois par jour le soir ou le matin à son choix, quoiqu'à choses égales le bain du matin soit toujours préférable. C'est à la sortie de ce bain, qu'on pourra lui faire prendre les bouillons, les apozemes, ou les émulsions qu'on trouvera à propos de lui ordonner.

II. Comme l'autre cause, qui contribue souvent au retardement des regles, dépend de l'épaississement du sang & la lenteur de la circulation, ce qui fait que l'effort du sang, qui aborde dans les appendices veineuses de la matrice, n'est pas assez grand pour en surmonter la résistance & pour forcer à s'ouvrir, il est important si-tôt qu'on aura relaché le tissu des solides, d'employer les remedes apéritifs & fondans, connus sous le nom d'*emménagogues*; mais il faut commencer toujours par le plus doux, & ne monter aux plus forts que par dégrés, à mesure que l'opiniâtreté du mal l'exigera; & qu'on croira pouvoir le faire sans accident. J'ai cru devoir les indiquer ici, du moins les plus usités, dans cet ordre, & marquer la dose à laquelle on peut les employer chacun en particulier.

L'eau de rouille, *pour boisson ordinaire.*

Le vin chalybé, *à la dose de quatre onces à jeun.*

Le tartre martial soluble, *de XVIII. grains à* ℈j

Le

Le saffran de Mars apéritif, *même dose.*

La limaille d'acier porphyrisée, *de XV. à XX. grains.*

L'éthiops martial ou saffran de Mars à l'eau, *même dose.*

Teinture de Mars, *XXV à XXX gouttes.*

Terre foliée de tartre, *de XXX grains à ʒ ß.*

L'éthiops mineral, préparé par le feu *même dose.*

Le galbanum
La sagapenum
La gomme ammoniac. } *de VIII à XV grains.*

On fait avec ces remedes, en les combinant de différentes façons; des opiates, des bols, des pillules, des tablettes, &c. suivant le goût des malades; mais on peut consulter sur cela le Chapitre suivant *des Regles supprimées ou diminuées*, où l'on traitera cette matiere beaucoup plus en détail.

III. Il arrive souvent qu'au lieu d'ordonner alternativement les humectans ou délayans, & les fondans ou apéritifs, on les employe ensemble pour réunir leur action. Dans ce cas, on fait prendre, 1°. Des bouillons préparés comme on l'a dit dans l'article précédent, où l'on fait bouillir un gros de limaille de fer rouillé ou de saffran de Mars apéritifs, pliés dans un nouet; où dans lesquels on diffout un demi gros ou un gros de sel admirable de Glauber *, ou d'*arcanum duplicatum*; ou XX grains de tartre martial soluble, ou XX à XXV gouttes de teinture de Mars.

2°. Des apozemes avec les mêmes plantes, ou avec la seule chicorée sauvage, où l'on ajoute de même de sel admirable de Glauber,

l'*arcanum duplicatum*, le tartre martial, la terre foliée de tartre, où dans lesquels on se contente de laisser infuser la boule de Mars, jusqu'à les rendre noirs.

3°. Du petit-lait bien clarifié, où l'on dissout vingt grains de tartre martial soluble, ou dans lequel on mêle vingt ou vingt-cinq gouttes de teinture de Mars.

4°. On fait mieux encore, & si l'on se trouve dans une saison convenable, on fait prendre ou les eaux minérales ferrugineuses, si communes dans toutes les provinces du Royaume, mais entre lesquelles les plus recommandées en France sont celles de Vals, de Caransac, de Camarets de Forges, &c. ou les eaux thermales purgatives, comme celles de Vichi de Bourbon, de Balaruc, &c.

IV. Pour rendre l'effet de ces remedes plus sur, on y joindra les avantages d'un bon regime. Ainsi, 1°. On ne permettra d'user aux malades que d'alimens aisés à digérer & d'une bonne qualité; on ne leur accordera que ce que leur estomac pourra facilement digérer; on leur interdira tous les autres alimens de fantaisie, que leur goût dépravé leur suggère. Par ces moyens, le chyle qui se trouvera & plus abondant & mieux affiné, augmentera d'un côté la quantité de la lymphe laiteuse & corrigera de l'autre l'épaississement du sang. 2°. On exhortera en même temps les malades à faire de l'exercice à pied & à jeun, à agir, à marcher, à danser, à se divertir, &c. pour accélérer la circulation du sang, pour en diminuer l'épaississement, & pour faire qu'il aborde avec plus de force dans les vaisseaux de la matrice.

V. Enfin, dans l'administration des remedes pour faire venir les regles, il faut avoir atten-

tion de ne se point écarter des maximes suivantes, qui sont en cette matiere comme autant de regles de prudence.

1°. De ne point entreprendre de presser l'éruption des regles, ni dans l'automne, ni dans l'hyver, parce qu'alors les solides sont trop resserrés, & les fluides trop épaissis; mais de préférer toujours, si l'on peut, le printemps ou l'été.

2°. De compter plus sur le secours de la nature, dont la marche est sûre, dès qu'elle agit, que sur les remedes les plus vantés, dont l'effet est plus incertain & plus dangéreux.

3°. Par conséquent de solliciter souvent la nature, quand elle sera trop lente, mais de la solliciter par des remedes doux, ou du moins modérés, & après l'avoir quelque temps sollicitée, d'écouter & d'attendre ses mouvemens, de peur d'attirer quelque accident fâcheux en forçant les vaisseaux à s'ouvrir par violance.

4°. De n'employer guere que des purgatifs modérés, au hazard d'être plus long-temps à guérir les malades; car en cette matiere on guérit toujours assez vîte, quand on guérit bien. Du moins si l'on veut employer des purgatifs forts, ou des émétiques, sçavoir les employer à propos, sur quoi on peut consulter le Chapitre suivant.

5°. De joindre des remedes anti-crouelleux avec les fondans & les emmenagogues dans tous les cas où l'on soupçonnera qu'il n'y ait dans la malade quelque levain écrouleux, qui entretienne l'épaississement du sang & de la lymphe.

6°. De ne rien négliger, en attendant que les regles s'établissent, soit pour fortifier l'estomac & faciliter la digestion, soit pour corri-

ger ou diminuer les accidens des pâles couleurs. On peut dans ces vues conseiller l'usage du vin aux repas ; de l'eau de rouille, ou de l'infusion de rhubarbe à froid : ordonner quelques verres de decoction d'absinthe dans le vin blanc; ou de bayes de genievre dans l'eau : faire prendre à jeun de l'extrait de genievre, ou du quinquinna ; ou quelques gouttes de quintessence d'absinthe, délixir de propriété sans acide, ou une cuillerée d'élixir de propriété distillé, appellé vulgairement *Garus*, mêlé avec une cuillerée de vin ou d'eau de fleurs d'orange.

7°. D'employer à propos les saignées & les différentes especes de saignées, suivant l'état & le besoin des malades. Celle du pied est quelquefois décisive, lorsque tout est prêt du côté de la matrice, & qu'il n'est question que d'augmenter la vîtesse du sang qui aborde dans ses vaisseaux. Ce cas est indiqué par une tension médiocre de la matrice, jointe avec la lenteur & la petitesse du pouls. Elle nuit au contraire, lorsque l'engorgement est si général dans la matrice, que les vaisseaux en se pressant se font obstacle mutuellement à leur dilatation. Il faut alors saigner du bras, & c'est là le cas célebre rapporté par (1) Riviere dont les signes sont la plénitude & la fréquence du pouls, jointes à la tension douloureuse de la matrice. Hors de-là, à moins que quelque accident particulier n'y oblige, il faut être très-circonspect dans l'usage des saignées du bras dans le retardement des regles.

8°. Enfin, de recommander le mariage, comme une ressource presque sure pour les filles en qui les regles viennent difficilement. Ordinairement, rien n'est plus efficace pour éta-

(1) Observat. *Cent.* 1 ; *Observ.* 2.

blir & pour augmenter les regles. En tout cas, la premiere groſſeſſe & les premieres couches achevent ce que le mariage ſeul n'auroit pas pu faire, en dilatant, étendant & ouvrant tous les vaiſſeaux de la matrice, tant ſanguins que laiteux.

Remedes uſités pour aider à la premiere éruption des Regles.

I. On fait uſage fréquent des tablettes ſuivantes.

Prenez du ſucre commun, quatre onces; faites-le bouillir dans une ſuffiſante quantité d'eau commune, environ une chopine, juſqu'à moitié cuiſſon de ſirop.

Ajoutez-y de canelle en poudre, trois gros; & de limaille d'acier porphyriſée, une demi once:

Faites cuire le tout en conſiſtence de conſerve, étendez-le ſur un marbre, & quand il commencera de ſe refroidir, partagez-le en ſeize tablettes égales.

On donne le matin à jeun une de ces tablettes, & ſi le mal eſt plus preſſant, on en donne une autre l'après-midi, quatre heures après le dîner, faiſant boire par-deſſus chaque fois une taſſe de thé, ou un verre de tiſane.

On peut continuer long-temps l'uſage de ces tablettes, par-ce qu'elles n'ont rien de trop actif. Mais comme elles ne ſont pas purgatives, il faudra purger de temps en temps les malades.

II. Pour s'éparger cette peine, on prépare d'autres tablettes à peu près pareilles, en la forme qui ſuit, mais un peu purgatives.

Prenez de feuilles ou de follicules de ſenné, deux gros.

Faites-les bouillir dans une chopine d'eau

commune, passez la décoction, & y ajoutez quatre onces du sucre, demi once de canelle en poudre & une once de saffran de Mars apéritif en poudre de même.

Faites cuire le tout en consistance de conserve, qu'on étendra sur un marbre, saupoudré d'un peu de canelle, ou d'un peu de sucre en poudre, & qu'on partagera en seize tablettes.

On donne ces tablettes, comme on l'a dit des précédentes, excepté qu'on n'en donne point l'après-midi, pour ne pas exposer les malades à être purgées dans la nuit.

Ces tablettes sont purgatives, comme on voit, mais elles le sont peu. Si on jugeoit qu'elles ne le fussent pas assez, on pourra en donner deux dans la même matinée à une heure d'intervalle de l'une à l'autre ou augmenter la dose de senné, lorsqu'on en feroit de nouvelles.

CHAPITRE IV.

Des Regles supprimées ou diminuées.

§. I. DESCRIPTION

LES regles sont supprimées, quand elles manquent entiérement au temps où elles devroient venir. Elles sont diminuées, quand elles coulent moins abondamment, moins long-temps, ou plus rarement.

A suivre les expressions établies par l'usage la suppression des regles peut être *naturelle*, *non-naturelle*, ou *préternaturelle*. Elle est *naturelle* dans les femmes, qui ont atteint la quarante-cinquieme ou la cinquantieme année

de leur âge, & en qui il eſt de l'ordre de la nature que les regles ceſſent. Elle eſt *non-naturelle* dans les femmes groſſes & dans les nourrices, en qui il eſt de même comme naturel que les regles ſoient ſuſpendues : Enfin elle eſt *préternaturelle* dans les femmes, en qui les regles manquent ſans qu'elles ſoient ni groſſes, ni nourrices, ni encore d'âge d'en être exemptes. Ce dernier cas eſt le ſeul où la ſuppreſſion des regles ſoit une maladie, & c'eſt par conſéquent de ce ſeul cas que nous prétendons parler ici. Cependant nous ne laiſſerons pas, en rapportant toutes les cauſes poſſibles de la ſuppreſſion des regles, d'indiquer les cauſes qui produiſent les deux autres eſpeces de ſuppreſſion ; mais en les indiquant nous aurons ſoin d'avertir que ces cauſes ne regardent pas le cas dont il s'agit.

A l'égard de la diminution des regles, comme il y a trois choſes à conſidérer dans leur écoulement, l'abondance, la durée & la fréquence de cet écoulement, il eſt viſible que les regles peuvent diminuer de pluſieurs façons. 1°. Par un ſeul de ces endroits en particulier, comme lorſqu'elles ſont moins abondantes, ou durent moins, ou reviennent plus rarement. 2°. Par deux de ces endroits enſemble, comme lorſque les regles ſont moins abondantes & durent moins, ou ſont moins abondantes & reviennent plus rarement, ou reviennent plus rarement & durent moins. 3°. Par tous ces endroits à la fois, comme lorſque les regles ſont moins abondantes, durent moins & reviennent plus rarement dans la même perſonne.

§. II. Causes.

I. *Regles ſuprimées.* Il ſuit du méchaniſme

de la menſtruation, que l'on vient d'établir dans les Chapitres précédens, que toutes les cauſes de la ſuppreſſion des regles doivent être rapportées à trois différentes claſſes, dont la *premiere* regarde les vaiſſeaux vermiculaires de la matrice, qui ne s'empliſſent pas aſſez pour comprimer les veines, qui avoiſinent : la *ſeconde*, les veines de la matrice, & les appendices veineuſes, qui quoique comprimées ne ſe gonflent pas aſſez pour s'ouvrir : & la troiſieme, le ſang, qui n'aborde pas dans ces veines & ſur-tout dans ces appendices avec aſſez de force pour ſe faire jour par leurs extrêmités. On va examiner par ordre chacune de ces Claſſes.

I. Pluſieurs cauſes peuvent faire que les vaiſſeaux vermiculaires de la matrice ne s'empliſſent pas aſſez de lymphe laiteuſe, & ne ſe dilatent pas aſſez pour comprimer les veines & les appendices voiſines au degré qu'il faudroit pour la menſtruation.

1°. Si ces vaiſſeaux ſont naturellement trop petits, trop durs, trop denſes pour pouvoir ſe prêter à l'entrée de cette lymphe. Il eſt vrai que cette diſpoſition de vaiſſeaux, en tant qu'elle vient de la conformation originaire, peut bien empêcher ou retarder la premiere éruption des regles dans les filles : il eſt vrai encore qu'elle peut, en tant qu'elle eſt une ſuite inévitable de l'âge, les faire ceſſer dans les femmes âgées, & les faire ceſſer pour toujours ; mais comme elle ne ſauroit guere ſe renouveller par intervalles, elle ne peut avoir lieu preſque jamais dans les femmes, qui ont été déjà réglées, & qui doivent l'être de de nouveau.

2°. Si ces vaiſſeaux, ou du moins le plus grand nombre, ſont ou bouchés par des obſ-

tructions produites par la lymphe, qui s'y eſt épaiſſie, comme dans les ſquirres de la matrice ou comprimées par un engorgement des vaiſſeaux ſanguins, comme dans les inflammations de cette partie ; ou rongés par la ſuppuration, comme dans les ulceres de la même partie. Ces trois cauſes ſont des cauſes réelles, qui produiſent ſouvent la ſuppreſſion des regles.

3°. Si la lymphe laiteuſe n'eſt point fournie à ces vaiſſeaux, ou du moins ne l'eſt pas aſſez abondamment pour les emplir, ce qui arrive, 1°. Lorſqu'elle manque dans le ſang, comme dans les femmes épuiſées ou convaleſcentes ; mais cela ne produit qu'une ſuppreſſion ſans accident. 2°. Lorſqu'elle eſt diſſipée par le travail, par des ſaignées, ou par des purgations fréquentes, mais cela ne produit guere de ſuppreſſion parfaite. 3°. Lorſqu'elle eſt fournie à quelqu'autre partie, comme aux mammelles dans les nourrices ; mais cela ne produit qu'une ſuppreſſion non-naturelle. 4°. Lorqu'elle eſt évacuée par ailleurs, comme dans le flux de ventre habituel, & dans les hémorragies preſque continuelles ; mais cela ne produit qu'une ſuppreſſion ou imparfaite, ou du moins ſans accident.

4°. Si la lymphe laiteuſe, à meſure qu'elle entre dans les vaiſſeaux vermiculaires, & qu'elle s'y ſépare, en ſort & s'écoule dans la matrice par les orifices de ſes vaiſſeaux, trop ouverts & trop dilatés, comme dans l'écoulement habituel des fleurs blanches, ce qui eſt toujours ſuivi de la ſuppreſſion des regles, lorſque toute la lymphe laiteuſe s'échappe de ſes vaiſſeaux.

II. Il y a à peu près le même nombre de cauſes capables d'empêcher les veines de la

matrice & les appendices veineuses, quoique comprimées de se gonfler & de s'allonger jusqu'à s'ouvrir.

1°. La résistance de leurs tuniques, qui à force d'être trop dures se refusent à l'expansion. Mais cette cause, qui est un vice de conformation, ou une suite de l'âge, ne peut regarder que la premiere éruption des regles dans les filles; ou leur cessation absolue dans les femmes âgées, & ne peut jamais attirer de suppression de regles passageres dans les femmes qui ont été réglées.

2°. La présence d'un œuf fécondé, qui en remplissant la cavité de la matrice empêche les appendices veineuses de s'allonger & de s'ouvrir, ou du moins ne leur permet de s'allonger & de s'ouvrir que dans le placenta: ce qui produit une suppression de regles mais une suppression non-naturelle, qui est ordinaire dans la grossesse.

3°. Le racornissement de la substance de la matrice, sur-tout de sa tunique interne, laquelle en resserrant les appendices veineuses, les empêchent de se dilater, comme dans les squirrhes de la matrice, principalement lorsqu'ils sont fort grands.

4°. La constriction convulsive du corps de la matrice, qui resserre & étrangle tout d'un coup les appendices veineuses, & qui est causée, 1°. Par un froid qui saisit le corps, particulierement par un froid des pieds, des jambes, &c. 2°. Par quelque emportement de colere, ou par quelque chagrin vif & imprévu. 3°. Par quelque impression de peur grande & subite. Ces trois causes sont les causes ordinaires, qui arrêtent les regles tout d'un coup dans le temps qu'elles coulent, & dont on aura bientôt occasion de parler plus amplement. Elles agissent toutes sur la matrice par un mé-

chaniſme, qu'on tâchera d'expliquer ci-après en parlant de la paſſion hyſtérique, mais qui en général eſt le méchaniſme de toutes les contractions convulſives, qui dépendent ou des paſſions de l'ame, ou des impreſſions ſympathiques.

III. Quant aux cauſes, qui empêchent le ſang d'aborder dans les veines de la matrice & dans les appendices veineuſes avec aſſez de force pour s'y faire jour par leurs extrêmités, on doit toutes les déduire.

1°. De ce que le ſang y aborde trop lentement, ce qui vient de ce que leur cœur, qui ſe contracte lentement & foiblement, ne lui communique que peu de vîteſſe, comme dans les perſonnes malades, foibles, languiſſantes; ou de ce que ſon épaiſſiſſement l'empêche de ſe prêter à toute l'impulſion du cœur, comme dans tous les cas, où le ſang eſt épaiſſi.

2°. De ce que le ſang y aborde en trop petite quantité, ce qui vient de ce qu'il manque dans le corps par inanition, épuiſement, maladie, &c. ou de ce qu'il eſt détourné ailleurs par des ſaignées du bras faites mal à propos, ou par des ſaignemens de nez trop fréquens.

3°. De ce que le ſang y aborde à la fois & trop lentement & en trop petite quantité, ce qui vient du concours des cauſes expoſées dans les deux derniers cas.

IV. Telles ſont les trois claſſes de cauſes qui donnent lieu à la ſuppreſſion des regles, chacune en particulier, quand elles ſont ſimples, c'eſt-à-dire, quand il n'y a que les vaiſſeaux laiteux; que les appendices veineuſes, ou que le ſang qui pêchent. Mais il peut arriver, & il arrive ſouvent que ces différentes claſſes concourent ou deux à la fois, ou même toutes les trois enſemble, à cauſe de l'étroite

affinité qu'il y a entre les causes antécédentes qui peuvent les produire, & alors l'on conçoit aisément que la combinaison de ces causes réunies doit produire des suppressions des regles & plus grandes & plus opiniâtres.

Regles diminuées. Les regles peuvent diminuer en trois manieres, comme on l'a déjà dit en devenant moins abondantes, en durant moins, ou en revenant plus rarement.

I. Les regles sont moins abondantes, 1°. Lorsque les vaisseaux laiteux ne s'empliſſent qu'à demi, & par conséquent ne compriment que foiblement les veines, ce qui fait que tout le reste étant égal, la plus grande partie du sang continue de suivre le chemin direct sans se détourner dans les appendices latérales. *Voyez* la premiere classe des causes ci-dessus.

2°, Lorsque les appendices veineuses ne s'ouvrent qu'à demi, ou qu'il n'y a qu'une partie de ces appendices qui s'ouvre; de sorte qu'à choses égales, les orifices, par où le sang s'épanche, sont moins ouverts, ou qu'il y en a un moindre nombre d'ouverts. *Voyez* la seconde classe des causes ci-dessus.

3°. Lorsque le sang aborde en moindre quantité dans les vaisseaux de la matrice, ou qu'il y aborde avec moins de vîtesse, ce qui fait que tout étant d'ailleurs égal, le sang doit couler alors moins abondamment. *Voyez* la troisieme classe des causes ci-dessus.

II. Les regles durent moins, 1°. Lorsque les vaisseaux laiteux en se vuidant plus vîte, cessent plutôt de tenir comprimées les veines, ce qui fait que la route directe du sang en est plutôt r'ouverte. *Voyez* la premiere classe des causes ci-dessus.

2°. Lorsque les appendices veineuses, qui ont été ouvertes, se referment trop tôt, soit

parce qu'elles ont été moins ouvertes, soit parce qu'elles ont plus de ressort. *Voyez* la seconde classe des causes ci-dessus.

3°. Lorsque le sang ne s'est accumulé qu'en petite quantité dans les vaisseaux de la matrice soit parce qu'il manquoit dans le corps, soit parce qu'il étoit détourné ailleurs. *Voyez* la troisieme classe des causes ci-dessus.

III. Les regles reviennent plus rarement, 1°. Lorsque les vaisseaux laiteux ne se rempliſſent que tard, au point qu'il faut pour procurer la menstruation. *Voyez* la premiere classe des causes.

2°. Lorsque les appendices veineuses résistent long-temps à leur dilatation, & que ce n'est qu'avec peine qu'elles se prêtent à s'ouvrir, *Voyez* la seconde classe des causes.

3°. Lorsque le sang, qui manque ou qui est foiblement pouſſé, ne peut de long-temps avoir la force de dilater & d'ouvrir les appendices veineuses. *Voyez* la troisieme classe des causes.

IV. Il est aisé d'inférer de là qu'il ne faut que combiner ces differentes causes, deux à deux, ou trois à trois pour rendre raison des autres cas plus composés, qui arrivent dans la diminution des regles, comme lorsqu'elles sont moins abondantes, & qu'elles durent moins; qu'elles sont moins abondantes, & qu'elles reviennent plus rarement; & qu'elles durent moins; ou même lorsqu'elles sont tout à la fois & moins abondantes, & de moindre durée, & sujettes à des retours moins fréquens.

§. III. DIFFÉRENCE.

L'observation, conforme en ce point avec la théorie qu'on vient d'établir, prouve I.

Qu'il y a une suppression, qui se fait subitement, & qui arrête les regles dans le temps même qu'elles coulent ; & une suppression dont les causes agissent peu à peu, & qui, sans arrêter les regles, ne fait que les empêcher de revenir.

La suppression subite, qui arrête les regles dans le temps qu'elles coulent, vient de la constriction convulsive du corps de la matrice: elle arrive dans les femmes, qui dans le temps de leurs regles s'exposent au froid, au vent, à la pluie ; mettent les jambes dans l'eau froide ; marchent nuds pieds sur le pavé ou sur le carreau ; sont saisies de quelque peur, de quelque allarme, de quelque joie excessive ; s'abandonnent à quelque emportement de colere, ou se livrent à quelque violent chagrin *Voyez* la classe II, n°. 4. Ces différentes causes produisent des effets d'autant plus grands, que les passions de l'ame ou les impressions du froid sont plus vives, & qu'elles arrivent à des personnes qui y sont moins accoutumées ou qui y sont naturellement plus sensibles.

La suppression qui se fait par degrés, & qui sans arrêter les regles pendant l'écoulement, ne fait que les empêcher de revenir, dépend d'un grand nombre de causes, compriſes dans l'énumération qu'on vient de faire ; mais qu'il est aisé de distinguer en ce qu'elles n'agissent que lentement & peu à peu.

II. Qu'il y a une suppression avec un écoulement de fleurs blanches, qui semble suppléer à la perte en rouge ; & une suppression absolue & sans fleurs blanches.

La suppression avec les fleurs blanches est cette espece particuliere du suppression, où les vaisseaux vermiculaires de la matrice laissent échapper par leurs orifices trop ouverts la lym-

phe laiteuſe à meſure qu'elle s'y ſépare. *Voyez* la claſſe I, n°. 4.

La ſuppreſſion ſans fleurs blanches comprend toutes les autres eſpeces de ſuppreſſion, où les vaiſſeaux vermiculaires, deſtinés à ſéparer la lymphe laiteuſe, n'en laiſſent rien échapper, qu'ils en ſoient pleins ou non.

III. Qu'il y a une ſuppreſſion ſans douleur, ni tenſion dans la matrice; & une ſuppreſſion avec douleur & tenſion dans cette partie, & ſouvent avec pluſieurs autres incommodités.

La ſuppreſſiou eſt ſans douleur ni tenſion dans la matrice, quand les vaiſſeaux vermiculaires, & les appendices veineuſes ne ſe gonflent point. *Voyez* la claſſe I en entier; la claſſe II, n°. 1. & 3. & la claſſe III. n°. 2.

La ſuppreſſion eſt au contraire avec douleur & tenſion dans la matrice, quand ces vaiſſeaux ſe gonflent, ſurtout les veines & les appendices veineuſes, dont le gonflement cauſe une plénitude & une tenſion plus grandes & plus univerſelles. *Voyez* la claſſe II, n°. 4, & la claſſe III, n°. 1.

IV. Enfin, qu'il y a une ſuppreſſion ſans douleur ni tenſion dans la matrice, dans laquelle les malades ſont exemptes de toute incommodité; & une autre dans laquelle les malades n'ont pour toute incommodité, que quelques accidens de pâles couleurs.

La ſuppreſſion ſans douleur ni tenſion dans la matrice, & ſans aucune autre incommodité, vient de ce que les vaiſſeaux vermiculaires ne ſe gonflent point, parce que la lymphe laiteuſe manque dans le ſang, ou eſt détournée ailleurs. *Voyez* la claſſe I, n°. 4.

La ſuppreſſion ſans douleur ni tenſion dans la matrice, mais dans laquelle les malades tombent dans les accidens des pâles couleurs;

vient de même que l'espece précédente ; de ce que les vaisseaux vermiculaires ne se gonflent pas, mais ce qui en fait la différence, c'est qu'alors ce défaut de gonflement ne vient pas, comme dans le cas précédent, de ce que la lymphe laiteuse manque dans le sang, ou est détournée ailleurs ; mais de ce qu'elle ne peut pas s'introduire dans les cavités des vaisseaux vermiculaires, parce qu'ils sont denses, serrés, ou bouchés. *Voyez* la classe I, n°. 1. & 2.

§. IV. SIMPTOMES.

Dès qu'il y a des suppressions de regles de différentes especes, il faut que les symptômes qui arrivent dans cette maladie, varient à proportion. Voici les principales de ces variations.

I. Si la suppression des regles vient de ce que la lymphe laiteuse ne se présente pas pour se séparer dans les vaisseaux vermiculaires de la matrice, parce qu'elle manque dans le sang, ou qu'elle est détournée ailleurs. *Voyez* la classe I, n°. 3. dans ce cas,

1°. Les femmes ne ressentiront ni tension, ni douleur dans la matrice, parce qu'il ne s'y fera aucun gonflement.

2°. Il n'y aura aucune sorte d'écoulement, parce que rien ne suintera ni des vaisseaux vermiculaires qui seront vuides, ni des appendices veineuses qui ne seront pas dilatées.

3°. Il n'arrivera pas même de lésion dans aucune fonction, du moins qu'on puisse attribuer au défaut des regles, parce que dans ce cas la suppression ne retient rien dans le sang, qui demande d'être évacué. De là vient que dans les nourrices, dans les femmes malades, dans les convalescentes, les regles manquent souvent, même

me plusieurs mois de suite, sans qu'elles en ressentent la moindre incommodité.

II Si la suppression des regles reconnoît pour cause l'impossibilité qu'il y a que la lymphe laiteuse se sépare dans les vaisseaux vermiculaires de la matrice, non pas parce qu'elle manque comme dans le cas précédent, mais parce que ces vaisseaux ne sont pas en état de la recevoir à cause qu'ils sont resserrés ou bouchés. *Voyez* la classe I, n°. 1 & 2 dans ce cas,

1°. Cette lymphe devra bientôt surcharger le sang, parce qu'elle s'y produira tous les jours de nouveau, sans avoir aucune voie pour s'évacuer.

2°. A force de s'y accumuler, elle devra s'y mêler avec la lymphe mammaire, qui est à peu prés de la même nature, ce qui donnera lieu au gonflement & à la tension du sein.

3°. Elle sera même forcée de se mêler enfin avec la lymphe salivale & la lymphe stomacale qui lui sont analogues, quoiqu'à un moindre degré, ce qui produira les dégoûts & les vices de la digestion, ce qui produira mêmes différens goûts absurdes, & par conséquent différentes sortes de *Pica & Malacia*, suivant le différent degré d'acidité ou d'acrimonie, que cette lymphe aura contractée.

4°. Il arrivera enfin, que par l'usage des choses absurdes qu'on mangera, ou par la mauvaise digestion des alimens même sains, l'estomac se trouvera bientôt surchargé, ce qui attirera des naufées, des soulevemens d'estomac, des maux de cœur, des vomissemens, &c.

III. Si la suppression des regles est causée par l'écoulement de la lymphe laiteuse, qui s'échappe des vaisseaux vermiculaires à mesure qu'elle s'y sépare, & sans s'y arrêter. *Voyez* la classe I, n°. 4 dans ce cas,

1°. Il n'y aura, non plus que dans les deux précédens, ni tenſion ni douleur dans la matrice, parce qu'il n'y aura point de gonflement dans ſes vaiſſeaux, ni laiteux ni ſanguins.

2°. Mais il y aura un écoulement de lymphe laiteuſe, ou de fleurs blanches, plus ou moins abondant, continuel ou périodique, ſuivant que les vaiſſeaux vermiculaires auront leurs orifices plus ou moins ouverts, & que ces ouvertures ſeront conſtantes ou variables.

3°. Cet écoulement attirera une démangeaiſon, une irritation, une chaleur dans le vagin & dans la vulve, plus ou moins grandes, ſuivant que l'humeur qui s'écoulera, ſera plus ou moins âcre.

IV. Si le ſang remplit & gonfle les veines, & les appendices veineuſes de la matrice, & que la ſuppreſſion des regles ne vienne que de ce que les orifices de ces appendices refuſent de s'ouvrir. *Voyez* la claſſe II & la claſſe III en entier.

1°. Dans ce cas, les malades ſentiront une tenſion, une douleur & une chaleur dans la matrice, plus ou moins grandes ſuivant le degré d'engorgement.

2°. Cette douleur deviendra ſouvent aſſez forte pour mériter le nom de *colique utérine*: elle occupera tantôt la matrice en entier & tantôt elle n'en occupera qu'une partie, ſuivant que l'engorgement ſera plus ou moins général.

3° Cette tenſion & ce gonflement ſe communiqueront, non-ſeulement aux ligamens larges & ronds de la matrice, mais auſſi au vagin & à la vulve, par le moyen des vaiſſeaux qui leur ſont communs; ainſi les malades doivent reſſentir dans ce cas tous les ſymptômes, qui ont accoutumé d'annoncer l'aproche des regles, & les reſſentir même à un degré plus fort.

4°. Après quelques jours de ſouffrance, tout

diminuera peu à peu sans aucun écoulement sensible, parce que la lymphe laiteuse, à force de dilater ses vaisseaux, s'ouvrira enfin, quoiqu'avec peine, une route dans les veines lymphatiques, qui en naissent, ce qui fera que ces vaisseaux se vuideront, cesseront de comprimer les veines, & rendront enfin au sang la liberté de la circulation ordinaire.

5°. Mais on ne doit attendre ce succés, que quand la lymphe laiteuse est assez liquide, pour pouvoir être reprise en entier par les veines lymphatiques. Toutes les fois qu'elle sera plus épaisse, & qu'il en restera assez dans les vaisseaux vermiculaires pour les tenir gonflés, les veines de la matrice continueront d'être comprimées, & par conséquent le gonflement de la matrice, & les autres symptomes mentionnés subsisteront aussi; mais à un degré plus foible & proportionné à la quantité de lymphe laiteuse, qui sera retenue dans les vaisseaux vermiculaires.

6°. A la longue, la continuation de la suppression des regles attirera, si elle dure, une pléthore universelle, mais qui se fera principalement sentir dans la poitrine, où elle causera des étouffemens, des oppressions, des toux, des palpitations de cœur, &c. & dans le cerveau, où elle donnera lieu, par les raisons qu'on a dites au Chapitre II, §. V, à des maux de têtes gravatifs ou divulsifs, à des insomnies ou à des assoupissemens, à des rêves effrayans, à des reveils en sursaut, &c.

7°. S'il se trouve même que le cours du sang soit alors embarrassé dans quelque partie, qu'il y ait quelque vaisseau foible, ou que le tissu de quelque partie soit émincé, déchiré, rongé, &c. il pourra arriver que le sang s'y pratiquera quelque issue, & qu'il y causera une espece d'hémorrhagie périodique, comme il ar-

rive quand les regles sont dévoyées.

V. Dans tous les cas de suppression des regles, où la matrice se trouvera gonflée, tendue, échauffée, douloureuse, à cause de l'engorgement de ses vaisseaux. *Voyez* les classes I. & II. en entier.

1°. Les malades tomberont dans tous les accidens de la passion hystérique, par les raisons qu'on expliquera dans le Chapitre, où l'on traitera de cette maladie.

2°. Ces accidens seront plus ou moins grands, plus ou moins longs, plus ou moins fréquens, suivant que les impressions qui se feront dans la matrice, seront plus ou moins fortes, dureront plus ou moins, reviendront plus souvent, ou plus rarement.

3°. Il y a plus; ces impressions, qui se feront dans la matrice, causeront par une suite de la loi des sympathies, qu'on expliquera en parlant de la passion hystérique, des resserremens convulsifs dans les fibres de l'organe du goût, ce qui suffira pour en pervertir les perceptions, quand même la salive ne seroit point autrement altérée; & l'on en a un exemple dans l'altération subité, que les vives douleurs produisent dans le goût.

4°. Les mêmes impressions causeront encore, & dans le même temps, par la même loi des sympathies, des contractions convulsives des fibres de l'estomac, du diaphragme, & des muscles du bas-ventre, ce qui donnera lieu au vomissement, quand même l'estomac ne contiendroit rien d'ailleurs qui pût l'irriter; & l'on en a un exemple dans le vomissement, que la vive douleur des reins excite dans la colique néphrétique.

VI. Si les regles, dans le temps qu'elles coulent, viennent à être arrêtées tout d'un coup

par le resserrement convulsif de la matrice. *Voyez* la classe II, n°. 4.

1°. Il arrivera dans ce cas des attaques de passion hystérique plus grandes, plus longues, plus fréquentes que dans toute autre espece de suppression, parce que les impressions, que les nerfs de la matrice recevront alors, soit des vaisseaux sanguins, qui regorgent du sang qui y est subitement retenu; soit des fibres musculeuses, qui sont dans un éréthisme ou resserrement violent, seront plus fortes, plus longues & plus fréquentes.

2°. Il surviendra dans le même cas plusieurs autres accidens très-effrayans, comme des assoupissemens, des léthargies, des pertes de connoissance & de paroles, des délires, des palpitations de cœur, des étouffemens, &c. qui tous, de même que la passion hystérique, dépendent des convulsions ou des mouvemens convulsifs de différentes parties.

3°. Le nombre, la durée, la violence de ces accidens variera suivant l'abondance avec laquelle les regles couloient quand elles ont été arrêtées; suivant le temps de l'écoulement où elles l'ont été; suivant la promptitude avec laquelle elles l'ont été; suivant la sensibilité naturelle de la matrice, l'âge & la constitution pléthorique & sanguine des malades, &c.

§. V. DIAGNOSTIC.

I. Rien n'est plus aisé que d'être instruit de la suppression des regles, puisque les malades en avertissent elles-mêmes. Mais lorsque la suppression arrive peu à peu, & sans cause manifeste, rien n'est plus difficile que de distinguer si elle est la suite d'une grossesse, & ne demande par conséquent aucun remède; ou si elle est

causée par une maladie qui ait besoin d'être guérie.

Quand on a affaire à des femmes mariées, cette difficulté arrête moins : elles sont ordinairement les premieres à se croire grosses. Il ne faut pourtant pas en cette matiere s'en rapporter toujours à leur jugement ; car il y a des femmes mariées assez étourdies ou assez frivoles pour n'avoir pas le moindre soupçon d'être enceintes dans le temps qu'elles le sont.

Mais la difficulté est infiniment plus grande, quand il s'agit de traiter des filles ou de jeunes veuves. Leur état devroit naturellement les mettre hors de tout soupçon ; malheureusement l'expérience m'apprend que trop qu'une confiance outrée seroit souvent imprudente. Quelquefois elles peuvent ignorer d'être grosses, lorsqu'elles demandent des remedes pour faire revenir leurs regles ; mais le plus souvent elles ne demandent ces remedes que pour se faire blesser, & pour se tirer d'embarras.

S'il est triste pour un Médecin de se prêter par imprudence à la légereté d'une femme mariée, qui expose son fruit, il est infiniment honteux pour lui de se rendre par son ignorance complice du crime d'une fille, ou d'une veuve qui cherchent à perdre le leur. Il n'y a, pour éviter ces fâcheuses extrêmités, qu'un moyen qui soit sûr ; c'est de faire attention aux signes suivans, qui sont ce qu'il y a de plus certain, & sur-tout de suivre la conduite, qu'on va indiquer.

1°. Dans la grossesse, la fraîcheur & le coloris du teint se conservent ordinairement, au lieu que dans la suppression des regles, qui est maladie, le visage est presque toujours pâle, abbatu, décoloré. Mais ce signe ne peut guere

former qu'une simple présomption ; car il y a beaucoup de femmes, qui sont aussi pâles & aussi abbatues les premiers mois de leur grossesse, que si leurs regles étoient supprimées par toute autre cause.

2°. Dans la grossesse l'orifice de la matrice est exactement fermé, au lieu qu'il ne l'est pas, ou qu'il l'est peu dans la suppression des regles qui vient de maladie. Le fait est bien vrai ; mais outre qu'on ne s'avise guere de faire cet examen, & que souvent on n'oseroit même le proposer, il faut être expérimenté en cette matiere pour sentir la différence quelquefois assez légere, qu'il y a dans l'ouverture de la matrice dans les deux états.

3°. Dans la grossesse les accidens qui accompagnent la suppression, cessent ordinairement vers le troisieme ou quatrieme mois, parce qu'alors le fœtus commence à consumer pour sa nouriture assez de lymphe laiteuse & de sang pour les empêcher de regorger ; au lieu que ces accidens augmentent vers ce temps-là par la continuation du mal dans la suppression des regles contre nature. Ce signe est plus sensible & plus certain que les deux précédens, & il le seroit davantage, l'on si pouvoit compter sur l'exposé des malades ; mais les filles & encore mieux les femmes, qui ont de l'expérience, savent bien par de faux rapports en imposer en ce point aux médecins, qui ont la facilite de s'y fier.

4°. Enfin, dans la grossesse la matrice s'éleve en pointe vers le nombril au quatrieme ou cinquieme mois ; on distingue alors le contour & l'étendue de son volume, dont la circonscription est connue : en la pressant on sent la résistance du corps de l'enfant, qui est inégal; enfin si on la manie pandant quelque temps, &

qu'on la secoue doucement, sur-tout quand on a la main bien chaude, le fœtus excité, éveillé si l'on veut par le mouvement & par la chaleur, se roidit, s'agite, se fait sentir. Quand on a ces preuves, on ne peut plus douter de la grossesse, quelle que soit la personne, en qui on les observe; mais aussi toutes les fois que ces signes manquent au quatrieme ou cinquieme mois, à compter du temps que les regles ont été supprimées, on peut assurer que la suppression vient alors d'une maladie réelle, à laquelle il faut tâcher de remédier.

Comme c'est le seul signe certain en cette matiere, c'est sur ce signe qu'un Médecin sage doit régler sa conduite. Ainsi à moins que des raisons s'ûres ne le mettent à couvert du danger de se tromper, ce qui est rare, il doit toujours différer le traitement efficace de la suppression des regles pendant quatre ou cinq mois, c'est-à-dire, jusqu'à ce qu'il puisse par l'examen du bas-ventre de la malade s'assurer si elle est grosse, ou non. On peut expliquer les raisons de cette conduite aux femmes mariées, qui s'y prêtent aisément & qui l'approuvent. S'il arrivoit pendant ce délai quelques incommodités pressantes, on pourroit y remédier par le régime & par l'usage de quelques stomachiques, ou doux. apéritifs qui ne puissent nuire en aucun cas.

A l'égard des filles & des jeunes veuves, à qui la bienséance ne permet pas de laisser sentir les soupcons, qu'on peut avoir, il faut toujours les assurer qu'on va travailler à rappeller leurs regles; mais au lieu de le faire, il ne faut leur ordonner que des stomachiques, des absorbans, des amers, c'est-à dire, des remedes innocens. Plus elles auront d'empressement à venir se plaindre du peu de succés de ces remedes, plus elles

elles importuneront pour en obtenir de plus efficaces, plus elles doivent se rendre suspectes; plus il faut, en leur promettant de changer, persévérer invariablement dans la même conduite, jusqu'à ce qu'on ait au quatrieme ou cinquieme mois de la maladie des preuves certaines qu'il n'y a point de grossesse : auquel cas, sans paroître charger de méthodes, on commencera à leur donner des remedes effectifs.

II. Il se présente une autre difficulté à l'égard des femmes, qui approchent de leur quarante-cinquieme ou cinquantieme année. Il est dans l'ordre de la nature qu'elles cessent d'être réglées à cet âge; ainsi, bien loin de travailler alors à faire revenir leur regles quand elles s'arrêtent, il faut au contraire savoir se prêter au mouvément de la nature, & ne songer qu'à mettre ces malades en état de se passer de cette évacuation. Par malheur, il y a des femmes, qui ne se croient jamais assez âgées pour perdre leurs regles; & qui en se trompant, trompent leurs Médecins; il y en a d'autres, qui peuvent bien avoir quelque soupçon de la vérité, mais qui n'en ont que plus de soin de la cacher aux autres; & dans cet entêtement elles cherchent encore avec plus d'ardeur à faire illusion à leurs Médecins.

Elles sont ordinairement les victimes de leur légéreté ou de leur caprice; car en s'attachant à rappeller des regles, qui devroient être cessées, & à forcer la nature, elles s'attirent souvent des pertes de sang, des fleurs blanches habituelles ou, ce qui est encore plus dangereux, les inflammations, des ulceres, des cancers dans la matrice. Mais après tout le tort que ces femmes peuvent avoir, ne justifie pas les Médecins qui ont été assez imprudens pour leurs prêter leur ministere sur leur parole. Les regles séveres de

leur profession leur ordonnent de se precautionner contre des travers, qui doivent leur être connus. On peut sur les visages même les mieux conservés, juger à peu prés de l'âge des femmes, qui demandent conseil ; & si l'on soupçonne qu'elles aient atteint leur quarante-cinquieme année, il faut, sans écouter leurs demandes, & sans être ébranlé par leurs plaintes, ne leur prescrire que des stomachiques, des délayans, des absorbans, c'est-à-dire, des remedes qui ne soient propresqu'à diminuer les accidens de la cessation des regles, ou tout au plus des apéritifs, des fondans, des emmenagogues trés-doux c'est-à-dire, des remedes qui puissent aider la nature, si quelque cause étrangere arrête ses opérations, mais qui ne puissent pas lui faire violence, en cas que l'âge amene une cessation naturelle des regles.

Enfin, le délai de quelques mois donne bientôt sur cette matiere une certitude entiere, & l'on est alors à temps de recourir à l'usage des emmenagogues, & d'employer le curation proposée dans ce Chapitre, si l'on a reconnu que la suppression dont on se plaint, vienne de maladie. Que si, au contraire, on s'est convaincu qu'elle soit naturelle, on devra alors prendre des précautions toutes contraires, pour tâcher de remédier aux suites que ce changement peut avoir dans quelques femmes ; mais il n'est pas question d'entrer dans ce détail ici, & l'on pourra consulter là-dessus le Chapitre dernier de ce Livre, où l'on traitera amplement de ce qui regarde la cessation des regles, & les incommodités qu'elle peut attirer.

III. Quand on s'est assuré de la nature de la suppression des regles qu'il s'agit de traiter, il ne faut plus qu'une légere attention pour en reconnoître les différentes especes, & même les différentes causes qui produisent ces especes.

1°. Toute suppression, ou se fait subitement, & arrête les regles dans le temps même qu'elles coulent, ou arrive peu à peu & empêche les regles de revenir en leur temps.

Or, on a déjà remarqué que la suppression subite vient toujours du resserrement convulsif de la matrice, causé par le froid extérieur, surtout par le froid aux jambes, ou par quelque passion violente, comme la joie, le chagrin, la peur, &c.

2°. Toute suppression, qui arrive peu à peu, donne lieu, ou non, à un écoulement de fleurs blanches.

Or, on a vu que la suppression qui est accompagnée d'un écoulement de fleurs blanches, périodique ou habituel, vient du relâchement des orifices des vaisseaux vermiculaires de la matrice, qui laissent échapper la lymphe laiteuse, à mesure qu'elle se sépare.

3°. Toute suppression sans fleurs blanches est, ou n'est pas accompagnée de douleur & de tension dans la matrice.

Or, on a déjà prouvé que la suppression, qui est sans aucun écoulement de fleurs blanches mais dans laquelle les malades ressentent des tensions, des douleurs, des coliques dans la matrice, reconnoît toujours pour cause, ou le vice de la matrice dont la tunique interne & les appendices veineuses sont trop denses ou trop serrées, ce qui empêche ces appendices de se dilater & leurs extrémités de s'ouvrir; ou le vice du sang, qui est trop épais, en trop petite quantité, pousse trop foiblement pour vaincre la résistance des appendices veineuses & les forcer à s'ouvrir.

4°. Toute suppression des regles, où il n'y a ni fleurs blanches, ni douleur, ni tension dans la matrice, ou n'attire aucune incommodité, ou

jette les malades peu à peu dans les accidens ordinaires des pâles-couleurs.

Or, on a déjà dit que la suppression sans fleurs blanches, sans douleur, ni tension dans la matrice & sans aucune autre incommodité, dépend toujours de ce que la lymphe laiteuse manque dans le sang, comme dans les femmes épuisées, ou qui relevent de maladie; dans celles qui s'excedent de travail; dans celles qui sont nourrices.

5°. Enfin toute suppression sans fleurs blanches & sans douleur ni tension dans la matrice, mais dans laquelle les malades tombent peu à peu dans la plûpart des accidens des pâles-couleurs, vient de ce que la lymphe laiteuse, qui abonde dans le sang, ne peut point se séparer dans les vaisseaux vermiculaires de la matrice, parce qu'ils sont trop petits, trop denses, trop serrés, ou parce qu'ils sont bouchés; ce qui fait qu'elle regorge dans le sang & qu'elle se mêle à la salive & au levain de l'estomac, dont elle altere la pureté & dont elle dérange les effets.

IV. Quant aux causes plus éloignées, qui peuvent donner lieu à chacune de ces causes prochaines, & contribuer ainsi à attirer les différentes especes de suppression, on ne sauroit les connoître que par le détail exact du tempérament, du régime, de la conduite, &c. des malades; & c'est sur quoi on doit les interroger, quoique à dire le vrai, cet éclaircissement doive moins servir à éclairer sur la nature des remedes qu'on doit employer, qu'à déterminer les changemens qu'il faut faire dans leur maniere de se conduire.

§. VI. PROGNOSTIC.

Il y a trop d'especes de suppressions de regles, pour pouvoir établir de prognostic, qui conviennent également à toutes. Il faut donc entrer dans le détail & marquer en particulier le prognostic qui convient à chaque espece.

I. La suppression qui n'est accompagnée d'aucune tension ou douleur dans la matrice, ni d'aucun vice dans aucune des fonctions du corps, n'a de soi aucun danger.

II. La suppression qui n'attire d'autre incommodité que quelques accidens de pâles-couleurs, n'a d'autre danger que celui du *chlorosis* & ce danger varie suivant le degré ou l'opiniâtreté du mal.

III. La suppression avec écoulement de fleurs blanches est opiniâtre, difficile à guérir & quelquefois dangereuse : elle peut attirer la fievre lente, la consomption, la leucophlegmatie, l'hydropisie, l'ulcere & le cancer de la matrice, quand l'écoulement des fleurs blanches est abondant & continuel, ou que l'humeur est fort âcre.

IV. La suppression, où la matrice se trouve exposée à des gonflemens, des tensions, des douleurs vives & fréquentes, est toujours dangereuse & souvent suivie, quand elle dure, d'inflammation, d'abscès, d'ulcere, de squirrhe, de cancer dans la matrice, &c. Et ces accidens sont plus ou moins à craindre, suivant que les douleurs de la matrice sont plus ou moins continuelles, plus ou moins vives, &c.

V. La suppression, qui cause une pléthore universelle, se termine presque toujours, quand elle est invétérée, par la léthargie, l'apoplexie, l'asthme, la palpitation de cœur, les obs-

tructions des viſceres du bas-ventre, l'hydropiſie, le vomiſſement de ſang, &c. & ces ſuites ſont d'autant plus à craindre, que les malades ſont naturellement plus pléthoriques par le tempéramment ou par le régime.

VI. La ſuppreſſion ſubite, qui arrête tout-à-coup l'écoulement des regles, qui excite les orages les plus prompts, les plus violens & quelquefois les plus extrêmes. C'eſt alors que les malades ſont quelquefois ſubitement frappées d'apoplexie ou de létargie, qu'elles ſe ſentent étouffer, qu'elles ont des fortes palpitations de cœur, qu'elles crachent ou vomiſſent du ſang, qu'elles deviennent phrénétiques ou maniaques, qu'elles ont de violentes attaques de convulſions ou de mouvemens convulſifs, qu'elles tombent dans les accès de paſſion hyſtérique les plus effrayans; enfin, qu'elles meurent quelquefois dans la violence de ces accidens. Ainſi c'eſt ſurtout à l'égard de cette eſpece de ſuppreſſion qu'on peut avoir raiſon de dire (1) que la matrice eſt cauſe d'un nombre infini de maladies dans les femmes.

VII. En général, plus les ſuppreſſions des regles ſont invétérées & plus elles ſont difficiles à guérir, parce que le temps qu'il y a qu'elles durent, prouve que les cauſes qui les produiſent, étoient inſurmontables, ou a dû les rendre telles. Cependant Hippocrate rapporte avoir vû guérir des femmes, dont les regles étoient ſupprimées, non-ſeulement depuis ſix mois, après leſquels l'Auteur du Livre *de mor-*

(1) C'eſt ainſi qu'on a fait parler Démocrite dans une prétendue lettre à Hippocrate, qu'on trouve entre les Œuvres de celui-ci. *Uterus ſexcentarum ærumnarum cauſa eſt in mulieribus.*

bis Mulierum (2) n'attendoit plus de guérison, mais même depuis (3) quatre & depuis (1) sept ans. Il est vrai que ces exemples sont très-rares & qu'ils ne doivent pas être tirés en regle.

VIII. En général, plus les suppressions des regles sont difficiles à guérir, & plus elles sont dangereuses, parce qu'il est à craindre qu'on ne puisse pas éviter les suites fâcheuses, dont on est ménacé par la continuation du mal.

IX. En général, tant que la suppression dure, on doit s'attendre à la stérilité des malades. Je n'ignore pas qu'il y a quelques exemples de femmes qui sont devenues enceintes sans avoir leurs regles; mais ces exemples ne sont pas communs, & d'ailleurs ces faits ont été observés dans des femmes qui pouvoient bien n'avoir pas leurs regles, mais qui avoient du moins la matrice bien constituée; ce qu'on ne peut pas dire des femmes, en qui les regles manquent par maladie.

X. En général, quand il arriveroit que ces femmes concevroient, on ne pourroit guere se flatter, qu'elles portassent leurs enfans à terme, ou qu'elles accouchassent d'enfans bien sains, parce que les vaisseaux sanguins ou laiteux de la matrice, qui ne sont pas en état de fournir la lymphe & le sang pour les regles, ne peuvent pas les fournir pour nourrir l'enfant pendant neuf mois, & les fournir comme il faut.

(1) Lib. I, cap. 3.
(2) *Epidem.* V. Circa initium.
(3) *Epidem.* IV. 82.

§. VII. CURATION.

On a vu qu'il y avoit deux sortes de suppressions de regles, *l'une*, qui venoit subitement dans le temps que les regles couloient, & qui les arrêtoient tout-à-coup; *l'autre*, qui arrivoit peu à peu, & qui, sans arrêter les regles dans le temps de l'écoulement, ne faisoit que les empêcher de revenir. Comme ces deux especes de suppression différent entr'elles, & par rapport aux causes, & par rapport aux suites, aussi demandent-elles des traitemens différens; ce qui oblige d'en faire deux articles séparés.

De la suppression des regles, que arrive subitement dans le temps qu'elles coulent.

I. Si la malade a été émue de quelque passion violente, ou frappée de quelque terreur, le premier soin doit être de modérer l'impression qui l'a saisie, de quelque nature qu'elle soit, & de travailler à lui remettre l'esprit. Que si elle s'est imprudemment exposée au froid, on doit s'attacher à la rechauffer le plus promptement qu'il se pourra.

II. Dans l'un & dans l'autre cas, on lui donnera sur le champ quelque chose de spiritueux, comme du vin, de l'eau de melisse simple, de l'eau des Carmes ou de l'eau de melisse composée, de l'eau de six graines, de l'eau de fleurs d'orange, ou du Carus, &c. On lui mettra sous le nez quelque odeur forte & anti-histérique, comme du sel d'Angleterre, de l'huile volatile aromatique, l'esprit volatile d'urine ou de sel ammoniac, &c. ou on lui fera humer la fumée de plumes, de

cheveux, de cuir, de corne de cheval, ou de petit ruban de fil bleu. On lui fera faire en même temps des frictions le long des cuisses avec des linges chauds.

III On se hâtera de lui tremper les deux pieds dans de l'eau chaude, où l'on pourra mêler, si on en a le temps & la commodité, une décoction de feuilles de rue, de matricaire, d'armoise, ou de quelques autres plantes anti-hystériques.

IV. Si cela ne suffit pas pour rappeller les regles, on n'hésitera pas à faire sans différer une bonne saignée du pied, qu'on réitérera même quatre heures après, si la violence des accidens, sur tout les étouffemens, les palpitations de cœur, les maux de tête, l'assoupissement, les mouvemens convulsifs, la passion hysterique, &c. le demandoient.

V. On fera prendre à la malade d'heure en heure un gobelet ou deux d'une légere infusion de feuilles d'armoise, de mélisse, de matricaire, de sauge, de vulnéraires de Suisse, ou même de simple thé.

VI. On lui donnera par intervalles & à cuillerées, d'une potion anti-hysterique, où l'on aura ajouté une dose suffisante de teinture anodyne, pour calmer les froncemens convulsifs, qui sont l'unique cause du mal & des accidens. On pressera les prises de cette potion plus ou moins selon le besoin. On pourra l'ordonner à peu-près suivant cette formule.

℞. *Aquar. Artemisiæ & Melissiæ*, aa ℥ij
quibus dissolv. Boracis Venetæ, ℥ß.
Theriacæ veteris, ℥j.
Add. ad Cinnamom. hordeatæ. ℥j.
Tinct. anodyn. gutt. xxx.
M. F. Haustus, sumendus ex cochleari.

VII. Que si la violence des accidens demandoit quelque chose de plus anti-hystérique ou

de plus actif, on pourroit dans ce cas prescrire les pillules suivantes.

℞. *Assæ fœtidæ & Castorei* aa *gr.* IX.
Salis volatilis viperarum, *gr.* XII.
Laudani opiatici, *gr.* III.
M. F. Massa, dividenda in pillulas æquales probè deaurandas.

On fera avaler une ou deux de ces pillules à la malade d'heure en heure, jusqu'à ce que les accidens commencent de s'appaiser, on fera prendre par-dessus une prise de l'infusion qui a été ordonnée ci-dessus *n°.* v.

VIII. Si la malade restoit trop long-temps dans un assoupissement l'éthargique, ou dans des convulsions violentes nonobstant la saignée du pied, même répétée, il faudroit alors se déterminer à lui donner quatre ou cinq grains de tartre émétique soluble dans une prise de l'infusion anti-hysterique *n°.* v. C'est-là l'unique moyen de dégager le cerveau, & c'est souvent en même temps le moyen de r'ouvrir les veines de la matrice, & de remédier efficacement à la suppression.

IX. Si l'écoulement des regles se rétablit bien par ces différens secours, la malade sera guérie, & il ne sera plus question que de veiller sur sa convalescence. Mais si les regles ne reparoissent pas, ou qu'elles reparoissent mal & d'une maniere imparfaite, on pourra commencer dès ce moment à faire des remedes propres pour les rappeller; sur quoi on consultera l'article qui suit. Cependant il paroît prudent d'attendre tout le mois, quand il n'y a point d'accident pressant; & ce n'est guere que sur l'état des regles au temps du premier retour, qu'on se détermine à en venir à un traitement en forme.

X. Tant que la malade est dans des acci-

dens violens, on ne lui donne point de nourriture, parce que cela n'aboutiroit qu'à lui fatiguer l'estomac ; s'il arrivoit néanmoins que le mal durât long-temps, on ne pourroit point se dispenser de lui donner du bouillon aux heures réglées. Mais dès que les accidens seront cessés ou diminuées, on pourra ajouter aux bouillons, de la gelée à la viande, de la crême de ris au bouillon, des jaunes d'œufs frais, &c. & passer même par degrès, mais avec circonspection, à une nourriture plus forte.

De la suppression, qui sans arrêter les Regles dans le temps de leur écoulement, ne fait que les empêcher de revenir en leur temps.

Cette espece de suppression comprend quatre cas : le *premier*, où au lieu de regles, il n'y a qu'un écoulement de fleurs blanches : le *second*, où la suppression des regles n'est suivie d'aucune incommodité ni du côte de la matrice ni du côté du reste du corps : le *troisieme*, où les malades ne ressentent aucun mal dans la matrice, mais où elles tombent insensiblement dans les accidens des pâles-couleurs : le *quatrieme*, enfin, où elles sont sujettes à des tensions, des douleurs, des coliques dans la matrice, & à un grand nombre d'autres symptômes fâcheux.

Le premier de ces cas ne demande point d'autres remédes, que ceux qui conviennent aux fleurs blanches ; & c'est par conséquent le Chapitre de ce Livre, où l'on parlera des *fleurs blanches*, qu'il faut consulter.

Quoique le *second* cas presse moins qu'aucun, en ce qu'il ne cause de soi aucun accident ; cependant comme il attire la sterilité tant qu'il

dure, & sur-tout comme il est à craindre que si on le laisse durer trop long-temps, la substance de la matrice ne devienne à la fin trop serrée & trop compacte, la prudence demande qu'on ne le néglige pas.

On a vu que cette espece de suppression ne venoit jamais que de ce que la lymphe laiteuse manquoit dans le sang, comme dans les femmes épuisées, malades, convalescentes, &c. ou de ce qu'elle s'écouloit par quelque autre voie, comme dans les flux de ventre habituels, les hémorrhagies fréquentes, les saignées & les purgations trop souvent réitérées, &c. d'où il s'ensuit que les indications, qu'on doit se proposer pour y remédier, sont :

1°. D'augmenter la quantité du chyle & du sang par une diete analeptique ou restaurante, en faisant nourrir les malades d'alimens aisés à digérer, mais de bon suc & nourrissans; en leur faisant faire trois repas & même quatre, si l'estomac peut les soutenir ; en leur faisant prendre tous les jours ou une tasse de chocolat, ou quelques biscuits trempés dans du vin d'Espagne, ou quelqu'œuf frais, ou quelque prise de lait, si l'état de l'estomac le permet.

2°. De supprimer tous les remedes qui pourroient augmenter l'épuisement, comme les saignées, les purgations, les lavemens même, à moins que des incommodités plus réelles, & plus sérieuses n'obligent à les employer.

3°. D'arrêter par les moyens les plus convenables, les évacuations, par où le sang s'appauvrit de plus en plus, & perd une trop grande quantité de lymphe laiteuse, telles que les flux de ventre, les sueurs, les saignemens de nez, &c.

4°. Enfin d'obliger les malades à mener une vie plus sédentaire & moins active, du moins

pendant quelque temps ; à demeurer plus long-temps au lit ; en un mot, à se tenir, s'il se peut dans une espece d'inaction de corps & d'esprit, afin de diminuer la dissipation qui se fait par la transpiration.

Pour les *troisieme* & *quatrieme* cas, comme ces deux especes de suppression sont des maladies réelles, elles demandent aussi des remedes effectifs. On peut réduire à trois principales Classes ceux qui leur conviennent, par ce qu'il est visible par la théorie qu'on à établie, qu'il n'y a que trois principales indications à remplir.

La Ie. de relâcher & de détendre le tissu trop serré & trop dense de la matrice, de ses tuniques & de ses vaisseaux.

La IIe., d'augmenter l'effort avec lequel le sang aborde dans les vaisseaux de la matrice, & de le rendre assez grand pour les forcer à s'ouvrir.

La IIIe., de solliciter l'ouverture de ces vaisseaux, en procurant par tous les moyens convenables de fréquentes secousses, ou convulsions légeres dans le corps de la matrice.

I. On remplit la *premiere* de ces indications par différentes méthodes, qui tendent toutes à la même fin, & dont l'effet est à peu près le même. On va les rapporter en peu de mots & par ordre, en commençant par les plus familieres.

1°. Les bouillons de poulet ou de veau avec des herbes rafraîchissantes & émollientes, comme des racines de guimauve, de chicorée sauvage, de bugloſſe, de fraisier, d'oseille ; les feuilles de bourache, de bugloſſe, de pissenlit, de laitue, de scolopendre, de ceterach ; les quatre semences froides, &c. où l'on dissout un gros de sel prunelle ou de cryſtal minéral.

Les apozemes rafraîchissans, faits avec la

décoction des mêmes racines, des mêmes feuilles, des mêmes semences, où l'on dissout de même un gros de crystal mineral, ou un demi gros de nitre purifié, & où l'on ajoute une once de syrop de capillere, de violettes, de chicorée, ou de guimauve.

Le petit lait bien-clarifié à la dose de huit ou de dix onces, où l'on fait fondre vingt ou vingt-quatre grains de sel admirable de Glauber; que l'on ferre en y éteignant un fer rouge; & où l'on ajoute une once d'un syrop approprié.

Les eaux minérales ferrugineuses & vitrioliques, comme celles de Caransac, de Spa, de Forges, de Camarets, de Passy, &c. qu'on fait prendre dans la saison convenable, pendant quinze jours, trois semaines, un mois, avec les précautions ordinaires.

2°. Les lavemens rafraîchissans & émolliens avec l'eau de riviere tiede; la décoction de son; le petit lait clarifié: ou la décoction des feuilles de mauve, guimauve, brancursine, pariétaire, mercuriale, poirée, bouillon blanc, &c. la graine de lin, les quatre semences froides, &c. où l'on dissout un gros de sel prunelle; où l'on ajoute une ou deux cueillerées de vinaigre; ou une once de miel violat, d'huile de lis, de moelle de casse, &c.

3°. Les bains ou les demi bains tiedes d'eau douce, sur-tout d'eau de riviere, qu'on fait prendre le matin, pendant une heure au moins; qu'on continue pendant douze ou quinze jours; qu'on réitere de temps en temps, suivant le besoin; où l'on peut ajouter si l'on veut, la décoction des herbes émollientes, de la mauve, de la guimauve, de la brancursine, de la pariétaire, du bouillon blanc ou de quelques poignées de graine de lin, ou des quatre semences froides concassées.

4°. Les fomentations émollientes sur la région hypogastrique, avec une flanelle ou une serviette souple, pliées en quatre doubles & trempées dans une décoction des plantes dont on vient de parler. On exprime fortement la flanelle ou la serviette afin qu'elles ne dégouttent pas, on l'applique chaudement sur le bas ventre, & on la renouvelle dès qu'elle se refroidit, ce qu'on repete pendant une heure ou deux chaque jour.

5°. La vapeur qui s'éleve d'une décoction émolliente chaude, que l'on reçoit dans une chaise percée pendant une demi heure, ou une heure renouvellant la décoction quand elle n'est plus assez chaude pour fournir de la vapeur. Pour porter cette vapeur plus avant, on emploie quelquesfois un espece d'entonnoir; mais dans ce cas il faut prendre garde à la chaleur de la vapeur, & si la décoction est fort chaude, il ne faut pas que la trompe ou l'évasement de l'entonnoir touche immédiatement le vaisseau qui contient la décoction.

6°. Les saignées du bras, répétées avec modération. Elles sont très-propres, en désemplissant les vaisseaux, à détendre la matrice, lorsqu'elle est trop gonflée par l'engorgement du sang, comme il arrive quelquefois dans les femmes pléthoriques, ce qui est toujours indiqué par la tension & la douleur constante qu'elle ressentent dans la matrice, même hors du temps du retour des regles. C'est là le cas observé par (1) Riviere, & c'est dans ce seul cas que la saignée du bras peut être utile: elle nuit toujours dans tous les autres cas de suppressions, ce qui doit servir de regles en cette matiere.

(1) *Observat.* Cent. I, Observ. 2.

7°. Les narcotiques, comme le syrop de diacode ou de Karabé, le laudanum, la teinture anodine, les pillules de cynoglosse, &c. chacun à une dose convenable. Ces remedes sont spécifiques dans tous les cas de crispation, d'éréthisme, ou de constriction convulsive de la matrice. Ils conviennent même lorsqu'il n'y a qu'une trop grande densité, parce que rien ne diminue plus efficacement le trop grand ressort des fibres, que de suspendre ou de ralentir le cours des esprits animaux qui en entretiennent la tension. D'ailleurs ces remedes ont la propriété de diviser & d'atténuer le sang, & peuvent encore par-là servir à faire venir les regles. Aussi est-on revenu depuis long-temps de l'idée qu'ils les arrêtent.

8°. Les injections émollientes dans la matrice, connues sous le nom de *Metrenchytes*. On les fait avec une décoction émolliente, plus ou moins chargée, qu'on pousse doucement dans la matrice avec une seringue faite exprès, dont la canule est coudée, terminée par un bouton rond, & percée de plusieurs trous en forme d'aspersoir. Il faut avoir attention lorsqu'on s'en sert, de n'injecter la décoction qu'à une chaleur douce, telle à peu-près que la chaleur naturelle; de faire ces injections, si l'on peut dans la capacité de la matrice; & de ne les faire qu'après avoir placé la malade dans la situation la plus commode pour pouvoir les retenir quelque temps, c'est-à-dire, au moins un quart d'heure. Mais, à dire le vrai, cette pratique n'est presque plus en usage, non seulement parce qu'elle est indécente, mais encore parce qu'elle demande de la dextérité pour être exécutée sans quelque danger, & qu'après tout elle est peu utile, quand elle n'entre pas dans la matrice, où il est rare qu'elle entre.

On doit porter à peu près le même jugement des

des peſſaires émolliens dont on ſe ſervoit autrefois. On les faiſoit ou avec les feuilles des plantes émollientes, bouillies dans l'eau, hachées bien menu ou réduites en pâte, & enveloppées dans une toile fine; ou avec la décoction ou le ſuc des mêmes plantes, dont on imbiboit du coton plié dans une toile claire ou un ſimple rouleau de linge à demi uſé; mais il eſt rare qu'on s'aviſe d'en faire uſage aujourd'hui.

II. Pour remplir la *ſeconde* indication, on doit employer les remedes fondans, atténuans, appéritifs, & particuliérement ceux qu'on appelle *Emmenagogues* par excellence, c'eſt-à-dire provoquans les regles, quoique peut-être ils ne méritent guere mieux ce titre, ou du moins qu'ils ne le méritent pas par une préférence ſi marquée. On tire ces différens remedes de trois regnes, c'eſt-à-dire, des Végétaux, des Animaux, & des Minéraux, les uns ſont ſimples, & les autres compoſés. Je vais les expoſer par ordre en commençant par les plus doux & les plus uſités dans chaque eſpece, que j'aurai ſoin de marquer par une *, & j'indiquerai en même temps la doſe ordinaire de chacun pour une priſe: après quoi je marquerai en combien de manieres & ſous combien de formes on peut les employer.

VEGETAUX.

RACINES.

* D'Ariſtoloche, ronde ou longue.
* De Garance, *Rubia Tinctorum.*
De Pouliot, *Pulegium.*
De Perſil.
* De petit Houx, *Bruſcus.*
D'Angelique.
* D'Aſperge.
D'Impératoire.
D'Ache, *Apium.*
* De Chardon Rolland, *Eryngium.*

Une demi-once ou une once en décoction.

* D'Arrête-bœuf, *Ononis.*
De Souchet, *Cyperus.*
De Glayeul, *Iris noſtras.*
De Valeriane.
De Gentiane.
De Couleuvrée blanche, *Bryonia.*
De pain de pourceau, *Cyclamen.*

En décoction depuis deux gros juſqu'à 4.
En ſubſtance depuis un demi ſcrupule juſqu'à un ſcrupule.

D'Hellébore noir. Un demi gros en décoction.
De Pied de veau, *Arum.* En poudre depuis un ſcrupule juſqu'à deux.

FEUILLES.

* De Marrube blanc.
* De Pouliot, *Pulegium*.
De Dictam de Crete.
De Rue.
De Mariolaine.
* De Matricaire.
* D'Auronne, *Abrotanum*.
* D'Armoise, *Artemisia*.
D'Herbe au chat, *Nepeta*.
* De Calament.
D'Origan.
* De Tanaisie, *Tanacetum*.
De Méliſſe.
De ſauge.
De Romarin.
De Mercuriale.
* De petit Cheſne, *Chamædrys*.
De l'Arbre de Paradis, *Thuya Theophraſti*.

} Depuis une demi poignée juſqu'à une poignée en décoction

FLEURS.

* De Camomille romaine.
* De Matricaire.
* De Mélilot.
De Romarin.
De Lavende.

} Depuis un gros juſqu'à trois en décoction.

* Saffran oriental. Depuis dix grains juſqu'à vingt en ſubſtance, réduit en poudre; une petite pincée en infuſion.

SEMENCES.

De Nielle, *Nigella*
De Rue.
De Seseli de Marseille.
D'Anis.
De Daucus de Candie.
De Fenouil.
De Chervi, *Sisarum.*
De Levesce, *Levisticum.*
De Cresson, alenois, *Nasturgium.*
D'Ache, *Apium.*
De Cumin.

Depuis un gros jusqu'à deux en décoction.

Depuis un demi gros jusqu'a un gros en substance.

BAYES.

* De Laurier. Depuis un gros jusqu'à deux en décoction ; depuis un demi gros jusqu'à un gros en substance.

* De Genievre. Depuis deux gros jusqu'à demi once en décoction.

AROMATES.

* Macis en substance depuis dix grains jusqu'à quinze.

Noix muscade. En substance depuis quinze grains, jusqu'à vingt-quatre.

* Canelle. En substance depuis un demi scrupule jusqu'à un scrupule.

ECORCES.

* De Tamarisc.	En infusion depuis un gros jusqu'à trois.
* De Cappier.	En poudre & en substance depuis un demi gros jusqu'à un gros.
* Quinquina.	A un gros en substance, à deux gros en décoction.

GOMMES OU RESINES

* Myrrhe. * Aloé. Opopanax.	En substance depuis six grains jusqu'à un demi scrupule.
* Assa fœtida. * Ammoniac. Sagapenum. * Galbanum.	En substance depuis six grains jusqu'à un demi scrupule.

ANIMAUX.

* Castoreum. * Cloportes. *Millepedes.* Testicules de cheval préparés.	En substance depuis dix grains jusqu'à un dem gros.

MINERAUX.

* Succin ou ambre jaune. * Borax. * Sel ammoniac.	En substance depuis un demi scrupule jusqu'à un demi gros.

REMEDES COMPOSE'S.

GALENIQUES,

* Eaux de Menthe.
— de Pouliot, *Pulegium.*
* — de Matricaire.
* — d'Armoise.
— d'Auronne, *Abrotanum.*
* — d'Absinthe.
* — de Rue.
— de Marrube.
— de Sauge.
— de Garance.
— de Tanaise.

} Depuis une once jusqu'à deux.

* Vinaigre scilitique.
* Oxymel scilitique.

} Depuis une demi once jusqu'à une once & demie.

* Syrops de Marrube.
— de Calament.
* — des cinq Racines apéritives.
* — d'Armoise.
* — d'Hyssope.

} Depuis une once jusqu'à une once & demie.

CHYMIQUES.

Teintures.

* — de Saffran oriental.
* — de Myrrhe.
* — de Castoreum.

} Depuis six gouttes jusqu'à quinze.

Sels.

* — Tartre martial soluble. } Depuis un
* — Sel admirable de Glauber. } scrupule jusqu'à un gros.
* — Arcanum duplicatum. }
* — Terre foliée de Tartre. }

* *Préparations apéritives de Mars.*

* Saffran apéritif à la rosée. } Depuis 15
* — avec le Souffre. } grains jusqu'à un demi gros.
* — à l'eau seule. }

Préparations de Mercure non-purgatives ou peu purgatives.

* Ethiops minéral par le feu. } Depuis dix
* — par la trituration. } grains jusqu'à dix-huit.
Panacée mercurielle. }
* Cinabre. Depuis six grains jusqu'à dix.

Tels sont les remedes les plus recommandés dans la suppression des regles. Il est facile de varier la maniere de les employer, selon les vues qu'on a, ou même selon le goût des malades ; car on peut ou en préparer des bouillons, des décoctions ou apozemes, des potions, des juleps, des sirops, ou en composer des poudres, des opiates, des bols, des tablettes.

1°. On en fait des bouillons avec un poulet éventré & écorché, ou avec une demi-livre de rouëlle de veau, ou avec un collet de mouton ou d'agneau, qu'on fait cuire dans une suffi-

sante quantité d'eau. On y ajoute sur la fin deux ou trois sortes de racines, à la dose chacune d'une demi-once, ou d'une once, & les feuilles de deux ou trois sortes de plantes à la dose chacune d'une poignée. Les racines doivent y bouillir plus long-temps que les feuilles. On passe ensuite le bouillon & l'on y dissout ou un sel, ou quelque préparation de Mars à la dose convenable. On continue l'usage de ces bouillons pendant quinze ou vingt jours.

2. Les décoctions ou apozemes se préparent à peu-près de la même façon, excepté qu'on n'y met point de viande, & qu'on y ajoute après les avoir passés, un sirop approprié à son choix, à la dose d'une once. On en fait continuer l'usage pendant quinze ou vingt jours, de même que des bouillons, & quelquefois même on en fait prendre deux par jour.

3°. Pour les potions, on choisit deux ou trois eaux distillées, telles qu'on juge à propos, chacune à la dose d'une once & demie ou de deux onces; ou à leur défaut, la décoction de deux ou trois plantes, telles qu'on veut, à la dose de quatre ou cinq onces. On y dissout quelque sel approprié, ou quelque préparation apéritive de Mars, où l'on y délaye quelque poudre de quelques racines ou plantes emmenagogues, & l'on y ajoute quelque électuaire, comme la thériaque, la confection d'hyacinthe ou d'alkermes; ou quelque teinture, comme celles de castoreum, de myrrhe, d'assa fœtida, &c. On ordonnera ces potions à cuillerées qu'on répete de demi-heure en demi-heure, selon l'exigence des cas.

4°. Les *Juleps* ne différent des potions, qu'en ce qu'on y emploie moins de sels, ou de poudres, qu'on y ajoute toujours quelque sirop, & qu'on

qu'on les fait prendre tout d'un trait, ou deux fois le jour, suivant le besoin.

5°. Si l'on n'est pas content des sirops officinaux, qu'on trouve dans les boutiques, on peut faire préparer tel *sirop* magistral qu'on voudra, en faisant faire une forte décoction de racines & de feuilles de plantes emmenagogues, qu'on choisira, où l'on ajoute la quantité convenable de sucre, & qu'on fait cuire en consistence de sirop. On pourra employer ce sirop dans les apozemes, dans les juleps & dans les opiates qu'on ordonnera.

6°. Les *Poudres* sont les préparations Galéniques les plus simples. On choisit entre les racines, les feuilles, les graines, les écorces, les gommes, &c. emmenagogues, deux ou trois de celles qu'on croit les plus efficaces : on les fait piler & passer par le tamis : on prend de chacune la dose qu'il faut pour une prise, on les mêle ensemble, & l'on a par ce moyen une prise de poudre, dont le poids ne doit pas passer le poids de deux scrupules ou d'un gros. On fait prendre ces poudres délayées dans un bouillon, dans un apozeme, ou dans quelques cuillerées de vin.

7°. Les *Opiates* ne différent des poudres, que par le miel, le sirop, ou la conserve, dont on se sert pour les incorporer, & en faire une espece d'électuaire un peu ferme. On fait prendre les opiates dans du pain à chanter, & on ordonne par-dessus un bouillon ou une prise d'apozeme, pour les détremper dans l'estomac.

8°. Les *Bols* ressemblent parfaitement aux opiates, & n'en différent qu'en ce qu'ils sont plus fermes. Les *Pillules* se préparent aussi de même & sont encore plus dures, parce qu'elles sont plus chargées de gommes ou de résines. On

fait prendre les bols & les pillules de la même maniere & avec les mêmes précautions que les opiates; mais ordinairement on les fait dorer après en avoir fait de petites pillules, pour pouvoir être avalées plus facilement.

9°. Enfin, on prépare les *Tablettes* ou *Paſtilles*, en faiſant fondre telle quantité de ſucre que l'on veut, dans une eau diſtillée, ou dans une décoction appropriée; en détrempant dans cette diſſolution les poudres qu'on juge à propos; en faiſant cuire le tout à la conſiſtence d'un ſirop épais. Quand la cuiſſon eſt faite, on étend ce mêlange ſur une table de marbre, & on la coupe en paſtilles ou tablettes de la grandeur qu'il faut pour une priſe.

III. On peut employer différens moyens pour remplir la *troiſieme* indication, c'eſt-à-dire, pour ſolliciter l'ouverture des appendices veineuſes de la matrice par l'augmentation de l'effort du ſang qui y aborde, ou par les ſecouſſes, les ébranlemens & les contractions du corps de la matrice.

1°. Les ſaignées du pied, qui en augmentant la vîteſſe avec laquelle le ſang deſcend dans le tronc de l'aorte inférieure, augmentent auſſi la vîteſſe avec laquelle il coule dans toutes les branches de ce tronc, & par conſéquent dans les arteres utérines. C'eſt là le moyen le plus sûr, le plus prompt & le moins dangereux de provoquer les regles. Mais pour le rendre bien efficace, il faut l'employer dans le temps qu'on devroit attendre le retour des regles, & même, s'il ſe peut, dans le temps que la tenſion & le gonflement de la matrice annoncent que tout eſt prêt pour l'éruption, & qu'il ne manque plus, pour la déterminer, qu'un peu plus de force dans l'impulſion du ſang, ce qu'on a raiſon d'eſpérer de la ſaignée du pied.

On substituoit autrefois à la saignée du pied l'application des ventouses sur les cuisses, ou l'ouverture d'un cautere sous le jarret; mais l'action de ces remedes est trop lente & trop incertaine pour mériter qu'on y fasse grand fond. On croit encore aujourd'hui suppléer à la saignée du pied en faisant tremper les deux pieds dans l'eau chaude, où l'on fait même quelquefois bouillir des plantes emmenagogues; & il est certain que cet expédient peut avoir quelque utilité; mais il s'en faut beaucoup qu'il ait jamais la même efficacité que la saignée du pied.

2°. Les lavemens, faits avec une décoction de plantes ou de fleurs emmenagogues, comme la matricaire, l'armoise, le pouliot, le marrube, la sabine, &c. les fleurs de camomille, de mélilot, de lavande, &c. où l'on dissout une once de miel mercurial ou de catholicum double, ou même six gros d'hiera picra de Galien, pour causer quelques épreintes, qui servent à secouer la matrice.

3°. Les Purgations un peu irritantes, & par-là propres en faisant contracter les intestins, à exciter les mêmes contractions dans la matrice. On peut les composer avec l'aloé, le jalap, le diagrede, la poudre cornachine, chacun à une dose convenable, ou même avec l'hiera picra à la dose de trois ou quatre gros, en forme de bol.

4°. Les Emétiques, qui par les contractions vives qu'ils excitent dans le diaphragme & dans les muscles du bas-ventre, secouent fortement la matrice. On emploie ordinairement le tartre stibié soluble à la dose (1) de trois ou quatre

(1) La dose du tartre stibié varie selon la force de l'infusion. Ainsi on doit la régler selon la préparation usitée dans le lieu où on l'ordonne.

grains, dans un bouillon ou dans une tasse de thé ; ou la poudre d'hipecacuanha à la dose de XXV ou XXX grains en bol, ou délayée de même dans une tasse de thé, ou dans un bouillon.

5°. Les *Errhines* ou *Sternuratoires*, qui par les éternuemens qu'ils excitent, ébranlent la matrice avec presque autant de force que les émétiques. On emploie pour cela la poudre de feuilles de tabac, de feuilles de bétoine, de feuilles de sauge, de racine d'iris ou d'hellebore. Que si ces poudres n'étoient pas assez actives, on pourroit y ajouter un peu de poudre d'euphorbe, de pyrethre, ou de poivrelong.

6°. Les Bains ou les demi bains dans une décoction des plantes emmenagogues ; les fomentations sur la région hypogastrique & les injections dans la matrice avec la même décoction. On peut voir sur la maniere d'employer ces remedes ce que nous en avons dit plus haut à l'occasion de la Ie. Indication, n. 3, 4, 8 ; mais il faut avertir qu'ils ne sont guere efficaces pour faire venir les regles, & qu'on n'en fait presque plus d'usage aujourd'hui.

7°. Les Fumigations que l'on fait recevoir dans la chaise percée, à la faveur d'une espece d'entonnoir, dont on a déjà donné la discription. Ces fumigations peuvent être humides ou seches. Les fumigations humides se font avec la vapeur qui s'evele des decoctions emmenagogues, qu'on met sous une chaise percée, raisonnablement chaudes. On fait les fumigations seches avec la fumée des poudres ou pastilles composées de drogues emmenagogues, qu'on fait brûler dans la chaise-percée. On employoit beaucoup autrefois les fumigations seches, même avec des matieres fort âcres, ce qui n'étoit pas sans danger. On n'emploie plus guere aujourd'hui que les fumigations humides,

encore même a-t'on soin qu'elle ne soient ni trop âcres, ni trop chaudes. Voici celles qui peuvent être employées le plus surement.

℞ *Aquæ communis, vel Decocti cujuslibet emmenagogi bullientis q. s.*

Adde *spiritus salis ammoniaci pauculas guttulas.*

Vapor excipiatur utero Vel

Scoriarum Reguli antimonii q. s.

Coque in lixivio cinerum, donec lixivium rubicundum fiat.

Vapor excipiatur utero.

Si ces fumigations n'avoient point d'effet, on pourroit employer les deux fumigations suivantes dans les femmes qui ont la matrice naturellement humide, & exempte de toute douleur.

Lixivii Scoriarum Reguli antimonii, de quo modò, part. iv.

Vini Malvatici part. ij.

M. & affunde super silices ardentes vel ferrum candens.

Vapor utero excipiatur. Vel

℞ *Scorias Martis ignitas, aut ferrum candens, affunde urinam antiquam & fœtidam.*

Vapor utero excipiatur.

8°. Les *Pessaires.* Ces remedes étoient autrefois fort usités pour provoquer les regles, & l'on ne craignoit pas même d'employer des pessaires fort âcres. L'usage en est plus rare aujourd'hui; & si l'on emploie des pessaires, ce ne sont que des pessaires plus doux, comme un rouleau de laine ou de linge, imbibé de suc de mercuriale; de feuilles de mercuriale, pilées & roulées dans du linge fin; de la farine de nielle & de la myrrhe en poudre, pêtries avec le suc de mercuriale, & mêlées avec du

miel cuit, dont on forme des peſſaires. Au reſte, ce n'eſt que dans les femmes qu'il eſt permis d'introduire ces remedes dans le vagin. Dans les filles, on ſe contente de les appliquer dans la vulve, & la figure qu'ils y prennent, eſt cauſe qu'on leur a donné le nom de *Naſcalia*.

9°. Enfin, on peut ajouter à tous ces remedes l'exercice, de quelque maniere qu'on le faſſe, à pied, à cheval, en carroſſe; la danſe ſouvent répétée, & l'uſage du mariage; mais on doit obſerver que l'exercice, la danſe, l'uſage du mariage, de même que les lavemens, les purgations, les émétiques, les errhines, les fumigations, &c. n'ont jamais un ſuccès heureux, que quand on ſait les employer à propos, & dans le temps que tout eſt preſque prêt dans la matrice, comme on l'a déjà remarqué de la ſaignée du pied.

Précautions néceſſaires dans le traitement de la ſuppreſſion des Regles.

I. Avoir ſoin de préparer les malades à l'uſage des remedes emmenagogues, en évacuant les premieres voies par des purgatifs, & en corrigeant les vices du ſang par des altérans.

II. Ne travailler à faire venir les regles que dans les ſaiſons tempérées, comme dans le printemps & dans l'automne, où les humeurs ſont plus fluides & les vaiſſeaux plus flexibles.

III. Suſpendre dans l'été l'uſage des fondans & des apéritifs, de peur de trop échauffer les malades: n'employer dans ce temps-là que des délayans & des humectans, comme les bains, les eaux minérales; ou tout au plus des emmenagogues fort doux.

IV. Dans l'hyver ne point faire de remedes, ou du moins n'en point faire de fort importans,

de peur que le froid de la saison, qui épaissit les humeurs, & qui resserre les vaisseaux, n'en empêche l'effet.

V. Commencer toujours par les emmenagogues & les fondans les plus doux, & ne passer à ceux qui sont plus fort ou plus âcres, qu'à mesure qu'on y sera forcé par l'inefficacité des autres.

VI. Compter parmi les emmenagogues les plus sûrs & les plus efficaces, les préparations martiales, & les préparations mercurielles, qu'on a proposées, & sur-tout les gommes, comme la gomme ammoniac, le galbanum, &c. pourvû qu'on ordonne ces remedes à propos & à des doses modiques.

VII. Employer alternativement avec les emmenagogues & les fondans, les humectans & les délayans, pour travailler à relâcher & à assouplir les vaisseaux de la matrice, dans le même temps qu'on tâche d'augmenter l'effort que le sang doit y faire pour les ouvrir.

VIII. Souvent même joindre ensemble les emmenagogues & les fondans avec les humectans & les délayans, & quelquefois même avec les narcotiques, mais à une dose si modérée qu'ils ne causent point d'assoupissement.

IX. Modérer l'action des emmenagogues, ou même en discontinuer l'usage, si la matrice devenoit douloureuse, ou que la malade se sentit fort échauffée, ce qu'on connoîtroit par l'insomnie, la soif, la qualité des urines, &c.

X. Observer sur-tout ces ménagemens dans les malades d'un tempéramment bilieux, c'est-à-dire, qui ont le sang âcre & sec, & les fibres des vaisseaux roides, tendues, faciles à se mettre en éréthisme, en qui les emmenagogues causent presque toujours beaucoup de chaleur, & même quelquefois la fievre.

XI. Avoir la même attention dans les malades, dont la poitrine eſt foible & délicate, c'eſt-à-dire, qui ont la poitrine étroite & ſerrée, qui ont la reſpiration courte & preſſée; qui ſont ſujettes à la toux, qui ſont d'une famille, où les maux de poitrine ſont ordinaires.

XII. Dans ce dernier cas, ne pas ſe contenter d'entre-mêler les humectans & les béchiques avec les emmenagogues, mais ordonner même le lait d'ânesſe ou de chevre, quoique l'uſage du lait ne ſoit guere utile de ſoi dans la ſuppreſſion des regles.

XIII. Craindre qu'une conduite oppoſée n'attirât quelque inflammation ou quelque ulcere dans la mattice ou dans les paumons, ou n'ouvrit quelque vaiſſeau dans ces parties, ce qui ſeroit ſuivi d'une hémorrhagie fâcheuſe.

XIV. N'uſer jamais, ou n'uſer qu'avec les plus grandes précautions, de certains emmenagogues trop âcres ou trop fondans, de quelques éloges dont on les voit honorés dans les ouvrages de certains Auteurs.

XV. Eviter ſur-tout les peſſaires, les injections, & les parfums trop âcres, qui portant leur action immédiatement ſur la matrice, peuvent y faire des impreſſions d'autant plus dangereuſes. Tel eſt le parfum, qu'on fait avec les ſcories de regule d'antimoine, miſes en poudre & projettées par pincées ſur des charbons ardens: tel eſt encore celui qu'on prépare en mêlant de la chaux vive avec de l'urine, d'où il s'éleve un véritable ſel volatile de ſel ammoniac.

XVI. Avoir la prudence d'aimer mieux ne point faire venir les regles, que de courir le danger de les faire venir par de pareils moyens, en expoſant les malades à tous les accidens funeſtes, qui peuvent en arriver.

XVII. En attendant que les regles reviennent, s'occuper à diminuer ou à corriger les accidens que la suppression attire, par quelque saignée faite avec circonspection, ou, ce qui est toujours plus sûr, par la purgation répétée & par le régime.

XVIII. S'il arrive que les regles, au lieu de reprendre leur cours, s'ouvrent ailleurs quelque nouvelle voie, cesser d'employer les emmenagogues, sur-tout si cette éruption se fait par quelque partie noble, telle que les paumons.

XIX. Avoir recours dans ce cas aux remedes les plus propres à arrêter une hémorrhagie si dangereuse; sur quoi on pourra consulter ci-dessous le Chapitre VII. des *Regles dévoyées*.

XX. Enfin, si l'on ne réussit pas à faire revenir les regles se réduire à la cure palliative, qui consiste à saigner & purger la malade de temps en temps; à lui prescrire un regime de vivre convenable, tant à l'égard de la quantité, qu'à l'égard de sa qualité de la nourriture; à lui adoucir le sang par des bouillons ou des apozemes, ou par des eaux minérales suivant les saisons, &c. jusqu'à ce que la nature supplée par quelque autre voie, comme par les urines, les selles, les sueurs, l'insensible transpiration, à l'évacuation des regles qu'on ne peut pas rétablir.

Remedes recommandés dans la suppression des Regles, dont on peut se servir sans danger.

ON trouve dans les Praticiens & dans les Praticiens les plus célebres, plusieurs remedes qu'ils donnent pour des remedes éprouvés dans la suppression des regles. Malheusement, leur nombre semble prouver leur inefficacité; on

n'auroit pas eu besoin d'en vanter tant, si l'on en avoit eu quelqu'un qui fut inconteſtablement sûr. J'ai crû cependant devoir les rapporter: ils conviennent pour la plûpart avec les indications qu'on a propoſées pour la curation de cette maladie, & il y en a pluſieurs dont on a déjà fait mention. Mais en les rapportant, j'ai crû devoir diſtinguer ceux qu'on peut employer ſans crainte, d'avec ceux dont la violence eſt ſuſpecte, & dont les effets peuvent être dangereux, & c'eſt dans cette vue que j'en ai fait deux articles ſéparés.

I. La Camomille Romaine, *Chamæmelum Romanum.* On fait bouillir dans du vin une demi-poignée de fleurs de Camomille, & on fait prendre à jeun cette décoction pendant pluſieurs jours. Ce remede eſt très-innocent, mais auſſi quelques éloges qu'on lui donne, il ne doit être compté qu'entre les emmenagogues les plus foibles.

II. La Garence, *Rubia Tinctorum.* On fait une poudre fort recommandée dans la ſuppreſſion des regles, en mêlant une once de racine de Garence en poudre très-fine, avec une once de ſucre en poudre: on fait cinq ou ſix priſes égales de ce mêlange, & on les fait prendre dans du vin chaud le matin à jeun, cinq ou ſix jours de ſuite avant le temps du retour des regles. Ce remede eſt auſſi innocent & preſque auſſi foible que le précédent.

III. L'Armoiſe, *Artemiſia vulgaris.* Cette plante eſt d'un uſage familier dans la ſuppreſſion des regles. On vante particuliérement une eſpece de Conſerve, qu'on fait avec les feuilles tendres de l'armoiſe, pilées, reduites en pâte, & mêlées avec le double de ſucre. On peut la donner à un gros le matin à jeun pendant pluſieurs jours à l'approche du temps, où les re-

gles devroient paroître. (1) Zacutus, pour la rendre plus efficace, faisoit boire par-dessus deux onces d'eau de sabine, où l'on avoit laissé infuser à froid pendant la nuit un demi-gros de rhubarbe. Mais cette eau de sabine doit rendre ce remede suspect, parce qu'elle peut le rendre dangereux, comme on le verra dans l'article suivant.

VI. La Lavande, *Lavendula*. Dans les pays où cette plante est commune, les femmes de la campagne sont dans l'usage d'en manger le matin à jeun quelques pincées de fleurs, hachées bien menu & mêlées avec du miel. Elles boivent par-dessus ou un bouillon de pois chiches, dont on parlera ci-dessous, ou une décoction de marrube blanc, & continuent ce remede plusieurs jours de suite.

V. Le souci, *Caltha sive Calendula*. On fait avec les fleurs de souci & le sucre pilés ensemble une espece de Conserve, dont on donne deux gros le matin à jeun pendant plusieurs jours, faisant prendre par-dessus ou quelque bouillon, ou quelque décoction emmenagogue.

VI. Le Romarin, *Ros marinus*. On fait boullir une poignée de feuilles de romarin avec trois ou quatre pincées de fleurs de giroflier jaune, *Florum Cheiri vel Leucoii lutei*, & on donne la décoction le matin à jeun, à l'approche du temps ou l'on devroit attendre les regles.

VII. L'Aristoloche, *Aristolocia*. Il y a deux especes d'Aristoloches employées en Médecine, la longue & la ronde, Outre l'usage qu'on peut en faire en bouillons ou en décoction pour rappeller les regles, on en prépare dans la même vue des pillules, connues sous le nom

(a) *Prax. admirand.* Lib. II. Observ. 99.

(1) *Pilulæ de Ariſtolochiâ Fernelii*, qui ont encore de la réputation.

℥ *Radicum Ariſtolochiæ rotundæ*, ʒj.
Radicis gentianæ, Myrrhæ electæ, aa ʒiij.
Aloës & Cinnamomi aa ʒß
Zinziberis ʒj.
Omnia exquiſitiſſimæ trita excipiantur oleo amidalarum dulcium recenti. F. Maſſa Pilularum.

On peut ordonner ces pillules pluſieurs jours de ſuite à la doſe d'un gros ou d'un gros & demi, en faiſant prendre immédiatement après un bouillon fait avec des plantes adouciſſantes ou légérement emménagogues.

On peut compoſer avec la même racine d'Ariſtoloche ronde, & avec celle de Garance, d'autres pillules qui ne ſont pas moins recommandées dans la ſuppreſſion des regles, & qui ſont auſſi douces que celles qui portent le nom de *Fernel*.

℥ *Radic. Ariſtolochiæ rotundæ & Rubiæ Tinctorum* aa ʒß.
Agarici & Cinnamoni aa ʒj.
Croci oriental. pulverat. ℈j.
Cum ſucco Artemiſiæ. F. Maſſa Pilularum, cujus doſis à ʒj ad ʒij.

On peut même ordonner les mêmes racines d'une maniere encore plus ſimple.

℥ *Radicum Ariſtolochiæ rotundæ & Rubiæ Tinctorum* aa ℈j *vel* ʒß.
Agarici trochiſcatigr. xv. *M. cum ſyrupo de Artemiſiâ.* F. Bolus pro unâ doſi.

VIII. Le ſang de Bouquetin, *Sanguis Hirci ſylveſtris*. Outre pluſieurs autres propriétés, on donne au ſang de Bouquetin celle de provoquer les regles. On peut le prendre pluſieurs

(1) Fernelius. *Method. Medendi*, Lib. VII.

jours de suite, ou en poudre, ou en bol, ou délayé dans quelque décoction convenable, à la dose d'un scrupule jusquà un demi gros. On peut se servir pour le même usage du sang de bouc domestique ; mais comme il est moins actif, la dose doit être d'un gros.

IX. Le vieux Levain, *Fermentum panificum vetus* On fait prendre le matin à jeun plusieurs jours de suite, avant le temps du retour des regles, un morceau de vieux levain de la grosseur d'une chataigne, pétri avec parties égales de sucre en poudre. D'autres le délayent dans un apozeme emmenagogue, ou dans quelque eau appropriée. Ce remede est extrêmement vanté ; mais je soupçonne que cette prevention n'a d'autre fondement que l'autorité mal-entendue de (1) Galien, qui a attribué au levain la faculté de discuter & de résoudre, ce qui est vrai du levain appliqué extérieurement en cataplasme ; mais ce qui ne prouve rien pour le levain pris intérieurement. Après tout si le levain n'est pas efficace dans la suppression des regles, du moins peut-on l'essayer sans aucun danger.

X. L'Aloë, *Aloë* Le suc d'Aloë lavé avec l'eau-rose, fait la base des pillules, appellées *Pillulæ de Aloæ lotâ*, qui sont purgatives & fondantes. Il y a des Médecins, qui les recommandent pour provoquer les regles à la dose d'un gros, & qui osent même y ajouter pour les aiguiser, un scrupule de poudre de sabine, en quoi je ne crois pas qu'on doive les imiter.

Le suc d'Aloë fait la base aussi de l'*Hiera picra*, espece d'Electuaire purgatif, dont on

(1) *De Simplic. Medicament. Facult.* Lib. 8, Cap. 16, n°. 42.

trouve la description dans toutes les Pharmacopées, & c'est à raison de l'Aloë que (1) Galien vante en plus d'un endroit l'usage de ce remede, comme très-efficace dans la suppression des regles. On peut le donner à la dose d'un ou deux gros, ou seul, ou mêlé avec un demi-scrupule de Castoreum, dont on forme quelques bols qu'on fait dorer pour qu'on n'en sente pas l'amertume. Il faut avoir soin de faire prendre par-dessus un bouillon gras, ou une decoction emmenagogue, pour les dissoudre dans l'estomac.

Le suc d'Aloë entre encore dans la composition des pillules pestilentielles de Rufus, de même que la Myrrhe & le saffran Oriental. Ainsi il ne faut pas être surpris que ces pillules soient recommandées dans la suppression des regles; on les ordonne plusieurs jours de suite le matin à jeun à la dose de demi gros ou de deux scrupules chaque fois.

Enfin, comme l'Elixir des propriétés de Paracelse n'est que la teinture des pillules de Rufus, tirée avec d'esprit de vin, & que l'Elixir blanc de Garus n'est que l'Elixir des propriétés distillé au bain-marie, ces deux Elixirs peuvent être employés avec succès dans la suppression des regles pendant plusieurs jours le premier à la dose de quinze ou vingt gouttes, & le second à la dose d'une cuillerée à caffé, dans quelque liqueur apropriée.

XI. Le poirreau. *Porrum.* Hippocrate, ou du moins l'Auteur du Livre *de Naturâ Muliebri*, conseille le suc de poirreau, mêlé avec celui de chou, comme un remede efficace dans la

(1) *De compos. Medicam.* Lib. VIII, Cap. 3. *Et de curand. ratione per venæ sect.* Chap. 18.

ſuppreſſion des regles; mais je doute que le ſuccès reponde à ce que cet Auteur en fait eſpérer.

XII. Le ſaffran Oriental, *Crocus Sativus*. La fleur de Saffran eſt emmenagogue, ſtomachique & anodyne. On peut l'employer de pluſieurs façons dans la ſuppreſſion des regles. Elle entre dans les pillules peſtillentielles de Rufus, dans l'Elixir des propriétés de paracelſe & dans l'Elixir de Garus, dont on a déjà parlé. On l'ajoute en ſubſtance dans la plûpart des préparations les plus recommandées dans cette maladie. On la fait légérement infuſer dans les apozemes emmenagogues ou dans du thé : enfin, on la fait prendre en poudre dans un jaune d'œuf à la coque pendant quelques jours, à la doſe de douze, quinze, vingt grains.

XIII. La Mercuriale, *Mercurialis*. On a vu ci-deſſus que la Mercuriale eſt comptée entre les plantes emmenagogues, & qu'on fait de ſes feuilles pilées une eſpece de peſſaire pour provoquer les regles. (1) Arnaud de Villeneuve faiſoit beaucoup de cas de cette plante & en faiſoit entrer le ſuc dans la compoſition des pillules ſuivantes, qu'il recommandoit dans la ſuppreſſion des regles.

℞ *Succi Mercurialis & Mellis deſpumati*, aa ℥j.

Farinæ Nigellæ quart. ʃ *vel q. ſ. ut poſſint confici pilulæ.* Doſis à ℥j. ad ℥j. per aliquot dies, cùm inſtat Catameniorum periodus.

XIV. La Myrrhe, *Myrrha*. Cette réſine eſt miſe au nombre des emmenagogues les plus excellens & les plus ſûrs. Auſſi s'en ſert-on communément dans la plûpart des opiates ou

(1) *Lib. de Mulier. ſterilitate*, Chap. 8.

des bois, qu'on ordonne pour faire venir les regles.

On recommande auſſi pour le même effet pluſieurs préparations, dont la Myrrhe fait la baſe, comme les trochiſques de Myrrhe, qu'on ordonne à la doſe d'un demi gros ou d'un gros, faiſant prendre par-deſſus un bouillon ſimple, ou préparé avec des plantes emmenagogues; & les pillules célebres de Montagnana, qui ont encore de la réputation.

℞ *Trochiſcor. de Mirrhâ*, ʒßj.
Semin. Apii, Caſtorei & Corticis Caſſiæ, aa ℈j.
Moſchi gr. x. *Cùm ſucco Apii formentur pilulæ, n°.* xij. Capiat duas manè per aliquot dies.

Ces pillules ont été augmentées ou corrigées de pluſieurs façons, ſur quoi on peut conſulter les diſpenſaires; mais elles conſervent toujours le nom de Montagnana, & retiennent à peu prés la même qualité.

XV. Le Fer ou l'acier, *Ferrum ſive Chalybs.* Outre les différentes préparations de fer ou d'acier, qui ſont d'un uſage commun dans la ſuppreſſion des regles, on ne doit pas négliger deux remedes très-ſimples, mais en même temps très-efficaces, dont le fer fait la baſe: L'un eſt compoſé de parties égales de rouille de fer ou de limaille d'acier porphyriſée & de feuilles de calament en poudre, qu'on incorpore avec le ſirop d'armoiſe. La doſe en eſt d'un gros le matin à jeun pendant pluſieurs jours. L'autre eſt une poudre compoſeé d'une partie de ſaffran apéritif de Mars, preparé avec le ſouffre, de deux parties de canelle & de trois parties de ſucre. On mêle bien ces trois drogues enſemble, après les avoir réduites en

en poudre très-fine. La dose en est depuis un demi-gros jusqu'à un gros le matin à jeun pendant plusieurs jours de suite. On peut aussi en faire des tablettes & les donner à la même dose.

XVI. Les pois chiches rouges ou noirs, *Cicer rubrum vel nigrum.* Le bouillon des pois chiches est vanté, comme un très-bon remede dans la suppression des regles. On le prépare en faisant long-temps bouillir les pois chiches dans de l'eau commune avec de la racine de persil; on y ajoute sur la fin un peu de canelle & de saffran oriental & en le passant on y fait fondre un peu de beurre. On fait prendre cette espece de bouillon le matin à jeun pendant plusieurs jours à l'approche du temps où les regles devroient paroître.

XVII. Le Marrube blanc, *Marrubium album sive Prassium.* On fait infuser & même légerement bouillir une bonne poignée de sommité de marrube blanc dans un demi-setier de vin blanc. On passe & on exprime la décoction, qu'on fait prendre chaude le soir en se couchant. Ce remede est bon; mais je doute qu'il mérite tous les éloges que lui donne (1) le Médecin qui le propose.

XVIII. La Rate de bœuf, *Splen bovis castrati.* On prépare deux remedes avec la rate de bœuf, tous deux extrêmement vantés dans la suppression des regles.

Le premier est la décoction de rate de bœuf. On prend une rate de bœuf, saine & entiere, on la coupe en morceaux qu'on jette dans une cucurbite de verre, assez grande pour n'en être qu'à demi remplie. On ajoute une once de canelle grossiérement pilée, une demi-once de

(1) Borellus. *Centur.* IV. Observ. 14.

géroſle, deux gros de ſaffran, & ce qu'il faut de vin blanc pour humecter ces drogues. On bouche enſuite la cucurbite avec un vaiſſeau de rencontre, qu'on lutte ; & on fait cuire le tout pendant 24 heures au bain-marie à une chaleur forte, juſqu'à ce que les morceaux de rate ſoient preſque fondus. On laiſſe alors refroidir les vaiſſeaux, on les délutte enſuite & on paſſe ſans exprimer la décoction, dont on fait prendre à la malade quatre onces par jour le matin à jeun, pendant 4 ou 5 jours avant le temps des regles.

L'autre remede (1) eſt une teinture, qu'on fait de la maniere qui ſuit.

Prenez une Rate de Bœuf, coupez-la en tranches fort minces, qu'il faut laiſſer macérer pendant quelques jours dans une teinture de Myrrhe tirée avec l'Eſprit de vin. Faites ſécher enſuite ces tranches à l'ombre & tirez-en la teinture avec l'eſprit de vin à la maniere ordinaire.

On peut ajouter à cette teinture quelques gouttes d'Huile d'Angelique pour la rendre plus efficace & plus agréable. La doſe en eſt d'un ℈j dans une eau appropriée, pendant quelques jours avant le temps du retour des regles.

Ces deux remedes viennent originairement de (2) Paracelſe, qui eſt, à ce que je crois, le premier qui ait parlé de la vertu de la rate de bœuf pour provoquer les regles. Une pareille origine n'eſt guere propre à les accréditer. Je n'ai jamais reconnu beaucoup d'efficacité dans ces remedes ; & le peu qu'ils en ont, je ſuis

(1) Voyez Oſwaldus Crollius *in Baſilicâ Chimica, pag.* 305.

(2) *Archidoxorum*, Lib. VII. *in fine.*

persuadé qu'ils le doivent aux drogues emmenagogues qu'on y ajoute en les préparant.

XIX. Le *Castoreum*. C'est une liqueur onctueuse & d'une odeur forte, qui s'amasse dans des follicules propres aux Castors. On s'en sert avec succès dans les vapeurs hystériques. Elle convient aussi dans la suppression des regles. On l'emploie ou en substance à la dose de dix grains jusqu'à un scrupule, ou en teinture à la dose de quinze jusqu'à trente gouttes.

Remedes recommandés dans la suppression des Regles, mais dont l'effet est suspect.

Les remedes suivans sont autorisés par trop de suffrages, & par des suffrages trop respectables, pour pouvoir être rejettés comme pernicieux. Je ne doute point qu'ils n'aient autrefois réussi, puisque des Patriciens célebres l'assurent, & je crois qu'ils pourroient réussir quelquefois de même, s'ils étoient employés à propos par des Médecins, qui sussent & connoître & saisir l'occasion de les donner, & qui eussent la prudence de ne les donner, qu'avec les circonspections nécessaires. Malheureusement, ce sont les Médecins habiles, qui ne s'en servent point, ou qui s'en servent le plus rarement. Il n'y a guere que les Charlatans & les Empyriques qui les emploient; & entre leurs mains il n'est pas surprenant qu'ils produisent tant de mauvais effets; car on sait que chez eux la témérité est toujours égale à l'ignorance.

I. La Sabine, *Sabina vulgaris*. Plusieurs Auteurs, & des Auteurs célebres, recommandent dans la suppression des regles, différentes préparations de cette plante, comme.

1°. La décoction des feuilles, qu'on fait bouillir dans l'eau commune, ou seules, ou

jointes aux autres plantes emmenagogues, à la dose d'une demi poignée pour chaque prise.

2°. L'eau distillée de la même plante, qu'on emploie de même que les autres eaux emmenagogues, & qu'on donne par prise à la dose d'une once.

3°. L'huile distillée de Sabine, qu'on mêle dans les opiates, les bols & les pillules pour la suppression des regles, à la dose de deux, trois ou quatre gouttes par prise.

4°. L'extrait de Sabine, qui entre dans les mêmes remedes à la dose d'un demi scrupule, jusqu'à un scrupule par prise.

5°. Le Syrop de Sabine, qui est ainsi décrit par un (1) Médecin Allemand, qui l'appelle un secret admirable, *Secretum singulare*, & qui dit l'avoir éprouvé avec succès dans plusieurs cas de suppression des regles qui passoient pour désespérés.

℞ *Pulegii. m.* ij ß.
Artemisiæ. m. j ß.
Bretonic. & *Calamint.* aa *m.* ß.
Sabin. m. iij.
Statureiæ, *Meliss. Menth. Arrotan.* aa. *m.* ß.
Centor. Minor. m. j.
Semin. Anisi, *Fœnicul.* aa ʒiij.
Radic. Petroselini, *Asparagi*, *Asari.* aaʒvij.
Polypod. ʒiß.
Helenii. ʒß.
Zedoariæ. ʒj ß.
Dictamn. ʒj.

(1) Hironimus Reusnerus. *Observ.* 194. *In Sylloge Observat. & Curation. Medicinal. à Welscio edita.*

Macis & Nucis Moſcat. aa ℈j.
Caryophyllor. ʒß.
Aquar. Betonicæ, Pulegii, Artemiſiæ. aa *lib.* ij
Satureiæ. lib. jß. Coq. ſ. a. *in colaturâ infund. Rhabarb. elect.* ʒvj. Stent per noctem, mané f. fortis expreſſio & cum ſacchar. ſ. q. coque ad Syrupi conſiſtentiam. Doſis ab ʒß. ad ʒj.

Tous ces remedes ſont toujours ſuſpects & ſouvent dangereux, parce que la qualité âcre & phlogiſtique de la Sabine, donne ſouvent lieu à des pertes de ſang, à des vomiſſemens opiniâtres, à des convulſions, ou mouvemens convulſifs, &c. Le Syrop, tel qu'on vient de le décrire, eſt le moins dangereux, parce que la Sabine n'y entre qu'en fort petite doſe, mais c'eſt un remede trop compoſé.

II. Le Concombre ſauvage *Cucumis ſilveſter, ſive aſininus.* Cette plante eſt un purgatif violent & un fondant fort âcre. Quelques Auteurs ne laiſſent pas de l'employer de pluſieurs façons dans la ſupreſſion des regles. On en ordonne :

1°. La décoction qu'on fait avec deux ou trois gros de la racine pour chaque priſe.

2°. Le ſuc qu'on exprime des feuilles pilées, qu'on laiſſe dépurer & qu'on donne à la doſe d'un gros ou d'un gros & demi.

3°. Le même ſuc épaiſſi en conſiſtence d'extrait, & connu alors ſous le nom d'*Elaterium*, dont la doſe eſt de deux ou trois grains.

On mêle ces remedes, dans les décoctions, les ſyrops, les bols, &c. emmenagogues ; mais comme on ne les emploie jamais ſans quelque danger, on ne doit les employer qu'avec

beaucoup de circonspection, & peut-être même seroit-il plus prudent de ne les employer jamais.

III. La Couleuvrée ou Vigne blanche, *Bryonia*, *sive Vitis alba*. On propose pour la suppression des regles la décoction de la racine de cette plante, à la dose de deux gros pour une prise de décoction ; ou la *Fécule*, c'est-à-dire, le marc, que le suc exprimé de la racine dépose, à la dose de dix ou douze grains.

Ces deux remedes ne sont guere moins irritans, ni guere moins phlogistiques, que la Sabine & le Concombre sauvages. Ainsi le plus sûr & de ne les pas employer, à moins que ce ne soit à des doses très-petites & avec beaucoup de précaution.

IV. La Serpentaire, *Dracontium majus* sive *Dracunculus* : & le pied de veau, *Dracontium minus* sive *Arum*. Ces deux plantes sont âcres, caustiques, phlogistiques & par-là dangereuses dans l'usage interne. C'est pourquoi je ne conseille point de suivre les Auteurs qui recommandent dans la suppression des regles, les graines ou bayes de ces plantes, ou le suc de ces bayes épaissi & réduit en pastilles.

V. L'Hellébore noir, *Helleborus niger*. On peut se servir de la racine de cette plante dans la suppression des regles, pourvu qu'on s'en serve avec prudence. On propose d'en prendre un demi gros, qu'on coupe en petits morceaux assez courts. On enfonce ces morceaux dans une pomme qu'on fait cuire au feu. Quand la pomme est bien cuite, on ôte tous les morceaux de racine d'Hellébore, & l'on fait manger la pomme à jeun à la malade, ce qu'on répete de deux en deux jours, & qu'on continue pendant quelque temps. Ce remede est beaucoup moins dangereux que les précédens ; ce-

pendant on ne doit les employer & ſur-tout le continuer qu'avec prudence.

VI Les Cantharides, *Cantharides*. Hippocrate, ou moins l'Auteur du Livre *de Naturâ Muliebri*, qui eſt entre les ouvrages qui portent ſon nom, conſeille de faire prendre intérieurement dans la ſuppreſſion des regles, quatre & même cinq cantharides, après en avoir retranché la tête, les pieds & les ailes; mais cette autorité ne doit engager perſonne à ſuivre une pratique ſi dangereuſe.

Au lieu des Cantharides, on pourroit employer avec aſſez de ſuccès & ſans riſque, la poudre des vers de terre, *Lumbricorum terreſtrium*, à la doſe d'un demi gros juſqu'à deux ſcrupules.

On recommande encore dans le même cas la poudre des vers luiſans, *Cicindelarum*; mais comme ces vers ſont plus âcres que les vers de terre, on doit être plus réſervé dans l'uſage de cette poudre & ne l'ordonner qu'à une moindre doſe.

VII. Le ſang menſtruel. *Sanguis ex menſtruatâ muliere*. On eſt dans l'uſage dans quelques Provinces d'Allemagne de laver dans de l'eau commune un morceau de chauſſoir d'une femme qui a ſes regles, & de faire avaler cette eau à celles qui ne ſont pas réglées. Il y a même des (1) Médecins qui croient cette pratique utile, & qui prétendent en avoir éprouvé le ſuccès. Pour moi j'avoue que je doute & des obſervations qu'ils rapportent, & plus encore des

(1) Daniel Ludovicus. *In Ephemerid. Natur. Curioſ. German.* Decur. I. Ann. 9. & 10, *Obſerv.* 35.

Andreas Myrrhen. *Ibid.* Decur. III, Ann. 9. & 10, *Obſerv.* 215.

conséquences trop générales qu'ils tirent de quelques faits particuliers. Mais quoique cette pratique me paroisse aussi inefficace qu'elle est mal propre, je ne saurois la regarder comme dangereuse en aucun cas, à moins que la femme qui fournit le chauffoir, ne fût mal saine, n'eût le sang infecté, ou n'eût quelque ulcere dans la matrice.

CHAPITRE V.

Des Regles retenues par quelque vice de conformation.

§. I. DESCRIPTION.

QUelquefois les retours des regles sont marqués périodiquement comme si les regles alloient paroître ; les suites font même voir que le sang doit s'épancher alors réguliérement tous les mois dans la cavité de la matrice ; & cependant rien ne paroît au-dehors, parce que l'issue n'est pas libre. C'est-là ce qu'on entend, lorsqu'on dit que les regles sont retenues dans la matrice par le vice de conformation.

Les Observations prouvent, que ce vice de conformation peut venir de trois différentes causes : 1°. D'une membrane ou peau placée en travers dans le vagin, qui en ferme le passage ; 2°. D'une excroissance formée dans la cavité du vagin, qui la remplit & qui la bouche ; 3°. d'une cicatrice qui colle ensemble les parois ou tuniques du vagin, ou les levres de la vulve, & qui en efface les cavités.

I. La membrane n'a pas toujours la même place, suivant les observations. Il est certain qu'elle

qu'elle eſt preſque toujours à l'entrée ou orifice du vagin ; mais on prétend l'avoir trouvée quelquefois plus avant dans ce conduit, & même à l'orifice de la matrice. Elle eſt ordinairement mince & purement membraneuſe, & ce n'eſt que dans des cas aſſez rares, qu'on l'a trouvée denſe, compacte & preſque calleuſe.

II. La place des excroiſſances eſt encore plus variable que celle des membranes. Ordinairement elles ſont à l'entrée même du vagin, mais elles peuvent être plus avant, & tenir même quelquefois à l'orifice de la matrice. Comme on en trouve de différente nature, des charnues, des graiſſeuſes, des glanduleuſes, des ſtéatomateuſes, on en trouve auſſi de différente groſſeur, des grandes, des médiocres, des petites.

III. La cicatrice, qui colle les parois ou tuniques du vagin, peut arriver dans tous les endroits de ce conduit, à ſon orifice, dans ſa longueur, à ſon extrêmité interne, & même à l'orifice de la matrice. Elle eſt tantôt lâche & ſuperficielle, tantôt ferme & ſerrée ; quelquefois les parois oppoſées ne ſont unies que dans une petite étendue ; & elles le ſont quelquefois dans une étendue plus grande. On a ſouvent obſervé les levres de la vulve collées de la même maniere par une cicatrice contre nature, & collées ſi étroitement, qu'elles ne laiſſoient qu'une très-petite ouverture pour le paſſage de l'urine.

Tous ces différens faits ſont établis par des obſervations inconteſtables ; mais on ſe contentera d'en indiquer les ſources dans l'article ſuivant, ſans les rapporter dans le détail. Quant à préſent, il ſuffit de remarquer que dans tous ces différens cas il n'y a point de mal, lorſque les malades ne ſont point d'âge d'être réglées ;

que quand elles ſont parvenues à cet âge, ou quand le mal arrive à des filles déja réglées, la rétention des regles n'eſt guere fâcheuſe dans le commencement, tant qu'il n'y a dans la matrice que peu de ſang amaſſé, mais que peu à peu les accidens augmentent à meſure que le ſang s'y accumule : qu'à la fin le ventre s'enfle, ſe tend, devient douloureux, que le vagin & les bords de la vulve ſe tuméfient, que les extrêmités inférieures deviennent œdémateuſes, que la malade s'appéſantit, & a tous les ſoirs le viſage bouffi ; que le dégoût, le dérangement d'eſtomac, la fievre d'abord erratique, & dans la ſuite la fievre lente ſe joignent aux autres incommodités, & qu'à moins d'y remédier efficacement, le mal ſe termine enfin par une hydropiſie confirmée, par la gangrene, ou par la conſomption.

§. II. CAUSES.

I. La membrane, qui bouche en travers le vagin, du moins celle qu'on trouve à l'entrée de ce conduit, eſt l'hymen même, c'eſt-à-dire, cette eſpece de membrane, qui dans toutes les filles ſe trouve naturellement à l'orifice du vagin, & qui fait une partie eſſentielle de leur intégrité. Toute la différence qu'il y a, c'eſt que dans le cas dont nous parlons ici, cette membrane eſt entierement fermée, au lieu que dans l'état naturel elle laiſſe une ouverture au milieu.

Je n'ignore pas qu'on a hautement (1) nié l'exiſtence de cette membrane : je ſais

(1) Ludovicus Vaſſæus. *Tabul. anatomic.* Realdus Colombus. *De re anatomic.* Lib. XI, Cap. 16.

même qu'on s'eſt moqué de ceux qui l'admettoient ; qu'on a tâché de les faire paſſer pour des Anatomiſtes crédules ou viſionnaires, & qu'on a prétendu que cette membrane ou l'hymen ne ſe trouvoit jamais dans le cadavre des filles, de quelque âge qu'elles fuſſent, ou qu'elle ne ſe trouvoit que dans des occaſions ſi rares, qu'on étoit forcé de la regarder alors comme une conformation vicieuſe & contre nature.

Mais je ſais en même tems que ce ton, tout déciſif qu'il eſt, n'a jamais dû faire impreſſion, pour peu qu'on ait voulu faire attention au ſavoir & à l'autorité de ceux qui ſoutenoient la réalité & l'univerſalité de cette

---

Johan. Fernelius. *Phyſiolog.* Lib. 1, Cap. 7.
Ambroiſe Paré. *Œuvres de Chirurgie.* Liv. III, Chap. 34. & Liv. XXIV, Chap. 49.
Franciſcus Valleſius. *Lib. de ſacrâ Philoſophiâ, Cap.* 25.
Horatius, Augenius, Tom. II, *Epiſtol. & Conſultat. Medicinal.* Lib. I.
Severinus Pinæus. *De notis virginitatis*, Lib. I, Cap. 6.
Andreas Laurentius. *Hiſtor anatom. Corpor. human.* Lib. VII, Cap. 12 & quæſt. 13.
Marc. Anton. Ulmus. *De utero*, Sect. I, C. 7, Hercules Saxonia. *Praxeos Medicæ*, Lib. IV, Cap. 4.
Franciſcus Ranchinus. *De morb. Virgin.* Sect. I, Cap. 4.
Nathanael Highmorus. *Corpor. humani diſquiſit. anatom.* Lib. I, Part. IV, Cap. 4.
Regnerus de Graaf. *De Mulier. organis*, §. De Hymene.
Pierre Dionis. *Operat. de Chirurgie*, Demonſt. 3.

membrane. Car, on comptoit dans ce nombre (1) Berenger de Carpi, (2) Veſale, (3) Fallope, (4) Coiter, (5) Varole, (6) Riolan, (7) Veſlingius, (8) Bartholin & (9) pluſieurs

Jean Palfin. *Deſcription des parties des Femmes qui ſervent à la génération.*

(1) Jacobus Berengarius Carpus. *In Iſagoge anatomicâ.*

(2) Andreas Veſalius, *de corp. hum. fabricâ.* Lib. V, Cap. 15, & in Epiſtolâ ad Joachimum Roelants, *de radicis Chynæ uſu.*

(3) Gabriel Falloppius, in *Obſerv. Anatom.*

(4) Volcherus Coiterus, in *Tabul. anatomic.*

(5) Conſtantius Varolius. *Anatom.* Lib. IV, Cap. 4.

(6) Johannes Riolanus. *Anthropogr.* Lib. I, cap. 16.

(7) Johannes Veſlingius. *Syntagmat. anatomic.* Cap. 7.

(8) Thomas Bartholinus. *Anatom.* Lib. I, Cap. 31.

(9) Johannes Wierus. *Obſervat.* Lib. I, & *de Lamiis*, Lib. III, Cap. 20.

Archangelus Picolhominus. *Prælectionan anatomic.* Lib. III.

Scip. Mercurius, *d'elle Comare*, Lib. I, Cap. 2.

Franciſcus Plazzonus, *de partib. generat.* Lib. II, Cap. 5.

Adrianus Spigelius, *de hum. corp. fabricâ*, Lib. VIII, Cap 18.

Melc. Sebizius, *Exercitat. Medic.* XLVII. Dominicus Panarolus, *Pentecoſt.* V, Obſerv. ultim.

Isbrandus de Diemerbroekc, *Anatom.* Lib. I, Cap. 16.

Johannes Swammerdamius, *de uteri mulieb. fabricâ* in tabulis.

autres, dont on trouvera le nom au bas de la page, c'eſt-à-dire, ce qu'il y a eu dans le ſeizieme & le dix-ſeptieme ſiecle de plus ſavant & de plus habile en Anatomie. Du moins, ce ton ne doit-il plus en impoſer aujourd'hui, quand on voit que les plus célebres Anatomiſtes de ce ſiecle, (1) Laurent Heiſter, (2) Frederic Ruyſch, (3) Jean-Baptiſte Morgagni, (4) Jacques-Benigne Winſlow, décrivent tous cette membrane de la même maniere, & aſſurent tous l'avoir trouvée dans toutes les jeunes filles, qu'ils ont eu occaſion d'examiner. Mon témoignage n'eſt guere néceſſaire, après celui de tant d'Anatomiſtes du premier ordre; mais je crois pourtant devoir certifier que j'ai trouvé de même cette membrane dans tous les jeunes ſujets, que jai diſſéqués.

Il faut donc que ceux qui nient de l'avoir jamais vue, ou n'aient jamais examiné que des filles déja déflorées, ou que prévenus de la fauſſe idée que l'hymen doit toujours fermer l'entrée du vagin entier, ils l'aient méconnu.

Gerardus Blaſius, in *Obſervat. anatomic.* Johannes Gaſparus Weſtphalus, *Ephem. Cur Germ.* Dec. II, Ann. 8, *Obſerv.* 215. Hermanus Fredericus Teichmeyerus. *Inſtit. Medicin. legalis, & forenſis*, Cap. 4.

(1) Laurentius Heiſterus, *in conprend. anatom.* Et *Ephem. Nat. Curioſ.* Cent. VIII, Obſerv. 69.

(2) Fredericus, Ruyſchius, *Theſ. anatomic.* III, n°. 15, VI, n°. 1, VII, n°. 60.

(3) Joh. Baptiſta Morgagni, *Adverſaria anatomic.* I, 29. IV 23.

(4) Jacques-Benigne Winſlow, *Expoſit. Anatomique*, n°. 653.

dans le temps qu'il se présentoit à leurs yeux, & qu'ils en ont même fait quelquefois la description, sans lui donner de nom; & c'est ce qui paroît le plus vraisemblable, & ce qu'il semble qu'on peut même inférer de leurs propres Observations.

Ainsi, pour prévenir cet inconvénient à l'avenir, & pour fixer les idées sur cette matiere d'une maniere qui ne permette plus d'équivoque, je crois devoir décrire l'hymen dans son état naturel, tel qu'il est décrit dans les Anatomistes, qu'on vient de citer, & sur-tout tel qu'on le trouve dans les sujets.

L'hymen est formé par la membrane interne du vagin, qui se replie autour de l'orifice de ce conduit, & dont la duplicature fait une espece de bande annulaire, attachée à toute sa circonférence, assez large vers sa partie inférieure près de l'anus, plus étroite sur les côtes, & fort étroite sur le haut derriere l'urethre. Comme cette espece de bande annulaire est formée par la même membrane, qui tapisse le dedans du vagin, aussi remarque-t-on sur l'une & sur l'autre de ces faces les mêmes inégalités que dans le reste du vagin. Cette membrane a quelque épaisseur dans sa circonférence, par où elle est attachée à l'orifice du vagin, parce que là il y a entre ses deux lames une couche de la substance celluleuse du vagin; mais elle quitte cette couche en s'allongeant, & ces deux lames, qui se touchent plus intimément, ne renferment plus que quelques vaisseaux sanguins très-petits. * Dans l'état naturel, elle est

* Les lambeaux de cette membrane, déchirée dans la défloration, forment les coroncules myrtiformes.

percée vers le milieu d'une ouverture ordinairement circulaire, & quelquefois ovale, oblongue, irréguliere, dont la grandeur varie dans les différens sujets, & plus encore dans les différens âges du même sujet. Morgagni assure d'avoir trouvé dans une fille cette ouverture de l'hymen séparée en deux par une bande membraneuse, qui s'étendoit directement du haut en bas. Il ajoute que Valsalva a observé deux fois la même chose, ce qui lui fait présumer que cette conformation ne doit pas être rare, & qu'elle a pu donner lieu à quelques Auteurs d'appeller l'*hymen*, comme ils font, la colomne de la virginité, *Columnam virginitatis*.

Maintenant pour revenir à notre sujet, on peut conclure de cette description, 1°. Qu'il peut arriver quelquefois que l'ouverture, qui reste au milieu de l'hymen (1) soit unique comme elle doit l'être, mais qu'elle soit extrêmement petite : 2°. Qu'il peut arriver d'autres fois qu'une bande ou colomne membraneuse, partage cette ouverture en deux, (2) & forme au lieu d'une ouverture médiocre, deux ouver-

(1) Ambroise Paré. *Œuvres de Chirurgie*, Lib. XXIV, Cap. 49.
Petrus Forestus. *Observat.* Lib. XXVIII. Observat. 55.
Johannes Schenckius. *Observat. Medicinal.* Lib. IV, Obs. 97, ex Adversariis Dryandri.
Daniel Sennertus. *De Morb. Mulierum*, part. I, Sect. I, Cap. 3.
Gerardus Blasius, *in Observ. Medicis rariobus.*

(2) Johannes Schmidius. *Miscell. Cur. German.* Decur I, anno 3, Obsev. 24, & annis 4 & 5, Oserv. 24, & annis 4 & 5, Observ. 157.

tures latérales très-petites. 3°. Qu'il peut arriver que cette premiere bande, qui eſt perpendiculaire, ſoit coupée ou croiſée en travers par une ou pluſieurs bandes ſemblables, placées horiſontalement, ce qui partagera l'ouverture ordinaire de l'hymen (1) en pluſieurs petits trous en forme de crible : 4°. Qu'il peut arriver enfin, que l'hymen ſoit (2) entierement fermé & ſans aucune ouverture, & qu'il

(1) Guillelmus Fabricius Hildanus. Cent. III, Obſerv. 60.

(2) Antonius Benivenius. *De abditis morb. & ſanat. cauſis.* Cap. 28.

Caſparus Wolphius, *in Obſervat.* apud Schenckium.

Johannes Wierus. *De præſtigiis dæmonum*, Lib. II, Cap. 38.

Rembertus Dodonæus. *Medicinal. Obſervat. Cap.* 34.

Bartholomæus Cabrolius. *Obſervat. Medicar.* 23.

Caſparus Bauhinus. *Theatr. anatom.* Lib. I, Cap. 39.

Hieronymus Fabricius ab Aquapendente. *Operat. Chirurgic.* Cap. 82.

Guillelmus Fabricius Hildanus. Cent. III, Obſerv. 60, *exempl.* 1 & 2.

Jobus à Meekeren. *Obſerv. Medico-Chirurg.* Cap. 55.

Acta Eruditorum Lipſienſia. Anno I, Septemb. Obſ. 6.

Johannes de Muralto *M. N. Cur. Germ.* Decur. II, ann. 3, Obſerv. 151.

Cornelius Solingen. *De arte obſtetriciâ.*

Daniel Meno Matthiæ. *Obſerv.* 6.

François Mauriceau. *Obſerv. ſur la groſſeſſe*, Obſerv. 231.

bouche par conſéquent en entier la cavité du vagin.

Dans les trois premiers cas, dont on a pluſieurs exemples qu'on vient de citer, la communication du vagin avec la vulve ſubſiſte, mais elle eſt fort étroite & fort difficile. Dans le dernier cas, dont les exemples ſont encore plus communs, cette communication eſt entierement interceptée. Les filles en qui ſe trouvoient ces vices de conformation, étoient appellées par les Grecs ; les Médecins qui ont écrit en latin parmi nous, leur donnent les noms d'*Imperforatæ*, de *Clauſæ*, de *Velatæ*, & les Italiens celui de *Coperchiate*. Les Romains n'avoient point de mot propre pour ſignifier cet état, mais ils le déſignoient par quelque circonlocution. C'eſt ainſi que (1) Ciceron parle d'un ſonge, où l'on avoit vu une femme *quæ obſignatam habebat naturam*, & que (2) Pline rapporte que Cornélie, la mere des Gracques, *concreto genitali nata fuerat*.

Il eſt vrai que ce qu'on vient de dire ne peut rendre raiſon que de l'origine des membranes, qui ſont à l'orifice du vagin, puiſque c'eſt là que ſe trouve fixé le ſiege naturel de l'hymen. Mais c'eſt là auſſi que ces membranes ſont preſque toujours placées ; c'eſt là du moins qu'étoient toutes celles dont on a cité ci-deſſus les Obſervations. Que ſi l'on en a trouvé quelqu'une plus avant dans le vagin, & au-delà de l'hymen, comme l'aſſurent (3) Ruyſch & un Médecin Alle-

(1) Cicero, *De Divinat.* Lib. II.
(2) Plinius, *Hiſtor. natur.* Lib. VII. Cap. 16.
(3) Fridericus Ryſchius. *Obſerv. Chirurg.* 22. & 32.
Simon Scultzius, *Miſc. Nov. Curioſ. Germ.* Dec. I, Ann. 3, Obſ. 3.

mand, & si on en a trouvé jamais aucune à l'orifice de la matrice, comme il semble qu'on pourroit l'inférer d'une Observation rapportée dans les (1) Mémoires de l'Académie des Sciences, cela pourra bien augmenter la difficulté, parce qu'il faudra supposer dans ce cas un vice de conformation plus éloigné de l'ordre naturel, & par conséquent plus monstrueux, d'où vient aussi que ces cas ne peuvent être que fort rares; mais dans le fond, cela ne formera point d'objection valable, si l'on veut bien faire attention qu'il n'est point de cavité dans le corps, qui ne puisse être sujette à de pareils dérangemens, & que ces sortes de membranes peuvent bien se trouver dans l'intérieur même du vagin, puisqu'il est certain qu'on en trouve quelquefois de formées, dans les enfans qui naissent, à l'extrémité du rectum, & qui bouchent en travers le fondement, ce qui n'est pas moins contre l'ordre naturel.

II. Les excroissances qui rempliſſent & qui bouchent la cavité du vagin, sont de trois especes.

Quelquefois ces excroissances sont des manieres de (2) *Fungus*, ou *Champignons* qui croissent dans les ulceres du vagin, mal détergés. C'est ainsi que les ulceres véroliques, ou

(1) Mémoires de l'Accadémie des Sciences, *Ann.* 1705. Histoir. pag. 52.

(2) Nicolaus Tulpius, *Observ.* Lib. III, Cap. 33.

Christophorus Vœlterus, *Schol. obstetric.* Part. II., Cap. 19.

Acta Berolinensia, *Dec.* II, *V. V*, *pag.* 85.

Acta Eruditorum Lipsiensia. *Ann.* 1726, *Octobr. pag.* 140.

même les ulceres simples du vagin ont souvent donné lieu à des excroissances charnues, qui étoient spongieuses & molles, ou dures & squirrheuses, grandes ou petites, rondes ou longues, selon la qualité de la lymphe qui les formoit, la durée du mal, la place que les excroissances occupoient.

Quelquefois ces excroissances (1) sont formées peu à peu par l'accroissement des (2) caroncules myrtiformes, ou de quelque ride du vagin, ou par le gonflement de quelque glande vaginale, ou de quelqu'une des cellules graisseuses de ses parois; & ces accroissemens ou gonflemens viennent toujours de quelque obstruction ou de quelque callosité, qui, en retenant la lymphe donnent lieu à l'accroissement ou au gonflement des parties où elle s'arrête. Dans ces cas, les excroissances sont ordinairement nerveuses, glanduleuses ou graisseuses, grandes ou petites, molles ou dures, suivant la na-

(1) Antonius Benivenius, *de abditis morb. & sanat. causis*, *Cap.* 79.

Johannes Wierus, *Observ. Lib. I.*

Acta Curiosorum Naturæ, *Decur. III. Ann. I*, *Observ.* 144.

Nicolaus Tulpius, *Observat. Lib. III*, *Cap.* 34.

J'ai fait couper dans une femme de 40 ans une tumeur graisseuse, de figure sphérique, qui tenoit à une des parois du vagin par un pédicule assez large, & qui pesoit deux Livres.

(2) Les Anatomistes qui nient l'existence de l'hymen, prétendent que les caroncules myrtiformes sont dans les femmes de la conformation primitive; mais comme il se trompent sur le premier article, ils se trompent aussi sur le

ture de la partie gonflée, & le degré d'épaississement de la lymphe qui la gonfle.

Enfin, quelquefois ces excroissances sont des especes de *loupes* ou tumeurs enquystées & stéatomateuses, qui se forment dans les parois du vagin, & qui s'étendent dans sa cavité; & dans ce cas, ces excroissances sont toujours molles, & leur volume se trouve déterminé par la durée du mal, ou par l'abondance de la lymphe qui forme la tumeur par voie de congestion.

Ces excroissances, de quelque espece qu'elles soient, arrivent le plus souvent à l'orifice même du vagin, parce que cet endroit est plus exposé aux exulcérations, & qu'il est garni des caroncules myrtiformes, sujettes à grossir; ce qui n'empêche pourtant pas qu'elles ne puissent arriver aussi quelquefois, comme les Observations le font voir, plus avant dans le vagin, & même à l'orifice de la matrice, puisque ces parties peuvent être exposées aux ulceres, aux engorgemens, & aux tumeurs enquystées & stéatomateuses.

III. Enfin, les cicatrices, qui collent & réunissent ensemble les parois du vagin ou les levres de la vulve, & qui effacent la cavité de ces conduits, sont toujours des suites de l'exulcération ou de la déchirure de ces parties, quand on n'a pas soin de les déterger & de les tenir écartées par un pancement convenable. Cest

---

second. Quand on trouve l'hymen, on ne trouve jamais de caroncules myrtiformes; & quand on trouve ces caroncules, on ne trouve point d'hymen, ce qui prouve que ces caroncules ne sont que les lambeaux de l'hymen déchiré, qui en se repliant en trois ou quatre pelotons, forment ces trois ou quatre especes de caroncules.

ainſi que (1) des chancres véroliques, que (2) des excoriations cauſées par l'âcreté de l'urine dans les enfans au maillot, que des gros grains de petite vérole ſuppurés, que (3) des accidens de brûlures, que des déchirures produites par (4) quelque bleſſure, ou par (5) un accouchement laborieux, &c. ont ſouvent donné lieu à des réunions contre nature des levres de la vulve, des parois du vagin, de l'orifice même de la matrice; & c'eſt ce qui paroît par les Obſervations qu'on a citées.

Comme les levres de la vulve & l'orifice du vagin ſont les parties les plus expoſées aux déchirures, aux plaies, aux ulceres, &c. ce ſont auſſi les endroits les plus ſujets à ſe réunir & à

(1) Antonius Benevenius. *De abditis morbis & ſna cauſis*, Cap. 31.

(2) Isbrandus de Diemerbrœck. *Anatom. Lib.* 1, *Cap.* 26.

Johannes Nicolaus Pechlicus. *Obſervat. Medico-Phyſicar. Lib. I. Cap.* 25.

(3) Paulus de Sorbait. *Ephem. Curioſ. Natur. Decur. I*, *Ann.* 3, *Obſerv.* 273.

(4) Gregorius Horſtiius. *Operum Tom. II. Lib. IV*, *Obſerv.* 55.

(5) Marcellus Donatus. *De medicâ hiſtoricâ mirab.* Lib. VI, Cap. 2.

Johannes Riolanus, pater, *Art benè medendi*, Sect. IV, Tract. 2, Cap. 1.

Caſparus Bauhinus. *Theatr. Anatom.* Lib. 1, Cap. 39; & *de Hermaphroditis*, Lib. 1, Cap. 38.

Felix Platerus. *Obſervat.* Lib. 1, page 258, 259.

Guillelmus Fabricius Hildanus. *Obſerv.* Centur. VI, Obſ. 67.

Johannes Riolanus, filius. *E nchirid. Ana-*

ſe coller contre la conformation naturelle. Mais le même accident peut arriver auſſi plus avant dans le vagin, & quelquefois même à l'orifice de la matrice, ſuppoſé qu'il arrive dans ces endroits quelqu'un des accidens, dont on vient de parler.

Au reſte, cette réunion, où qu'elle ſe faſſe, doit être plus ſerrée ou plus lâche; plus intime ou plus ſuperficielle, plus ou moins étendue, ſuivant que les exulcérations, les déchirures, les excoriations, les plaies qui auront précédé, auront été plus ou moins profondes, plus ou moins larges, plus ou moins négligées, &c. ce qui doit mettre une variété conſidérable dans le détail de ces circonſtances.

§. III. DIFFÉRENCE.

I. Une *premiere* différence entre les vices de conformation, qui peuvent arriver à la vulve ou au vagin, ſe prend de leur nature On vient de prouver que ces vices peuvent être de trois eſpeces; que le plus ſouvent c'eſt une membrane qui ferme le vagin en travers; que quelquefois c'eſt une excroiſſance qui le remplit & qui le bouche; enfin, que d'autres fois c'eſt la réunion des parois du vagin ou des levres de la vulve qui efface ces cavités.

II. Une *autre* différence entre ces vices ſe

---

tom. Lib. II, Cap. 37. ; & *Anthropograph.* Lib. 2, Cap. 35, *pag. m.* 197.

Thomas Bartholinus. *Hiſtoriar. Anatom.* Cent. II, Hiſtor. 31.

Rudolphus Jacobus Camerarius. *Miſc. Nov. Curioſ. German.* Centur. IX & X, Obſerv. 73.

Johannes Conradus Beckerus. De *inculpatâ*, § XVIII. *& ſeq.*

tire de leur origine; car les uns sont de naissance & appartiennent à la conformation primitive, comme les membranes placées en travers dans le vagin; & les autres viennent d'accident après la naissance, comme les excroissances qui bouchent la cavité du vagin, & les cicatrices qui unissent les parois du vagin ou les levres de la vulve.

III. Une *troisieme* différence entre les mêmes vices vient de la nature & du nombre des fonctions qui en sont lésées. Pour en juger, il faut faire attention aux cinq différentes fonctions que ces vices peuvent intéresser, la menstruation, l'usage du mariage, la conception, l'accouchement & la sortie de l'urine.

1°. *La Menstruation.* Quelquefois les regles coulent assez librement malgré ces obstacles, parce qu'ils laissent un passage suffisant: quelquefois elles ne coulent que lentement & avec peine, parce que le passage est plus étroit; & quelquefois elles ne coulent point du tout, parce que le passage est entierement bouché.

2°. *L'usage du Mariage.* Ces obstacles y nuisent constamment, quand ils sont à la vulve ou à l'orifice du vagin; mais ils n'y nuisent point, ou y nuisent peu, quand ils sont à l'orifice de la matrice, ou même placés assez avant dans le vagin.

3°. *La Conception.* Elle est toujours moins facile à raison de ces obstacles, de quelque espece qu'ils soient; mais elle ne laisse pas d'être possible, tant que ces obstacles n'interceptent pas toute sorte de communication avec la matrice, à moins qu'ils n'empêchent l'usage du mariage, encore même y a-t-il quelques Observations qui font voir que la conception a eu quelquefois lieu dans ces cas.

4°. *L'Accouchement.* Les vices de conforma-

tion qui ne font que retrécir le chemin, rendent l'accouchement plus difficile, plus long, plus laborieux, & ceux qui le ferment le rendent impossible, à moins que par une suite même du gonflement de la grossesse, les cicatrices, qui collent les parois du vagin, ou qui y causent un étranglement, ne se detachent ou ne s'étendent d'elles-mêmes avant l'accouchement, comme quelques Observations en fournissent des exemples.

5°. *La sortie de l'urine.* On ne doit pas craindre que les obstacles, qui sont dans le vagin, ou à l'orifice du vagin, nuisent à la sortie de l'urine, parce que l'ouverture de l'urethre se trouve placée en deçà : pour ceux, qui peuvent arriver dans la vulve même, il est très-rare que l'urine n'e s'y conserve pas un passage suffisant, & je ne connois qu'une seule (1) Observation, qui semble établir le contraire.

6°. Il y a plusieurs autres cas plus composés, où il arrive que les vices de conformation dont nous parlons, nuisent à plusieurs de ces cinq fonctions, à deux, à trois, à quatre à la fois ; mais il paroît inutile de s'arrêter à les examiner en détail, parce que ces combinaisons n'ont rien qu'il ne soit facile de comprendre,

1 Guillelmus Harveus. *De partu.*
Thomas Bartholinus. *Historiar. anatomic.* Cent V, Hist. 43.
Franciscus Paullinus. *Ephem. Curios. Natur.* Dec. II, ann. 7. in *appendice*, Observ. 9, Dec. 12.
Mémoires de l'Académie des Sciences, *Année* 1712, Hist. pag. 37.

(1) Apud Gregor. Horstium, *Operum*, *Tom. II*, *Lib. IV*, *Observ.* 55.

dès qu'on connoît les cas simples, dont on vient de parler.

§. IV. SYMPTOMES.

1°. Les vices de conformation, de quelque espece qu'ils soient, ne causent aucun accident dans les filles, tant qu'elles ne sont pas d'âge d'être réglées, parce qu'alors ils ne nuisent à aucune fonction.

2°. Ils continuent d'être sans accident, même quand les regles ont commencé de s'établir, supposé qu'ils n'en interceptent pas l'écoulement, tant que les filles ne sont point encore appellées à remplir d'autres fonctions, c'est-à-dire, tant qu'elles restent filles.

3°. Mais si ces filles viennent à se marier, il pourra se faire que ces vices de conformation empêchent ou l'usage du mariage, ou la conception, ou l'accouchement, ou deux de ces fonctions; ou toutes les trois à la fois, suivant la place qu'ils occupent, & l'espece dont ils sont.

4°. Que si ces vices de conformation bouchent entierement le vagin & retiennent les regles, les accidens qu'ils causeront doivent commencer à paroître dès que les regles commenceront à s'établir. Ces accidens font d'abord croire que les malades ont peine à devenir réglées, parce qu'on voit revenir tous les mois des incommodités périodiques, qui marquent l'approche des regles, sans que les regles paroissent.

5°. Ce qui augmente ces soupçons, c'est que l'amas du sang retenu dans la matrice, l'enfle, la distend, la rend douloureuse; & ces nouveaux symptomes sont long-tems regardés

comme des preuves des obstructions, que l'on suppose dans la matrice.

6°. Mais enfin le ventre s'enfle si considérablement, & le sang contenu dans la matrice, à force de péser sur le vagin, gêne si fort le retour du sang, qui revient de la vulve, qu'il doit y arriver assez souvent une espece de gonflement œdémateux, ce qui donne lieu de former de nouveaux soupçons.

7°. Comme la grosseur du ventre répond à la place de la matrice, & qu'elle en a toute l'étendue & la même circonscription, il n'est pas surprenant que ces malades soient souvent soupçonnées d'être enceintes.

8°. A mesure que la matrice se gonfle, elle presse de plus en plus les deux veines iliaques, ce qui retarde le retour du sang, qui doit revenir des extrêmités inférieures, & ne peut manquer à la longue d'attirer une bouffissure œdémateuse des pieds, & même des jambes & des cuisses.

9°. Dès que la matrice ne peut plus se dilater assez pour continuer de recevoir librement tous les mois les regles qui cherchent à s'épencher, les malades doivent se trouver dans le même cas, que si les regles étoient supprimées, & doivent par conséquent, comme on l'a dit dans le Chapitre IV, tomber dans le dégoût, & dans le *Pica* & le *Malacia*, dans le dérangement des digestions, dans les nausées, dans les vomissemens, &c.

10°. Il est impossible même que le sang épanché dans la cavité de la matrice, n'y contracte pas peu à peu par la chaleur du lieu, un commencement de putréfaction, qui sera plus ou moins fort suivant la qualité ou la constitution du sang: Aussi le sang qu'on vuide de la matrice dans ce cas-là par le secours des in-

ciſions, comme on le dira un peu plus bas, eſt-il toujours un ſang corrompu, fœtide, à demi purulent.

11°. Les douleurs du bas-ventre dont la malade eſt accablée, les mauvaiſes digeſtions qu'elle fait, le mêlange des parties de ſang pourri, dont ſe charge la lymphe qui circule dans les veines lymphatiques de la matrice, tout doit contribuer à cauſer un mouvement de fievre, ordinairement continue, mais aſſez légere, & ſujette à des redoublemens irréguliers & bizarres, à cauſe du concours des différentes cauſes qui en font varier les retours & la violence; & c'eſt-là ce qui caractériſe la fievre lente erratique.

12°. Dans les femmes, & dans les filles qui ſont déja réglées, & à qui ces vices de conformation ne viennent que d'une cauſe accidentelle, & ne peuvent être par conſéquent que de la ſeconde ou de la troiſieme eſpece, on voit arriver à peu-près les mêmes ſymptomes, quand ces vices bouchent aſſez exactement le vagin ou la vulve pour retenir les regles; mais on les voit arriver & plus vîte & avec plus de violence, parce que les regles qui ſont établies depuis long-tems & qui ſont plus abondantes, ont plutôt rempli la cavité de la matrice, & attirent plus vîte & à un plus grand degré, tous les accidens mentionnés.

§. V. DIAGNOSTIC.

I. Les vices de conformation, qui ſont de naiſſance, c'eſt-à-dire, les membranes placées en travers, ne s'apperçoivent guere dans les enfans, à moins qu'ils ne ſoient dans la vulve même, ce qui eſt hors d'exemple. Ordinairement, on ne reconnoît ceux qui ſont dans le

vagin, que quand les filles déja adultes commencent à devenir réglées, ou quand elles sont mariées; quand les filles *commencent à devenir réglées*, si ces vices de conformation interceptent l'écoulement des regles; quand *elles sont mariées*, si ces vices, sans arrêter les regles, ne laissent pas d'empêcher la consommation du mariage.

Souvent même ne les reconnoît-on pas toujours, quand ils arrêtent l'écoulement des regles, ou du moins ne les reconnoît-on que bien tard, & après avoir long-tems soupçonné les malades (1) d'une grossesse, dont elles sont innocentes, ou les avoir cru atteintes d'une hydropisie, qu'elles n'ont pas: & quand les filles sont mariées, il arrive quelquefois aussi que des maris peu expérimentés sont fort long-tems à comprendre ce qui peut s'opposer à la consommation, sans oser confier à personne leurs inquiétudes.

Cependant toutes les fois qu'une fille ne paroît point réglée, quoiqu'elle éprouve périodiquement tous les mois les symptômes ordinaires de la menstruation, & qu'on voit que le ventre lui grossit sans cause de jour en jour, on doit commencer dès-lors à avoir quelque quelque soupçon d'un vice de conformation. Or, pour peu qu'on suive ce premier soupçon, le simple examen de l'état extérieur du bas-ventre doit fournir l'éclaircissement qu'on peut

(1) Johannes Wierus. *De præstigiis Dæmonum*, Lib. II, Cap. 38. *Casus secundus.*
Bartholomæus Cabrolius, *Observ. Medic.* 23.
Guillielmus Frabricius Hildanus. *Centur. III, Observ.* 60, *Exempl.* 3.
Johannes de Muralto. *Ephem. Cur. Natur. Decur. II, ann.* 3, *Observo.* 151.

desirer ; car si la matrice paroît seule enflée, si la tumeur de la matrice est sphérique, égale, molle, & si l'on n'y sent aucun mouvement quoiqu'on la presse, c'est une marque qu'il n'y a point d'enfant, & qu'elle ne peut être pleine que d'eau ou de sang, ce qui autorise à faire visiter le conduit du vagin, dont l'état décide la question.

II. Entre les vices de conformation, qui sont accidentels, les excroissances du vagin, qui se font peu à peu par voie de congestion, peuvent être long-tems ignorées dans les filles, où qu'elles se forment, & dans les femmes mariées même, si elles se forment assez avant dans le vagin. Ainsi, comme il n'arrive guere que ces excroissances soient assez grandes pour intercepter les regles, ou que du moins cela n'arrive qu'assez tard, aussi arrive-t-il souvent que plusieurs femmes portent dans le vagin des excroissances, des loupes, des tubercules, sans en avoir le moindre soupçon.

III. Il n'en est pas de même des cicatrices qui unissent les levres de la vulve, ou les parois du vagin. Comme elles sont toujours la suite d'une déchirure, d'une exulcération, d'une plaie, d'une brûlure dans ces parties, qu'on a eu l'imprudence de négliger, il est impossible de n'en être pas averti. Aussi de tous les vices de conformation, c'est celui dont les malades sont les mieux instruites.

IV. De quelque nature que soient les vices de conformation, & quelque part qu'ils se trouvent, rien n'est plus aisé, dès qu'on en a le moindre soupçon, que de s'assurer de leur existence, & de reconnoître en même tems leur nature & leur place. On n'a qu'à sonder le vagin, en y introduisant le doigt après l'avoir frotté d'huile ou de pomade. Que

si cela ne suffisoit pas, on pourroit se servir du *speculum uteri*, ou de quelque autre dilatatoire plus simple pour pouvoir, à la faveur de la dilatation du vagin, juger à l'œil de ce que le tact n'auroit pas pu décider.

V. A l'égard des causes, il est presque inutile de s'en occuper, parce que cette connoissance n'influe que très-peu sur le prognostic & sur la curation. Cependant si on en étoit bien curieux, on pourroit se procurer quelque lumiere sur cet article, en comparant avec la théorie, qu'on vient de donner, ce qu'on aura reconnu de la nature & de l'espece du mal, & ce que la malade apprendra des causes qui l'ont précédé.

§. VI. PROGNOSTIC.

Le prognostic roule sur deux points; le danger où les vices de conformation peuvent jetter les malades, & la difficulté qu'il y a de remédier à ces vices.

I. Le danger ne peut venir que de la rétention des regles dans les filles & dans les femmes, qui ne sont pas enceintes; & dans celles qui le sont, de la difficulté de l'accouchement,

1°. A l'égard de la rétention des regles, on a vu ci-dessus les tristes accidens, où elle peut jetter les malades; ainsi plus les vices de conformation sont capables de retenir les regles, plus on a sujet d'en craindre le danger.

Il s'ensuit delà que les membranes, qui ferment entierement le vagin, sans laisser aucune issue, sont toujours plus dangereuses que celles qui sont percées de quelques trous, ou qui laissent quelque ouverture, & qui par conséquent ne ferment pas si exactement le vagin.

Que les membranes qui ferment entierement le vagin, ſont plus dangereuſes que les autres vices de conformation, tels que les excroiſſances & les cicatrices, qui n'interceptent preſque jamais les regles d'une maniere ſi abſolue.

Enfin, que les cicatrices, qui réuniſſent les levres de la vulve, ou le parois du vagin, ſont ordinairement plus dangereuſes que les excroiſſances, parce qu'elles laiſſent moins d'iſſue aux regles.

2°. A l'égard de la difficulté de l'accouchement, les vices de conformation les plus à craindre, ſont ceux qui ſont les plus difficiles à céder & à ſe laiſſer ſurmonter.

D'où il s'enſuit qu'à choſes égales les membranes denſes, compactes, calleuſes, ſont plus dangereuſes que les membranes fines, déliées, aiſées à déchirer.

Que les excroiſſances petites, ſuperficielles, graiſſeuſſes ou molles, ſont moins dangereuſes que les excroiſſances groſſes, dures, ſquirrheuſes.

Enfin, que les cicatrices lâches, ſuperficielles, peu étendues, ſont moins dangereuſes que les cicatrices ſerrées, étroites, larges.

II. La difficulté de la guériſon dépend principalement de la difficulté de l'opération, qu'il faut faire pour détruire les vices de conformation.

Ainſi les membranes, qu'il eſt aiſé d'inciſer, ſont de tous ces vices les plus aiſés à guerir, ſur-tout quand elles ſont à l'entrée du vagin; car l'opération devient plus difficile, quand elles ſont plus enfoncées.

Ainſi les excroiſſances ſont plus difficiles à guerir, parce qu'il y a plus de peine à les emporter ou par le fer ou par les corroſifs, ſur-tout quand elles ſont groſſes, profondes, ſquirrheu-

ſes, ou attachées par un pédicule large & épais.

Ainſi les cicatrices ſont très-difficiles à guerir, parce qu'il eſt très-difficile de pouvoir diſſéquer deux membranes collées enſemble, ſurtout quand elles ſont collées étroitement, dans une étendue aſſez large, & fort avant dans le vagin.

III. On ne croit pas devoir faire attention ici, ni à l'obſtacle que les vices de conformation peuvent mettre à la ſortie de l'urine, parce qu'on a déja remarqué qu'il eſt très-rare qu'ils y en mettent; ni à l'empêchement de l'uſage du mariage, parce que cet empêchement ne doit pas être mis au nombre des dangers, quoiqu'il ſoit une cauſe évidente de ſtérilité, & qu'il doive ſur ce pied-là être regardé comme une maladie réelle dans les femmes mariées.

IV. Mais il reſte deux cas très-dangereux entre les différentes ſuites, que peuvent avoir les vices de conformation, dont il eſt queſtion: *l'un* quand les excroiſſances du vagin deviennent douloureuſes, & ſujettes à des élancemens fréquens, & qu'elles menacent de devenir carcinomateuſes; mais ce cas eſt aſſez rare: *l'autre* quand le ſang retenu dans la matrice & dans le vagin comprime ces parties & y arrête le cours du ſang à un tel point, qu'il y a lieu de craindre la gangrene; & ce cas eſt plus ordinaire, ſur-tout lorſqu'on néglige trop longtems de procurer quelque iſſue au ſang qui croupit dans la matrice.

§. VII. CURATION.

Quoique les vaiſſeaux de conformation, qui retiennent les regles, aient entr'eux beaucoup de

de rapport, ils demandent pourtant des méthodes de curation assez différentes pour qu'il soit nécessaire de les expliquer séparément.

I. A suivre la pratique (1) d'Hippocrate, on n'employeroit pour détruire les membranes qui qui renferment le vagin, que des escarotiques, encore même faudroit-il pour réussir en employer de plus efficaces, que ceux qu'il propose. Mais il y a long-tems qu'on a compris que l'usage de ces remedes ne sert qu'à rendre la curation du mal longue, difficile, dangereuse. Tout le monde convient aujourd'hui, qu'il n'y a point de voie plus prompte, ni plus sûre, que d'ouvrir ces membranes par incision.

Pour cet effet, on place la malade sur le bord d'un lit ou d'une chaise, & si l'on a sujet de se défier de sa fermeté, on lui attache les mains & les pieds de la même maniere que dans l'opération de la taille. Après quoi les levres de la vulve étant écartées, on fait à la membrane qui se présente une incision de haut en bas avec le bistouri ou avec une grosse lancette. Quand cette membrane est mince, une seule incision en long suffit, parce que les côtés ou se déchirent, ou s'effacent d'eux-mêmes; mais il faut en faire une autre en travers quand la membrane est dure, calleuse, épaisse, afin de rendre l'entrée du vagin parfaitement libre par cette espece d'incision cruciale.

Il est rare que cette incision attire d'hémorrhagie, parce que les vaisseaux de sang qui arrosent ces sortes de membranes, ne sont ni assez nombreux, ni assez gros. Il est pourtant utile d'avoir quelque astringent tout prêt, comme le sang de dragon, le bol, l'alun, réduits en

(1) Lib. *de Sterilibus:* Et Lib. II. *De morbis Mulierum.*

poudre & battus avec un blanc d'œuf, pour pouvoir s'en servir au besoin, en y trempant les bourdonnets dont on garniroit l'entrée du vagin. Que s'il n'arrive point d'hémorrhagie, comme il n'en arrive presque jamais dans ce cas, on se sert d'abord d'un digestif anodin, composé avec le jaune d'œuf, la térébenthine, & l'huile rosat, dont on charge les plumaceaux qu'on met contre les parois du vagin, ce qu'on continue jusqu'à l'entiere guérison, qui d'ordinaire ne se fait pas attendre.

Dans les filles, en qui les regles ont été retenues pendant quelque tems, la membrane qui les arrête se trouve fortement poussée en dehors, ce qui fait qu'elle se présente mieux, & qu'il est plus facile de l'inciser. Mais aussi le sang qui vient à flot dès que l'incision est commencée, embarrasse & interrompt souvent l'Opérateur. Le plus court dans ce cas est de le laisser s'écouler, & même, s'il le faut, de faire lever la malade sur ses pieds pour faciliter l'écoulement, d'essuyer ensuite le vagin, & de finir enfin l'opération avec la circonspection convenable. Mais dans ce cas, il faut après l'opération faire des injections dans le vagin, & même dans la matrice, avec de l'eau d'orge & un peu de miel rosat; ce qu'on réitérera pendant quelque tems; du moins une fois le jour. On pourroit même y substituer, s'il étoit nécessaire, quelque injection plus détersive, comme la décoction des feuilles d'aigremoine, de marrube, ou d'aristoloche avec le miel rosat.

Lorsque la membrane n'est pas placée à l'entrée du vagin, mais plus avant, l'opération en devient plus difficile. Il faut alors ouvrir & tenir dilatées les parois du vagin & avec le dilatatoire, ou le *Speculum uteri*; garnir le bistouri ou la lancette, dont on doit se servir,

d'une bande de linge, qui n'en laisse de libre que le bout; enfin faire l'incision avec attention, & avec une attention d'autant plus grande, qu'on est obligé de la faire dans un lieu plus enfoncé & plus étroit; mais à cela près, on doit se conduire pour tout le reste, comme on l'a déja marqué.

II. Si les escharotiques ne conviennent pas pour consumer les membranes, qui ferment le vagin, ils conviennent encore moins pour emporter les excroissances qui le bouchent; parce que leur grosseur fait qu'elles résistent encore davantage à l'action des escharotiques. Il ne faut point non plus songer à arracher ces excroissances, comme on arrache quelquefois les polypes du nez; car ces sortes d'extirpations sont toujours dangereuses. L'unique pratique, qui soit en usage & qui soit sûre, c'est de les emporter en les coupant.

Quand ces excroissances sont à l'entrée du vagin, & qu'on peut les prendre & les tenir de la main gauche, il est facile de les couper, en se servant à son choix des ciseaux ou du bistouri, suivant la grosseur du pédicule. Mais il faut bien prendre garde de s'assurer de la position de ces instrumens à chaque coup, avant que de les faire agir. L'opération est plus difficile, quand les excroissances sont plus avant dans les vagin, tant parce qu'on ne peut pas alors les tenir assujetties avec la main, & qu'il faut avoir recours aux pinces ou aux crochets, que parce que l'endroit, où il faut opérer est fort étroit, même malgré le secours du *speculum uteri*, dont on ne manque pas de se servir pour dilater le vagin.

On peut presque toujours couper les excroissances du vagin, sans prendre la peine de faire de ligature à leur attache ou pédicule, parce

qu'il est rare que cette opération attire d'hémorrhagie considérable. Il faut pourtant se pourvoir d'avance de quelque astringent, comme celui dont on a parlé dans l'article précédent, & même de quelque bouton de vitriol, qu'on appliqueroit au besoin sur les vaisseaux qui fourniroient le plus de sang. Cependant si la couleur rouge ou livide de l'excroissance, ou la dilatation variqueuse des vaisseaux qui sont à sa surface, faisoient craindre que l'incision ne pût être suivie d'une trop grande perte de sang, il seroit prudent dans ce cas de faire une forte ligature à leur pédicule par le moyen d'un double lac, dont on embrasseroit le corps de l'excroissance, & qu'on serreroit autour de sa base.

Après l'opération, le premier pancement se fait avec de la charpie seche, ou s'il y avoit quelque hémorrhagie avec de gros bourdonnets chargés d'astringent, comme on l'a dit dans l'article précédent. On pance dans la suite la plaie avec le digestif ordinaire; & quand la suppuration diminue, avec le baume d'Arceus, avec lequel on peut mêler sur la fin un peu de baume verd, pour rendre les chairs plus fermes; ou un peu d'onguent brun pour les ronger, si elles sont baveuses. Que si dans le commencement la suppuration étoit trop abondante, & que la plaie devint baveuse, on pourroit, pour la déterger, se servir des injections proposées dans l'article précédent, ausquelles on pourroit ajouter un peu d'eau vulnéraire, ou quelques gouttes de teinture de Myrrhe.

III. Les cicatrices superficielles, qui collent les levres de la vulve, n'en collent ordinairement que les bords extérieurs. Dans ce cas, en introduisant une sonde canelée das l'ouver-

ture qui reste, soit vers la partie supérieure de la vulve, soit vers l'inférieure, & en tenant ferme cette sonde dans la ligne de la réunion des deux levres, il n'est pas difficile de diriger le bistouri à la faveur de la sonde, & de séparer les deux levres d'une maniere assez sûre. Du reste, on pance cette plaie de la maniere qu'on l'a déja expliqué.

A l'égard des cicatrices plus profondes, & qui collent les parois du vagin, elles laissent quelquefois quelque chemin de communication, & quelquefois elles n'en laissent point. On peut dans le premier cas, essayer de dilater peu à peu ce reste de passage ; la tentative est ordinairement longue & souvent infructueuse, mais elle est toujours sans aucun danger. Quand on prend ce parti, on commence par ramollir la cicatrice en l'étuvant plusieurs fois dans le jour avec une forte décoction de racines de Mauve, de Guimauve, de Nénuphar, de graine de lin, &c. On peut même tremper des linges ou des éponges fines dans cette décoction, & les tenir appliqués dans le vagin. Lorsqu'on croit avoir assez ramolli, on peut introduire dans le passage qui reste, une racine de gentiane, ou ce qui est mieux, une tranche d'éponge préparée, sans discontinuer l'usage des fomentations émollientes ; & à mesure que le passage s'ouvre, on emploie des racines de gentiane ou des tranches d'éponge plus grosses & jusqu'à ce qu'on ait procuré une dilatation convenable.

Cet expédient ne peut être d'aucun usage, quand les cicatrices ne laissent aucune trace de communication. Il faut dans ce second cas, en venir nécessairement à l'opération, & l'on est forcé d'y venir de même dans le premier, dès qu'on s'apperçoit qu'on perd sa peine à chercher d'y remédier autrement. Comme cette opéra-

tion est délicate, & qu'elle ne peut être que longue, la prudence demande qu'on s'assure de la malade, & qu'on l'empêche de faire de faux mouvemens, en l'attachant comme on l'a dit dans l'article *premier*.

Après avoir pris cette précaution, on commence à séparer avec le bistouri les membranes collées, ou pour mieux dire, on commence à les disséquer avec le scapel, ce qui ne laisse pas d'être difficile quand ses membranes se trouvent collées dans une grande étendue. On n'a guere besoin de dilatatoire, si c'est à l'entrée du vagin, qu'il faut travailler; mais on est dans la nécessité de l'employer, si c'est plus avant. Après l'opération, on met le premier appareil avec de la charpie seche, ou chargée s'il le faut de quelque astringent, & l'on emploie dans la suite le digestif ordinaire, & enfin le baume d'Arceus ou seul, ou mêlé avec un peu de baume verd, selon le besoin.

IV. Quand c'est à l'orifice même de la matrice que les membranes, les excroissances, ou les cicatrices se trouvent placées, il n'y a point de moyen d'y remédier. Nul Chirurgien ne sauroit s'assurer de conduire juste le bistouri à cette profondeur & dans cette obscurité, & par conséquent nul Chirurgien ne doit être assez téméraire pour faire à l'aveugle des incisions dans des parties aussi délicates, que l'orifice & le col de la matrice, dont les plaies peuvent être funestes, & le sont presque toujours. Ainsi le seul parti qui reste, c'est d'abandonner à la nature la guérison ou du moins le soulagement des malades. Il n'y a rien à craindre pour elles, si la matrice est vuide; & si elle est pleine du sang des regles retenues, ou ce qui est plus rare, mais qui n'est pourtant pas sans exemple, si elle renferme un

enfant dont il faille accoucher, il y a lieu d'espérer qu'à force de se dilater, elle s'ouvrira enfin d'elle-même, & parviendra à vaincre les obstacles qui en bouchoient l'orifice, ce qui est confirmé par les (1) Observations.

Précautions nécessaires dans l'exécution des opérations, dont on vient de parler.

I. On ne doit jamais entreprendre ces opérations, qu'après avoir saigné & purgé les malades quelques jours auparavant. Il faut même une préparation plus longue, lorsqu'il s'agit d'extirper des excroissances, ou de disséquer des cicatrices, sur-tout si la malade est mal constituée, ou que la rétention des regles l'ait exténuée, ou l'ait jettée dans des accidens fâcheux.

II. Quand il n'y a dans le vagin qu'un simple étranglement ou rétrécissement, causé par quelque cicatrice, il ne faut pas se hâter d'en venir d'abord à l'opération, supposé même que la malade fût actuellement enceinte. Il convient auparavant de voir si dans le cours de la grossesse, à mesure que la matrice se gonfle, se raréfie, se dilate, les mêmes changemens n'arriveroient pas aussi au vagin, auquel cas sa cavité s'ouvriroit d'elle-même; & c'est ce qu'on a lieu d'espérer après les exemples que quel-

(1) Joannes Riolanus. *Anthropograph.* Lib. II. Cap. 35.

Stephanus Blancardus. *Collectan. Medic. Physic.* Centur. III. Observat. 56.

Mémoires de l'Académie des Sciences. *Ann.* 1705. *Histoire*, page. 52.

ques (1) Observations en fourniſſent.

III. En tout cas, on ſera toujours aſſez à tems d'en venir à l'opération, qu'on peut faire ſans danger, même dans les derniers mois de la groſſeſſe. Je conſeille ſeulement de ne pas attendre trop tard, de peur que l'inflammation que l'opération pourroit attirer ſur le vagin, & qui en rétréciroit la cavité, ne rendît l'accouchement plus laborieux. Encore moins ſuis-je d'avis qu'on differe juſqu'à l'accouchement même, parce qu'il eſt à craindre que les efforts inutiles, qu'on laiſſeroit faire à l'enfant contre un obſtacle qu'il ne pourroit pas ſurmonter, ne devinſſent funeſtes & à lui & à la mere.

IV. Dans cette opération, on doit avoir grand ſoin de ne point bleſſer les tuniques du vagin; ainſi quand il s'agit d'inciſer une menbrane, il faut pour garantir le haut du vagin, contre lequel la veſſie ſe trouve collée, commencer l'inciſion par-là, la faire avec un biſtouri, & tenir le dos du biſtouri tourné de ce côté. Quant au côté oppoſé du vagin, qui tient au rectum, il faut éviter de pouſſer l'inciſion tout-à-fait

(1) Ariſtotelles, *de generatione Animalium*, Lib. IV, Cap. 4.

Franciſcus Paulinus. *Miſcellanea Curioſor. Naturæ*. Decur. II. Anno 7. in *Append.* Decad. II. Obſerv. 9.

Michaël Pauli *Miſcell. Curioſor Natur.* Decur. III. Ann. 7. & 8, Obſerv. 83.

Thomas Bartholinus. *Hiſtoriar. anatomic.* Centur. V, Hiſtor. 43.

Guillelmus Harveus. *Exercitat. de Partu*, pag. 518.

Mémoires de l'Académie des Sciences. *Ann.* 1712, *page.* 37 de l'Hiſtoire.

jusqu'au bout, pour ne pas atteindre à la tunique même du vagin.

V. En extirpant les excroissances, il faut prendre garde de ne les pas couper de trop près, sans se trop embarrasser de la portion de base ou de pédicule qui peut rester, parce qu'elle se fond de soi-même par la suppuration, ou qu'il est facile en tout cas de la consumer par de légers escharotiques.

VI. L'orsqu'il s'agit de séparer les parois du vagin, qui se trouvent collées par quelque cicatrice, il faut les disséquer par l'endroit même par où elles sont collées; car on juge bien quel malheur ce seroit, si l'on perçoit l'un ou l'autre des côtés, ou même si on l'émincoit à un tel point qu'il ne pût plus soutenir, sans se déchirer, la dilatation que l'accouchement doit y faire.

VII. Il suit de là que ces opérations, surtout les deux dernieres, sont extrêmement délicates, qu'elles demandent du temps, de l'attention, de la dextérité, & que c'est là le cas de se moins piquer de faire vîte, que de bien faire.

VIII. Enfin on ne sauroit trop veiller à prévenir une nouvelle conglutination des parois du vagin, dans le tems que la plaie commence à guerir. Cette conglutination n'est guere à craindre dans la simple incision des membranes; mais elle l'est beaucoup dans l'extirpation des excroissances, & encore plus dans la dissection des cicatrices. Il y a différens moyens de l'empêcher. Les uns se servent d'une éponge fine, qu'on coupe en long, qu'on imbibe d'onguent de Diapalme ou de Tuthie fondus avec une suffisante quantité d'huile d'amandes douces, & qu'on introduit dans le vagin. D'autres emploient un rouleau de linge

médiocrement ſerré & d'une groſſeur proportionée à la dilatation du vagin, qu'on trempe dans les mêmes onguens, & qu'on introduit de la même façon. Enfin, il y en a qui préferent l'uſage d'un rouleau, d'une lame mince de plomb, percé de pluſieurs trous, enduit des mêmes onguens ou emplâtres & placé dans le vagin de la même maniere. Ces moyens ſont tous bons, parce qu'ils ſont tous propres à empêcher que les tuniques ou parois ulcérées ne puiſſent ſe coller en ſe cicatriſant; il s'agit ſeulement de répéter ces applications tous les jours, & de les tenir en place par le ſecours d'un bandage convenable, ou, ce qui eſt plus sûr, de faire garder le lit aux malades, juſqu'à l'entiere guériſon, pour mieux retenir en place ce qu'on a introduit dans le vagin.

CHAPITRE VI.

Des Regles difficiles & laborieuſes.

§. I. DESCRIPTION.

DAns l'état de ſanté, les regles doivent venir, continuer, ceſſer ſans accident, ou du moins ſans aucun accident grave. Ainſi c'eſt une véritable maladie, que d'avoir des regles difficiles & laborieuſes, c'eſt-à-dire, des regles, dont l'éruption eſt précédée ou accompagnée de ſymptômes aſſez fâcheux pour mériter le ſecours des remedes.

Ces ſymptômes ſont pour l'ordinaire des douleurs de reins, de cuiſſes, ou de hanches, des gonflemens dans la vulve, dans le vagin,

ou dans les vaisseaux hémorrhoïdaux ; des tensions & des tranchées de colique dans la matrice, des dérangemens dans l'appétit & dans la digestion, des tréssaillemens & des frissons par tout le corps ; enfin des accidens convulsifs, & quelquefois même des attaques complettes de passion hystérique.

On comprend bien cependant que les regles laborieuses ne le sont pas également, ni de la même maniere, dans toutes les femmes qui y sont sujettes. Elles ne le sont pas même toujours dans le même sujet.

I. Quelquefois elles aboutissent à un écoulement naturel & réglé ; quelquefois à une perte de sang, & quelquefois à un écoulement imparfait, en ce qu'il n'est ni assez long, ni assez abondant.

II. Tantôt la douleur & le travail commencent avant l'éruption des regles, & cessent dès que l'écoulement est établi : tantôt ils continuent pendant l'écoulement, mais cessent quand il finit : tantôt enfin ils durent après que l'écoulement est cessé, & ne se dissipent que quelque temps après & peu à peu.

III. Dans quelques femmes, les regles laborieuses sont suivies de fleurs blanches pendant quelque tems ; & dans d'autres elles cessent sans laisser aucune suite, non plus que dans l'état de la plus parfaite santé.

§. II. CAUSES.

LE gonflement & la tension de la matrice, dans les regles laborieuses, & la douleur que les malades ressentent dans cette partie, prouvent deux faits : *l'un*, que les vaisseaux sanguins de la matrice sont pleins de sang, & en sont fort pleins ; *l'autre*, que le sang qui remplit ces

vaisseaux a peine à s'écouler dans la cavité de la matrice par les extrêmités des appendices veineuses, & par conséquent s'y écoule toujours trop tard, & quelquefois même ne s'y écoule qu'imparfaitement.

Le *premier* fait est dans l'ordre de la nature. Les vaisseaux vermiculaires de la matrice doivent se remplir de lymphe laiteuse dans le période d'un mois, doivent, quand ils sont pleins, comprimer les veines voisines ; doivent enfin en les comprimant, y arrêter le sang & donner lieu à cette pléthore locale, nécessaire pour provoquer les regles.

Il n'en est pas de même du *second* fait. Au contraire, le méchanisme naturel des regles demande que le sang accumulé dans les vaisseaux s'écoule dans la cavité de la matrice ; & s'y écoule avec une certaine facilité. Ainsi c'est un dérangement dans l'ordre naturel, quand cet écoulement se fait avec peine, & quand il se fait trop tard, ou qu'il ne se fait qu'imparfaitement ; & c'est là le dérangement, qui, en causant dans les vaisseaux de la matrice une pléthore trop grande & trop longue, rend les regles difficiles & laborieuses.

Il ne s'agit donc que de déterminer les causes, qui peuvent produire ce dérangement, c'est-à-dire, qui peuvent empêcher que le sang accumulé dans les vaisseaux de la matrice, s'écoule par les extrêmités des appendices veineuses dans le tems réglé & avec la facilité convenable. Or, il est visible que ces causes peuvent se réduire à trois classes générales. I. Au vice des appendices, par où l'écoulement doit se faire, qui refusent trop long-tems de s'ouvrir, ou qui ne s'ouvrent pas assez pour laisser écouler le sang, comme il faudroit, quand on supposeroit même que le sang fût de soi très-

prêt à couler : II. Au vice du sang qui doit s'écouler, & qui n'est pas en état de le faire ni aussi promptement, ni aussi abondamment qu'il faudroit, quand même les appendices s'ouvriroient comme à l'ordinaire : III. Au concours & du vice des appendices veineuses, dont l'ouverture n'est pas ou assez prompte ou assez grande, & du vice du sang, qui ne coule pas ni avec assez de vîtesse, ni avec assez d'abondance.

I. Les appendices veineuses refusent trop long-tems de s'ouvrir, ou en s'ouvrant, elles ne s'ouvrent qu'imparfaitement par différentes causes.

1°. Parce qu'elles sont trop denses, trop serrées, trop élastiques, ce qui a lieu souvent dans les jeunes filles, & même dans les filles âgées, qui n'ont été encore jamais bien réglées

2°. Parce que la tunique interne de la matrice, qui embrasse les extrêmités des appendices veineuses, est trop nerveuse, trop épaisse, trop compacte, ce qui a lieu encore dans les mêmes cas.

3°. Parce qu'il y a dans la matrice des obstructions, des tubercules, des squirrhes, qui compriment les appendices & les empêchent de pouvoir se dilater pour s'ouvrir aussi vîte & autant qu'il le faudroit.

4°. Parce que la matrice est dans un état d'éréthisme, ou de froncement convulsif, qui serre les appendices veineuses & ne leur permet point de s'ouvrir, ou du moins ne leur permet de s'ouvrir qu'imparfaitement. Cette derniere cause, quoique plus passagere, n'en est pas moins réelle.

II. Le sang accumulé dans les appendices veineuses s'écoule trop lentement, & en trop petite quantité, par trois causes.

1°. Parce qu'il est trop épais, ce qui fait qu'il a peine à sortir par les ouvertures des appendices, en supposant même que ces ouvertures soient de la grandeur ordinaire.

2°. Parce qu'il est poussé trop foiblement & trop lentement par les contractions du cœur & les battemens des arteres, ce qui fait qu'il n'en peut couler que peu en tems égal par les mêmes ouvertures.

3°. Parce qu'il est en même tems trop épais & trop foiblement poussé, ce qui doit diminuer, en raison doublée, la quantité qui peut en couler en tems égal.

III. Enfin les appendices veineuses s'ouvrent d'un côté trop tard & trop peu; & de l'autre le sang coule en trop petite quantité & trop lentement par le concours des différentes causes, qu'on vient d'expliquer en particulier; & ce concours est plus fréquent qu'on ne croiroit, comme on l'a dit dans le *Chap. IV.*

C'est à ce même Chapitre, qu'on renvoie pour le détail des causes, qu'on vient d'expliquer, parce que ces causes sont communes aux regles supprimées & aux regles laborieuses, qui ne diffèrent que du plus au moins.

§ III. DIFFÉRENCE.

I. Puisqu'il n'y a point de suppression, le sang qui s'accumule dans les vaisseaux de la matrice dans les regles laborieuses, doit parvenir enfin, quoique avec peine, à dilater & à ouvrir les extrêmités des appendices veineuses. Or il peut les dilater & les ouvrir de trois façons, ou au degré que l'ordre naturel demande, ou à un degré beaucoup plus grand & tel que la dilatation devient quelquefois une déchirure; ou à un degré beaucoup moindre.

Dans le *premier* cas, le travail des regles aboutira enfin à un écoulement naturel, surtout si l'on ne suppose aucun vice dans la consistance du sang.

Il surviendra dans le *second* cas, une perte de sang plus ou moins grande; & ce cas arrive ordinairement dans les femmes, en qui les vaisseaux de la matrice ont eu le tems de devenir variqueux, à force d'être exposés à des engorgemens fréquens.

Enfin, dans le *troisieme* cas, l'écoulement, qui arrivera, sera moindre qu'il ne devroit être, ou pour la durée, ou pour l'abondance, ou pour toutes les deux, principalement si le sang se trouve trop épais, ou qu'il soit poussé trop foiblement.

II. Toutes les fois qu'il arrive dans les regles laborieuses un écoulement naturel, ou une perte de sang, c'est-à-dire, dans les deux premiers cas qu'on vient d'expliquer, le travail des regles doit cesser, dès que l'écoulement est établi, parce qu'alors les vaisseaux se désemplissent. Mais il ne fait que diminuer sans cesser, quand l'écoulement est imparfait; c'est-à-dire, dans le troisieme cas, parce qu'alors l'engorgement continue encore, quoique diminué. Il arrive même quelquefois que l'écoulement est si peu considérable, que le pléthore subsiste encore après qu'il est cessé; & dans ce cas les symptômes persévérent aussi, du moins la plupart; & ne se dissipent entierement que peu à peu, à mesure que le sang reprend le cours ordinaire de la circulation.

III. Dans les regles laborieuses, ou les vaisseaux laiteux de la matrice s'ouvrent & se vuident pendant l'écoulement; ou ils ne s'ouvrent & ne se vuident qu'après; ou ils ne s'ouvrent & ne se vuident ni avant ni après; de telle maniere que l'humeur laiteuse est forcée d'y

croupir, ou de se faire jour dans les vaisseaux lymphatique de la matrice.

Dans le *premier* cas, les regles laborieuses ne seront suivies, ni d'aucune perte en blanc, parce que l'humeur laiteuse se sera écoulée en même tems que le sang, ni d'aucun reste de tension dans la matrice, parce que tous les vaisseaux tant laiteux que sanguins se seront désemplis.

Dans le *second* cas, la perte en blanc succédera aux regles laborieuses, & durera jusqu'à ce que le vaisseaux laiteux soient vuidés, ce qui peut être tantôt plus long & tantôt plus court; mais il ne subsistera plus de gonflement ni de douleur dans la matrice, parce que les vaisseaux laiteux qui se vuident, ne gênent plus le cours de la circulation du sang.

Enfin, dans le *troisieme* cas, il n'y aura point de fleurs blanches après les regles laborieuses, puisque les vaisseaux laiteux ne se vuident pas; mais la tension de la matrice subsistera longtems, & ne finira que lorsque les vaisseaux laiteux seront entierement désemplis par une espece de résolution, qui se fait par le moyen de leurs vaisseaux lymphatiques, & qui est toujours assez lente.

§. IV. SYMPTÔMES.

I. Les accidens qui arrivent dans les regles laborieuses, dépendent tous de quelqu'une de ces trois causes.

La *premiere*, est l'engorgement des vaisseaux de la matrice, qui se communique de proche en proche aux parties voisines où le sang abonde par des rameaux collatéraux sortis du même tronc, comme aux ligamens larges & ronds, aux parties contenue dans le bassin, & aux muscles qui

qui sont au tour, au vagin, à la vulve, à l'extrêmité du rectum, &c. De là viennent la douleur & la tension de la matrice ; les douleurs des reins, des cuisses, des hanches ; le gonflement du vagin, de la vulve, des veines hémorrhoïdales, &c.

La *seconde*, est le regorgement de la lymphe laiteuse, qui en refluant dans le sang se mêle avec la salive & le levain de l'estomac, dont elle altere la pureté & diminue l'activité ; ce qui donne lieu à l'inappétence ou dégoût, au *Pica & Malacia*, aux mauvaises digestions, aux nausées, aux vomissemens, aux flux de ventre, &c. Comme cette cause ne peut avoir lieu, que quand l'humeur laiteuse ne s'écoule pas, ce n'est aussi que dans ce cas-là, qu'on voit arriver les symptomes dont on vient de parler.

Enfin, la *troisieme* est l'impression douloureuse, qui se fait dans la matrice, & qui par une suite des mouvemens sympathiques, dont on expliquera ci-après le méchanisme, attire tous les accidens de la passion hystérique en détail, & cause quelquefois des attaques complettes de passion hystérique, & des attaques même violentes.

II. En général, les jeunes filles, qui commencent à être réglées, sont plus sujettes à avoir des regles laborieuses, que les filles qui sont réglées depuis quelque tems, parce que ce n'est guere que dans les jeunes filles que la petitesse & densité des appendices veineuses, de même que l'épaisseur & la dureté de la tunique interne de la matrice, peuvent avoir lieu.

III. En général, les filles, même celles qui sont réglées depuis long-tems, sont plus sujettes à avoir des regles laborieuses, que les femmes, parce que dans les filles, le tissu de la matrice est plus dense, plus serré, plus compacte que dans les femmes.

IV. Enfin les femmes qui n'ont jamais accouché, sont en général plus sujettes à avoir des regles laborieuses, que celles qui ont eu plusieurs enfans, parce que dans les femmes qui n'ont pas accouché, les vaisseaux de la matrice sont moins souples & moins dilatés, & se prêtent moins facilement à la dilatation, que dans celles qui ont eu plusieurs couches.

§. V. DIAGNOSTIC.

I. Les plaintes des malades instruisent de la nature, du nombre, de la violence des accidens qui précédent ou qui accompagnent les regles, & suffisent pour faire connoître qu'elles sont laborieuses.

II. C'est des malades encore, qu'on apprend si le travail des regles aboutit à un écoulement naturel, à une perte de sang, ou à un écoulement imparfait: si le travail cesse dès que l'écoulement est établi, ou s'il dure encore: si les regles sont suivies de fleurs blanches ou non: enfin, s'il reste ou non dans la matrice quelque impression de douleur ou de tension, dans les cas où il ne paroît point de fleurs blanches; & par-là les malades elles-mêmes mettent en état de juger quelle est l'espece de regles laborieuses dont elles sont incommodées,

III. On reconnoît & on distingue les deux différentes causes des regles laborieuses.

1°. Par l'inspection des chauffoirs. Si le sang a peine à pénétrer le linge, c'est une preuve que le travail des regles vient de l'épaississement du sang. Au contraire, on a raison de juger qu'il ne vient que du vice des appendices veineuses, quand le sang s'imbibe dans le chauffoir, & qu'on a par-là une preuve qu'il ne pêche point en consistance.

2°. Par la connoissance du tempérament de la malade. Quand le pouls est foible, lent, rare : quand la malade est triste & pesante, c'est presque toujours à l'épaississement du sang qu'on doit attribuer le mal. Au contraire, on doit ordinairement l'attribuer au vice des appendices veineuses quans le pouls est trop fréquent, prompt, & que la malade est gaie & agissante.

3°. Par la nature & la qualité de l'écoulement. On ne peut guere rapporter la cause du mal à l'épaississement du sang, quand cet écoulement est assez prompt & assez abondant : il est difficile au contraire de ne l'y pas rapporter, quand cet écoulement est beaucoup au dessous de ce qu'il devroit être par rapport à la durée, ou par rapport à la quantité.

§. VI. PROGNOSTIC.

I. Les regles laborieuses sont moins dangereuses que les regles supprimées ; mais elles ne sont jamais sans danger. L'expérience fait voir que ce danger varie en plusieurs manieres.

1°. Suivant les accidens qui précedent ou qui accompagnent les regles laborieuses. Ainsi les regles laborieuses menacent d'un plus grand danger, à proportion que les accidens sont plus nombreux, plus violens, plus fâcheux.

2°. Suivant l'âge des malades. Ainsi les regles laborieuses sont plus aisées à guérir dans les jeunes filles que dans les filles âgées, parce qu'il y a lieu d'espérer que les vaisseaux de la matrice s'étendront peu à peu dans les jeunes filles, à mesure que les regles s'établiront, ce qu'on ne peut guere attendre dans les filles déja âgées.

3°. Suivant l'état des malades. Ainsi les regles laborieuses sont plus fâcheuses dans les

femmes mariées que dans les filles ; dans les femmes qui ont accouché que dans celles qui n'ont point eu d'enfans, parce qu'elles suppose nt dans la matrice ou dans le sang un vice plus grand, plus éloigné de l'état naturel & plus difficile à corriger.

4°. Suivant la nature des causes. Ainsi les regles laborieuses, qui viennent du vice des vaisseaux de la matrice, sont plus opiniâtres que celles qui viennent du vice du sang, parce qu'il est plus difficile de remédier aux vices des vaisseaux de la matrice, qu'à celui du sang. Ainsi les plus opiniâtres de toutes sont les regles laborieuses, qui dépendent & du vice des vaisseaux de la matrice, & du vice du sang à la fois.

5°. Suivant l'ancienneté du mal. Ainsi plus il y a de tems que les regles laborieuses durent, & plus il est difficile d'y apporter un remede efficace, parce que la longueur du tems a fortifié les causes qui les produisent.

II. En général, les regles laborieuses, où l'écoulement est toujours imparfait, se terminent presque toujours en une suppression absolue, & ont par conséquent tous les dangers de la suppression.

III. Les regles laborieuses, qui sont suivies d'une perte de sang, dégénerent souvent en des pertes immodérées, & le danger en doit être estimé sur ce pied-là.

IV. Les regles laborieuses, qui se terminent par des fleurs blanches, se changent souvent en un écoulement de cette espece, & c'est sur ce pied-là qu'on doit en évaluer le danger.

V. Les regles laborieuses, où il n'y a point de fleurs blanches, mais où la tension & le gonflement de la matrice sont continuels, ou du moins durent long-tems, doivent faire crain-

dre un Squirrhe ou une inflammation dans la matrice, ce qui feroit des suites plus dangereuses encore que les précédentes.

VI. Les régles laborieuses, qui sont suivies d'un écoulement naturel, où la douleur & la tension de la matrice cesse dès que l'écoulement est établi & où il n'y a point de fleurs blanches, sont ordinairement les moins dangereuses, les plus supportables & les plus faciles à guérir.

§. VII. Curation.

Les indications, que l'on doit se proposer dans le traitement des regles laborieuses, sont les mêmes que celles que l'on doit remplir dans la suppression des regles & se réduisent de même : 1°. A corriger le vice des appendices veineuses, en les rendant plus souples, plus molles, plus *extensibles*, & par-là plus aisées à se dilater & à s'ouvrir. 2°. A augmenter l'effort du sang sur ces appendices, en augmentant son mouvement & sa fluidité. 3°. A solliciter la libre éruption des regles, en excitant dans le corps de la matrice des douces contractions ou des secousses modérées, capables de presser les appendices & de les forcer à s'ouvrir.

On doit donc dans le traitement des regles laborieuses employer les mêmes remedes, qu'on a ci-dessus proposés pour la suppression des regles, & les employer dans le même ordre. Il faut seulement se souvenir qu'on doit les employer avec plus de ménagement, & en moins presser les effets, parce que la maladie étant moins dangereuse & même moins incommode, on a plus de tems pour répéter les mêmes remedes & pour en proportioner l'activité au degré de la résistance qu'ils doivent vaincre.

PRÉCAUTIONS.

On doit garder dans le traitement des regles laborieuſes les mêmes précautions que dans la ſuppreſſion des regles, ſur quoi l'on peut conſulter le *Chapitre IV*. Il eſt ſeulement néceſſaire d'ajouter.

I. Que, comme les regles laborieuſes peuvent ſe terminer de trois différentes manieres, & aboutir à trois différentes maladies, il eſt très-important de prévoir de bonne heure le train que le mal doit prendre, afin de travailler à remédier d'avance aux ſuites qu'on a raiſon de craindre.

II. Que ſi l'on juge par la diminution, qui arrive à chaque retour dans la quantité & dans la durée des regles, que le mal doive ſe changer en une ſuppreſſion entiere, on doit dans ces cas inſiſter plus fortement & plus conſtamment dans l'uſage des emmenagogues, qui conviennent dans la ſuppreſſion.

III. Que, ſi l'augmentation de l'écoulement, qui ſuccede au travail des regles à chaque retour, fait prévoir que le mal deviendra enfin une véritable perte, il faut dans ce cas modérer l'activité des emmenagogues qu'on donne, ou même employer de bonne heure les remedes, qui conviennent aux regles immodérées, tels qu'on les propoſera ci-après dans le *Chapitre IX*. ou du moins les joindre aux remedes emmenagogues, qu'on continuera d'employer.

IV. Que, ſi les regles laborieuſes ſont ſuivies d'un écoulement de fleurs blanches, & que cet écoulement aille en augmentant, juſqu'à donner lieu d'appréhender que le mal ne prenne enfin cette tournure, il eſt néceſſaire dans ce cas de faire uſage des remédes utiles contre

les fleurs blanches, sur quoi on consultera le *Chapitre X.* ou du moins de mêler quelques-uns des remedes de cette espece avec les emmenagogues, dont on continuera de se servir.

V. Que si le peu de succès fait juger que les regles laborieuses sont soutenues par quelque vice local dans la matrice, qu'on ne peut point détruire, ou du moins qu'on ne sauroit détruire sans exposer les malades à un plus grand danger, la prudence demande qu'on s'en tienne alors à la simple cure palliative, qui se réduit à diminuer la violence des accidens, & à prévenir les suites qu'ils pourroient avoir, jusqu'à ce qu'enfin la nature s'accoutume peu à peu à se passer de cette évacuation.

VI. Qu'il faut avoir la même attention, toutes les fois que les accidens des regles sont fâcheux ou pressans, quand même on auroit lieu d'espérer d'y pouvoir remédier efficacement, parce qu'en attendant cette cure radicale, il ne faut pas négliger la cure palliative dans les cas, où la nature des accidens en prouve la nécessité.

VII. Qu'il faut donc dans l'un & dans l'autre de ces deux cas, employer les remedes propres. 1°. A diminuer la pléthore des vaisseaux de la matrice : 2°. à détourner par d'autres voies une partie de la lymphe laiteuse, dont les vaisseaux vermiculaires de la matrice sont surchargés : 3°. à émousser la sensibilité de la matrice, & à modérer les impressions douloureuses, que l'engorgement des vaisseaux y cause.

Tels sont, 1°. La diette, à laquelle on doit assujettir les malades, afin qu'elles fassent moins de chyle, & que le chyle, qu'elles feront, soit plus tenu & plus propre à être repris par les veines lymphatiques de la matrice. Il faut dans

la même vue faire faire aux malades beaucoup d'exercice, si elles peuvent le soutenir ; ce qui doit servir en même tems à établir le cours des regles qui ont peine à venir, & à diminuer les accidens que les regles attirent par la peine qu'elles ont à venir.

2°. La saignée réitérée de tems en tems pour diminuer la quantité de sang qui surcharge les vaisseaux, mais réitérée toujours du bras, pour détourner le sang des vaisseaux de la matrice.

3°. La purgation fréquemment répétée, pour vuider une partie des humeurs, & prévenir la pléthore, mais répétée toujours avec des purgatifs modérées, & incapables d'attirer aucun érétisme dans les entrailles.

4°. Les Lavemens émolliens, anodins, purgatifs, ou hystériques, selon les indications particulieres, ou les différentes vues qu'on peut avoir, de relâcher la matrice, de vuider les entrailles, ou de modérer quelque accident de passion hystérique.

5°. Les bouillons ou les apozemes délayans, aperitifs, diurétiques, &c. pour rendre la lymphe laiteuse plus fluide & plus propre à passer des vaisseaux vermiculaires de la matrice dans les veine lymphatiques qui en prennent naissance ; ou pour en évacuer une partie par les urines, à peu près comme on évacue par le même moyen une partie du lait dans les femmes en couche.

6°. Enfin, les narcotiques, joints avec des anti-hystériques, & donnés à propos dans le fort de la colique, qui précede ou qui accompagne les regles laborieuses, & cela en vue de calmer, ou du moins de diminuer la douleur de la matrice, & de prévenir les attaques de passion hystérique que la douleur pourroit attirer.

CHAPITRE

CHAPITRE VII.

Des Regles dévoyées.

§. I. DESCRIPTION.

QUand l'éruption des regles eſt trop tardive dans les filles adultes, quand les regles ſont long-temps ſupprimées, quand elles ſont retenues par quelque vice de conformation, quand elles ſont lentes, laborieuſes, difficiles, peu abondantes; en un mot, quand elles ne coulent point, ou qu'elles coulent peu & avec peine, il arrive ſouvent que le ſang retenu & accumulé dans les vaiſſeaux, s'ouvre enfin une iſſue quelque part, par où il s'échappe, ou, pour mieux dire, par où il *ſe dévoie*.

C'eſt par le nez, les poumons, l'eſtomac, ou les veines hémorrhoïdales, que les regles ſe dévoient le plus ordinairement, ce qui attire un ſaignement de nez, un crachement ou un vomiſſement de ſang, un flux hémorrhoïdal. Mais dans le fond il n'eſt preſque point de partie dans le corps, par où les regles ne puiſſent s'ouvrir un paſſage, & par où elles ne ſe l'ouvrent ſouvent, comme il eſt prouvé par un nombre preſque infini d'Obſervations, qu'on trouve recueillies dans les Auteurs.

Quelquefois cet écoulement extraordinaire des regles eſt auſſi abondant & auſſi réglé que l'écoulement naturel; mais cela eſt rare. Pour l'ordinaire, il eſt moins abondant, ou moins réglé, & le plus ſouvent moins réglé & moins abondant à la fois. Il n'eſt ſuivi quelquefois d'aucun accident fâcheux, ſur-tout lorſqu'il ſe

fait par le nez ou par les veines hémorrhoïdales, & quelquefois il eſt accompagné & ſuivi d'accidens très-effrayans, quand il ſe fait par les poumons ou par l'eſtomac.

Tantôt l'éruption des regles dévoyées eſt ſans douleur, ſans tenſion, ſans gonflement dans la matrice, en un mot, ſans que rien indique aucun mouvement de regles de ce côté-là : tantôt elle eſt annoncée par la tenſion, le gonflement, la douleur de la matrice & par les autres ſymptomes qui précedent l'écoulement naturel des regles : tantôt enfin elle eſt précédée & accompagnée, non ſeulement d'un mouvement de regles, mais même de quelque écoulement par les voies ordinaires, mais d'un écoulement trop foible pour mériter le nom de regles, ni pour en avoir les avantages.

§. II. CAUSES.

Tant que les regles ne manquent, que parce que le ſang manque dans le corps, quelle que puiſſe être la cauſe qui le fait manquer, on ne doit jamais craindre que les regles ſe dévoient. Loin que les vaiſſeaux puiſſent être trop pleins dans ce cas, & en danger de ſe rompre, ils ne le ſont pas même aſſez. Mais les regles ſont ſujettes à ſe dévoyer, quand c'eſt par toute autre cauſe que les regles manquent, ou ſont notablement diminuées. Comme il s'accumule alors dans le corps tous les mois une certaine quantité de ſang, plus ou moins grande, qui auroit dû s'écouler, cette quantité pluſieurs fois répétée doit produire à la fin une pléthore capable de forcer quelque part les extrêmités des vaiſſeaux capillaires & de les déchirer.

C'est donc cette pléthore, qui est la cause & l'unique cause des regles dévoyées. Mais comme cette cause est une cause générale, qui de soi agit également par-tout, il faut, pour qu'elle puisse donner lieu aux regles de se dévoyer par une partie plutôt que par une autre, qu'elle y soit déterminée par quelque cause ou quelque disposition locale, qui en augmente particuliérement l'effet dans cette partie. Or voici de ces causes locales, celles qui sont les plus communes & les mieux établies par les Observations.

I. La proximité de la partie, par où les regles se dévoient, & de la matrice, & la communication par les mêmes vaisseaux; ce qui fait que les engorgemens, qui arrivent dans la matrice, s'étendent ordinairement jusqu'à cette partie. De-là vient que les regles, qui ne peuvent point s'écouler par les vaisseaux de la matrice, se dévoient si souvent par les veines hémorrhoïdales & quelquefois même par les veines des levres de la vulve.

II. La délicatesse de la substance de la partie par où les regles s'échappent, & la ténuité des vaisseaux qui s'y distribuent, d'où vient que leurs tuniques cedent plus facilement à l'engorgement qui s'y fait. C'est par cette raison que les regles se dévoient si fréquemment par les vaisseaux du nez, ou par ceux du poumon, & causent par-là des saignemens de nez, ou des crachemens de sang périodiques.

III. Quelque vice de conformation dans quelque partie, qui fait que les vaisseaux de sang y sont plus minces qu'ils ne devroient l'être, ou que la circulation y est moins libre qu'il ne faudroit; & dans ce cas les regles doivent se dévoyer par cette partie, plutôt que par toute autre, en conséquence du seul

vice caché & quelquefois inconnu, ſans aucune cauſe extérieure, & ſans aucun accident particulier qui les y détermine.

IV. Quelque plaie, quelque exulcération, quelque égratignure dans quelque partie, ce qui en ouvrant de ce côté la plus légere iſſue au ſang qui regorge dans les vaiſſeaux, ſuffit pour y attirer l'écoulement des regles qui ne peut pas ſe faire par les voies ordinaires. C'eſt par-là qu'il arrive que les regles ſe dévoient quelquefois par des endroits de la peau, qui ſe trouve entamés par quelque gale, quelque coupure, ou quelque écorchure, ſouvent aſſez légeres.

V. Quelque coup ou quelque contuſion dans quelque partie, ce qui en y déchirant quelques vaiſſaux capillaires, ou en y attirant quelque gonflement, qui y gêne le cours du ſang, doit ſouvent déterminer les regles ſupprimées à prendre leur cours par-là. C'eſt ainſi que ſans aucune enzamure extérieure, les regles ſe dévoient quelquefois par des endroits qui ont été expoſés à quelque coup, ou à quelque meurtriſſure, qu'on n'avoit pas cru digne d'attention.

VI. Les ſecouſſes, les contractions, les tiraillemens, qui arrivent à quelques parties par des maladies ou des accidens fortuits, & qui à force de comprimer, de preſſer, d'allonger, de replier les vaiſſeaux déjà trop pleins, les déchirent enfin, & ouvrent par-là un cheminàl'épanchement des regles. C'eſt ainſi que les regles ſont ſouvent déterminés à dévoyer du côté du nez par un rhume du cerveau, qui fait éternuer; à ſe dévoyer du côté des poumons, par un rhume de poitrine, qui fait touſſer; à ſe dévoyer du côté de l'eſtomac par une indigeſtion qui fait vomir; à ſe dévoyer du côté des vaiſſeaux hémorrhoïdaux, par un flux de ventre ou un teneſme, qui font faire des efforts trop grands & trop fréquens.

Il suit de-là que le dévoiement des regles dépend toujours de deux causes, l'*une* générale, qui est la pléthore occasionnée par la suppression des regles ; l'*autre* particuliere, qui est quelqu'une des causes ou dispositions locales, dont on vient de parler. Ces deux especes de causes concourent-elles avec un degré de force suffisant, on doit toujours craindre que les regles ne se dévoient & ne se dévoient par la partie qui se trouve le plus en souffrance : mais on ne doit jamais craindre cet accident, tant que ces deux especes de causes ne se rencontrent point ensemble, & ne se rencontrent pas à un degré assez fort.

Au reste, en établissant ici que l'écoulement des regles dévoyées vient de la pléthore seule, sans aucune conformation particuliere dans la partie par où il se fait, nous n'avançons rien de contraire à ce qu'on a dit ci-dessus, *Chap. II.* de la nécessité qu'il y avoit d'admettre une conformation particuliere dans la matrice, pour expliquer l'écoulement périodique des regles ordinaires, parce qu'il y a des différences sensibles entre ces deux sortes d'écoulemens.

1°. Les regles dévoyées n'arrivent jamais qu'en conséquence d'une pléthore & d'une pléthore considérable. Or, cette pléthore suffit pour forcer les vaisseaux sans le secours d'aucune conformation particuliere. Rien n'est plus commun au contraire que de voir revenir régulierement les regles ordinaires sans aucune pléthore, & il faut dans ce cas avoir recours nécessairement à une conformation particuliere, qui supplée à la pléthore qui manque.

2°. Les regles dévoyées ne sont presque jamais exactement réglées, ni pour le temps & la durée des retours, ni pour le progrès & la diminution de l'écoulement. Il ne faut dont pas s'é-

tonner si la pléthore peut seule les produire. Leur irrégularité s'accorde parfaitement avec la nature d'une pareille cause, qui est de soi toujours inégale & toujours variable. Mais les regles ordinaires sont plus périodiques dans leurs retours, plus égales dans leur durée, plus uniformes dans leur maniere de commencer, d'augmenter, de diminuer. Il est donc impossible d'attribuer à la seule pléthore un écoulement si régulier, & l'on ne sauroit se dispenser d'admettre pour l'expliquer, la conformation particuliere dans la matrice, dont nous avons parlé, d'autant mieux qu'elle est établie d'ailleurs par les Observations Anatomiques.

3°. Enfin, les regles dévoyées aboutissent presque toujours à l'exulcération des parties par où elles se devoient, ce qui prouve qu'elles n'arrivent que par la dilacération des vaisseaux que la pléthore fait crêver. Au contraire, les regles ordinaires n'attirent jamais d'exulcération dans la matrice ; ce qui forme une preuve certaine que les vaisseaux n'y sont ni forcés, ni déchirés, mais qu'ils s'y ouvrent naturellement par un méchanisme, qui est la suite de la conformation particuliere qu'ils ont dans la matrice.

§. III. SYMPTOMES.

I. Quand les regles sont supprimées, sans qu'il se fasse aucun engorgement de sang dans les vaisseaux de la matrice, & c'est le premier cas de la suppression des regles, les regles doivent alors se dévoyer sans tension, sans gonflement, sans douleur dans la matrice ; en un mot, sans qu'il paroisse rien qui annonce l'approche des regles.

II. Mais s'il arrive que les vaisseaux de la matrice se rempliſſent & s'engorgent de sang, &

c'est le II. & le III. cas de la suppression, alors l'éruption des regles dévoyées sera toujours annoncée par la tension douloureuse de la matrice & par les autres symptômes ordinaires de la menstruation.

III. Enfin, si le sang non-seulement remplit les vaisseaux de la matrice, mais a même assez de force pour les dilater & pour les ouvrir jusqu'à un certain point, quoiqu'au dessous du degré nécessaire, & c'est le cas des regles laborieuses, l'éruption des regles dévoyées sera alors précédée & accompagnée de quelque écoulement par les voies ordinaires, mais d'un écoulement trop foible pour pouvoir empêcher les regles de se dévoyer.

IV. En général, de quelque maniere que les regles se dévoient, l'éruption en sera toujours précédée par les symptômes, qui arrivent dans la suppression des regles, mais dont la nature variera suivant la différente espece des causes, qui produiront la suppression.

V. Comme ces différens symptômes, qui accompagnent la suppression des regles & qui en précedent le dévoiement, ne dépendent que de la pléthore, il est évident qu'ils cesseront, dès que l'éruption des regles se sera faite quelque part, ou du moins qu'ils diminueront à porportion de l'abondance de cette éruption, parce qu'il est visible que la pléthore qui les cause, se trouvera par-là diminuée dans la même proportion.

VI. Il est vrai, qu'à proprement parler, ces symptômes appartiennent aux regles supprimées, plutôt qu'aux regles dévoyées; mais il y en a d'autres qui sont propres aux regles dévoyées, qui viennent de l'engorgement particulier, qui précede l'éruption, & dont la nature varie, suivant les lieux par où cette éruption se fait.

VII. Ainſi, ſi c'eſt par le nez, les malades, tant que l'éruption dure, ſont ſujettes au gonflement, à la rougeur & à la chaleur du nez, à l'enchifrenement & à toutes les ſuites de l'enchifrenement.

VIII. Si c'eſt par les poumons, les malades ſe ſentent oppreſſées, ont peine à ſe tenir couchées, touſſent preſque continuellement, ont la poitrine ſeche & échauffée, & ſe plaignent ſouvent d'un point douloureux en devant de la poitrine, ſur l'un des côtés, ou derriere entre les deux épaules.

IX. Si c'eſt par les veines hémorrhoïdales, les malades ont peine à s'aſſeoir & même à marcher, reſſentent dans le fondement une irritation, une chaleur, une douleur aſſez vive, ſont attaquées ſouvent d'un teneſme importun, & ne peuvent point ſe préſenter, encore moins aller à la ſelle ſans ſouffrir.

X. Si c'eſt par l'eſtomac, les malades tombent dans le dégoût, & quelquefois dans la défaillance & la cardialgie, ſont altérées, reſſentent une chaleur brûlante dans l'eſtomac, ont des nauſées fréquentes, vomiſſent du ſang liquide ou coagulé, & rendent par en bas, des matieres noires, viſqueuſes & ſemblables à de la poix, & qui ne ſont que du ſang à demi digéré, ou pour mieux dire, à demi pourri.

XI. On peut aiſément juger des autres accidens, qui doivent ſurvenir, quand l'éruption des regles dévoyées ſe fait par d'autres parties, dès qu'on connoît les fonctions auxquelles ces parties ſont deſtinées, & les impreſſions qu'y peuvent faire la tenſion & le gonflement des vaiſſeaux qui s'y engorgent, ou l'acrimonie & la chaleur du ſang qui en découle, quand ils ſont crevés.

XII. En général, quelque part que l'éruption

ſe faſſe, il arrive, 1°. Qu'elle eſt quelquefois modérée, lorſqu'il n'y a que peu de vaiſſeaux qui crêvent & qui ſe déchirent, ou que ceux qui ſe déchirent, ne ſont que des vaiſſeaux capillaires, & qu'elle eſt quelquefois au contraire ſi abondante, qu'elle dégénere en une eſpece de perte de ſang, lorſqu'il y a un fort grand nombre de vaiſſeaux ouverts, il y en a d'aſſez gros. 2°. Qu'elle eſt quelquefois de peu de durée, lorſque les déchirures des vaiſſeaux ſont petites, que la pléthore eſt médiocre & bien-tôt vuidée; que la lymphe eſt douce, viſqueuſe, propre à ſouder promptement les crévaſſes, &c. & qu'elle dure au contraire quelquefois fort long-temps, lorſque les déchirures ſont grandes, la pléthore abondante, la lymphe âcre, ſalée, peu propre à conſolider les vaiſſeaux déchirés.

§. IV. DIAGNOSTIC.

I. On peut prévoir aſſez ſûrement, que les regles ſe dévoyeront par quelque partie du corps, lorſqu'elles ſont ſupprimées depuis pluſieurs mois, dans une fille ou une femme jeune, ſanguine, qui mange beaucoup, qui fait peu d'exercice, & qui ſe trouve dans quelqu'une des circonſtances ſuivantes, & encore mieux ſi elle ſe trouve dans pluſieurs à la fois.

1°. Si elle a naturellement quelque partie foible, & par où le ſang ait accoutumé de s'épancher.

2°. Si elle a dans quelque partie, ou dans quelque endroit de la peau, quelque plaie, quelque entamure, quelque ulcere invétéré & fiſtuleux.

3°. S'il lui arrive d'avoir quelque partie, déjà naturellement aſſez mal conſtituée, ſouvent expoſée à quelque ſecouſſe, quelque contraction, quelque effort extraordinaire.

4°. Enfin, si la malade ressent habituellement dans les parties ainsi mal affectées quelque chaleur & quelque irritation, ou qu'on y remarque quelque rougeur, ou quelque gonflement, supposé qu'elles soient à portée de la vue.

II. Quand l'éruption des reglées dévoyées est une fois faite, & qu'on la voit se renouveller périodiquement au temps marqué pour le retour des regles, on ne sauroit alors méconnoître la nature du mal, & rien n'est plus aisé que de juger du lieu, de l'espece, du degré de la violence de cette éruption, & de tous les autres signes qui peuvent servir à la caractériser.

§ V. PROGNOSTIC.

I. Les regles dévoyées semblent d'abord soulager & soulagent même la malade, parce qu'elles diminuent la plupart des accidens de la suppression des regles, en remédiant à la pléthore, qui les cause; & à cet égard, les regles dévoyées sont moins incommodes que les regles supprimées.

II. Mais les regles dévoyées ne laissent pas dans le fond d'avoir le même danger, que les regles supprimées, par rapport à la cause qui les produit, parce que cette cause est absolument la même.

III. Ordinairement même cette cause est plus difficile à détruire dans les regles dévoyées, que dans les regles supprimées, parce que dans les regles dévoyées on n'a pas, pour aider à forcer les obstacles, qui s'opposent à l'éruption du sang par les voies ordinaires, c'est-à-dire, par les vaisseaux de la matrice, le secours de la pléthore, comme dans les regles qui ne sont que supprimées.

IV. En général, la cause de la suppression des

regles n'eſt jamais plus difficile à détruire dans les regles dévoyées, que quand les malades ne reſſentent dans la matrice ni tenſion, ni gonflement, ni douleur périodique, parce qu'alors il ne ſe fait aucun effort de ce côté-là, qui puiſſe forcer les obſtacles qui s'y trouvent.

V. Mais, outre ces dangers, qui ne viennent que du chef de la ſuppreſſion des regles, ou de la cauſe de cette ſuppreſſion, les regles dévoyées en ont d'autres, qui leur ſont propres, qui viennent de l'impreſſion qu'elles font ſur les parties par où elles ſe dévoient, & qui doivent être différemment évaluées par différens endroits.

1°. Selon la délicateſſe ou l'importance de ces parties. Ainſi les regles qui ſe dévoient par l'eſtomac ou par les poumons, ſont plus dangereuſes que celles qui ſe dévoient par les vaiſſeaux du nez, ou par les veines hémorrhoïdales; & celles-ci le ſont plus à leur tour que celles où l'éruption ſe fait par les pores de la peau, entamée par quelque plaie ou quelque ulcere.

2°. Selon le degré de l'engorgement qui précede l'éruption. Ainſi, à choſes égales, les regles dévoyées, dont l'éruption ſe fait ſans engorgement, ſans chaleur, ſans douleur, en un mot, ſans inflammation dans la partie affectée, ſont toujours moins dangereuſes que celles dont l'éruption ſe fait avec ces accidens.

3°. Selon la durée du mal, & même ſelon la durée de chaque retour. Ainſi les regles qui ſont dévoyées depuis long-temps & dont l'écoulement dure long-temps, à chaque éruption, ſont toujours plus dangereuſes que celles qui ſont dévoyées depuis peu & dont les éruptions ſont courtes.

4°. Selon la conſtitution & le tempérament de la malade. Ainſi les regles dévoyées ſont tou-

jours moins dangereuſes, à choſes égales, dans les malades bien conſtituées, dont le ſang eſt doux, qui ont les viſceres en bon état, &c. que dans celles qui ſont cacochymes, dont le ſang eſt âcre & ſalé, ou qui ont des obſtructions dans les viſceres.

5°. Enfin, ſelon la nature de l'altération, quand les regles dévoyées laiſſent dans les parties, par où l'éruption ſe fait. Ainſi il y a toujours moins de danger dans les regles dévoyées, quand l'éruption ceſſe parfaitement & ſans aucune ſuite, ou qu'elle n'eſt ſuivie que d'un ſuintement purement lymphatique, que lorſqu'elle ſe termine par un ſuintement ſanguinolent, & ſur-tout par un ſuintement purulent.

§ V. CURATION.

Dans la curation des regles dévoyées, il s'agit de remplir quatre indications: la premiere, de remédier à la cauſe, qui fait dévoyer les regles, & qui entretient ce dérangement; la ſeconde, de prévenir, autant qu'on le peut, ou du moins de diminuer l'éruption des regles dévoyées, en attendant d'y pouvoir remédier plus efficacement; la *troiſieme*, de corriger l'âcreté du ſang & d'adoucir l'impreſſion que les regles pourroient faire ſur les parties par où elles ſe dévoient, & d'empêcher qu'elles n'y attirent une exulcération dangereuſe; enfin, la *quatrieme*, de modérer l'abondance de cette éruption, au cas qu'elle devienne immodérée, & qu'elle dégénere en perte de ſang.

I. La premiere indication ne peut être remplie, qu'en rétabliſſant le cours naturel des regles; & pour cet effet, il faut employer les remedes, qui ont été propoſés dans le *Chapitre IV.* pour la ſuppreſſion des regles. Il faut ſeu-

lement avoir attention, en s'en ſervant, de n'employer que des apéritifs, des fondans & des atténuans modérés, ſur-tout ſi l'éruption ſe fait par quelque partie importante, comme le poumon, ou l'eſtomac, de peur qu'en atténuant trop le ſang & en précipitant ſon mouvement, on n'attire des pertes de ſang plus grandes, plus difficiles à guérir, & même quelquefois funeſtes.

Si le mal arrivoit à une fille, le moyen le plus ſûr d'y remédier ſeroit de la marier, ſi cela convenoit & que l'état de ſa ſanté actuelle le permit. Rien ne ſauroit être plus propre à rappeller le cours naturel des regles & à le rappeller ſans altérer la qualité du ſang, ni ſans en trop hâter la circulation, & par conſéquent rien ne peut être plus efficace, ni plus ſalutaire dans les regles dévoyées.

II. On remplit la ſeconde indication par l'uſage fréquent des ſaignées, qui en diminuant la pléthore, diminuent à proportion l'effort que le ſang feroit autrement ſur la partie, par où il a accoutumé de s'échapper. Il eſt bien vrai qu'en ſaignant ſi ſouvent les malades, on diminue d'autant l'action du ſang ſur les vaiſſeaux de la matrice, & l'avantage qu'on peut attendre de cet effort pour rappeller les regles. Mais comme l'expérience a déjà appris que le ſang fait beaucoup plus d'effort ſur la partie, par où les regles ſe dévoient, que ſur la matrice, il y a toujours plus à gagner qu'à perdre pour la malade, de diminuer la pléthore par des ſaignées fréquentes.

Tout ce que l'on peut faire pour rappeller le ſang du côté de la matrice, & lui aider à s'y r'ouvrir les routes naturelles, c'eſt de faire toujours la ſaignée du pied; & c'eſt ce qu'on pratique conſtamment, non-ſeulement lorſque

l'éruption se fait par les parties supérieures, mais même lorsqu'elle se fait par l'estomac & par les vaisseaux hémorrhoïdaux, à moins que le peu d'apparence de rétablir le cours naturel des regles, & le danger éminent de trop attirer le sang sur la partie malade, n'engagent à la pratique contraire, ce qui arrive quelquefois dans le concours des deux conditions qu'on vient de proposer, sur-tout lorsqu'elles concourent dans une personne fort pléthorique, en qui la prudence veut qu'on commence d'abord par quelques saignées du bras.

Comme la pléthore, qui est la seule cause qui produise l'éruption des regles dévoyées, n'est pas la seule cause qui en occasionne les retours, & qu'il est certain que la qualité âcre & salée du sang, y contribue beaucoup en ce qu'elle empêche la parfaite réunion des vaisseaux, qui ont été une fois déchirés ou crevés, il est nécessaire de travailler à adoucir le sang, pour prévenir efficacement les retours des éruptions, en rendant plus parfaite la consolidation des vaisseaux qui ont été ouverts; & cela entre dans la troisieme indication, & dont on va parler.

III. Cette troisieme indication, où l'on se propose de corriger l'âcreté du sang, est d'autant plus importante dans le traitement de cette maladie, que le principal danger des regles dévoyées, ne vient que de l'exulcération qu'elles attirent dans la partie, par où elles se dévoient, & qu'on ne peut prévenir cette exulcération, qu'en adoucissant l'âcreté du sang, pour l'empêcheur de ronger les parties par où il s'échappe.

C'est dans cette vue, qu'il faut non-seulement suspendre souvent l'usage des emmenagogues, qu'on a proposés pour remplir la premiere indication, mais qu'il faut même leur substituer de temps en temps des remedes humectans, délayans, adoucissans, comme :

1°. Les bouillons de poulet ou de veau, avec les racines de grande consoude, de guimauve, de nénuphar, les raves de Périgord, les navets, &c. & les feuilles de bourrache, de bugloſſe, de ſcolopendre, de laitue, de Margeline * &c. auſquels on peut même ajouter dans un cas preſſant des grenouilles écorchées & éventrées, ou des tortues de terre.

2°. Les bains ou les demi bains tiedes dans l'eau de riviere, où l'on peut faire bouillir, ſi l'on veut, quelque poignée de plantes émollientes, ou de graine de lin.

3°. Le petit lait ſeul, ferré & infuſé ſur des plantes ameres, comme le cerfeuil, la fumeterre, la centaurée, le petit chêne, &c. ou chargé de quelques cueillerées du ſuc dépuré des mêmes plantes.

4°. Les eaux minérales ferrugineuſes, telles que celles de Forges, de Camarets, de Spa, de Caranſac, &c. pourvu que la poitrine ne ſoit point attaquée.

5°. Le lait d'âneſſe, ou le lait de chevre, pris, avec les précautions convenables, une ou deux fois le jour, après l'avoir ferré en y éteignant un fer rouge, & y avoir ajouté deux ou trois onces d'eau ſeconde de chaux.

6°. Les remedes adouciſſans, appropriés à la partie par où les regles ſe devoient, comme les béchiques ou les ſtomachiques huileux ou mucilagineux, ſi c'eſt par les poumons ou l'eſtomac; les lotions ou les injections anodynes ou déterſives, ſi c'eſt par les hémorrhoïdes, les errhines liquides de la même qualité & à-peu-près de la même eſpece, ſi c'eſt par le nez, & ainſi des autres parties.

---

* *Alſine.*

IV. Enfin, la quatrieme indication n'a lieu que quand l'éruption des regles dévoyées devient si abondante, qu'elle mérite le nom de perte de sang, & qu'elle exige le secours des remedes propres à la modérer ou à l'arrêter. Dans ce cas, on doit employer les remedes qui conviennent pour les regles immodérées & qui seront proposés ci-après dans le *Chapitre IX.*

CHAPITRE VIII.

Des pâles Couleurs, ou du Chlorosis.

§. I. DESCRIPTION.

LEs jeunes filles, en qui la premiere éruption des regles ne se fait pas, ou ne se fait que tard, avec peine & en petite quantité; les filles plus âgées & les femmes, dont les regles sont retardées, diminuées, supprimées, retenues, ou laborieuses & difficiles par maladie, & sans qu'elles soient encore d'âge à les perdre; enfin les femmes enceintes, dans les trois ou quatre premiers mois de leur grossesse, tombent ordinairement dans un état de langueur, plus facile à décrire qu'à définir.

Elles perdent le goût pour les alimens ordinaires, qu'elles ont presque en horreur, & elles ont à la place cet appétit dépravé pour des choses absurdes, connu sous le nom de (1) *Pica*

(1) Hanc appellationem affectio ipsa adepta est ob Picæ animalis varietatem, aut quod etiam illa sæpe hac affectione corripitur. *Paulus Ægineta*, De Re Medicâ. *Lib. I. Cap.* 1.

&

& de (1) *Malacia*. La digestion se fait mal & avec peine, elle est accompagnée de pesanteur d'estomac & de cardialgie, & souvent même suivie de grouillemens d'entrailles ou borborygmes, de vomissemens ou de diarrhées & des tensions dans les hypocondres. Quelques-unes mêmes de ces malades ressentent par intervalles des douleurs plus ou moins vives aux reins, aux aînes, & dans la région hypogastrique.

Le pouls est ordinairement prompt, fréquent, presque fiévreux, mais petit ; la respiration courte, difficile, laborieuse. La difficulté de respirer augmente jusqu'à l'oppression, & le mouvement du cœur devient fort, & précipité jusqu'à la palpitation au moindre exercice que les malades fassent, sur-tout lorsqu'elles montent des degrés, ou qu'on les force à marcher un peu vîte. On voit alors à l'œil le battement des arteres carotides & des arteres temporales, & le mal de tête qui est presque habituel, en redouble.

Affectio quædam prægnantibus accidit, quæ à picâ aviculâ nomen accepit. Alii tamen ab hedere similitudine, quæ *lierre Græcis* vocatur, hanc affectionem *pie*, hoc est, picam appellatam esse sentiunt ; nam sicut illa variis plantis, prout occurrunt, se implicare solet, ita mulieres ex picâ laborantes varia edulia appetunt, atque ea contraria, quæ tùm voluptatem, tùm insuavitatem gustanti exhibent. *Aetius*, Med. Contract. *Tetrab.* 4. *Serm.* 4. *Cap.* 10.

(1) Pline qui a écrit en Latin, appelle ce goût dépravé dans un endroit, *Gravidarum Malaciam*. Hist. natur. *Lib. XXIII. Cap.* 6. & dans un autre, *Malaciam stomachi*. Hist. natur. *Lib. XXVIII. Cap.* 7.

Les malades ont une pente involontaire au sommeil, d'où il est difficile de les retirer ; une paresse extrême, qui les retient dans la même place ; une lassitude continuelle, dont elles se sentent accablées, même sans rien faire ; une mélancolie profonde qui les rend rêveuses, & leur fait fuir la compagnie.

Les pieds & même les jambes s'enflent & deviennent bouffies le soir, mais elles se désenflent dans la nuit, & c'est alors que la bouffissure occupe la tête & le visage, & principalement les paupieres & le jour des yeux, où il y a un cercle livide.

Enfin, la couleur du visage se flétrit, & la vivacité du teint s'efface ; les malades deviennent pâles, plombées, couleur de cire ou de suif, & quelquefois même d'un jaune feuille-morte, ou d'un jaune tirant sur le verd ou sur le noir.

Telles sont les pâles couleurs, ou pour nous servir du terme de l'Art, établi par l'usage, tel est le *Chlorosis*. Comme cette maladie est commune aujourd'hui en Europe, & même très-commune dans les Provinces méridionales, il y a apparence qu'elle n'a pas dû être rare autrefois dans la Grece ni dans l'Italie. Cependant elle n'a été indiquée qu'en passant par (1) Hippocrate, par (2) Galien & par les (3) autres anciens Médecins, qui ne la regardant, comme elle est en effet, que comme un simple symptome de la suppression ou du retardement des regles, semblent n'avoir pas daigné

(1) Lib. de Morbis Virginum.

(2) De causis symptom. *Lib. I. Chap.* 7.

(3) Paulus Ægineta. *De re Medicâ Lib. I. Cap.* 1. Aëtius, *Contract. Medicin. Tetrab. III. Serm.* 1. *Cap.* 23 ; & *Tetrab. IV. Serm.* 4. Cap. 10.

lui donner le nom particulier ; car c'eſt une erreur de croire (1) qu'Hippocrate l'ait appellée *Chloroſis* ; ce mot ne ſe trouve pas même dans ſes Ouvrages (2). Ce n'eſt guere que depuis deux cens ans que les Médecins ont commencé de la compter entre les maladies des femmes comme une maladie particuliere. La diverſité de noms qu'ils lui ont donnés, prouve aſſez qu'elle n'en avoit point de propre de leur temps. Les uns l'ont nommée la maladie des jeunes filles, *Morbus Virgineus*, parce que, comme nous venons de le dire, elle arrive ſouvent aux jeunes filles dans la premiere éruption des regles ; les autres, la fievre blanche ou la fievre pâle, *febris alba*, ou *febris pallida*, à cauſe de la fréquence du pouls, qui dans cette maladie eſt preſque auſſi grande que dans la fievre lente, & de la pâleur du viſage, qui lui eſt eſſentielle ; d'autres, la fievre amoureuſe, *febris amatoria*, parce que cette eſpece de fievre arrive aux jeunes filles dans le temps qu'elles commencent de ſe ſentir, ou parce qu'on prétend que les filles qui en ſont attaquées, ſont ordinairement d'une complexion plus amoureuſe ; mais enfin on ſemble s'être fixé, du moins en France, à ne l'appeller que les *pâles Couleurs*, *pallidi*, ou *fædi Colores*, parce que la pâleur du viſage en eſt le ſymptome le plus ordinaire, ou même ſi l'on veut, le ſymptome

(1) Cette erreur ſe trouve dans Varandé, *Lib. I. de morb. Mulierum*, *Cap.* 1. dans Sennert, *de morb. Mulier. Part. II. Sect. 3. Chap.* 2. dans Riviere, *Praxeos Medic. Lib. XV. Cap.* 1.

(2) Jean Langius eſt un des premiers qui décrit cette maladie avec exactitude vers l'an 1550. Voyez *Epiſtol. Medic. Lib. I. Epiſt* 21.

essentiel. C'est par la même raison aussi que presque tous les Médecins modernes, qui ont écrit en latin, la désignent par le nom de (1) *Chlorosis*, qui est dérivé du Grec, & qui signifie *Maladie où le visage est pâle & tirant sur le verd*, mais qui est un mot nouveau, absolument inconnu aux anciens Auteurs, & qu'on n'a pas même formé selon les regles exactes de l'analogie de la langue Grecque.

§. II. Causes.

Un peu de réflexion sur la conformation de la peau & de distribution des vaisseaux, dont elle est arrosée, fait aisément comprendre que le coloris & la vivacité du teint dépendent de trois causes, 1°. De la finesse & de la transparence de la surpeau & du corps réticulaire, qui est au dessous; 2°. Du nombre & de la ténuité des vaisseaux capillaires, qui se distribuent sur la surface de la peau; 3°. Enfin, de la quantité de sang qui les remplit, & de la vivacité de la couleur rouge de ce sang.

Ainsi, par la loi des contraires, la perte du coloris ou la pâleur du visage doit venir de plusieurs causes opposées, 1°. De ce que

(1) Le mot Grec *Clorosis*, *couleur verte*, est formé sur le modele des mots *Metempsychosis*, traductio animæ, & *Metamorphosis*, *transformatio*; mais pour que la formation de ce mot *Clorosis* fût réguliere, comme celle des deux autres, il faudroit qu'il y eût en grec un verbe *viridem reddo*, d'où *Clorosis* pût venir, comme il y avoit en grec les verbes *animam traduco*, *transformo*, d'où l'on avoit formé *Metempsichosis*, *Metamorphosis*.

l'épiderme est epais, racorni, opaque, comme dans le hale & dans tous les cas où l'épiderme s'épaissit ou se desseche : 2°. De ce que le corps réticulaire, qui est dessous, est teint de quelque couleur étrangere, qui en altere la transparence, comme dans les différentes especes de jauniſſe : 3°. De ce qu'une partie des vaisseaux capillaires de la peau se sont oblitérés, comme dans la vieilleſſe : 4°. De ce que le sang manque pour les remplir, comme dans les évanouiſſemens, les épuiſemens, les pertes de sang, les longues maladies, &c. 5°. Enfin, de ce que le sang, qui les remplit, n'est presque plus rouge, ou l'est beaucoup moins qu'il ne doit l'être.

Il est évident qu'aucune des quatre premieres causes n'a lieu dans les femmes, & encore moins dans les jeunes filles qui ne tombent dans les pâles couleurs, que par le retardement ou la suppreſſion des regles. Nul épaiſſiſſement, nulle opacité dans l'épiderme ; nulle teinte vicieuſe dans le corps réticulaire ; nul changement dans le nombre, ni dans la ténuité des vaisseaux de la peau ; nulle diminution dans la quantité du sang. On ne peut donc déduire la pâleur, qui arrive alors, que de la derniere des causes, qu'on a propoſées, c'est-à-dire, de ce que le sang n'est pas auſſi rouge, qu'il a accoutumé de l'être, ce qui fait que tout le reste demeurant égal, il ne communique plus à la peau le même éclat, ni le même coloris.

Pour juger des causes, qui peuvent altérer ainſi la couleur naturelle du sang, il faut examiner toutes les parties qui compoſent le sang, afin de reconnoître quelles sont celles qui lui donnent la couleur rouge, & de déterminer enſuite quels sont les vices qui peu-

vent altérer ces parties. Or voici ce que nous apprend sur cela l'analyse du sang, la plus simple & la plus facile, & par-là la plus fidele & la plus sûre. 1°. Le sang tiré dans un vaisseau se sépare d'abord de soi-même, en se refroidissant, en deux différentes substances, dont l'une s'épaissit & forme un caillot rouge assez ferme, & l'autre qui demeure liquide, est une espece de sérosité jaunâtre, qui environne & qui soutient le caillot. 2°. Si l'on coupe en tranches le caillot, quand il est bien refroidi, & qu'on lave doucement ces tranches dans de l'eau un peu tiede, on en enleve bientôt la couleur rouge; les tranches deviennent claires & transparentes, comme de la gêlée, & la couleur rouge, que l'eau a enlevée, se précipite bientôt au fond sous la forme d'une poudre d'un rouge foncé: 3°. Enfin, si l'on expose la sérosité jaunâtre à un degré de chaleur capable de durcir un œuf, une partie s'épaissit en forme de blanc d'œuf, & le reste conservant sa fluidité, devient un peu plus jaune & un peu plus salé, & par-là entiérement semblable à de l'urine.

Cette analyse prouve qu'il ne faut admettre dans le sang que quatre substances différentes, 1°. Une substance *gélatineuse grossiere*, ou *lymphe épaisse* qui s'épaissit & se condense par le froid seul: 2°. Une *substance rouge*, qui reste confondue avec la substance gélatineuse dans le caillot qu'elle forme en s'épaississant, mais que l'eau tiede en détache: 3°. Une seconde *substance gélatineuse plus fine*, ou *lymphe ténue* qui ne se durcit que par la chaleur du feu, portée à un certain degré: 4°. Enfin, une *sérosité urineuse* & saline, qui semble être le véhicule des trois autres substances du sang, du moins des deux premieres.

Comme de ces quatre substances, il n'y a que la substance qui soit rouge, & que les trois autres sont transparentes, ou légérement teintes en jaune, c'est à cette seconde substance seule qu'il faut attribuer la couleur rouge, dont le sang paroît intimément pénétré. On pourroit croire sur ce pied-là que la quantité de cette substance rouge devroit être fort considérable, pour pouvoir communiquer à toute la masse du sang une couleur rouge si uniforme & quelquefois si vive : mais des Observations sûres, qu'on peut voir dans les *Acta Eruditorum Lipsiensia*, année 1682, au mois d'Avril, & qu'il est facile de vérifier, font voir que cette substance rouge ne fait guere que la dixieme & la douzieme partie de la masse totale du sang dans l'état naturel, & ne la fait peut-être pas même à compter exactement.

Ce qu'on avance se trouve confirmé par les découvertes de Leuvenhoeck. Cet Observateur a distingué dans le sang, par le secours de ses microscopes, deux substances différentes, une substance claire & transparente, qui en fait la plus grande partie, & une substance rouge distribuée par points, qui flottent dans la substance blanche. Ces points bien observés sont autant de petits globules, qui tous petits qu'ils sont, sont composés chacun de six globules plus petits.

Il est aisé de comprendre que ce sont ces globules observés par Leuvenhoeck, qui donnent la couleur rouge au sang ; que la liqueur blanche, où ces globules nagent, comprend les trois autres substances, trouvées dans le sang par l'analyse précédente ; qu'eu égard à la quantité de cette liqueur, celle des globules est assez petite ; mais qu'elle suffit cependant pour donner une couleur rouge unifor-

me à toute la masse du sang.

Il suit donc, & de l'analyse qu'on a rapportée, & des Observations que Leuvenhoeck a faites, que la couleur du sang doit être plus rouge & d'un rouge plus vif, à proportion qu'il y a plus de globules dans le sang; à proportion que ces globules y sont tenus plus divisés, plus séparés, & par-là plus multipliés, pour ainsi dire : ajoutons encore, à proportion que ces globules ont un mouvement de pirouettement plus prompt, à proportion que les parties, dont ils sont formés, tourbillonneront elles-mêmes plus vîte; enfin à proportion que la surface des globules sera plus parfaitement modifiée de la maniere propre à produire la couleur rouge. D'où l'on doit inférer, par la loi des contraires, que le sang sera d'autant moins rouge, ou ce qui revient au même, d'autant plus pâle, qu'il contiendra moins de globules; que les globules, qu'il contiendra, seront moins divisés & moins agités, qu'ils pirouetteront plus lentement, que les parties, qui les composent, tourbillonneront plus foiblement, ou que la surface des globules sera moins bien modifiée de la maniere propre à exciter l'impression du rouge.

Il faut donc que quelqu'une de ces cinq causes, ou peut-être même plusieurs, aient lieu dans les pâles couleurs, ou, comme nous avons déjà vu, le sang est moins rouge, qu'il ne doit être. N'insistons pas ici sur les trois dernieres causes, qui sont moins connues, & peut-être moins certaines; contentons-nous d'examiner les deux premieres, qui sont réelles. Mais pour juger de ces deux causes, & pour connoître ce qui peut diminuer dans le sang la quantité des globules rouges, ou y rallentir le mouvement qui agite & qui sépare ces globules,

boules ; il faut reprendre la choſes de plus haut, & voir de quelle maniere ces goblules ſe forment.

Les alimens, qui ſont la matiere premiere du ſang, ſont diſſous & digérés dans l'eſtomac par l'action de la ſalive & de la lymphe ſtomachale, dont ils ſont pénétrés, aidée des ſecouſſes de l'eſtomac, & y ſont enfin convertis en une bouillie, épaiſſe, griſâtre, tirant ſur l'aigre, ou du moins facile à s'aigrir, connue ſous le nom de *Chyme*. Cette bouillie portée dans les inteſtins grêles, & mêlée avec la bile & le ſuc pancréatique, y reçoit une nouvelle altération, qui la met en état de fournir aux veines lactées le *chyle*, c'eſt-à-dire, une liqueur plus fine, plus douce, plus blanche, plus laiteuſe. Ce chyle ſe perfectionne encore dans le pancréas d'Aſellius, dans le réſervoir de Pecquet, dans le canal thorachique, par le mélange de la lymphe, qui le rend plus liquide & plus doux ; & c'eſt enfin dans cet état & après toutes ces préparations ſucceſſives, qu'il ſe mêle dans la Souclaviere gauche avec le ſang, dont il acquiert peu-à-peu la nature & les propriétés.

On reconnoît déjà dans le chyle tiré des veines lactées, & vu avec un microſcope des globules aſſez ſemblables à ceux du ſang, mais plus gros, moins ſphériques, moins unis, & dont la ſurface doit être différemment modifiée, puiſqu'ils ſont blancs, au lieu que ceux du ſang ſont rouges. A meſure que le chyle ſe perfectionne & s'affine, ces globules deviennent & plus nombreux, & plus petits, & plus ſphériques, mais ils n'approchent point encore ni de la quantité, ni de la ténuité, ni de l'arrondiſſement de ceux du ſang : ils n'acquierent jamais ces qualités, qu'en ſe mêlant intimement avec le ſang ; & ce n'eſt qu'en les acquérant

qu'ils deviennent rouges, & absolument les mêmes que ceux du sang : ce qui opere le changement du chyle en sang, ou la *sanguification*.

Cette théorie montre que le nombre & la ténuité des globules du sang dépend de trois causes, & de l'état seul du chyle, dont les globules du sang se forment ; & de l'état seul du sang, qui doit les former ; & de l'état tant du chyle que du sang à la fois, c'est-à-dire, tant de la matiere de ces globules, que de leur cause efficiente.

1°. Si la digestion se fait bien dans l'estomac, & que le chyle ait toutes les perfections requises, il y aura dans le chyle plus de globules, & des globules plus petits & plus ronds ; & par conséquent, le reste étant égal du côté du sang, il se formera de ce chyle plus de globules rouges, & des globules plus petits, plus ronds, & par conséquent d'un rouge plus vif. Il s'en formera au contraire beaucoup moins, & ceux qui se formeront, seront plus gros, moins ronds & moins rouges, si le chyle se trouve mal conditionné par le vice de la digestion.

2°. Si le sang circule avec la vîtesse ordinaire, s'il est fouetté, comme il doit l'être, par la contraction du cœur & des arteres, s'il a eu en soi le mouvement de fermentation, qui lui est naturel, tout le reste étant supposé égal de la part du chyle, les globules chyleux seront d'un côté plus atténués, mieux divisés & par conséquent plus nombreux ; & de l'autre, ils seront mieux battus, mieux arrondis, & par conséquent plus rouges. Au contraire, ils resteront plus gros & moins nombreux, plus mal arrondis & moins rouges, si le sang est dans des circonstances toutes contraires.

3°. Enfin, si le chyle est bien conditionné, & que le sang soit en même temps dans l'état

où il doit être, les globules seront d'autant mieux brisés & d'autant plus nombreux, d'autant mieux arrondis & d'autant plus rouges par le concours de ces deux causes : mais aussi par la raison du contraire, ils seront dans la même proportion, d'autant moins brisés & moins nombreux, d'autant moins arrondis & moins rouges, si le chyle & le sang se trouvent tous les deux à la fois également mal conditionnés.

Il y a plusieurs causes qui peuvent ou altérer la qualité du chyle, ou ralentir les mouvemens du sang, ou, ce qui est pire, altérer la qualité du chyle & ralentir en même temps les mouvemens du sang. Ainsi il ne faut pas être surpris que la pâleur du visage, qui dépend du défaut des globules du sang, soit un symptome commun à tant de maladies. Nous n'entreprenons pas de chercher ces causes dans toute leur généralité : comme il ne s'agit ici que de la pâleur qui arrive au retardement, à la suppression, ou la retenue des regles, & qui est la seule qui soit connue sous le nom de *Chlorosis* ou de *pâles couleurs*, c'est à la recherche des causes, qui produisent cette pâleur dans ces cas que nous nous bornons. Or la question réduite en ces termes est aisée à résoudre.

1°. D'un côté, on a vu ci-dessus, *Chap. III.* que le retardement de l'éruption des regles dans les jeunes filles, altéroit l'activité des levains digestifs, & gâtoit les digestions ; que la même chose arrivoit quand les regles étoient supprimées ou diminuées, *Chap. IV.* & quand elles étoient retenues, *Chap. V.* La pâleur doit donc survenir dans ces trois différens cas par le vice du chyle, qui est fourni au sang, quand il n'y auroit point d'autre cause.

2°. D'un autre côté, on a vu ci-dessus, *Chap. III.* que dans le retardement de l'érup-

tion des regles, le sang circuloit plus lentement & étoit moins broyé par le cœur & par les arteres, à raison de la pléthore que ce retardement causoit ; & que la même chose arrivoit aussi, quand les regles étoient supprimées, ou diminuées, *Ch. IV.* ou quand elles étoient arrêtées & retenues, *Chap. V.* La pâleur doit donc survenir dans ces différens cas par le seul vice du sang, avec lequel le chyle se mêle, quand il n'y auroit que cette seule cause.

3°. Mais dans ces trois cas de retardement, de suppression, & de retenue des regles, les vices du chyle concourent toujours, comme on vient de voir, avec les vices du sang. La pâleur doit donc survenir dans ces trois cas par le concours de ces deux causes réunies, & survenir par conséquent à un degré d'autant plus grand, qu'il doit être toujours en raison composé des degrés de ces deux causes qui concourent alors.

Il est donc évident que dans ces trois cas la peau de toute l'habitude du corps, & sur-tout celle du visage, qui est plus fine & plus transparente, n'aura guere d'autre couleur, que celle des trois autres substances du sang, qui prédominent alors, c'est-à-dire, des deux especes de lymphe & de la sérosité. Or ces substances sont de leur nature d'un blanc tirant sur le gris, sur le cendré, ou sur le jaune-clair ; la couleur de la peau, & sur-tout celle du visage, sera donc alors d'un blanc gris, d'un blanc cendré, d'un blanc plombé, ou d'un blanc jaune-clair.

Mais il est assez ordinaire que ces humeurs, au lieu d'être pures, soient chargées d'une certaine quantité de bile, plus ou moins grande, suivant que le foie se trouve plus ou moins embarrassé ; & dans ce cas, elles doivent com-

muniquer au visage une couleur jaune, dont les nuances peuvent varier depuis le feuille-morte-clair, jusqu'à la couleur d'or-foncé.

Enfin, il arrive quelquefois que la bile, qui croupit dans le sang, est une bile verte ou poracée, & alors les substances du sang, qui en sont infectées, doivent communiquer au visage une couleur tirant sur le verd, & sur un verd assez foncé quelquefois pour paroître livide ou noir.

§. III. SYMPTOMES.

Il est peu de fonctions qui ne souffrent quelque dérangement dans les pâles couleurs, surtout lorsqu'elles sont invétérées. Ainsi, pour mettre quelque ordre dans le détail d'un si grand nombre de symptomes, il faut suivre l'énumération qu'on en a faite dans la description de la maladie, *Art. I.* & commencer d'expliquer ceux qui arrivent dans les fonctions du bas-ventre, de la poitrine & de la tête, pour passer ensuite aux accidens qui regardent l'extérieur du corps.

1°. L'humeur laiteuse, destinée à s'écouler par les regles tous les mois, ne s'écoule point dans les pâles couleurs. Elle doit donc, à force d'être retenue dans le sang, se mêler enfin avec la lymphe stomacale & avec la salive, & en altérer la qualité, ce qui doit changer à un tel point les impressions qui se font sur l'estomac & sur la langue, que les alimens ordinaires, sur-tout s'ils sont doux, ou n'affecteront ces organes que foiblement, ce qui les rendra insipides, ou ne les affecteront que désagréablement, ce qui les rendra dégoûtans; & c'est de-là que viennent l'inappétence, & même le dégoût, qui accompagnent ce mal.

2°. Les changemens que les vices de la salive & de la lymphe stomacale produisent dans les impressions, qui se font sur la langue & sur l'estomac, peuvent être tels, que les malades auront non-seulement du dégoût pour les alimens ordinaires, mais qu'elles trouveront du goût à manger des charbons, des cendres, du plâtre, de la craie, du sel, ou à boire du vinaigre, &c. parce que ces sortes de choses piquent plus fortement la langue, ou corrigent le vice de la salive & de la lymphe de l'estomac; & c'est ce qui produit le goût pour les choses absurdes, connu sous le nom de *Pica* & de *Malacia*.

3°. Ce goût absurde varie dans les malades; car les unes aiment une chose, & les autres une autre, ce qui vient ou du caractere particulier du vice communiqué à la salive & à la lymphe stomacale, ou du degré différent où ce vice s'y trouve porté, supposé qu'il y soit le même. Ces variations peuvent venir encore de l'habitude que les malades ont contractée peu-à-peu, ou de l'exemple que d'autres filles leur ont donné; & c'est de ces causes qu'elles viennent souvent.

4°. Dès que la salive & le levain de l'estomac sont viciés dans les pâles couleurs, & moins actifs que dans l'état naturel, leur vice seul suffiroit pour rendre la digestion difficile, quand même le régime seroit bon d'ailleurs. Mais au contraire, il est certain que le régime est alors très-mauvais, puisque les malades refusent tous les alimens sains, & mangent beaucoup de choses qui ne peuvent être digérées, ou qui ne peuvent l'être que mal & avec peine. Il ne faut donc pas être surpris si le concours de ces deux causes rend dans cette maladie la digestion lente, difficile, laborieuse, imparfaite.

5°. La crême ou bouillie, qui réſulte d'une pareille digeſtion, doit, tant qu'elle croupit dans l'eſtomac, en irriter les tuniques & même l'orifice ſupérieur, & exciter des douleurs d'eſtomac, des cardialgies, des vomiſſemens, des hoquets, &c. & dès qu'elle eſt portée dans les inteſtins, elle doit y cauſer par la même raiſon des grouillemens ou borborygmes, des coliques, des diarrhées, &c.

6°. L'épaiſſiſſement du ſang qui précede les pâles couleurs, la retention de l'humeur laiteuſe qui les accompagne, les mauvaiſes digeſtions qui les ſuivent, doivent bientôt donner lieu à l'épaiſſiſſement de différens récrémens, ce qui doit attirer des obſtructions dans les viſceres, ſur-tout dans ceux qui ſont deſtinés à ſéparer des humeurs naturellement épaiſſes, comme le foie, le pancréas, la rate, les glandes du méſentere, &c.

7°. La tenſion des hypocondres, qui arrive dans les pâles couleurs, dépend de pluſieurs cauſes; 1°. du gonflement de l'eſtomac, plein d'alimens indigeſtes ou de vents; 2°. du gonflement du coulon par des vents retenus dans les replis qu'il fait en ſe recourbant vers les hypocondres; 3°. du gonflement du foie ou de la rate, qui ſont obſtrués; 4°. de la contraction ſimpathique du diaphragme occaſionnée par la douleur d'eſtomac, &c.

8°. Comme l'état de la matrice n'eſt pas le même dans toutes les malades, les accidens qui y arrivent ne ſont pas toujours les mêmes non plus. Quelques-unes y reſſentent tous les mois des douleurs ou des tranchées de colique aſſez vives, parce que dans ces malades tout ſe prépare chaque mois pour la menſtruation, que les vaiſſeaux vermiculaires ſe rempliſſent d'humeur laiteuſe, compriment

les veines, y arrêtent le sang, & mettent ainsi le corps de la matrice dans un état de tension & de phlogose, plus ou moins douloureuse, mais toujours également inutile, parce que les orifices des appendices veineuses refusent de s'ouvrir. Ces douleurs ou occupent le milieu de la région hypogastrique, ou s'étendent vers les reins, les aînes, les cuisses, &c. suivant la place qu'occupe dans la matrice le gonflement causé par le mouvement des regles. Mais au contraire, il y a d'autres malades qui n'ont ni douleur ni tension dans la matrice, parce qu'il n'y a en elles aucune disposition prochaine à la menstruation, & qu'ainsi la circulation du sang s'exécute dans le corps de la matrice avec la liberté & la facilité ordinaires.

9°. D'un côté, dans les pâles couleurs la quantité de sang s'augmente tous les jours par la suppression, la diminution ou le retardement des regles, & par-là les vaisseaux, sur-tout ceux des parties molles, telles que les poumons, en doivent être tout pleins : de l'autre côté, dans les pâles couleurs, le sang est épais & gluant, & le devient de plus en plus, parce qu'il se forme d'un chyle toujours mal conditionné, & par-là le sang doit croupir dans les vaisseaux, sur-tout dans ceux des poumons & les gonfler. Les deux raisons font que les vésicules des poumons trop pressées par les vaisseaux qui les entourent, ne peuvent se dilater qu'avec peine, & ne se dilatent même que peu, ce qui rend la respiration difficile, laborieuse, courte.

10°. Une suite nécessaire de cet état, c'est que le sang ne peut être jamais exprimé en entier de la substance des poumons, parce que les vésicules ne sont pas suffisamment

dilatées. Ainsi le sang qui y reste & qui continue de les surcharger, doit solliciter presque à chaque instant une inspiration nouvelle, ce qui fait que dans ces malades la respiration devient plus fréquente & plus précipitée, à mesure qu'elle est plus difficile & plus courte.

11°. Comme le sang est plus fortement exprimé des muscles, lorsqu'ils se mettent en contraction, & que le sang ainsi exprimé se porte plus abondamment dans les parties molles, telles que les poumons, il est évident que dans ces malades, dès qu'elles feront quelque exercice, les poumons seront plus surchargés de sang, ce qui rendra la respiration encore plus difficile, plus laborieuse, plus courte & plus précipitée. C'est ce qu'on remarque, sur-tout quand les malades veulent marcher un peu vîte, parce qu'alors les contractions des muscles sont plus promptes & plus fréquentes; ou qu'on les force à monter à quelque endroit élevé, parce qu'il faut faire alors des contractions plus grandes & plus soutenues.

12°. De ce que le sang dans les pâles couleurs ne passe qu'avec peine du ventricule gauche dans l'artere aorte, & du ventricule droit dans l'artere pulmonaire, à cause de l'engorgement des vaisseaux du corps, & sur-tout de ceux du poumon, il s'ensuit que les ventricules ne peuvent jamais se vuider parfaitement, ce qui fait que leur contraction n'étant que partiale elle doit être plus petite, & par conséquent plus fréquente que dans l'état naturel; & de-là vient que le pouls, qui répond aux contractions du cœur, est aussi à proportion & plus petit, & plus fréquent.

13°. On prouvera ci-dessous, *Art.* 20. que les muscles ne peuvent se contracter que foi-

blement dans les pâles couleurs. Ainsi, le cœur qui est un véritable muscle, ne peut aussi se contracter que foiblement lui-même, ce qui rend le pouls plus foible que dans l'état naturel, du moins tant que les malades n'agissent pas.

14°. Mais aussi-tôt que les malades font quelque exercice un peu vif, le pouls doit devenir non-seulement plus fréquent, parce que le sang plus fortement exprimé des parties musculeuses, coule plus rapidement dans les ventricules du cœur & les remplit plus vîte, mais aussi plus fort & plus grand, parce que l'abondance de sang en remplissant davantage les ventricules, sollicite des contractions & plus fortes & plus grandes.

15°. Le sang dans les pâles couleurs doit se déterminer plus abondamment qu'à l'ordinaire vers les vaisseaux de la tête, à cause des obstacles que les obstructions du bas ventre & de la matrice opposent à sa circulation dans ces parties; & c'est de-là que vient le mal de tête habituel dans cette maladie.

16°. Ce mal de tête s'augmente considérablement, dès que les malades s'agitent, parce qu'alors la circulation se trouvant accélérée par les contractions des muscles, qui fouettent le sang, le cerveau en est plus surchargé.

17°. C'est par la même raison que les arteres carotides & les arteres temporales battent alors plus sensiblement, parce que le sang qui se détermine plus abondamment dans les carotides & dans les ramifications des carotides, y produit des pulsations plus grandes & plus fortes.

18°. Dans les pâles couleurs il ne se sépare que peu d'esprits dans le cerveau, tant parce que le sang en contient peu, à cause qu'il est

épais, que parce qu'il fournit difficilement le peu qu'il en contient, à cause de la lenteur avec laquelle il circule : par-là les fibres du cerveau doivent être mal tendues. D'un autre côté, les esprits qui se séparent, sont séreux parce que le sang lui-même l'est : par-là les fibres du cerveau doivent en être ramollies. Ainsi ces fibres se trouvant dans les pâles couleurs habituellement relâchées & ramollies, il doit y avoir dans cette maladie une pente au sommeil très-grande, puisqu'elle doit être en raison composée du relâchement & du ramollissement des fibres.

19°. Comme dans les filles qui ont les pâles couleurs, les fibres du cerveau sont toujours plus lâches & plus molles qu'à l'ordinaire, même lorsqu'elles sont le mieux éveillées, elles ne peuvent être jamais que foiblement ébranlées par les impressions des objets. De-là vient que rien n'affecte ces malades, qu'elles ont du dégoût pour tout, qu'elles cherchent à être seules, qu'elles sont tristes, rêveuses, mélancoliques, & même, si l'on veut stupides.

20°. Le peu d'intérêt que ces malades prennent à tout ce qui a coutume d'affecter des personnes de leur âge, suffiroit pour les rendre paresseuses : mais leur paresse est bien augmentée par la peine qu'elles ont à se mouvoir, ce qui dépend de deux causes ; 1°. Du peu d'esprits qui coulent par les nerfs, & de la lenteur avec laquelle ils y coulent, ce qui fait que les muscles se contractent très-foiblement ; 2°. De la résistance que le sang, qui croupit dans les vaisseaux des muscles, oppose à la contraction de leurs fibres, ce qui fait que cette contraction s'exécute avec peine & souvent même avec quelque douleur.

21°. Dans les pâles couleurs, le sang n'est

presque que de la pure lymphe ; il abonde donc en sérosité. Le sang est peu brisé, & peu atténué par le battement du cœur & des arteres ; la sérosité y est donc mal mêlée avec la lymphe plus épaisse, & par cette raison disposée à s'en séparer facilement. Le sang croupit dans les extrêmités des vaisseaux ; il laisse donc passer plus abondamment la sérosité qu'il contient dans les veines lymphatiques. Enfin la sérosité, qui est passée dans les veines lymphatiques, n'en est que foiblement exprimée à cause du relâchement des parties ; elle y croupit donc.

De toutes ces causes réunies, il est aisé de conclurre que dans les pâles couleurs toutes les parties doivent être extrêmement engorgées de lymphe séreuse, & être par conséquent dans une disposition très-prochaine à la *Leucophlegmatie* ou bouffissure générale.

22°. Pendant le jour, & sur-tout vers le soir cette bouffissure se manifeste aux pieds, aux jambes, & même quelquefois aux cuisses ; 1°. Parce que le sang, qui remonte difficilement de ces parties pendant le jour où l'on se tient debout ou assis, y lâche une plus grande quantité de lymphe séreuse.

2°. Parce que la lymphe séreuse que le sang y a lâchée, y croupit plus opiniâtrement, par la peine qu'elle a elle-même d'en revenir.

23°. Quand les malades sont couchées pendant la nuit, cette bouffissure des extrêmités inférieures se dissipe, parce qu'alors dans la situation horisontale où le corps se trouve, ces extrêmités sont au même niveau que les autres parties, & que la circulation du sang & de la lymphe s'y fait avec la même facilité. Mais alors la bouffissure se rend sensible au visage, & sur-tout aux paupieres & autour des yeux,

parce que ces parties sont plus lâches & ont moins de ressort que les autres, & par conséquent expriment plus foiblement la lymphe.

24°. Il y a même lieu de soupçonner que cet œdême ou cette bouffissure s'étend jusqu'au cerveau par la même raison prise de sa mollesse ; & c'est à cette cause qu'il semble que l'on doive attribuer la peine extrême que les malades ont à s'éveiller le matin, la pente invincible au sommeil qui se maintient tant qu'elles demeurent couchées, & l'état de stupidité & d'abattement où elles sont quelque temps après s'être levées, jusqu'à ce que le changement de situation donne lieu à l'œdeme du cerveau de se dissiper, du moins en partie.

25°. Il ne faut pas oublier qu'il y a dans les pâles couleurs plusieurs symptomes, comme l'inappétence, le vomissement, le gonflement du ventre, les étoussemens convulsifs, & peut-être même dans certains cas le goût pous les choses absurdes qui paroissent être hystériques & dépendre des impressions qui se font dans la matrice par le mouvement de la menstruation : mais on a évité d'entrer dans ce détail, parce qu'il étoit impossible de se faire entendre, avant que d'avoir expliqué les causes de la passion hystérique, dont on ne doit parler que dans le *dernier Chapitre du Livre II.*

§. IV. DIAGNOSTIC.

I. Le Diagnostic de la maladie est facile ; car dès qu'on voit une fille ou une femme, qui devient pâle & décolorée, sans aucune maladie précédente, qui tombe dans le dégoût sans cause manifeste ; qui a des fantaisies & du goût pour des choses absurdes, &c. & qu'on est instruit d'ailleurs que ces regles sont retardées,

diminuées, supprimées ou retenues, on peut s'assurer qu'elle a les pâles couleurs, & les preuves que ces signes fourniſſent, ne font que ſe fortifier tous les jours, par les nouveaux accidens qui ſurviennent, à meſure que le retardement, la diminution, la ſuppreſſion ou la retenue des regles continuent.

II. Il ſembleroit qu'il ne devroit pas être difficile non plus de diſtinguer les différentes cauſes du mal, qui en conſtituent les eſpeces. Les pâles couleurs arrivent-elles à des jeunes filles, qui n'ont point été encore réglées, mais qui ſont en âge de l'être, c'eſt au retardement de leur éruption, qu'il faut les attribuer: arrivent-elles à des femmes mariées, qui ont de juſtes ſoupçons d'être enceintes, on doit en accuſer la ſuppreſſion des regles, qui eſt la ſuite de la groſſeſſe: arrivent-elles enfin à des filles qui ont été déjà réglées, à des femmes qui ſont ſûres de n'être pas groſſes, ou à des veuves, on ne peut les rapporter, ce me ſemble, qu'à la ſuppreſſion, à la diminution, ou à la rétention des regles, produites par les cauſes qu'on a rapportées dans les *Chapitre IV.* & *V.* L'on peut aiſément s'éclaircir ſur ces trois articles, en interrogeant les malades.

Malheureuſement, les femmes ont quelquefois un ſi grand intérêt de mentir, qu'on a raiſon de ſe défier de leur témoignage. Combien de filles & de veuves qui ſe ſentant groſſes, loin de l'avouer, ne négligent rien pour faire accroire que l'abattement & la pâleur qu'on remarque ſur leur viſage, viennent de ce que leurs regles ont peine à venir, ou de ce qu'elles ſont ſupprimées par maladie? Il ne faut pas même ſe fier toujours à ce que les femmes diſent, lors même qu'elles ſemblent n'avoir aucun intérêt de mentir. Ne voit-on pas quelquefois des fem-

mes mariées qui ignorent de bonne foi d'être enceintes, & qui fâchées de se voir pâles & languissantes, demandent des remedes pour recouvrer la santé ? Dans tous ces cas, il faut qu'un Médecin sage & attentif à son honneur & à celui de sa profession, se rappelle ce qu'on a dit sur cette matiere dans le *Chap. IV. Art. V.* & qu'il se conforme aux regles qu'on y a proposées, & qu'il est inutile de répéter.

III. A l'égard du degré de la maladie, il n'y a point de difficulté ; le temps qu'il y a que le mal dure, la qualité & le nombre des accidens qui l'accompagnent, la nature & l'importance des fonctions qui sont *léſées*, &c. servent à en juger ; & il est de conséquence d'en bien juger, non-seulement pour le prognostic qu'on doit porter du mal, mais aussi pour décider des remedes, qu'on doit employer.

§. V. PROGNOSTIC.

I. Les pâles couleurs sont presque toujours une maladie longue & opiniâtre, parce qu'il faut, pour y remédier efficacement, procurer l'éruption des regles dans les jeunes filles, qui ne sont point encore réglées, ou en rétablir le cours dans les filles ou dans les femmes, qui l'ont été. Or on a vu dans les *Chapitres III* & *IV*, que l'un & l'autre sont souvent assez difficiles.

II. Pour l'ordinaire, cette maladie est d'autant plus longue & plus opiniâtre, qu'elle est plus invétérée, parce que la durée du mal a donné le temps aux obstacles, qui arrêtent les regles, de se fortifier, & est cause que la masse du sang se trouve plus gâtée.

III. En général, on peut attendre un heureux succès lorsque les regles commencent à paroître, quand même elles ne seroient point d'abord

ni assez abondantes, ni assez colorées, ni assez périodiques, parce qu'il y a lieu d'espérer qu'en continuant les mêmes remedes qui ont commencé de les rappeller, on réussira à les rétablir en entier.

IV. Cependant, comme la maladie est sujette à de fréquens retours, il ne faut point se presser d'en annoncer trop tôt la guérison, parce qu'il arrive souvent que le mal recommence, quand on le croyoit guéri, soit que les obstacles, qui retardoient ou qui supprimoient les regles, ne fussent pas entiérement emportés, soit qu'ils se renouvellent aisément au moindre épaississement que le sang vient à contracter de nouveau par le vice du régime, les chagrins qui arrivent à la malade, ou le froid de la saison.

V. Mais aussi quelque difficiles à guérir que soient les pâles couleurs, elles ont l'avantage d'être pour l'ordinaire sans danger, au moins quand le mal est récent, parce qu'alors la masse du sang n'a pas eu le temps de contracter des vices fort considérables, que les obstructions ne sont pas encore multipliées dans les visceres, & qu'on a raison d'espérer que les obstacles, qui arrêtent les regles, & qui sont récens, céderont facilement aux remedes.

VI. Le mal n'est pas sans danger par la raison des contraires, quand il est plus invétéré; mais cependant l'expérience apprend que même dans ce cas, on réussit à le guérir assez heureusement, pourvu qu'il ne soit point accompagné d'aucun symptome fâcheux, & que les malades soient dociles dans l'exécution des remedes & dans l'observation du régime, ce qui n'arrive pas toujours.

VII. Le danger est plus grand, toutes les fois que l'envie de manger des choses absurdes est si grande, que les malades ne sauroient s'en abstenir.

abſtenir. Alors *d'un côté*, cette envie ſi forte marque que la ſalive & la lymphe ſtomacale ſont fort altérées par le mêlange du lait utérin, qui croupit dans le ſang en trop grande quantité, ce qui ſuppoſe un embarras univerſel ou preſque univerſel de tous les vaiſſeaux vermiculaires de la matrice, & par conſéquent un embarras difficile à emporter. De *l'autre côté*, les choſes abſurdes, que ſes malades ne peuvent point s'empêcher de manger, fourniſſent ſans ceſſe un chyle groſſier, qui en augmentant de jour en jour l'épaiſſiſſement du ſang, augmente à proportion les obſtructions de la matrice, & en produit même de nouvelles dans la plupart des autres viſceres.

VIII. Le danger devient très-grand & très-ſérieux, quand les pâles couleurs attirent des obſtructions conſidérables, ou, ce qui eſt encore pire, des tumeurs ſquirreuſes dans la matrice ou dans les autres viſceres des tubercules, dans les poumons, &c. ou qu'elles ſont accompagnées de crachement ou de vomiſſement de ſang, de leucophlegmatie ou bouffiſſure univerſelle, d'hydropiſie du bas-ventre ou de la matrice, de fievres intermittentes opiniâtres, de fievre lente ou hectique, &c.

IX. Enfin, quand les filles ont eu long-temps les pâles couleurs, elles ſont ou ſtériles, ou peu propres du moins à devenir enceintes de bonne heure, à porter des enfans à terme, ou à les porter ſains & vigoureux, ce qu'il faut attribuer aux embarras, qui ſubſiſtent dans la matrice, qui nuiſent à la conception, à la nutrition du fœtus, comme on le verra lorſqu'on examinera dans le *Livre III* les maladies qui regardent ces fonctions.

X. On doit excepter en tout de la regle commune, les pâles couleurs qui arrivent au com-

mencement de la groſſeſſe, en ce qu'elles ſont ſans danger, qu'elles finiſſent d'elles-mêmes, & qu'elles finiſſent ſans retour vers le troiſieme ou quatrieme mois, parce qu'alors le fœtus, qui eſt devenu plus gros, & qui a beſoin de plus de nourriture, conſume toute l'humeur laiteuſe & tout le ſang, qui regorgeoient auparavant dans les vaiſſeaux.

§. VI. Curation.

Il y a trois ſortes de pâles couleurs, celles qui viennent de la groſſeſſe, celles qui arrivent aux filles, en qui la premiere éruption des regles eſt tardive ou laborieuſe, & celles qui ſurviennent aux filles & aux femmes, dont les regles ſont ſupprimées, ou conſidérablement diminuées.

I. La premiere eſpece ne demande point de remedes, puiſqu'elle guérit de ſoi-même, comme on vient de le remarquer, vers le troiſieme ou quatrieme mois de la groſſeſſe. Il ſeroit même imprudent de vouloir y remédier, parce que ce ſeroit travailler à rappeller les regles, c'eſt-à-dire, procurer à coup sûr des fauſſes couches, ſi l'on avoit le malheur de réuſſir. Le mieux eſt de négliger un mal qu'on doit regarder comme un ſymptome néceſſaire de la groſſeſſe, & dont les ſuites ne ſont jamais bien fâcheuſes, ou du moins ne faut-il travailler qu'à l'adoucir par des remedes palliatifs, ſuppoſé qu'il devînt trop incommode.

Pour cet effet, 1°. on doit exhorter les malades à garder le meilleur régime que le dégoût qu'elles ont, peut leur permettre. Il faut pourtant prendre garde de ne les pas trop gêner dans leurs fantaiſies, & ne point s'obſtiner à leur refuſer trop opiniâtrement les choſes abſurdes

dont elles ont envie : il suffit de leur faire les représentations convenables, après quoi il faut céder à leur goût, lorsqu'on voit qu'elles ne sont pas les maîtresses elles-mêmes de le réprimer. L'expérience a appris que dans le fond il y a moins à craindre de la complaisance qu'on a pour elles, que du refus de les laisser se contenter.

2°. Il suffit pour l'ordinaire dans ce cas d'aider à la digestion, & de soulager l'estomac par l'usage de quelques stomachiques appropriés, mais doux & modérément pris ; sur quoi il faut consulter & le goût des malades & la bisarrerie de leur estomac. Les plus usités & les plus recommandés sont l'extrait de genievre, la confection d'hyacinte, celle d'alkermès, la thériaque, l'opiate Salomonis, la rhubarbe en poudre, le quinquina en poudre ou en teinture, le corail rouge, les yeux d'écrevisse, la poudre d'écailles d'huitre, l'élixir de propriété, le Garus, la quintessence d'absinte, l'eau des Carmes, &c.

3°. Il est important de tenir en même temps le ventre libre par des lavemens adoucissans, au cas qu'il ne le fut pas naturellement, afin de vuider l'estomac de proche en proche en vuidant les gros boyaux. D'ailleurs, il seroit quelquefois à craindre que le marc mal digéré des choses absurdes que mangent les femmes grosses, ne s'arrêtât dans les boyaux, & en s'y désséchant n'y formât des crottes si dures, qu'il faudroit pour les faire sortir, faire des efforts capables de causer une fausse couche.

4°. Ces raisons peuvent même obliger quelquefois de ne pas se contenter de lavemens, & d'employer aussi de temps en temps de légers purgatifs, pour nettoyer plus efficacement l'estomac, tels que la rhubarbe, la manne, le sel végétal, ou seuls, ou mêlés ensemble, ou la

moëlle de caſſe dans du petit lait bien clarifié, ou dans une infuſion de graine de lin.

5°. On peut juger par-là qu'il ne faut pas beaucoup s'allarmer de voir ſouvent vomir les femmes enceintes dans les premiers mois de la groſſeſſe. Au contraire, cette évacuation eſt preſque toujours ſalutaire, parce qu'elle ſert à nettoyer l'eſtomac des ordures dont il eſt plein. Ce n'eſt pas que les vomiſſemens fréquens n'affoibliſſent, & qu'ils n'interceptent même une partie de la nourriture de l'enfant & de la mere; mais il vaut encore mieux que l'enfant & que la mere reçoivent moins de nourriture pendant quelques mois, que d'être trop ſurchargés l'un & l'autre d'une nourriture vicieuſe.

6°. Il faut cependant ſonger à modérer les vomiſſemens, s'ils devenoient trop violens ou trop opiniâtres; pour cet effet, loin des repas, & après que l'eſtomac a été vuidé par le vomiſſement, & lavé par quelques verres de tiſanne, ou quelques taſſes de thé léger, on peut donner dix grains de thériaque, ou un grain de pillules de cynogloſſe, ou de celles de Starkey, de trois heures en trois heures, juſqu'à ce que le ſoulevement ceſſe entiérement.

7°. On s'en tiendra conſtamment à cette méthode dans le commencement des groſſeſſes les plus laborieuſes, & l'on attendra ſans impatience que les accidens commencent à diminuer au troiſieme mois, & qu'ils ceſſent entiérement dans le quatrieme; car alors, comme l'enfant eſt devenu plus fort, & qu'il a beſoin d'une nourriture plus abondante, les envies ceſſent, l'appétit revient, la digeſtion ſe rétablit, & le viſage reprend ſa premiere couleur.

II. Pour les deux autres eſpeces de pâles couleurs, comme c'eſt le retardement ou la ſuppreſſion des regles qui les cauſent, il n'y a pas d'au-

tre moyen d'y remédier efficacement, que de procurer l'éruption des regles trop tardives, ou de rappeller le cours des regles supprimées. On voit par-là que la curation des pâles couleurs ne differe point de la curation des regles retardées ou supprimées, dont les pâles couleurs ne sont que le symptome. Ainsi on peut consulter pour le traitement de cette maladie le *Chapitre IV*, où l'on trouvera exposées au long toutes les méthodes de remédier à la suppression des regles. On n'aura qu'à choisir les remedes que l'on estimera les plus convenables pour les cas particuliers où l'on se trouvera, & les plus proportionnés à l'âge, aux forces, au tempérament des malades, que l'on aura à traiter; mais que l'on pese bien, avant que de se déterminer, toutes les précautions recommandées dans ce *Chapitre*, *Article III*, parce qu'elles sont toutes importantes, & qu'elles n'ont pas moins lieu dans le traitement des pâles couleurs, que dans celui de la suppression des regles.

Mais outre cette curation qui peut être appellée *curation radicale*, il y a une autre espece de curation, qui ne fait que diminuer ou prévenir le progrès du mal, & qui ne doit être regardée que comme *palliative*, & qu'il est nécessaire d'exposer ici. La premiere curation ne convient pas également dans toutes les saisons; souvent même dans les saisons tempérées où elle convient le mieux, elle n'est pas toujours suivie d'un succès aussi prompt & aussi parfait, qu'il le faudroit pour la guérison entiere de la malade. Dans ces occasions, on est donc forcé d'avoir recours, pour les soulager, à la seconde espece de curation, qui dans le fond ne differe pas essentiellement de la premiere, mais qui en differe pourtant assez pour mériter une explication particuliere.

1°. Il faut prescrire un régime de vivre convenable ; n'accorder aux malades que des alimens de bon suc & faciles à digérer ; leur défendre absolument les choses absurdes, dont elles ont envie, & qui contribueroient à entretenir & même à augmenter le mal ; être très-rigide sur cet article, parce qu'on peut l'être sans danger dans les malades qui ne sont pas enceintes ; les accoutumer à boire du vin avec de l'eau aux repas, & même leur faire boire quelquefois à la fin du dîner un peu de vin pur, ou mêlé avec un peu de sucre & un peu de muscade en poudre ; les forcer à se lever matin & les arracher du lit malgré elles, sur-tout dans la belle saison ; ne pas souffrir qu'elles s'abandonnent à la mélancolie, mais les obliger à voir de la compagnie & à se prêter à la dissipation : enfin, leur faire faire quelque exercice ou promenade le matin à jeun, légere au commencement, mais qu'on augmentera peu-à-peu, à mesure qu'elles s'y accoutumeront.

2°. Si l'on observe que les malades soient ou extrêmement oppressées ou sujettes à de grandes palpitations de cœur, ou accablées d'un mal de tête habituel, il faudra dans ce cas-là leur faire faire de temps en temps de petites saignées, sur-tout si le pouls est plein, & qu'on soit dans le printemps ou dans l'été. On peut faire ces saignées du bras, quand il n'y a aucune apparence de regles ; on peut cependant les faire aussi du pied dans ce cas-là même ; mais c'est du pied qu'il est indispensable de les faire toujours, quand les regles paroissent, ou qu'elles semblent se disposer à paroître.

3°. Pour ne pas répéter trop souvent la saignée, on peut dans les cas qu'on vient de proposer, se contenter de faire tenir les pieds dans de l'eau chaude, pendant une heure ou deux,

& avoir soin d'entretenir la chaleur de l'eau à un degré convenable. Cette pratique attire le sang en bas & soulage la tête, la poitrine & le cœur, presque autant qu'une demi saignée.

4°. Si les malades avoient les pieds enflés, on pourroit, au lieu d'eau commune, se servir d'une décoction de plantes aromatiques, comme de romarin, de thym, de sauge, de serpolet, de marjolaine, &c. où l'on pourroit même ajouter une ou deux pintes de vin, ou une chopine d'eau-de-vie, ce qui rendroit le remede propre à deux fins, à résoudre l'œdéme par les parties spiritueuses & à soulager la tête & la poitrine, en attirant le sang en bas par la chaleur.

5°. Quelques précautions que l'on prenne pour le régime, les fautes que les malades y font, ou la mauvaise disposition de leur estomac, produisent toujours des crudités & des glaires, qui gâtent la digestion de plus en plus, ce qui doit obliger à purger les malades de temps en temps. Si elles sont maigres, seches, menacées de fievre lente ou de phthisie, on n'employera que des médecines composées avec la rhubarbe, le sel végétal, le sel polycreste, la manne, la casse, le syrop de pommes, le syrop de fleurs de pêcher, &c. Mais si elles sont d'un tempérament pituiteux, ou menacées de bouffissure, on fera usage de l'infusion des follicules de senné, où l'on dissoudra une once & demie ou deux onces de manne, ou l'on ordonnera du diagrede, de la poudre cornachine, de l'aloës, du jalap, du turbit, &c. en poudre, dont on composera des bols.

6°. Pour maintenir l'effet des purgatifs, il faut faire un usage fréquent des stomachiques, qui en rétablissant l'ordre des digestions, rendent plus louable le chyle qui doit passer dans

le sang. On trouvera ici les stomachiques les plus recommandés dans ces occasions, entre lesquels on pourra choisir ceux qu'on croira les plus convenables au degré du mal, ou à la constitution des malades.

AROMATES.

Canelle.
Cassia lignea ou Canelle blanche.
Géroste.
Macis.
Muscade.
Cardamomum.

} On peut les employer en poudre mêlées avec les alimens, à petites doses, ou en préparer des vins médicinaux, dont on fait prendre quelque cuillerées le matin à jeun.

Safran Oriental.

} On l'ordonne en poudre à la dose de x à xv grains, ou l'on en fait infuser une petite pincée, dans deux tasses de thé, qu'on fait prendre à jeun.

GRAINES.

Graine de Coriandre.
Baye de Genievre.

} On les emploie en décoction en forme de tisanne, ou de thé.

ELECTUAIRES OU CONFECTIONS.

Thériaque.
Alkermés.
Confection d'Hyacinthe.
Opiate Salomonis.
Extrait de Genievre.

} A la dose de xx grains jusqu'à un demi gros ou deux scrupules le matin à jeun dans une cuillerée de vin.

ELIXIR

ELIXIRS, *Eaux distillées, ou Préparations stomacales.*

Elixir de propriété sans acide. Quinteſſence d'Abſinthe. Eau de Méliſſe ou des Carmes.	A la doſe de huit gouttes juſqu'à quinze ou vingt dans une cuillerée de vin le matin à jeun.
Eau de Menthe.	A la doſe d'une ou deux cuillerées à caffé.
Elixir de propriété diſtillé, ou Garus.	A la doſe d'une cuillerée à caffé dans le double d'eau ou de vin.
Décoction d'Abſinthe.	A la doſe d'un verre de ſix à ſept onces.
Vin d'Abſinthe.	A la doſe d'un demi verre de trois à quatre onces.
Syrop d'Abſinthe.	A la doſe d'une once.

GOMMES OU RESINES.

Le Maſtich. La Myrrhe.	A la doſe de dix grains juſqu'à quinze, en poudre, ou en bol.

7°. On doit joindre à l'uſage des ſtomachi-

ques celui des apéritifs doux, sur quoi l'on peut voir le *Chapitre IV.* & choisir ceux qu'on croira les plus efficaces. En général, le fer ou l'acier fournissent ceux qu'on emploie le plus ordinairement, comme :

La limaille de fer ou d'acier porphyrisée.	A la dose de dix grains jusqu'à dix-huit ou vingt, à jeun, avec un peu de confection d'Hiacinthe, ou à dîner avec autant de Rhubarbe en poudre.
Safran de Mars apéritif à la rosée du mois de Mai.	En Opiate, ou comme la Limaille, à la dose de xv grains jusqu'à xx.
Safran préparé à la simple chaleur de l'eau tiede, & alors appellé *Ethiops Martial.*	A la dose de xv grains jusqu'à xx.
Le Tartre martial soluble. Le sel de Mars de Riviere.	En bol, ou dissous dans quelque tisanne, ou quelque bouillon, à la dose de dix-huit grains jusqu'à xx.
La Teinture de Mars.	A la dose de xv. à xx gouttes dans un bouillon ou dans un verre de tisanne.
La Boule de Mars.	Trempée dans un bouillon apéritif ou dans un verre de tisanne, jusqu'à les rendre noirs.

Le Vin blanc chalybé, c'eſt-à-dire, infuſé ſur la Limaille d'acier, ou le Safran de Mars apéritif.	A la doſe d'un verre de trois ou quatre onces le matin à jeun.
L'eau ferrée, infuſée ſur le Safran de Mars, ſur du vieux fer rouillé, ou des cloux de fer ou broquettes de Tapiſſier.	Pour boiſſon ordinaire, mêlée avec du vin.

8°. On peut marier les ſtomachiques avec les apéritifs, & compoſer, en les réuniſſant à des doſes convenables, des infuſions, des décoctions, des apozemes, des poudres, des bols, des opiates, &c. Sur quoi on conſultera ce qui a été dit dans le *Chap. IV.* Dans ce cas, on choiſira les drogues convenables pour la forme de remede qu'on trouvera à propos de preſcrire.

9°. Comme les eaux thermales priſes intérieurement, réuniſſent tous les avantages des purgatifs, des ſtomachiques & des apéritifs, elles ſont très-efficaces pour la guériſon des pâles couleurs, & l'on peut s'en ſervir dans les ſaiſons convenables, c'eſt-à-dire, le printemps & l'automne, & en faire même un aſſez long uſage à des doſes modérées, pourvu que le mauvais état de la poitrine n'en diſſuade pas l'uſage. On doit donner la préférence aux eaux de Vichi, de Plombieres, de Balaruc, de Baréges, de Bagneres, &c.

Les eaux minérales ferrugineuſes, qui ſe tei-

gnent en noir par le mêlange de la décoction de noix de Galles, ſont utiles auſſi pour la guériſon des pâles couleurs, du moins pour les parties de fer qu'elles contiennent. On peut donc les employer avec ſuccès pendant l'été, & les employer pendant pluſieurs jours de ſuite à une doſe modique, pourvu qu'on ait ſoin d'y ajouter de temps en temps une quantité ſuffiſante de ſel polichreſte de Seignette, ou de ſel de *Duobus*, pour les empêcher de reſter dans le corps. Les eaux de cette eſpece les plus recommandées, ſont les eaux de Vals, de Caranſac, de Spa, de Buſſan, de Forges. Mais il eſt important d'obſerver que l'uſage de ces eaux doit être interdit, non-ſeulement quand la poitrine eſt menacée, mais encore quand il y a une grande bouffiſſure des extrêmités inférieures, qui fait craindre l'anaſarque ou leucophlegmatie.

10°. Le remede, dont on peut faire uſage le plus ordinairement, eſt la poudre ſuivante, qui remplit à la fois les principales indications.

℞ *Limatur. Chalib. in aquâ præparat.*
Cinnam. pulverati, aa *part.* j.
Saccari tenuiſſimè triti, *part.* ij.
M. F. pulvis cujus doſis à ʒ ß *ad* ʒ *j.*

On peut donner cette poudre le matin à jeun & faire prendre par deſſus une ou deux taſſes d'une légere décoction de plantes apéritives, ou même un bouillon apéritif. On peut auſſi la donner immédiatement à l'entrée du dîner.

Quand les malades ont le ventre reſſerré, on rend cette poudre purgative deux fois la ſemaine, en y ajoutant quelques grains de rhubarbe en poudre, ou quelques grains de poudre cornachine. On emploie la rhubarbe, quand on craint pour la poitrine, & on pré-

fere la poudre cornachine, ou un autre hydragogue pareil, quand l'œdéme des extrêmités inférieures augmente.

11°. Si l'on en croit certains Auteurs, on regarderoit comme spécifiques dans cette maladie. 1°. La racine confite d'Angélique, à la dose d'une demi once ou d'une once le matin à jeun, ou la décoction d'une once & demie de la même racine non confite, dans deux tasses d'eau, qu'on prendra le matin à jeun. 2°. La décoction de la racine de scorsonnaire dans une pareille quantité d'eau & à la même dose, prise de la même façon. 3°. Le Bezoard oriental en poudre, à la dose de six grains jusqu'à douze ou quinze, délayé dans quelques cuillerées de décoction de racine Angélique ou de scorsonnaire. Mais il s'en faut beaucoup que ces remedes méritent les louanges qu'on leur donne, & je n'ai pas éprouvé qu'ils aient à cet égard des vertus supérieures à celles des remedes ordinaires.

12°. Comme l'accident le plus fâcheux des pâles couleurs est la pulmonie ou phthisie, & que cet accident est toujours annoncé par la douleur de poitrine, la toux fréquente, seche ou humide, la maigreur, l'insomnie, les mouvemens de fievre le soir, les sueurs nocturnes, &c. il faut être attentif à le prévenir, dès qu'on verra paroître quelqu'un de ces signes. Pour cet effet, on fera de temps en temps quelques petites saignées, on purgera avec la manne ou la casse dans le petit-lait; on fera prendre des bouillons de poulet, de mouton de veau, de grenouilles, de tortues, &c. On donnera soir & matin de gruaux clairs, cuits à l'eau avec un peu de canelle & de sucre, ou cuits au bouillon de veau: on fera prendre le soir quelque léger narcotique, comme

la décoction d'une ou de deux têtes de pavot blanc, trois ou quatre gros de syrop de Diacode, ou quatre grains de pillules de Cynogloſſe, pour modérer la toux ſi elle eſt importune; on mettra la malade à l'uſage du lait diſtillé ſur des plantes béchiques ou pectorales; du petit-lait clarifié & infuſé ſur des fleurs de bouillon blanc, de lait de chevre tout pur ou de lait d'ânesſe; enfin, on donnera même le lait pour toute nourriture, pourvu que l'eſtomac puiſſe le ſoutenir. Cependant on ſuſpendra tout traitement des pâles couleurs; & quand on y reviendra, on n'y reviendra qu'avec beaucoup de ménagement & en adouciſſant l'action des apéritifs qu'on employera, par le mêlange des béchiques convenables.

13°. La bouffiſſure preſque générale ou anaſargue, eſt un autre accident des pâles couleurs, qui n'eſt guere moins ordinaire, ni moins fâcheux. Pour le prévenir, il faut employer, 1°. Des tiſannes diurétiques avec la décoction de ſquine, de ſalſepareille, de racine de perſil, de cloportes, &c. 2°. Des bouillons diurétiques avec les racines d'ache & de chardon-rolland, & les feuillles de cerfeuil, de creſſon de fontaine, de pimprenelle, &c. Des bols diurétiques, avec la poudre de cloportes, le ſel admirable de Glauber, l'*arcanum duplicatum*, &c. incorporées avec un peu de ſyrop de nerprun, ou un peu de térébenthine de Veniſe. Du reſte, la crainte de l'anaſarque n'oblige point à interrompre les remedes des pâles couleurs, qui au contraire conviennent eux-mêmes pour l'anaſargue.

14°. On ſait qu'il faut varier les remedes dans toutes les maladies longues & difficiles; mais cette regle doit s'appliquer particuliére-

ment au traitement des pâles couleurs, dans lesquelles il semble que l'estomac s'accoutume bientôt à l'action des mêmes remedes, & qu'il faille en substituer souvent de nouveaux pour le ranimer. Ainsi l'on doit employer tantôt des stomachiques, tantôt des apéritifs, & tantôt des stomachiques & des apéritifs joints ensemble. Il faut quelquefois les donner sans purgatifs & quelquefois y ajouter des purgatifs à une dose modérée : il convient en quelques occasions de faire succéder de temps en temps aux stomachiques & aux apéritifs, des délayans, des humectans, des adoucissans, quand on craint pour la poitrine ; & on doit en d'autres cas y substituer des diurétiques & des hydragogues, quand la bouffissure gagne & menace d'hydropisie.

15°. Enfin, le mariage, quand on peut s'en servir, est un remede excellent dans cette maladie. C'est un fait déjà connu dès le temps (*a*) d'Hippocrate, & confirmé depuis par un grand nombre d'observations. Mais il est bon d'avertir que pour en rendre l'effet bien certain, il faut garder à cet égard le même ménagement que nous avons recommandé pour l'exercice & pour la promenade, *n°.* 1. c'est-à-dire, qu'il faut en user d'abord modérément ; en rendre peu-à-peu l'usage plus fréquent, mais ne se point hâter d'en vouloir retirer tous les avantages qu'on doit en attendre, que quand on a mis peu-à-peu la matrice en état d'en ressentir tous les bons effets, c'est-à-dire, quand on l'a rendue susceptible des contractions, des expressions & des oscillations systaltiques, que

(*a*) *De Morbis Virginum.*

l'usage du mariage y produit, qui doivent y rétablir la libre circulation du sang & de la lymphe, & la libre secrétion de l'humeur laiteuse, & qui peuvent par-là y rappeller efficacement tout le méchanisme de la menstruation.

Fin du Tome premier.

TABLE DES MA.

TABLE
DES MATIERES

CONTENUES DANS LE I. VOLUME.

A

ABSINTHE, plante stomachique ; son usage en décoction, 241. Sa quintessence, *ibib.*

Vin d'Absinthe, 241 Sirop d'Absinthe, *ibid.*

Accouchement laborieux par le rétrecissement du vagin, 159.

Acier, son usage dans la suppression des regles, 136. Fournit les apéritifs qu'on emploie le plus ordinairement dans les pâles couleurs, *ibid.*

Actes des savans de Leipsick ; observation qu'on y lit sur la petite quantité de la partie rouge du sang, 215.

Aloë, usage de ce remede dans la suppression des regles, 133.

Ame, les passions de l'ame, causes de la suppression des regles à l'instant qu'elles coulent, 83.

Analogie entre l'humeur de la matrice & celle des mammelles ; raison du rapport sympatique de ces parties, 10.

Anastomoses, ou communication des arteres & des veines dans la matrice, 5. Ces anastomoses fournissent des appendices, lesquelles vont se terminer à la surface interne de la matrice, 6.

Angélique, racine confite de cette plante, regardée comme spécifique dans le pâles couleurs, 245.
Animaux, les femelles de tous les animaux ont des regles, 52 *& suiv.*
Apéritifs doux doivent être joints aux stomachiques dans le traitement des pâles couleurs, 242.
Apoplexie, est un accident de la suppression des regles, 211.
Appendices veineuses, elles viennent du confluent du sang entre les arteres & les veines de la matrice, s'ouvrir à la surface interne de ce viscere, 15 *& suiv.* Elles servent à l'attache du placenta, 9. & 51. Elles ne sont visibles que dans l'état de grossesse, 9. C'est de ces appendices que vient le sang menstruel, 7. & 21. La suppression des regles peut être causée par le vices des appendices veineuses, 81.
Appetit vicié dans les pâles couleurs, 222. La dépravation de l'appétit dans les pâles couleurs est un symptôme qui rend la cure difficile, 223.
Aristoloche, son usage dans la suppression des regles, 131.
Armoise, usage de cette plante dans le même cas, 130.
Arteres, les arteres spermatiques se distribuent à la partie supérieure de la matrice, 3. Les hypogastriques arrosent sa partie moyenne, & les arteres hémorrhoïdales sa partie inférieure, *ibid.* Distribution des arteres utérines entre les tuniques de la matrice, 5.
Assoupissement à l'approche des regles, sa cause, 49. Assoupissement léthargique par la suppression des regles; remedes contre cet état, 160. Symptome des pâles couleurs, 101.

B

BAINS & demi-bains, utile contre la denſité de la matrice, qui regarde la premiere éruption des regles, 71.

Bain de pieds, utile dans la ſuppreſſion des regles, 105. Son utilité & ſa maniere d'agir dans le pâles couleurs, 238.

Bains & demi-bains, leur uſage dans la ſuppreſſion des regles, 101.

Bains de pieds, ont en général aſſez peu d'utilité pour le retour des regles, dont la ſupreſſion n'a pas été ſubite, 123.

Bains & demi-bains, dans une décoction de plantes émménagogues, 124.

Beſoard oriental, louanges outrées données à ce remede ſur ſa vertu ſur les pâles couleurs, 145.

Bile, uſage de cette humeur dans la digeſtion, 217.

Bouffiſſure, comment produite dans les pâles couleurs, 227. Du viſage dans les pâles couleurs, ſe forme principalement pendant la nuit, & l'enflure des jambes pendant le jour; raiſon de cette différence, 254. Remede contre l'anaſarque, ou Bouffiſſure générale dans les pâles couleurs, 246.

Bouillons rafraichiſſans, dans quels cas ils conviennent à la ſuppreſſion des regles, 109.

Bouillons apéritifs, maniere de les préparer, 119. Leur uſage dans les regles laborieuſes, 101.

Boule de Mars, remede apéritif; maniere de s'en ſervir, 142.

Bouquetin, uſage du ſang de bouquetin dans la ſuppreſſion des regles, 132.

Bréſil, les femmes de ce pays très-peu réglées, 53.

C

CACHEXIE, dans les jeunes filles par l'effet des remedes emménagogues, qui ont produit des regles trop abondantes, 62.
Camomille, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 129.
Cancer de la matrice, ſuite des fleurs blanches dans la ſuppreſſion des regles, 101.
Canelle, ſon uſage comme ſtomachique, 114.
Cardamomum, remede ſtomachique, *ibid.*
Caſſia lignea, remede ſtomachique, *ibid.*
Caſtoreum, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 139.
Cerveau, ſa ſubſtance eſt comme œdémateuſe dans les pâles couleurs; effets de cet état, 228.
Chloroſis, Etymologie de ce mot, 108. Voyez *pâles couleurs*.
Chyles, Liqueur laiteuſe extraite des alimens par la digeſtion, 217. Différentes voies où il ſe perfectionne avant que d'être converti en ſang, *ibid.* Obſervation microſcopique ſur les globules du Chyle, 218. Le mauvais chyle fait du mauvais ſang, *ibid.*
Chyme, bouillie alimentaire formée dans l'eſtomac, 217.
Cicatrices, qui collent & réuniſſent les parois du vagin, 151. Cauſes de l'exulcération ou de la déchirure qui a précédé, 129. Cicatrices ſuperficielles du vagin; comment on les détruit par inciſion, 172. Cicatrices profondes, comment on les ramollit, 173. Méthode d'opérer, *ibid.* Cas où il faut s'abſtenir de l'opération, *ibid.*
Colique des matrice dans le temps de regles, 49. Aux filles qui ne ſont pas réglées, 60. Prognoſtic des coliques de matrice, 69. Colique utérine, comment produite par la ſuppreſſion des regles, 90.

Colon gonflé par des vents retenus dans ſes replis, ſymptôme des pâles couleurs, 221.
Coloris du viſage, d'où il vient, & par quelles cauſes il ſe perd, 212.
Concombre ſauvage, remede ſuſpect dans la ſuppreſſion des regles, 143.
Confection alkermès, remede ſtomachique, 240. Confection d'hyacinte a même vertu, *ibid.*
Conformation vicieuſe, cauſe de rétention des regles, 144.
Conſomption, effet des fleurs blanches dans la ſuppreſſion des regles, 101.
Contraction convulſive de la matrice, cauſe de la ſuppreſſion ſubite des regles, 82.
Convulſifs (mouvemens) formule de potion pour les calmer, 105.
Coriandre, remede ſtomachique, 240.
Couches, les premieres couches dilatent & ouvrent tous les vaiſſeaux de la matrice, 76. En quel cas cela eſt avantageux, *ibid.*
Couleuvrée, remede ſuſpect dans la ſuppreſſion des regles, 140.

D

DÉGOUT habituel dans les pâles couleurs & pourquoi, 226.
Diapedeſe, ou ſuintement de ſang à travers les pores des vaiſſeaux de la matrice, n'a pas lieu dans le flux menſtruel, 33.
Diaphragme, ſa contraction ſympatique cauſe le gonflement des hypochondres, 223.
Digeſtion, remedes qui facilitent cette fonction, 75. Comment elle convertit les ſucs des alimens en chyle, 217. La digeſtion bien faite procure un ſang bien conditionné, *ibid.*; eſt difficile & imparfaite dans les pâles couleurs, 223.
Diminution des regles, arrive de trois façons,

83. & 80. Ou parce qu'elles sont moins abondantes ; raisons de cet état, *ibid.* Ou parce qu'elles durent moins ; raisons de cet état, 84. Ou parce qu'elles reviennent plus rarement ; raisons de ce retard, *ibid.*

Dissimulation de la part des malades, inutile sur les causes qui donnent lieu aux différens états où la matrice peut être avant la premiere éruption des regles, 61.

Douleurs de matrice fort dangereuses à la suite de la suppression des regles, 101.

Douleurs de tête à l'approche des regles ; quelles en sont les causes, 48.

Durétiques, leur usage doit être journalier, ou très-fréquent dans le temps de la cessation des regles, 227.

E

EAUX de cloux, boisson apéritive dans les pâles couleurs, 243.

Eau des Carmes, remede stomachique, 242.

Eaux minérales, utiles pour provoquer les regles, 76. Eaux minérales ferrugineuses, dans quels cas elles conviennent à la suppression des regles, 109. Utiles dans les pâles couleurs, précautions à observer dans leur usage, 243. *& suiv.*

Eaux Termales efficaces pour la guérison des pâles Couleurs, *ibid.*

Écoulement lymphatique précede & suit ordinairement l'évacuation des regles, 15.

Elixir de propriété simple, remede stomachique, 242 ; distilé ou Elixir de garus, *ibid.*

Emétique, son usage dans la suppression des regles, 123.

Emménagogues, ou remedes qui provoquent le flux menstruel, sont apéritifs & fondans, leur usage, 73. Regles de prudence dans l'administration de ces remedes, 74. En ques cas ils conviennent, 114. Leurs différentes es-

peces & leurs doſes ordinaires, 115. & *ſuiv.* Danger de l'uſage indiſcret des emménagogues, 62.
Enflures des pieds & des jambes, ſymptome des pâles couleurs, 210.
Épiderme, ſa fineſſe & ſa tranſparence ſont au nombre des cauſes de la vivacité du coloris, 212.
Engorgemens de différentes parties avant la premiere éruption des regles, 58.
Eſtomac, remedes qui le fortifient, 81. Symptomes qu'il ſouffre dans les pâles couleurs, 75. D'où dépend ſon gonflement dans cette maladie, 223.
Ethiops martial, remede apéritif; ſa doſe, 222.
Étouffemens à l'approche des regles dans les femmes pléthoriques, leur cauſe, 47. Fréquens avant la premiere éruption des regles, 59. Sont un ſymptome de la ſuppreſſion des regles, 90.
Excroiſſances dans le vagin, 154. Ne doivent être ni conſumées par des eſcharotiques, ni arrachées avec des pinces, 171. Doivent être amputées avec l'inſtrument tranchant, *ibid.* Précautions à obſerver dans cette opération, 172.
Exercices différens, propres dans la ſuppreſſion des regles, 126. Augmente la difficulté de reſpirer dans les pâles couleurs, 225. Il augmente de même le mal de tête habituel dans les pâles couleurs, 224.

F

FEMMES âgées de quarante-cinq à cinquante ans, la ſuppreſſion des regles leur eſt naturelle, 78. Celle qu'éprouvent les femmes groſſes eſt dite *non-naturelle*, 79.
Femmes qui n'ont point eu d'enfans, plus ſu-

jettes aux regles laborieuſes que celles qui en ont eu, & pourquoi, 186.
Femmes & Filles ſuſpectes dans leur propre témoignage ſur la ſuppreſſion de leurs regles, 230.
Femmes ſauvages, point ou très-peu réglées, 53. *& ſuiv.*
Fer, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 136. Fournit les apéritifs qu'on emploie le plus ordinairement dans les pâles couleurs, 242.
Fievre amoureuſe, *febris amatoria*, nom donné aux pâles couleurs des jeunes filles, 211. nommée auſſi fievre blanche, *febris alba*, *ibid.*
Fievre qui revient les ſoirs, ſymptome dangereux dans les pâles couleurs, 245.
Fievre lente, effet des fleurs blanches dans la ſuppreſſion des regles, 101.
Filles réglées de très-bonne heure; cauſes de cette éruption prématurée, 36. Raiſon d'une éruption plus tardive, 37.
Filles à l'âge de puberté; différens états où elles ſont avant la premiere éruption des regles & ſignes caractériſtiques de ces états, 54. *& ſuiv.* Avantages des Filles qui ſont formées avant d'avoir leurs regles, 54. Filles ſont plus ſujettes aux regles laborieuſes que les femmes, 186.
Fleurs blanches dans les filles qui n'ont pas été réglées; deſcription & cauſes de cet état, 64. Conſtitution de jeunes filles qui y ſont ſujettes, 65. Fleurs blanches, comment elles cauſent la ſuppreſſion des regles, 81. Comment elle viennent par la ſuppreſſion des regles, 86. Accidens qu'elles attirent dans ces cas, 101. Fleurs blanches dans le cas des regles difficiles & laborieuſes, 184.
Flux menſtruel, 13. Ses retours périodiques, & durée de cette évacuation, *ibid. & ſuiv.*

Trois temps dans l'écoulement des regles, 14. Quantité de cet écoulement, *ibid.* Nature du sang menstruel, 15. Signes qui annoncent cette évacuation, 16. Elle n'a pas lieu ordinairement pendant la grossesse, *ibid.* Jusqu'à quel âge le flux menstruel continue périodiquement, 17. D'où sort le sang des regles, *ibid.* Raisons qui prouvent qu'il vient de la cavité de la matrice, 19. Il peut venir de la cavité du vagin, 20. En quel cas cela arrive particuliérement, *ibid.* Flux menstruel dure quelquefois pendant tout le temps de la grossesse, *ibid.* Le sang que fournit le flux menstruel dépend-il de la pléthore universelle des vaisseaux ou d'une pléthore locale dans la matrice ? *ibid.* Raisons en faveur de la pléthore locale, 22. Comment le flux menstruel a lieu en conséquence de la plénitude des vaisseaux laiteux de la matrice, 33 & *suiv.* Méchanisme de la cessation périodique du flux menstruel, 34. & *suiv.* Causes de sa premiere éruption prématurée, 36. Causes de son retour périodique régulier plutôt que de mois en mois, 37. Evaluation de sa quantité à chaque période, 39. Pourquoi il cesse au retour de l'âge, 45. Le flux menstruel sert à faciliter l'accouchement, 51. Il est nécessaire pour la génération, *ibid.* Cas où la saignée du pied le détermine, 76. Cas où cette saignée est nuisible, *ibid.* *Voyez Regles.*

Foie obstrué dans les pâles couleurs, 223.

Fomentations émollientes dans la suppression des regles, 11.

Frictions avec des linges chauds le long des cuisses, utiles dans la suppression subite des regles, 105.

Froid qui saisit le corps, supprime subitement les regles, & comment, 82.

Fumigations humides dans la suppression des regles, 111 & 124. Formules de décoctions pour cet usage, *ibid.* & *suiv.*

G

GALIEN a regardé les pâles couleurs, comme un symptome des regles supprimées ou retardées, 202.

Garance, son usage dans la suppression des regles, 130.

Genievre, ses bayes sont un remede stomachique, 225. Extrait qu'on en compose & son administration, 240.

Geroste, remede stomachique, 241.

Gonflement des mammelles, comment arrive par la suppression des regles, 89.

Groënland, les femmes de ce pays peu réglées, 54.

Grosseſſe, signes qui l'annoncent, utiles à observer, afin de ne pas confondre la suppression des regles qui l'accompagnent, avec la suppression contre nature ou *præternaturelle*, 94. & *suiv.* Grosseſſe soupçonnée dans la rétention des regles, 169.

H

HELLEBORE NOIR, remede suspect dans la suppression des regles, 125.

Hémorrhagie périodique par la suppression des regles, 91.

Hémorrhoïdes internes & externes, annoncent l'approche des regles, 16. Comment les hémorrhoïdes sont produites par la plénitude de la matrice, 46.

Highmore, Observation anatomique de cet Auteur sur le flux menstruel, 22.

Hyppocrate n'a pas parlé expressément des pâles couleurs, 210.

Humeur de la matrice, analogue à celle des mammelles, 11.

Hydropisie, suite des fleurs blanches dans la

ſuppreſſion des regles, 102.
Hymen, Auteurs qui ont nié l'exiſtence de cette membrane, 146 & *ſuiv.* Autorités contraires à cette fauſſe opinion, 147. Deſcription anatomique de cette membrane, 150. Variations dans ſa ſtructure, *ibid.*
Hypocondres, leur tenſion dans les pâles couleurs, par quelles cauſes, 223.

I

JAUNISSE, raiſon de la couleur de la peau dans cette maladie, 219.
Imperforation du vagin; opération chirurgicale qui convient dans ce cas, 69. Précaution qu'il faut prendre pour l'inciſion de la membrane ſituée profondément, 170. Regles à obſerver dans les différentes opérations, qui conviennent dans le cas d'imperforation du vagin, 175.
Indigeſtions auxquelles les filles ſont ſujettes avant la premiere éruption des regles, 58.
Inflammation de la matrice, cauſe de la ſuppreſſion des regles, 81.
Inſomnie à l'approche des regles; ſa cauſe, 49.

L

LAIT. Il y a dans la matrice une humeur laiteuſe ſéparée par des vaiſſeaux particuliers, 10. Son uſage, 11. Comment le lait commence à ſe former dans les mammelles & dans la matrice après la conception, 12.
Laſſitude, ſymptome des pâles couleurs, quelle en eſt la cauſe, 210.
Lavande, uſage de cette plante dans la ſuppreſſion des regles, 131.
Lavemens irritans; leur uſage dans la ſuppreſſion des regles, 123. Lavemens utiles dans le cas d'appétit dépravé. 235. Lavemens conviennent dans les regles laborieuſes, 192
Léthargie, effet de la ſuppreſſion des regles, 102.
Levain, (vieux) ſon uſage dans la ſuppreſſion

des regles, 133.
Leucophlegmatie, effet des fleurs blanches dans la suppression des regles, 101. Symptome des pâles couleurs, 228.
Leuvenhoeck, ses observations microscopiques sur le sang, 215.
Ligamens larges & ligamens ronds de la matrice, 3.
Limaille de fer, apéritif doux; son usage & sa dose, 242.
Littre, (M.) son opinion sur le lieu d'où les regles sortent, 17. Observation à ce sujet, 18. & 24.
Lochies, quels vaisseaux les fournissent, 20.
Lune, les phases & les influences de la lune ne font rien au retour des regles, 35.
Lymphe, la lymphe mammaire & la lymphe utérine sont analogues, 10 & 11. Lymphe laiteuse, sécrétion qui s'en fait dans la matrice à l'âge de puberté, 31. Comment cette sécrétion occasionne l'évacuation du sang, *ibid.* Lorsqu'elle manque aux vaisseaux de la matrice, il arrive suppression des regles, 81. Causes de la trop petite quantité de lymphe laiteuse dans la matrice, *ibid.*
Lymphe du sang, distinguée en gélatineuse grossiere, ou lymphe épaisse; en gélatineuse plus fine, ou lymphe ténue, 214. Propriétes qui caractérisent ces deux especes de lymphe, 215.

M

MACIS, remede stomachique, 240.
Malacia, goût désordonné avant la premiere éruption des regles, 58. Comment produit par la suppression des regles, 89. Et par leur rétention, 162. Appétit dépravé, 208; raisons de ce symptome, 221.
Mal de tête est habituel dans les pâles couleurs, & pourquoi, 226.
Mammelles, d'où viennent leur tension & leur

gonflement à l'approche des regles, ſur-tout dans les jeunes femmes, 48.
Mariage, ſon uſage eſt une reſſource preſque sûre pour les filles à qui les regles viennent difficilement, 76. L'uſage du mariage empêché par les vices du vagin, 159. Le mariage eſt le moyen le plus sûr pour rappeller le cours naturel des regles dévoyées, 205. Utile dans les pâles couleurs, 247. Regles de ſon uſage, *ibid. & ſuiv.*
Marrube blanc, uſage de cette plante dans la ſuppreſſion des regles, 137.
Maſtich, remede ſtomachique, 241.
Matrice, deſcription générale de cette partie, 1. Sa ſituation entre la veſſie & le rectum, 2. Sa figure différente dons les filles & dans les femmes, & ſes différentes dimenſions, *ibid.* Ses parties & ſes ligamens, 3. Son orifice, *ibid.* Ses vaiſſeaux artériels, *ibid.* Veineux & lymphatiques, *ibid.* Ses nerfs, 4. Ses tuniques au nombre de trois, *ibid.* Sa principale épaiſſeur vient de la tunique charnue, *ibid.* Vaiſſeaux laiteux & vermiculaires de la matrice, 8. Maux que cauſe le gonflement des vaiſſeaux de la matrice, 46. La trop grande denſité de ſa ſubſtance retarde la premiere éruption des regles, comment on y remédie, 70. La contraction convulſive de la matrice ſupprime ſubitement les regles, 82. A quels maux la matrice eſt ſujette par la ſuppreſſion des regles, 101. Ses différens états dans la ſuppreſſion des regles cauſent de la variété dans les accidens, 221.
Mauriceau, ſentiment de cet Auteur ſur le lieu d'où ſortent les regles; obſervation à ce ſujet, 17 *ibid* & 22.
Maux de tête, ſymptomes de la ſuppreſſion des regles, 91.
Meliſſe, ſon eau diſtillée eſt un remede ſtomachique, 241.
Membrane qui ferme le vagin, cauſe la réten-

tion des regles, 144.
Menſtruation, ſon méchaniſme, 24. Explication de ſes ſymptomes, 46. Ses uſages, 50. Retenue par la clôture du vagin, 158. Voyez *Flux menſtruel & regles.*
Menſtrues, opinion de M. Freind ſur le flux menſtruel, refutée, 28.
Menſtruel; le ſang menſtruel ſort des appendices veineuſes de la matrice, 7. Deſcription de ces appendices, 6.
Menthe, ſon eau diſtillée eſt un remede ſtomachique, 241.
Mercuriale, uſage de cette plante dans la ſuppreſſion des regles, 135.
Morgagni, (M.) ſes Obſervations ſur le lieu d'où les regles coulent, 18 & 24.
Muſcade, remede ſtomachique, 240.
Myrrhe, ſon uſage dans la ſuppreſſion des regles, 135. Remede ſtomachique, 241.

N

NABOTH, Médecin de Leipſick, ſon opinion ſur les véſicules ſphériques de la tunique interne de la matrice, 4.
Narcotiques, en quel cas ſpécifiques dans la ſuppreſſion des regles, 112. Leur uſage dans les regles laborieuſes, 192.
Nations civiliſées, les femmes y ont des regles plus abondantes & plus laborieuſes que chez les nations ſauvages, 53.
Naturaliſtes, erreur de ceux qui y ont attribué de mauvaiſes qualités au ſang menſtruel, 43.
Nerfs, la matrice reçoit beaucoup de filets nerveux, 4.
Nourrices, ne ſont pas réglées, 53. Pourquoi, 15. Elles éprouvent naturellement une ſuppreſſion de regles qu'on nomme *non-naturelle*, pour la diſtinguer de la ſuppreſſion qui eſt maladie, 78.

O

OBSTRUCTION squirrheuse de la matrice ; disposition à cette maladie dans les jeunes filles, 63. Cause de suppression des regles, 80. Effets de la suppression des regles, 101. Des visceres, par quelles causes elles se forment, 223.

Odeurs fortes, utiles dans la supression subite des regles, 104.

Œuf fécondé dans la matrice, supprime naturellement le flux menstruel, 82.

Opiates emménagogues, méthode de les former ; 121.

Opiate Salomonis, remede stomachique, 240.

P

PALES COULEURS, avant la premiere éruption des regles, 67. Prognostic de cet état, 166. On en diminue & corrige les accidens par les remedes, qui fortifient l'estomac, 75. Pâles couleurs, effet de la suppression des regles, 102.

Pâles couleurs, 208. Description de cette maladie, *ibid.* Comptée entre les maladies particulieres aux femmes, seulement depuis 200 ans, 210. Causes de cette maladie, 212 ; viennent de la décoloration du sang, 213. Causes qui produisent la pâleur du visage dans le cas de suppression, de retardement, ou de retenue des regles, 219. Symptome des pâles couleurs, 221. Diagnostic de cette maladie, 229. La plupart de ces symptomes ressemblent à ceux de la passion hystérique, *ibid.* Les pâles couleurs accompagnent souvent la grossesse, attention pour discerner cet état de la suppression contre nature, 230. Prognostic des pâles couleurs, 231. Les récentes sont pour l'ordinaire sans danger, 232. L'indocilité des malades est la cause la plus ordinaire de la difficulté de guérir les pâles couleurs invétérées, *ibid.* Cas où elles sont très-sérieusement dangereuses, *ibid.* Curation de cette maladie, 234. Pâles couleurs, symptome de

groſſeſſe, ne demandent point de remedes, *ibid.* Attentions qu'on doit avoir dans ce cas, *ibid. & ſuiv.* Curation palliative des pâles couleurs, 237. *& ſuiv.* Cas où elles exigent la purgation, 239. Uſage des apéritifs doux dans cette maladie, 242. Le mariage y remédie efficacement, 247. Néceſſité de varier les remedes dans cette maladie, *ibid.*

Pâleur du viſage, d'où elle dépend, 212.

Palpitation, ſymptome des pâles couleurs, 209.

Pancréatique, (Suc) ſon uſage dans la formation du chyle, 217.

Pareſſe, habituelle aux filles qui ont les pâles couleurs, d'où elle dépend, 227.

Paſſion hyſtérique, cauſée par la ſupreſſion des regles, 92.

Payſannes & femmes de travail, pourquoi moins ſujettes au flux menſtruel, 44. Comment réglées, 53.

Péritoine, fournit la tunique extérieure de la matrice, 4.

Perte de ſang, ſigne de fauſſe-couche prochaine, 19.

Peſſaires médicamenteux, proſcrits de la pratique dans la ſuppreſſion des regles, 113. Peſſaires particuliers appliqués ſeulement à la vulve des filles, pourquoi nommés *Naſcalia*, 126. *& ſuiv.*

Peyer, ſon opinion ſur le lieu d'où ſort le ſang des regles, 17.

Phtiſie eſt l'accident fâcheux des pâles couleurs, 243. Signes qui annoncent ce mal, *ibid.* Moyens de le prévenir, *ibid. & ſuiv.*

Pica, dégoût des alimens avant la premiere éruption des regles, 58. Comment produit par la ſuppreſſion des regles, 85. Par la rétention du flux menſtruel, 162. Appétit dépravé, 584. Raiſon de ce ſymptome, 221.

Pillules anti-hyſtériques, 105.

plénitude

Plénitude locale de la matrice, cause du flux menstruel, 25. Comment on a cru que cette pléthore se formoit, 26. Raisons contraires à l'opinion vulgaire sur la distribution des vaisseaux sanguins dans la matrice, 27. & *suiv.*

Pléthore locale, se fait dans la matrice indépendamment de toute pléthore universelle, 31. Accidens fâcheux qui peuvent suivre de la pléthore universelle, causée par la suppression des regles, 101. Pléthore considérable cause la déviation des regles, 197.

Poireau, usage de cette plante dans la suppression des regles, 134.

Poix chiches, leur usage dans la suppression des regles, 137.

Potion emménagogues, méthode de les formuler, 120.

Poudres emménagogues, méthode de les employer, 121.

Poudre apéritive très-recommandée dans la curation des pâles couleurs, 244.

Poudre cornachine, purgatif hydragogue, 245.

Pouls, raisons de la petitesse & de la fréquence du pouls dans les pâles couleurs, 226.

Poumons engagés dans les pâles couleurs, 225.

Puberté, ce qui se passe à cet âge dans les vaisseaux de la matrice & des mammelles des filles, 11.

Pulmonie, Voyez *Phtisie*.

Purgatifs stimulans, leur usage dans la suppression des regles, 123. Leur usage dans les appétits des choses absurdes, 235. Choix de ces remedes dans les pâles couleurs, suivant la constitution des malades, 240.

R

RATE, son gonflement dans les pâles couleurs, 223.

Rate de bœuf, son usage dans la suppression des

regles, 135.
Regles, leur durée fort variable, & pourquoi, 37. Elle a trois temps; l'augmentation, l'état & la diminution, 38. En quels cas les regles sont alternativement plus ou moins abondantes, 40. *& suiv.* Les femelles de tous les animaux ont des regles proportionnées à leur besoin particulier, 52. L'abondance ordinaire des regles pourroit bien n'être pas de l'institution primitive de la nature, 53. Description de l'état des filles à la premiere éruption des regles, 54. Causes & inconvéniens des regles trop longues & trop fréquentes dans les jeunes filles, 62. Cas où il faut fortifier l'estomac en attendant que les regles s'établissent, 75. Remedes usités pour aider à la premiere éruption des regles, 77.
Regles difficiles & laborieuses, symptomes qu'elles occasionnent, 178. Causes des regles difficiles, 179; par le vice des appendices veineuses, 181; par le vice du sang, *ibid*; par ces deux causes combinées, 182. Différences à remarquer dans les regles difficiles & laborieuses, *ibid.* Regles difficiles plus ordinaires aux filles qu'aux femmes, 185. Signes des différentes causes des regles laborieuses, 186. Prognostic de cet état, 187. En quoi consiste la curation des regles difficiles, 189. Précautions qu'exige ce traitement, *ibid.*
Regles dévoyées, description decette maladie, 193. Causes de la déviation des regles, 194. Les regles dévoyées sont irrégulieres, & n'arrivent que par la crevasse des vaisseaux, 198. Symptomes des regles dévoyées, *ibid.* Diagnostic de cet état, 201. Signes pronostics, 202. Difficultés dans le traitement, relatives à la cause de la suppression par la voie naturelle, 203. Dangers relatifs à l'impression faite sur les parties, qui permettent l'issue du sang par des voies non-naturelles, *ibid.* Curation des regles dé-

voyées, 204. La premiere indication est de rétablir leur cours naturel, *ibid.* La seconde indication est de diminuer leur éruption ; moyens d'y parvenir, 205. La troisieme indication est de corriger l'âcreté du sang ; remedes propres à remplir cette vue, 206. La quatrieme indication est de modérer l'abondance excessive des regles dévoyées, 208. Voyez *Flux menstruel & Menstruation.*

Regles diminuées. Voyez Dominution.

Regles retenues par vice de conformation, 144.

Regles supprimées. Voyez *Suppression.*

Reins, douleurs des reins, comment causées par la pléthore de la matrice, 46.

Remedes usités pour aider à la premiere éruption des regles, 77.

Respiration difficile dans les pâles couleurs, 209. Par quelle cause, 224. La difficulté augmente par l'exercice, & pourquoi ? 225.

Rétention des regles, maladie différente de la suppression, 144. Symptomes de la rétention des regles, 16.

Reticulaire, le corps reticulaire est arrosé de vaisseaux transparens, 212.

Riviere, quel est le cas où ce célebre Praticien prescrit la saignée du bras par préférence à celle du pied, pour déterminer le cours des regles, 76.

Romarin, usage de cette plante dans la suppression des regles, 131.

S

SABINE, remede suspect dans la suppression des regles, 139.

Safran oriental, son usage dans le suppression des regles, 135.

Safran oriental, remede stomachique, 240.

Safran de Mars apéritif, son usage & sa dose, 242.

Saignée, convenable pour déterminer les regles, 76. Cas où celle du pied est décisive, *ibid.* Cas

où la saignée du pied est nuisible pour exciter le flux menstruel, *ibid.* Saignée du bras préférable à celle du pied dans certains cas de suppression des regles, 111. Maniere d'agir de la saignée du pied, & son utilité dans la suppression des regles, 122. Usage de la saignée dans les regles laborieuses, *ibid.* Dans les regles dévoyées, 205 & 206.

Saignées, cas où elles conviennent dans les pâles couleurs, 238. Choix entre la saignée du bras & celle du pied, suivant les circonstances, *ibid.* Saignées utiles pour prévenir la phtisie dans les pâles couleurs, 245.

Saignement de nez périodique, symptome des regles dévoyées, 195.

Sang est décoloré dans les pâles couleurs, 213. Comment sa couleur naturelle peut être altérée, *ibid.* Analyse du sang, 214. Il est composé de quatre substances, *ibid.* Sa partie colorente rouge n'est que la dixieme ou douxieme partie de la masse totale, 215. Comment se forment les globules du sang, 216. D'où dépend le nombre & la ténuité de ces globules, 217. La parfaite circulation du sang contribue à la perfection du nouveau sang produit par le chyle, *ibid.* Epaississement du sang, & accidens qui en résultent, 218.

Sang menstruel, sa nature, 15. Est-il artériel ou veineux? 21. Il est mêlangé de lymphe laiteuse, 32. Il ne vient pas par irruption des vaisseaux sanguins dans des vaisseaux lymphatiques, 33. Ne coule point par des déchirures ou crevasses, 34. Sa quantité est sujette à varier, & pourquoi? 38. Sa quantité est communément de huit à seize onces, 39. Fausse opinion de ceux qui le croient de mauvaise qualité, 43. Son éruption précédée & suivie d'un écoulement lymphatique, explication de ce cas, 43. Le sang menstruel sert à la nutrition du fœtus,

51. Sang des menstrues proposé comme remede dans la suppression des regles, 143.
Sanguification, ou changement du chyle en sang, comment elle s'opere, 217.
Shurig, son opinion sur le lieu d'où les regles coulent, 17.
Scorsonnaire, sa décoction recommandée dans les pâles couleurs, 245.
Serpentaire, remede suspect dans la suppression des regles, 142.
Sel de Mars de Riviere, remede apéritif; sa dose, 242.
Sommeil, raison de la pente qu'ont au sommeil les personnes attaquées des pâles couleurs, 227.
Souci, son usage dans la suppression des regles, 131.
Spigelius, Observation qu'il a faite sur le lieu d'où les regles coulent, 17 & 22.
Squirrhes de la matrice, cause de suppression des regles, 82.
Stérilité, effet de la suppression des regles, 103. Stérilité, effet ordinaire des pâles couleurs invétérées, 233.
Sternutatoires, leur usage dans la suppression des regles, 124.
Suppression des regles, sa division en naturelle, non-naturelle & *præter*-naturelle, 78. La suppression doit être rapportée à trois causes différentes, 79. Les maladies de matrice y donnent lieu, 80. La supression causée par le défaut de lymphe laiteuse, 81. Ou parce que cette lymphe s'échappe à mesure qu'elle entre dans les vaisseaux vermiculaires, ce qui produit des fleurs blanches, *ibid.* Suppression des regles par le défaut des appendices veineuses, 82. Par la contraction, convulsive de la matrice; causes de cette contraction, *ibid.* Par les passions de l'ame, 83. Par la lenteur de la circulation du sang & la foiblesse des vaisseaux, *ibid.* Sup-

pression peut être subite, 86. Ou venue par degrés, *ibid.* Suppression des regles auxquelles les fleurs blanches suppléent, 87. Suppression sans fleurs blanches, *ibid.* Sans douleur ni tension à la matrice, ou avec douleurs, tension, ou autres incommodités, *ibid.* D'où viennent ces différens états, 88. Symptomes qui accompagnent la suppression des regles suivant ses différentes causes, *ibid.* & *suiv.* Symptomes de la suppression subite, 99. Signes qui marquent que la suppression est l'effet de la grossesse, 94. & *suiv.* Prudence du Médecin dans le traitement des regles supprimées en certains cas équivoques, *ibid.* Quelle doit être sa conduite lorsqu'il est consulté par des femmes assez âgées pour perdre leurs regles, 97. Différentes especes de la suppression des regles, & leurs causes particulieres, 98. Prognostic de chaque espece, 101. & *suiv.* Accidens dangereux de la suppression subite, 102. & *suiv.* Moyens de remédier à la suppression des regles, arrivée subitement dans le temps qu'elles coulent, 104. Suppression des regles qui ne reviennent point dans leur temps. Cette espece comprend quatre cas, 107. Trois indications principales à remplir dans la suppression des regles, 109. Remedes qui relâchent & détendent le tissu trop serré de la matrice dans la suppression des regles, *ibid.* & *suiv.* Précautions nécessaires dans le traitement des regles supprimées, 126. Remedes recommandés, & qui néanmoins sont très-suspects, 129.

Sympathie, d'où vient le rapport sympathique qu'il y a entre les mammelles & la matrice, 11.

T

TABLETTES cordiales & apéritives, dont l'usage aide à la premiere éruption des regles, 77. Apéritives & purgatives pour le même cas, *ibid.* Méthode de formuler cette espece de mé-

dicamens, 122.
Tartre martial soluble, remede apéritif; son usage, 242.
Teint, d'où dépend le coloris & la vivacité du teint, 219. Causes de ses différentes nuances dans les pâles couleurs, 220.
Teinture de Mars, remede apéritif, 242.
Thériaques, remede stomachique, 240.
Topinambous, leurs femmes n'ont point de regles, ou en ont très-peu, 53.
Trompes de Fallope, conduits qui aboutissent des ovaires à la matrice, 3.
Toux fréquente, mauvais symptome dans les pâles couleurs, 245. Moyens de la modérer si elle est importune, *ibid. & suiv.*

V

VAGIN, fermé par une membrane, par des excroissances ou par des cicatrices, cause de la suppression des regles, 144. Le vagin fermé contre l'ordre naturel, peut nuire à cinq fonctions, 158.
Vaisseaux lymphatiques en grand nombre dans la matrice, 4. Distribution & conformation particuliere des vaisseaux sanguins de la matrice, 5. Vaisseaux laiteux & vermiculaires de la matrice, 8. Moyens de les connoître dans la matrice d'une femme morte au dernier mois de sa grossesse, *ibid.* Distribution de ces vaisseaux, 9. sont les organes de la sécrétion d'une lymphe laiteuse, 10. Hypothese sur la distribution des vaisseaux sanguins dans la matrice, 26.
Vaisseaux vermiculaires de la matrice se gonflent périodiquement tous les mois; raisons de ce fait, 31. Comment ce gonflement occasionne le flux menstruel, *ibid.* Vaisseaux vermiculaires, leur usage avant l'âge de puberté, 35. Leur vacuité est une cause de suppression des regles, 79. Causes de leur défaut de plénitude dans la suppression des regles, *ibid.*

Vapeurs hyſtériques avant la premiere éruption des regles, 60.
Vapeurs émollientes, reçues ſur une chaiſe percée, remede contre la ſuppreſſion des regles, 111. & 124.
Veines. Les veines ſpermatiques, hypogaſtriques & hémorrhoïdales inférieures reçoivent le ſang qui revient de la matrice, 3. Leur diſtribution entre les tuniques de la matrice, 5. Veines hémorrhoïdales ſervent à la déviation des regles, 195.
Ventouſes aux cuiſſes, remede lent & incertain dans la ſuppreſſion des regles 123.
Vers de terre leur uſage dans la ſuppreſſion des regles, 143.
Veſſale, ſon opinion ſur le lieu d'où ſortent les regles, 17.
Véſicules de la tunique interne de la matrice, 4.
Vin blanc chalybé, remede apéritif, maniere de s'en ſervir, 243.
Ulcération de la matrice, effet des fleurs blanches dans la ſuppreſſion des regles, 101.
Ulcere de la matrice, cauſe de ſuppreſſion des regles, 80.
Vomiſſement aux femmes enceintes dans les premiers mois de la groſſeſſe, eſt un ſymptome qui ne mérite pas grande attention, 236. Remedes capables de modérer le vomiſſement, *ibid.*
Vomiſſement de ſang, ſimptome & effet de la ſuppreſſion des regles, 102.
Urines, d'où vient l'ardeur d'urine à l'approche des regles, 47. Urine trouble & épaiſſe dans cette occaſion, *ibid.* Sortie de l'urine empêchée par les maladies dont le vagin eſt le ſiege, 170.
Vuidanges. Voyez *Lochies*.
Winſlovv, obſervation de cet Auteur ſur l'état de la tunique interne de la matrice, dans le temps des regles, 22.
Fin de la Table des Matieres du Tome premier.